الرَّدُّ عَلَى تَكْفِيرِ الإِمَامِ البُخَارِيّ

البخاري

La réfutation du takfîr de l'Imam al Bukhârî

Abû Mûsâ al Gharîb

الرَّدُّ عَلَى تَكْفِيرِ الإِمَامِ البُخَارِيّ

البخاري

The Refutation of the Takfir of Imam al-Bukhārī

Abû Mûsâ al Gharîb

بسم الله الرحمن الرحيم

@ParcelleDeTawhid

Tik Tok / X / Telegram / Youtube

بسم الله الرحمن الرحيم

@ParcelleDeTawhid

Tik Tok / X / Telegram / Youtube

Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Celui qui défend l'honneur de son frère en son absence, il incombe à Allah de l'affranchir du Feu de l'Enfer ». [Ahmad 27609]

The Messenger of Allah ﷺ said: « Whoever defends the honor of his brother in his absence, it is incumbent upon Allah to free him from the Fire of Hellfire». [Ahmad 27609]

بسم الله الرحمن الرحيم

Louange à Allah, Seigneur de l'univers ! Que la prière et le salut soient sur Son Messager, le véridique, l'honnête, notre Prophète Muḥammad ﷺ, ainsi que sur sa famille et tous ses Compagnons !

Une journée ordinaire de début d'année… je surfe sur internet comme à mon habitude à la recherche d'écrits intéressants que je pourrais poster sur mon canal. Je tombe sur quelques publications avec ces mots qui reviennent sans cesse : « Bukhârî le jahmî », ou encore « Bukhârî le lafdhî ».

L'Imam al Bukhârî ? Le compilateur du recueil de hadiths le plus authentique de notre patrimoine, la référence incontestée des savants, relégué au rang d'hérétique par quelques anonymes sur internet ? Si l'indignation est le premier sentiment qui prédomine, il se mue très rapidement en une ferme résolution. Je ne peux pas simplement soupirer, fermer l'application et passer à autre chose pendant que l'honneur du shaykh est traîné dans la boue de l'ignorance. J'ouvre alors un cahier et j'écris en haut de la première page : « Bukhârî ». Je ressens le besoin viscéral d'écrire pour laver l'honneur de l'Imam, de l'innocenter des accusations de tajahhum (jahmisme) et autres calomnies des hérétiques.

Mon texte prend forme au fil des mois, incisif, détaillé. Je suis mû par la certitude de mener un combat juste. Il est temps que la vérité ressorte sur l'Imam al Bukhârî. Si je me décide aujourd'hui à partager publiquement le fruit de ce labeur, l'objectif est très clair : je le fais non pas pour débattre avec les opposants, mais plutôt pour protéger ceux qui pourraient trébucher sur ces publications et désavouer injustement l'un des plus grands piliers de la Sunnah prophétique.

بسم الله الرحمن الرحيم

Praise be to Allah, Lord of the universe! May prayer and peace be upon His Messenger , the truthful, the trustworthy, our Prophet Mu ḥ ammad ﷺ, as well as upon his family and all his Companions!

An ordinary day at the start of the year... I am browsing the internet as I usually do, in search of interesting writings I could post on my channel. I come across a few publications with these words recurring constantly: «Bukhârî the jahmī», or even «Bukhârî the lafdhī».

Imam al-Bukhārī? The compiler of the most authentic hadith collection in our heritage , the undisputed reference of scholars, reduced to the rank of heretic by a few anonymous individuals on the internet? If indignation is the first feeling that prevails, it very quickly transforms into a firm resolution. I cannot simply sigh, close the application, and move on while the honor of the Shaykh is dragged through the mud of ignorance. I then open a notebook and write at the top of the first page: ' Bukhārī.' I feel the visceral need to write in order to vindicate the Imam's honor, to clear him of the accusations of tajahhum (jahmism) and other slanders of the heretics.

My text has been taking shape over the months — incisive and detailed. I am driven by the certainty that I am waging a just fight. It is time for the truth to come out about Imam al-Bukhārī. If I decide today to publicly share the fruit of this labor, the objective is very clear: I do so not to debate with the opponents, but rather to protect those who might stumble upon these publications and unjustly disavow one of the greatest pillars of the prophetic Sunnah.

Je le fais également avec cet espoir qu'Allah écarte par ce travail mon visage du Feu. En effet, le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Quiconque défend l'honneur de son frère, Allah écartera le Feu de son visage le Jour de la Résurrection ». [Tirmidhî 1931]
Tout d'abord, il est important pour le public non initié qu'on pose le cadre de la problématique qui sera discutée dans ce livre. La question porte sur la doctrine de la création de notre prononciation du Coran. Les jahmiyyah à l'époque des Salafs, lorsqu'ils virent l'intransigeance des Imams de la Sunnah envers les mécréants d'entre eux qui affirmaient la création du Coran, trouvèrent une ruse pour éviter leur mise à mort, comme cela avait été le cas pour al Ja'd ibn Dirham. Ils commencèrent à dire : « Notre prononciation du Coran est créée ». Ils parlaient là du Coran lui-même et non pas uniquement de l'acte du serviteur, sachant que le terme de la prononciation (lafdh) en arabe est un maṣdar (nom d'action) qui peut désigner à la fois notre action physique de prononcer et l'entité prononcée (le Coran, Parole d'Allah incréée), ils jetèrent alors le trouble dans l'esprit des Salafs. C'est ainsi qu'à l'époque de l'Imam al Bukhârî, des rumeurs se répandirent sur le fait qu'il tenait ce propos au même titre que les jahmiyyah, il fut donc durement éprouvé du fait de ces fausses accusations.

I also do so with the hope that Allah will, through this work, turn my Face away from the Fire. Indeed, the Messenger of Allah ﷺ said: 'Whoever defends the honor of his brother, Allah will turn the Fire away from his Face on the Day of Resurrection.' [Tirmidhî 1931]
First of all, it is important for the uninitiated reader that we establish the framework of the issue that will be discussed in this book. The question concerns the doctrine of the creation of our pronunciation of the Qur'ān. The Jahmiyyah, in the time of the Salaf, when they saw the intransigence of the Imams of the Sunnah toward the disbelievers among them who affirmed the creation of the Qur'an, found a ruse to avoid being put to death, as had been the case with al-Ja'd ibn Dirham. They began to say: 'Our pronunciation of the Qur'an is created.' They were speaking there of the Qur'ān itself and not merely of the act of the servant, knowing that the term pronunciation (lafdh) in Arabic is a ma ṣ dar (verbal noun) that can designate at once our physical act of pronouncing and the entity pronounced (the Qur'an, the Uncreated Word of Allah), they thus sowed confusion in the minds of the Salaf. It is in this way that, during the time of Imam al-Bukhārī, rumors spread that he held this position in the same manner as the Jahmiyyah, and he was therefore severely tried on account of these false accusations.

L'émergence des lafdhiyyah : aux origines d'une mécréance déguisée

Quelle était la croyance des lafdhiyyah (ceux qui disent que leur prononciation du Coran est créée) ? L'Imam al Bukhârî la partageait-il ? Nous répondrons à cette question avec de nombreuses paroles de savants. Commençons par ce résumé très utile d'Ibn Baṭṭah (m. 387 H). Il a dit, qu'Allah lui fasse miséricorde, dans l'introduction de son chapitre sur les lafdhiyyah : « Sachez, qu'Allah vous fasse miséricorde, qu'une faction parmi les jahmiyyah a conçu, par la ruse de leurs cœurs, la malveillance de leurs opinions et la laideur de leurs passions, la croyance que le Coran est créé. Ils ont alors dissimulé cela sous une innovation (bid'ah) qu'ils ont inventée, comme un trompe-l'œil et un artifice destiné au commun des mortels, afin de cacher leur mécréance (kufr) et de rendre leur hérésie imperceptible pour ceux qui ont peu de science et une nature faible. Ils ont ainsi dit : « Certes, le Coran qu'Allah a prononcé et dit est la Parole d'Allah, incréée. En revanche, ce que nous récitons et lisons de nos langues, et ce que nous écrivons dans nos

The Emergence of the Lafdhiyyah: On the Origins of a Disguised Disbelief

What was the belief of the lafdhiyyah (those who say that their pronunciation of the Qur'ān is created)? Did Imam al-Bukhārī share it? We will answer this question with numerous words of scholars. Let us begin with this very useful summary by Ibn Ba ṭṭ ah (d. 387 AH). He said, may Allah have mercy on him, in the introduction of his chapter on the lafdhiyyah: «Know, may Allah have mercy upon you, that a faction among the jahmiyyah conceived, through the cunning of their hearts, the malice of their opinions, and the ugliness of their passions, the belief that the Qur'ān is created. They then concealed this beneath an innovation (bid'ah) of their own invention, like a smokescreen and a contrivance aimed at the common people, in order to hide their disbelief (kufr) and render their heresy imperceptible to those with little knowledge and a weak nature. They thus said: 'Indeed, the Qur'ān that Allah pronounced and uttered is the Word of Allah, uncreated. However, what we recite and read with our tongues, and what we write in our

exemplaires du Coran (Maṣâḥif), n'est pas le Coran lui-même qui est la Parole d'Allah, ceci n'en est qu'une narration (ḥikâyah). Ainsi, ce que nous lisons est une narration de ce Coran à travers nos propres mots, et nos mots pour l'exprimer sont créés ». Ils ont ainsi subtilement distillé leur mécréance, et ont usé de stratagèmes pour l'introduire auprès du commun des mortels par la voie la plus obscure, la doctrine la plus pointue et la formulation la plus dissimulée. Cependant, par la louange d'Allah, Sa grâce et Sa parfaite guidance, cela n'a pas échappé aux érudits clairvoyants et aux critiques doués de raison. Ils ont dévoilé les falsifications qu'ils camouflaient et ont levé le voile sur la laideur de ce qu'ils cachaient, de sorte que leur mécréance et leur hérésie sont apparues au grand jour pour l'élite comme pour le peuple. Celui qui s'en est rendu compte et qui a identifié le point de discorde pernicieux est le pieux shaykh, l'Imam savant et sage, Abû 'Abdillâh Aḥmad ibn Muḥammad ibn Ḥanbal (qu'Allah lui fasse miséricorde) ». [Al ibânah al kubrâ 5/317-318]

Ibrâhîm ash Shammarî a commenté : « Ce qui est voulu ici, c'est que l'Imam Ibn Baṭṭah, qu'Allah lui fasse miséricorde, a démontré que l'Imam Aḥmad connaissait le but de ces jahmiyyah qu'il a déclaré comme tels, et les Imams de la Sunnah ont compris leur intention. Ils se sont dissimulés derrière la prononciation (lafdh) pour introduire l'affirmation de la création du Coran parmi les gens, en raison de leur incapacité à le déclarer explicitement après l'époque de la première épreuve (miḥnah) ». [Al qawl al marḍî fî bayân 'aqîdat al lafdhiyyah wa barâ'at al Imâm al Bukhârî p. 28]

Ainsi, les lafdhiyyah visaient en réalité la mécréance par leur propos sur la création de leur prononciation du Coran, ce constat est unanime chez les savants connaisseurs de cette secte :

🔷 Abû Ṭâlib Aḥmad ibn Ḥumayd a dit : « Abû 'Abdillâh (l'Imam Aḥmad) m'a dit : « [Les jahmiyyah] se sont divisés en trois groupes concernant le Coran ». J'ai répondu : « Oui, ils sont trois : les jahmiyyah, les wâqifah et les lafdhiyyah. Quant aux jahmiyyah, ils affichent ouvertement leur position en disant : « Il [le Coran] est créé » ». Il (Abû 'Abdillâh) a dit : « Ils sont tous des jahmiyyah. Ceux-là (les autres groupes) se dissimulent, mais si tu les pousses dans leurs retranchements, ils dévoilent leur dogme jahmî, ils sont donc tous des jahmiyyah » ». [Al ibânah al kubrâ n°64]

On voit donc ici que selon l'Imam Aḥmad, parmi les trois groupes de jahmiyyah qui professaient la création du Coran, il y avait les wâqifah qui utilisaient le tawaqquf (le

copies of the Qur'ān (Ma ṣ â ḥ if), is not the Qur'ān itself which is the Word of Allah — this is merely a narration (ḥ ikâyah) of it. Thus, what we read is a narration of this Qur'an through our own words, and our words to express it are created». They have thus subtly distilled their disbelief, and have used stratagems to introduce it among common mortals by the most obscure path, the most refined doctrine, and the most concealed formulation. However, by the praise of Allah, His grace and His perfect guidance, this did not escape the discerning scholars and the critics endowed with reason. They unveiled the falsifications they were camouflaging and lifted the veil on the ugliness of what they were hiding, such that their disbelief and their heresy appeared in broad daylight for the elite as well as for the common people. The one who realized this and identified the point of the pernicious discord is the pious shaykh, the learned and wise Imam, Abû 'Abdillâh A ḥ mad ibn Mu ḥ ammad ibn Ḥ anbal (may Allah have mercy upon him) ». [Al ibânah al kubrâ 5/317-318]

Ibrâhîm ash-Shammarî commented: « What is meant here is that Imam Ibn Ba ṭṭ ah, may Allah have mercy upon him, demonstrated that Imam Aḥmad knew the goal of those jahmiyyah whom he declared as such, and the Imams of the Sunnah understood their intention. They concealed themselves behind pronunciation (lafdh) in order to introduce the affirmation of the creation of the Qur'an among the people, due to their inability to declare it explicitly after the time of the first trial (mi ḥ nah) ». [Al qawl al mar ḍ î fî bayân 'aqîdat al lafdhiyyah wa barâ'at al Imâm al Bukhârî p. 28]

Thus, the lafdhiyyah were in reality aiming at disbelief through their statements concerning the creation of their pronunciation of the Qur'an; this assessment is unanimous among the scholars who were knowledgeable about this sect:

 Abû Ṭâlib Aḥmad ibn Ḥumayd said: « Abû 'Abdillâh (Imam A ḥmad) told me: « [The jahmiyyah] divided into three groups concerning the Qur'ān ». I replied: « Yes, they are three: the jahmiyyah, the wâqifah, and the lafdhiyyah. As for the jahmiyyah , they openly display their position by saying: « It [the Qur'ān] is created » ». He (Abû ' Abdillâh) said: « They are all jahmiyyah. Those (the other groups) conceal themselves, but if you push them into a corner, they reveal their jahmî dogma, therefore they are all jahmiyyah » ». [Al ibânah al kubrâ n°64]

We can see here that according to Imam A ḥ mad, among the three groups of jahmiyyah who professed the creation of the Qur'ān, there were the wâqifah who used tawaqquf (the

fait de s'abstenir de dire que le Coran est créé ou incréé) pour dissimuler leur croyance, de même que les lafdhiyyah qui disaient que leur prononciation du Coran était créée (en voulant parler du Coran lui-même et non pas uniquement de l'acte du serviteur). De plus, l'Imam Aḥmad a utilisé un « fâ as sababiyyah » (de causalité) pour montrer que la cause de leur tajahhum réside précisément dans le fait qu'ils se dissimulent et croient donc réellement que le Coran est créé. C'est le même emploi que dans S9V11 [ici traduit] : « S'ils se repentent, accomplissent la prière et s'acquittent de la zakât, alors (fa) ils deviendront vos frères en religion ». Ainsi, de la même manière qu'ils deviennent frères en religion parce qu'ils se repentent (du shirk), prient et donnent la zakât, les lafdhiyyah et les wâqifah sont considérés comme jahmiyyah parce qu'ils dissimulent la croyance de la création du Coran.

🔷 Muḥammad ibn Manṣûr al Bazzâr a dit : « J'ai entendu Hishâm ibn 'Ammâr — après qu'il eut appris que certaines personnes l'associaient aux lafdhiyyah — se mettre en colère et dire : « Le Coran est la Parole d'Allah et il n'est pas créé. Et quiconque dit que le Coran, la Puissance d'Allah ou la Grandeur d'Allah sont créés, fait partie des mécréants ». On lui demanda alors : « Que dis-tu de celui qui affirme : « Ma prononciation du Coran est créée » ? » Il répondit en récitant la sourate al Ikhlâṣ, puis il déclara : « Ce que je viens de lire est la Parole d'Allah » ». [Al 'Uluww n°493]

Ainsi, la réponse de Hishâm ibn 'Ammâr montre que le madhhab des lafdhiyyah revenait, dans les faits, à affirmer la création du Coran. En effet, lorsqu'on l'a associé à cette secte, il s'est mis en colère et a immédiatement rappelé que le Coran est incréé, signifiant par là : « Non, je ne suis pas un lafdhî, je ne crois pas que le Coran est créé ». De plus, lorsqu'on l'a interrogé sur leur formulation ambiguë, il a refusé d'entrer dans leur jeu sémantique : il a simplement récité la sourate al Ikhlâṣ en affirmant que ce qui venait d'être lu était la Parole d'Allah [incréée], réfutant ainsi de manière pratique les lafdhiyyah jahmiyyah.

🔷 Abû Mas'ûd Aḥmad ibn al Furât a dit : « Quiconque dit : « Ma prononciation du Coran est créée », cherchant par là à ruser concernant le Coran par n'importe quel stratagème ou moyen conduisant à dire que le Coran [lui-même] est créé, il est donc (fâ de causalité) un ignoble jahmî ». [Al ḥujjah fî bayân al maḥajjah 1/421]

refraining from saying that the Qur'ān is created or uncreated) in order to conceal their belief, just as the lafdhiyyah who said that their pronunciation of the Qur'ān was created (intending thereby the Qur'ān itself and not merely the act of the servant). Furthermore, Imam Aḥ mad used a 'fā as-sababiyyah' (causative fā) to show that the cause of their tajahhum lies precisely in the fact that they conceal themselves and thus truly believe that the Qur'ān is created. This is the same usage as in Q9:11 [translated here]: 'If they repent, perform the prayer, and give the zakāt, then (fa) they will become your brothers in religion.' Thus, just as they become brothers in religion because they repent (of shirk), pray, and give the zakāt, the lafdhiyyah and the wāqifah are considered jahmiyyah because they conceal the belief of the creation of the Qur'ān.

 Mu ḥ ammad ibn Man ṣ ûr al Bazzâr said: « I heard Hishâm ibn 'Ammâr — after he had learned that certain people were associating him with the lafdhiyyah — become angry and say: « The Qur'an is the Word of Allah and it is not created. And whoever says that the Qur'an, the Power of Allah or the Greatness of Allah are created, is among the dis-believers ». He was then asked: « What do you say about one who claims: « My pronun-ciation of the Qur'an is created »? » He responded by reciting the surah al Ikhlâ ṣ , then declared: « What I have just recited is the Word of Allah » ». [Al 'Uluww no. 493]

Thus, the response of Hishâm ibn 'Ammâr shows that the madhhab of the lafdhiyyah amounted, in practice, to affirming the creation of the Qur'ān. Indeed, when he was associ-ated with this sect, he became angry and immediately affirmed that the Qur'ān is un-created, signifying thereby: 'No, I am not a lafdhî, I do not believe that the Qur'ān is created.' Furthermore, when questioned about their ambiguous wording, he refused to engage in their semantic game: he simply recited surah al-Ikhlâ ṣ while affirming that what had just been recited was the Word of Allah [uncreated], thus practically refuting the lafd-hiyyah jahmiyyah.

 Abû Mas'ûd A ḥ mad ibn al Furât said: «Whoever says: "My pronunciation of the Qur'an is created," seeking thereby to use cunning regarding the Qur'an by whatever strat-agem or means leading to the claim that the Qur'an [itself] is created, he is therefore (fâ of causality) a despicable jahmî». [Al ḥ ujjah fî bayân al ma ḥ tajjah 1/421]

🔷 Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî a dit : « Ce fut une grâce d'Allah envers ceux qui t'entourent que tu (Bishr al Marîsî) aies fini par formuler explicitement la thèse de la création [du Coran], après t'être dissimulé et retenu par crainte du scandale. Tu as fini par la proclamer ouvertement, permettant ainsi [aux gens] de déduire la réalité de ta doctrine afin de se prémunir contre de tels faux pas et d'éviter les dérapages similaires qui en découlent ». [An naqḍ 'alâ al Marîsî p. 184]

Et certes, Bishr al Marîsî, qu'Allah l'avilisse, avait l'habitude de dire que sa prononciation du Coran était créée (nous le verrons par la suite) avant de proclamer ouvertement sa croyance de tajahhum.

🔷 Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî a dit : « Il est dit à cet opposant (Bishr al Marîsî) : cette dernière déclaration qui est la tienne n'établit aucune excuse et n'indique aucun repentir de ton égarement. Au contraire, tu as confirmé et souligné qu'il (le Coran) est créé à travers ton obscurcissement, ta tromperie, ta confusion et ta ruse. Même si tu as trompé ceux qui sont incapables de reconnaître une telle supercherie, par la volonté d'Allah, nous les ramènerons de cela vers la clarté. Quant à ton affirmation : « La parole (al kalâm) est autre que celui qui parle (al mutakallim), et le dire (al qawl) est autre que celui qui dit (al qâ'il) », alors aucun Arabe ou non-Arabe ne douterait que la parole et le dire émanent tous deux de ceux qui les prononcent. Quant à ton affirmation : « Quiconque prétend que le Coran est autre qu'Allah a dit vrai », c'est là ta confirmation et ton assertion qu'il est créé, car selon ta prétention comme la nôtre, tout ce qui est autre qu'Allah est créé ». [An naqḍ 'alâ al Marîsî 1/347]

Dans cette question, tout chercheur qui comprend les déclarations des jahmiyyah saisira leur intention. Ceux-ci ne parlent pas des actions des serviteurs, mais visent plutôt la Parole d'Allah elle-même. Cela n'est pas impossible dans la langue arabe, Sîbawayh a dit : « Et le nom d'action (maṣdar) peut prendre le sens de l'objet subissant l'action (maf'ûl), comme dans votre expression : « laban ḥalab » (lait traite), vous entendez par là « maḥlûb » (qui a été trait), et comme lorsqu'ils disent : « al khalq » (la création), ils entendent par là « al makhlûq » (la chose créée) ». [Al kitâb de Sîbawayh 4/43]

En langue arabe, il y a une différence entre le maṣdar (le nom d'action) qui est l'action en elle-même (ex : le fait de construire, de créer, de traire) et le maf'ûl (l'objet qui subit l'action) qui est le résultat de l'action (ex : le bâtiment construit, l'objet créé, le lait obtenu). Ce que dit Sîbawayh, c'est que parfois, dans la langue arabe, on utilise le

🔷 Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî said: «It was a grace from Allah upon those who surround you that you (Bishr al Marîsî) ultimately stated explicitly the thesis of the creation [of the Qur'ān], after having concealed yourself and held back out of fear of scandal. You have ended up proclaiming it openly, thereby allowing [people] to deduce the reality of your doctrine in order to guard themselves against such missteps and to avoid the similar errors that stem from them ». [An naq ḍ 'alâ al Marîsî p. 184]

And indeed, Bishr al Marîsî, may Allah disgrace him, used to say that his pronunciation of the Qur'an was created (as we shall see later) before openly proclaiming his belief of tajahhum.

🔷 Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî said: « It is said to this opponent (Bishr al Marîsî): this last statement of yours provides no excuse and indicates no repentance from your misguidance. On the contrary, you have confirmed and underscored that it (the Qur'ān) is created through your obfuscation, your deception, your confusion, and your cunning. Even if you have deceived those who are unable to recognize such trickery, by the will of Allah, we will bring them back from that toward clarity. As for your claim: 'The word (al kalâm) is other than the one who speaks (al mutakallim), and the saying (al qawl) is other than the one who says it (al qâ'il),' then no Arab or non-Arab would doubt that the word and the saying both emanate from those who utter them. As for your claim: 'Whoever maintains that the Qur'ān is other than Allah has spoken the truth,' this is your confirmation and your assertion that it is created, for according to your claim as well as ours, everything other than Allah is created. [An naq ḍ 'alâ al Marîsî 1/347]

In this question, any researcher who understands the declarations of the jahmiyyah will grasp their intention. These do not speak of the actions of the servants, but rather aim at the Word of Allah itself. This is not impossible in the Arabic language, Sîbawayh said: 'And the verbal noun (maṣdar) can take the meaning of the object undergoing the action (maf'ûl), as in your expression: 'laban ḥalab' (milked milk), you mean by it 'maḥlûb' (that which has been milked), and as when they say: 'al khalq' (the creation), they mean by it 'al makhlûq' (the created thing)'. [Al kitâb of Sîbawayh 4/43]

In the Arabic language, there is a difference between the ma ṣ dar (the verbal noun), which is the action itself (e.g., the act of building, creating, milking), and the maf'ûl (the object that undergoes the action), which is the result of the action (e.g., the constructed building, the created object, the obtained milk). What Sîbawayh says is that sometimes, in the Arabic language, one uses the

mot qui désigne l'action pour parler en réalité du résultat de l'action. Ibn Taymiyyah a dit : « Les termes « récitation » (tilâwah), « lecture » (qirâ'ah) et « prononciation » (lafdh) sont des termes globaux et polysémiques : ils peuvent désigner l'action elle-même, tout comme ils peuvent désigner l'objet sur lequel porte l'action ». [Al 'aql wa naql 1/264]

Pour revenir à la parole de 'Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî, il a répondu à Bishr al Marîsî en disant : « C'est là ta confirmation qu'il est créé », ce qui signifie qu'il a fondamentalement compris qu'al Marîsî faisait référence au Coran lui-même.

🔷 Al Lâlakâ'î, après avoir cité cinquante-et-un pieux prédécesseurs a dit : « Ils ont tous déclaré : « Les lafdhiyyah ont le même statut que ceux qui affirment que le Coran est créé ». Et ils ont ajouté : « C'est notre doctrine et notre religion par laquelle nous adorons Allah » ». [Sharḥ uṣûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah n°584]

Ibrâhîm ash Shammarî a dit : « Et ils (les opposants) ont tiré de cette parole que tout adepte de la prononciation (lafdh), sans examiner son état, est jugé par le tajahhum. Et que celui qui ne le considère pas comme jahmî est lui-même un jahmî, inclus dans le consensus rapporté par les Imams ! Ceci est une compréhension corrompue, que ne prononcerait pas une personne instruite dans les sciences de la Sharî'ah, qui a examiné les paroles des gens de science, et qui sait qu'ils ont des endroits où ils généralisent la parole et d'autres où ils la restreignent. Et [qui sait] que les livres de croyance (i'tiqâd) résumés mentionnent les fondements généraux, sans aborder les détails de chaque fondement. L'explication de ces fondements, leur clarification, et la mention des causes et des motifs des jugements ne se trouvent que dans les détails de leurs paroles et de leurs récits ». [Al qawl al marḍî fî bayân 'aqîdat al lafdhiyyah wa barâ'at al Imâm al Bukhârî p. 15]

🔷 Abû Nu'aym al Aṣbahânî a dit : « Vous interrogez sur ce que nos ancêtres et nos Imams ont dit sur les lafdhiyyah, et ce qu'ils leur ont attribué comme égarement et erreur ? [...] Sachez que la question de la prononciation (lafdh) est une équivoque que les jahmiyyah ont introduite chez les gens du commun, et ils ont dissimulé derrière elle l'affirmation de la création du Coran. [...] Nos ancêtres [...] les ont attribués au tajahhum et à l'égarement et à l'erreur, de par leur connaissance et leur science de leur ruse pour tromper les gens du commun (en cachant la parole de la création du Coran

word that designates the action to speak in reality of the result of the action. Ibn Taymiyyah said: 'The terms "recitation" (tilâwah), "recitation" (qirâ'ah), and "pronunciation" (lafdh) are comprehensive and polysemous terms: they can designate the action itself, just as they can designate the object upon which the action bears.' [Al 'aql wa naql 1/264]

To return to the word of 'Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî, he responded to Bishr al Marîsî by saying: "This is your confirmation that it is created," which means that he fundamentally understood that al Marîsî was referring to the Qur'ān itself.

 Al Lâlakâ'î, after having cited fifty-one pious predecessors, said: "They all declared: 'The lafdhiyyah have the same status as those who affirm that the Qur'an is created.' And they added: 'This is our doctrine and our religion by which we worship Allah.'"' [Shar ḥ u ṣ ûl i' tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah n°584]

Ibrâhîm ash-Shammarî said: 'And they (the opponents) derived from this word that every adherent of pronunciation (lafdh), without examining his situation, is judged with tajahhum. And that whoever does not consider him a jahmî is himself a jahmî, included in the consensus reported by the Imams! This is a corrupted understanding, which no person knowledgeable in the sciences of the Sharî'ah would express, who has examined the words of the people of knowledge, and who knows that they have contexts in which they generalize the word and others in which they restrict it. And [who knows] that the summarized Books of creed (i'tiqâd) mention the general foundations, without addressing the details of each foundation. The explanation of these foundations, their clarification, and the mention of the causes and motives of the rulings are found only in the details of their statements and their narrations ». [Al qawl al mar ḍ î fî bayân 'aqîdat al lafdhiyyah wa barâ'at al Imâm al Bukhârî p. 15]

 Abû Nu'aym al A ṣ bahânî said: « You ask about what our predecessors and our Imams said concerning the lafdhiyyah, and what they attributed to them of misguidance and error? [...] Know that the question of pronunciation (lafdh) is an ambiguity that the jahmiyyah introduced among the common people, and they concealed behind it the affirmation of the creation of the Qur'an. [...] Our predecessors [...] attributed to them tajahhum and misguidance and error, by virtue of their knowledge and their learning of their cunning in deceiving the common people (by concealing the word of the creation of the Qur'an

derrière ce propos ambigu sur le lafdh) ». [Ar radd 'alâ al lafdhiyyah wal ḥulûliyyah p. 57]

🔷 Abû 'Uthmân as Ṣâbûnî a dit : « Ce qui est rapporté d'Aḥmad, affirmant que « les lafdhiyyah sont des jahmiyyah », est authentiquement rapporté de sa part. Il n'a dit cela que parce que Jahm et ses partisans ont explicitement déclaré que le Coran était créé, tandis que ceux qui ont parlé de « la prononciation » (lafdh) l'ont utilisée comme un moyen graduel pour aboutir à l'affirmation que le Coran est créé. Ils craignaient les gens de la Sunnah à cette époque, [ayant peur] d'affirmer explicitement que le Coran est créé, ils ont donc mentionné cette expression (le lafdh) en sous-entendant par là que le Coran, par notre prononciation, est créé. Pour cette raison, Aḥmad les a appelés jahmiyyah ». ['Aqîdah as Salaf wa aṣḥâb al ḥadîth p. 172]

🔷 Ismâ'îl ibn Muḥammad al Aṣbahânî a dit : « Leur parole : « Ma prononciation du Coran est créée » est une erreur, car celui qui affirme cela cherche à amener progressivement à dire que le Coran est créé. Il n'ose pas le faire ouvertement, alors il le dit de manière dissimulée (avec cette formulation ambiguë) ». [Al ḥujjah fî bayân al maḥajjah 2/207]

🔷 Ibn Taymiyyah a dit : « Mais lorsque la position selon laquelle le Coran est la Parole d'Allah incréée s'est imposée et qu'Allah a éteint le feu des jahmiyyah qui reniaient les Attributs divins, une faction s'est mise à dire : « La Parole d'Allah qu'Il a révélée est créée », exprimant cela par le terme « lafdh » (prononciation). Ils se sont mis à dire : « Nos prononciations du Coran sont créées » ou « Notre récitation est créée ». Leur intention n'était pas seulement de parler de leurs propres paroles ou mouvements, mais ils incluaient dans leur discours la Parole même d'Allah que nous lisons avec nos voix et nos mouvements ». [Majmû' al fatâwâ 7/655]

🔷 Ibrâhîm ash Shammarî a dit : « Les lafdhiyyah sont un groupe parmi les gens de l'hérésie (zandaqah). Ils ont voulu prôner la doctrine de la création du Coran et insuffler leur mécréance dans l'esprit des gens par la tromperie et la dissimulation, sans déclarer explicitement la création du Coran. Alors, Allah (Majestueux et Exalté) a soutenu les gens du hadith contre ces hérétiques, et Il a mis à leur disposition, parmi les gouvernants, ceux qui les ont aidés dans ce bien. Ils ont ainsi réprimé ce groupe, les

behind this ambiguous statement concerning the lafdh) ». [Ar radd 'alâ al lafdhiyyah wal ḥ ulûliyyah p. 57]

 Abû 'Uthmân as Ṣ âbûnî said: « What is reported from A ḥ mad, affirming that « the lafdhiyyah are jahmiyyah », is authentically reported from him. He only said this because Jahm and his followers explicitly declared that the Qur'an was created, while those who spoke of « pronunciation » (lafdh) used it as a gradual means to arrive at the affirmation that the Qur'an is created. They feared the people of the Sunnah at that time, [being afraid] of explicitly affirming that the Qur'an is created, so they mentioned this expression (the lafdh), implying thereby that the Qur'an, through our pronunciation, is created. For this reason, Aḥmad called them 'jahmiyyah'. ['Aqîdah as Salaf wa aṣḥâb al ḥadîth p. 172]

 Ismâ'îl ibn Muḥammad al Aṣbahânî said: 'Their word: "My pronunciation of the Qur'an is created" is an error, for whoever affirms this seeks to gradually lead others to say that the Qur'an is created. He does not dare to do so openly, so he says it in a concealed manner (with this ambiguous wording)'. [Al ḥujjah fî bayân al maḥtajjah 2/207]

 Ibn Taymiyyah said: 'But when the position that the Qur'an is the Uncreated Word of Allah became established and Allah extinguished the Fire of the jahmiyyah who denied the Divine Attributes, a faction began to say: "The Word of Allah that He revealed is created," expressing this by the term "lafdh" (pronunciation). They began to say: 'Our pronunciations of the Qur'an are created' or 'Our recitation is created.' Their intention was not merely to speak of their own words or movements, but they included in their discourse the very Word of Allah that we recite with our voices and our movements.' [Majmû' al fatâwâ 7/655]

 Ibrâhîm ash-Shammarî said: 'The lafdhiyyah are a group among the people of heresy (zandaqah).' They sought to promote the doctrine of the creation of the Qur'an and to instill their disbelief in the minds of the people through deception and concealment, without explicitly declaring the creation of the Qur'an. So Allah (Majestic and Exalted) supported the people of hadith against these heretics, and He placed at their disposal, among the rulers, those who aided them in this good. They thus suppressed this group, they

ont châtiés de manière exemplaire, les ont chassés de leurs positions de partout, et ont clarifié la vérité aux gens. Dès lors, ils n'ont plus pu annoncer ni proclamer ouvertement leur première doctrine par crainte de l'épée de la vérité et par crainte des Imams de la Sunnah. Et c'est pour cette raison qu'ils n'ont pas déclaré explicitement la création du Coran, mais ont plutôt dit que la prononciation est créée ». [Al qawl al marḍî fî bayân 'aqîdat al lafdhiyyah wa barâ'at al Imâm al Bukhârî p. 15]

🔷 Abû 'Ubayd al Jazâ'irî a dit : « La quatrième question : l'affirmation selon laquelle la foi (îmân) est créée. Ceci fait également partie des questions des jahmiyyah. Par cela, ils avaient l'intention, avec malveillance, d'aborder des questions encore plus dangereuses. Ils avaient l'intention d'affirmer que le Coran est créé, et que les Noms et Attributs d'Allah sont créés ».
[https://youtu.be/bPFp7uAW5E8?is=xc4tRwltSLJ432Tw]

On voit ici Abû 'Ubayd al Jazâ'irî lui-même reconnaître que les jahmiyyah utilisaient des formules ambiguës pour cacher leur croyance de la création du Coran, ils l'ont fait avec la création de la prononciation (lafdh), la création de la foi, etc. Alors comment ne pas être étonné que malgré le fait qu'il sache cela, il continue à mettre l'Imam al Bukhârî dans le même panier que ces jahmiyyah alors que lui-même les désavouait ? L'Imam al Bukhârî avait-il pour croyance que le Coran est créé ?

Maintenant que la mécréance des lafdhiyyah professant la création de leur prononciation du Coran a été démontrée, il est intéressant de savoir qu'ils ne sont pas les seuls à avoir utilisé la ruse pour cacher leur égarement aux yeux de la masse musulmane. En réalité, cette pratique était monnaie courante chez les différents courants jahmiyyah comme les wâqifah, puis chez les ashâ'irah.

🔷 Al Ḥasan ibn Thawâb al Mukharrimî a dit : « J'ai dit à Abû 'Abdillâh Aḥmad ibn Ḥanbal : « Les wâqifah (ceux qui s'abstiennent de se prononcer) ? » Il a répondu : « Ce sont une catégorie de jahmiyyah qui se sont dissimulés derrière l'abstention » ». [Al ibânah al kubrâ n°103]

🔷 Ibn Mandah a dit : « Telle est la doctrine des ashâ'irah : ils disent que nos prononciations du Coran sont créées, que ce qui est récité et lu n'est qu'une narration

punished them exemplarily, drove them out of their positions everywhere, and clarified the truth to the people. From then on, they were no longer able to openly announce or proclaim their former doctrine, out of fear of the sword of truth and out of fear of the Imams of the Sunnah. And it is for this reason that they did not explicitly declare the creation of the Qur'an , but instead said that pronunciation is created ». [Al qawl al mar ḍ î fî bayân 'aqîdat al lafdhiyyah wa barâ'at al Imâm al Bukhârî p. 15]

 Abû 'Ubayd al Jazâ'irî said: « The fourth question: the assertion that faith (îmân) is created. This is also part of the questions of the Jahmiyyah. By this, they maliciously intended to broach even more dangerous questions. They intended to assert that the Qur'an is created, and that the Names and Attributes of Allah are created.

[https://youtu.be/bPFp7uAW5E8?is=xc4tRwltSLJ432Tw]

Here we see Abû 'Ubayd al Jazâ'irî himself acknowledging that the Jahmiyyah used ambiguous formulas to conceal their belief in the creation of the Qur'an — they did so through the creation of pronunciation (lafdh), the creation of faith, and so on. How then can one not be astonished that, despite knowing this, he continues to lump Imam al-Bukhârî together with these Jahmiyyah, when Imam al-Bukhârî himself disavowed them? Did Imam al-Bukhārī hold the belief that the Qur'ān is created?

Now that the disbelief of the lafdhiyyah who profess the creation of their pronunciation of the Qur'ān has been demonstrated, it is worth knowing that they are not the only ones to have used deception to conceal their misguidance from the eyes of the Muslim masses. In reality, this practice was commonplace among the various jahmiyyah currents such as the wāqifah, and later among the Ashā'irah.

 Al Ḥ asan ibn Thawāb al-Mukharrimī said: « I said to Abū 'Abdillāh Aḥ mad ibn ḤḤanbal: « The wāqifah (those who abstain from taking a position)? » He replied: « They are a category of Jahmiyyah who have concealed themselves behind abstention » ». [Al ibânah al kubrâ n°103]

 Ibn Mandah said: « Such is the doctrine of the Ashâ'irah: they say that our pronunciations of the Qur'an are created, that what is recited and read is nothing but a narration

(ḥikâyah) du discours d'Allah, et que ce qui est entre les deux couvertures du Muṣḥaf, dont les lettres sont écrites, est créé. Ainsi, ils affirment la création du Coran sans le déclarer explicitement ». [Majlis fî ar radd 'alâ az zanâdiqah p. 10]

🔷 Ibn Qudâmah al Maqdisî (m. 620 H) a dit : « Et cela correspond exactement à l'hypocrisie (nifâq) à l'époque du Messager d'Allah ﷺ, et c'est ce qu'on appelle aujourd'hui l'hérésie (zandaqah). Cela consiste à afficher une concordance avec la croyance des musulmans tout en dissimulant le contraire en son for intérieur. Et c'est là, sans aucun doute, la situation de ces gens-là (les ashâ'irah), ce sont des hérétiques (zanâdiqah) sans l'ombre d'un doute. En effet, il ne fait aucun doute qu'ils affichent une vénération envers les exemplaires du Coran (Maṣâḥif) pour faire illusion qu'ils contiennent la Parole d'Allah alors qu'ils croient secrètement qu'ils ne contiennent rien d'autre que du papier et de l'encre ». [Al munâdharah fil Qur'ân p. 51]

C'est donc dans ce contexte clair que l'Imam Aḥmad a pu démasquer ces jahmiyyah et l'hérésie dissimulée derrière leurs propos. Il a sans cesse mis en garde contre le dogme qu'ils tentaient d'instiller à travers cette formulation ambiguë, sachant pertinemment qu'elle n'était que la continuation de l'œuvre de Jahm — qui avait d'ailleurs lui-même tenu ce propos, comme l'a rapporté l'Imam. Cet éclairage aide ainsi à mieux comprendre la sévérité et l'intransigeance dont l'Imam Aḥmad faisait preuve à l'égard de ceux qui proféraient de telles paroles. Abû Isḥâq al Hâshimî a dit : « J'ai interrogé Abû 'Abdillâh Aḥmad ibn Ḥanbal en lui disant : « S'ils nous disent : « Le Coran, par nos prononciations, est créé », devons-nous leur répondre : « Il n'est pas créé par nos prononciations » ou devons-nous nous taire ? » Il répondit : « Écoute ce que je te dis : Le Coran, sous tous ses aspects, n'est pas créé ». Puis Abû 'Abdillâh ajouta : « Lorsque Jibrîl l'a prononcé au Prophète ﷺ, était-il créé de sa part ? Et lorsque le Prophète l'a prononcé, était-il créé de sa part ? C'est l'une des paroles les plus ignobles et les pires ». Ensuite, Abû 'Abdillâh a dit : « Il m'est parvenu de Jahm qu'il tenait de tels propos au début de son affaire » ». [Al ibânah al kubrâ n°142]

🔷 L'Imam Aḥmad a dit : « Les lafdhiyyah ne font que tourner autour de la parole de Jahm. Ils prétendent que Jibrîl (عَلَيْهِ ٱلسَّلَامُ) n'est venu qu'avec une chose créée, c'est-à-dire : qu'il a apporté une chose créée à Muḥammad ﷺ ». [Masâ'il al Imâm Aḥmad d'Abû Dâwûd n°1753]

(ḥ ikâyah) of the speech of Allah, and that what is between the two covers of the Mu ṣḥ af, whose letters are written, is created. Thus, they affirm the creation of the Qur'an without declaring it explicitly ». [Majlis fî ar radd 'alâ az zanâdiqah p. 10]

 Ibn Qudâmah al Maqdisî (d. 620 H) said: « And this corresponds exactly to hypocrisy (nifâq) at the time of the Messenger of Allah ﷺ, and this is what is called today heresy (zandaqah). This consists in displaying an outward agreement with the belief of Muslims while concealing the opposite within oneself. And this is, without any doubt, the situation of these people (the ashâ'irah); they are heretics (zanâdiqah) beyond the shadow of a doubt. Indeed, there is no doubt that they display a veneration toward the copies of the Qur'an (Ma ṣ â ḥ if) to give the impression that they contain the Word of Allah, while they secretly believe that they contain nothing other than paper and ink ». [Al munâdharah fil Qur'ân p. 51]

It is therefore within this clear context that Imam Aḥmad was able to unmask these jahmiyyah and the heresy concealed behind their words. He ceaselessly warned against the dogma they sought to instill through this ambiguous wording, knowing full well that it was nothing but the continuation of the deed of Jahm — who had moreover himself uttered this statement, as the Imam reported. This clarification thus helps to better understand the severity and intransigence that Imam A ḥ mad displayed toward those who uttered such words. Abû Is ḥ âq al Hâshimî said: 'I questioned Abû 'Abdillâh A ḥ mad ibn Ḥ anbal, saying: «If they say to us: «The Qur'ān, by our pronunciations, is created,» must we respond to them: «It is not created by our pronunciations,» or must we remain silent? » He replied: «Listen to what I tell you: The Qur'ān, in all its aspects, is not created.»' Then Abû 'Abdillâh added: «When Jibrîl pronounced it to the Prophet ﷺ, was it created on his part? And when the Prophet pronounced it, was it created on his part?»' It is one of the most ignoble and worst words ». Then, Abû 'Abdillâh said: « It has reached me that Jahm used to say such things at the beginning of his affair » ». [Al ibânah al kubrâ n°142]

 Imam Aḥ mad said: « The lafdhiyyah do nothing but revolve around the word of Jahm. They claim that Jibrîl (عليه ٱلسلام) only came with a created thing, that is to say: that he brought a created thing to Muḥ ammad ﷺ ». [Masâ'il al Imâm Aḥ mad of Abû Dâwûd n°1753]

Méditez sa parole : « Jibrîl (عَلَيْهِ ٱلسَّلَامُ) n'est venu qu'avec une chose créée ». Ils considèrent donc que ce qui est récité, qui est la Parole incréée d'Allah (‘azza wa jal) lui-même, apportée par Jibrîl, est créé. Est-ce le cas de l'Imam al Bukhârî pour qu'il puisse être comparé à ces gens ?

🔷 Muḥammad ibn al Ḥasan ibn Bidînâ a dit : « [...] Ô Abâ 'Abdillâh, cette parole (du lafdh) selon toi, les ramifications qui en découlent reviennent-elles à la doctrine de Jahm ? » Il a répondu : « Tout cela est la doctrine de Jahm ». [Al ibânah al kubrâ n°129]

🔷 Ya'qûb ad Dawraqî a dit : « J'ai demandé à Aḥmad ibn Ḥanbal : « Que dis-tu de ceux qui affirment : « Notre prononciation du Coran est créée » ? » Il a répondu : « Le Coran, sous quelque aspect que ce soit, ne sera jamais créé. Allah le Très-Haut a dit [dans S9V6 ici traduit] : « Et si l'un des polythéistes te demande asile, accorde-le-lui, afin qu'il entende la Parole d'Allah » et Il n'a pas dit : « afin qu'il entende ta parole, ô Muḥammad » ». Je lui ai alors dit : « Le but de ces gens ne tourne en réalité qu'autour de l'annulation [des textes] et de la négation [des Attributs divins] ». Il a répondu : « Oui ». Et Aḥmad ibn Ḥanbal a ajouté : « Que la malédiction d'Allah soit sur eux » ». [Al ibânah al kubrâ n°136]

Abû Ya'lâ al Ḥammâdî : « L'Imam Aḥmad a en effet clarifié la situation des lafdhiyyah à son époque, et a mis en évidence le véritable but de leurs propos : ils tournent [en réalité] autour de la négation [des Attributs divins], et ils se dissimulent derrière l'affirmation que les lettres (ḥurûf) sont créées. S'ils étaient poussés dans leurs retranchements, ils dévoileraient leur [véritable] doctrine et manifesteraient leur mécréance ». [Al qawl al marḍî fî bayân ‘aqîdat al lafdhiyyah wa barâ’at al Imâm al Bukhârî p. 27]

🔷 Aḥmad ibn Ibrâhîm a dit : « J'ai interrogé Aḥmad ibn Ḥanbal en disant : « [Que dis-tu de] ces gens qui disent : « Nos prononciations du Coran sont créées ? » » Il a répondu : « C'est pire que la parole des jahmiyyah. Quiconque prétend cela, prétend alors que Jibrîl (عَلَيْهِ ٱلسَّلَامُ) est venu avec une chose créée, et que le Prophète ﷺ a parlé avec une chose créée » ». [Masâ'il al Imâm Aḥmad d'Abû Dâwûd n°1754]

Reflect upon his word: « Jibrîl (عليه ٱلسلام) came only with something created». They therefore consider that what is recited, which is the Uncreated Word of Allah ('azza wa jal) Himself , brought by Jibrîl, is created. Is this the case of Imam al-Bukhārī that he could be compared to these people?

 Mu ḥ ammad ibn al Ḥ asan ibn Bidînâ said: « [...] O Abâ 'Abdillâh, this word (of lafdh) according to you, do the ramifications that stem from it revert to the doctrine of Jahm? » He replied: « All of this is the doctrine of Jahm ». [Al ibânah al kubrâ n°129]

 Ya'qûb ad-Dawraqî said: "I asked A ḥ mad ibn Ḥ anbal: 'What do you say about those who claim: "Our pronunciation of the Qur'ān is created"?' He replied: "The Qur'ān, in whatever aspect, will never be created. Allah the Most High said [in S9V6, translated here]: 'And if one of the polytheists seeks your protection, grant it to him, so that he may hear the Word of Allah,' and He did not say: 'so that he may hear your word, O Mu ḥ ammad.' I then said to him: 'The true aim of these people in reality revolves only around the annulment [of the texts] and the negation [of the Divine Attributes].' He replied: « Yes ». And A ḥ mad ibn Ḥ anbal added: « May the curse of Allah be upon them » ». [Al ibânah al kubrâ n°136]

Abû Ya'lâ al Ḥ ammâdî: « Imam A ḥ mad indeed clarified the situation of the lafdhiyyah in his time, and highlighted the true aim of their statements: they revolve [in reality] around the negation [of the Divine Attributes], and they conceal themselves behind the claim that the letters (ḥ urûf) are created. If they were pushed into a corner, they would reveal their [true] doctrine and manifest their disbelief ». [Al qawl al mar ḍ î fî bayân 'aqîdat al lafdhiyyah wa barâ'at al Imâm al Bukhârî p. 27]

 A ḥ mad ibn Ibrâhîm said: « I questioned A ḥ mad ibn Ḥ anbal saying: « [What do you say about] those people who say: « Our pronunciations of the Qur'an are created? » » He replied: « That is worse than the word of the jahmiyyah. Whoever claims that, then claims that Jibrîl (عليه ٱلسلام) came with a created thing, and that the Prophet ﷺspoke with a created thing » ». [Masâ'il al Imâm A ḥ mad d'Abû Dâwûd n°1754]

Les lafdhiyyah ont initié une innovation, semant le doute parmi les gens en disant : « Ma prononciation du Coran est créée », insinuant de manière subtile que ce qui est lu depuis le Muṣḥaf est créé. C'est la raison pour laquelle l'Imam Aḥmad a dit que les lafdhiyyah ne sont pas pareils que les jahmiyyah classiques, car ceux-ci essaient de dissimuler [leurs croyances] par la subtilité, tandis que les jahmiyyah classiques disaient directement que le Coran est créé. C'est pour cette raison que les lafdhiyyah sont même pires que les jahmiyyah classiques.

D'ailleurs, voici une petite question à nos opposants : l'Imam Aḥmad qualifiait les lafdhiyyah de pires que les jahmiyyah classiques, alors nous vous demandons : « Est-il concevable de prétendre (comme vous le faites) qu'une personne affirmant qu'Allah et l'ensemble de Ses Attributs sont incréés — tout en soutenant que la prononciation du serviteur est créée car elle relève de ses actes (au même titre que sa marche ou sa respiration) — serait pire que le jahmî en question qui prétend que la Parole d'Allah est créée, alors même que le premier fait le takfîr du second ?! »

Si vous répondez par l'affirmative, tout le monde saura que cela est une absurdité totale et un non-sens évident. Si vous répondez par la négative, alors vous devez logiquement soit cesser de dire que le premier individu est un lafdhî mécréant, soit rejeter les paroles de Salafs qui disent que les lafdhiyyah sont pires que les jahmiyyah classiques.

🔷 L'Imam Aḥmad a dit : « Les jahmiyyah se divisent en trois catégories : un groupe qui dit : « Le Coran est créé ». Un groupe qui dit : « C'est la Parole d'Allah » et s'abstient de tout autre ajout. Un groupe qui dit : « Notre prononciation du Coran est créée ». Pour moi, ils ne font tous qu'un dans cette doctrine ». [As Sunnah d'al Khallâl n°1778]

Ces jahmiyyah sont-ils mis sur le même plan parce que leurs trois affirmations constituent des paroles de mécréance en toute circonstance ? Ou bien est-ce parce qu'elles ont toutes été prononcées avec une intention de mécréance ? La réponse ne peut être que la deuxième proposition. En effet, dire seulement : « Le Coran est la Parole d'Allah » (ce que disaient les wâqifah) n'est en aucun cas de la mécréance. Par contre, cela le devient par le refus d'affirmer le caractère incréé du Coran, que ce soit à cause d'un doute ou d'une ruse pour cacher la croyance de sa création. Il en va de même pour le lafdh, bien que nous rejetons que l'Imam al Bukhârî ait jamais tenu ce propos blâmable (« Ma prononciation du Coran est créée »), la parole en soit peut renfermer de la mécréance si elle est prononcée avec l'intention de parler du Coran

The lafdhiyyah initiated an innovation, sowing doubt among the people by saying: 'My pronunciation of the Qur'ān is created,' subtly insinuating that what is recited from the Mu ṣḥ af is created. This is the reason why Imam A ḥ mad said that the lafdhiyyah are not like the classical jahmiyyah, for the former attempt to conceal [their beliefs] through subtlety, whereas the classical jahmiyyah would directly state that the Qur'an is created. It is for this reason that the lafdhiyyah are even worse than the classical jahmiyyah.

Moreover, here is a brief question for our opponents: Imam A ḥ mad considered the lafdhiyyah worse than the classical jahmiyyah, and so we ask you: 'Is it conceivable to claim (as you do) that a person affirming that Allah and all of His Attributes are uncreated — while maintaining that the servant's pronunciation is created since it falls under his acts (just as his walking or his breathing) — would be worse than the jahmī in question who claims that the Word of Allah is created, especially when the former makes takfīr of the latter?!'

If you answer in the affirmative, everyone will know that this is total absurdity and obvious nonsense. If you answer in the negative, then you must logically either cease claiming that the first individual is a lafdhī disbeliever, or reject the words of the Salaf who say that the lafdhiyyah are worse than the classical jahmiyyah.

 Imam A ḥ mad said: 'The jahmiyyah are divided into three categories: a group that says: "The Qur'an is created". A group that says: "It is the Word of Allah" and refrains from any further addition. A group that says: "Our pronunciation of the Qur'an is created". For me, they are all one and the same in this doctrine ». [As Sunnah of al Khallâl n°1778]

Are these jahmiyyah placed on the same level because their three statements constitute words of disbelief under all circumstances? Or is it because they were all uttered with an intention of disbelief? The answer can only be the second proposition. Indeed, simply saying: 'The Qur'ān is the Word of Allah' (which is what the wâqifah said) is in no case disbelief. On the contrary, it becomes so through the refusal to affirm the uncreated nature of the Qur'an, whether due to doubt or to a ruse for concealing the belief in its creation. The same applies to the lafdh, although we reject that Imam al-Bukhārī ever held this blameworthy position ('My pronunciation of the Qur'an is created'), the statement in itself may contain disbelief if it is uttered with the intention of speaking about the Qur'an

lui-même, comme cela peut être une innovation blâmable si la personne a l'intention de parler des actes des serviteurs.

🔷 Al Faḍl ibn Ziyâd a dit : « J'ai interrogé Abû 'Abdillâh (l'Imam Aḥmad) au sujet d'al Karâbîsî et de ce qu'il a professé publiquement. Son visage s'est alors renfrogné, il a baissé la tête, puis a dit : « Celui-là a manifesté l'opinion de Jahm. Allah le Très-Haut a dit [dans un verset dont voici une traduction rapprochée] : « Et si l'un des associateurs te demande asile, accorde-le-lui, afin qu'il entende la Parole d'Allah ». De qui l'entend-il donc ? Et le Prophète ﷺ a dit : « Il bénéficie de la sécurité jusqu'à ce qu'il entende la Parole d'Allah ». Leur calamité (égarement) ne provient en réalité que de ces livres qu'ils ont composés : ils ont délaissé les traces (âthâr) du Messager d'Allah ﷺ et de ses Compagnons pour se tourner vers ces livres » ». [Târîkh Baghdâd 8/614]

Premièrement, l'Imam Aḥmad a informé que l'opinion d'al Karâbîsî est celle de Jahm, cela est très fréquent dans ses propos. Ensuite, il a argumenté contre sa fausseté par un verset indiquant que ce qui est entendu est la Parole d'Allah. Cela prouve qu'al Karâbîsî, contrairement à l'Imam al Bukhârî ne soutenait pas que la récitation perçue est la Parole incréée d'Allah, mais pensait plutôt que les mots entendus étaient créés.

🔷 L'Imam Aḥmad a dit : « Celui qui dit : « Ma prononciation du Coran est créée » est un jahmî, et celui qui prétend que ce verset est créé : « Certes, c'est Moi Allah : point de divinité que Moi. Adore-Moi donc » a certes mécru. De même pour celui qui prétend que ce verset est créé : « Le récit de Mûsâ t'est-il parvenu ? Quand son Seigneur l'appela ». Et Allah a dit [dans un verset dont voici une traduction rapprochée] : « Mais la Parole venant de Moi doit être réalisée ». De qui émane donc la Parole ? Elle n'émane que de Lui. Or, le Coran fait partie de la Science d'Allah, ainsi, quiconque prétend qu'une part de la Science d'Allah est créée a certes mécru ». [Al ḥujjah fî bayân al maḥajjah 1/240]

On en déduit que l'Imam Aḥmad estimait que la doctrine des lafdhiyyah revenait à considérer les mots mêmes du Coran comme créés. Il les a réfutés en démontrant que ces Paroles ne peuvent émaner que d'Allah, comme l'illustrent les versets [traduits] : « C'est Moi, Allah » ou « Mais la Parole venant de Moi ». Il a d'ailleurs affirmé pour appuyer ce point : « S'il dit que sa prononciation du Coran est créée, comment la prière pourrait-elle être valide derrière lui ? La prière ne s'accomplit pas avec [quelque chose de] créé ». [As Sunnah d'al Khallâl n°2121]

itself, just as it may be a blameworthy innovation if the person intends to speak about the acts of the servants.

🔷 Al Faḍl ibn Ziyâd said: 'I questioned Abû 'Abdillâh (Imam Aḥmad) concerning al-Karâbîsî and what he professed publicly. His face then grew stern, he lowered his head, and then said: ' That one has manifested the opinion of Jahm. Allah the Most High has said [in a verse of which the following is an approximate translation]: "And if one of the associators seeks your protection, grant it to him, so that he may hear the Word of Allah"'. From whom does he hear it then? And the Prophet ﷺ said: «He benefits from safety until he hears the Word of Allah». Their calamity (misguidance) in reality stems only from these books that they have composed: they have abandoned the traces (âthâr) of the Messenger of Allah ﷺ and of his Companions in order to turn toward these books». [Târîkh Baghdâd 8/614]

Firstly, Imam A ḥ mad informed that the opinion of al Karâbîsî is that of Jahm, this is very frequent in his statements. Then, he argued against its falseness by a verse indicating that what is heard is the Word of Allah. This proves that al-Karâbîsî, unlike Imam al-Bukhârî, did not maintain that the perceived recitation is the Uncreated Word of Allah, but rather thought that the heard words were created.

🔷 Imam A ḥ mad said: « Whoever says: "My pronunciation of the Qur'an is created" is a jahmî , and whoever claims that this verse is created: "Verily, it is I, Allah: there is no deity but Me. So worship Me" has indeed committed unbelief. Likewise for whoever claims that this verse is created: "Has the story of Mûsâ reached you? When his Lord called him" ». And Allah said [in a verse of which the following is a close translation]: « But the Word from Me must be fulfilled ». From whom does the Word emanate? It emanates from Him alone. Now, the Qur'ān is part of the Knowledge of Allah, thus, whoever claims that any part of the Knowledge of Allah is created has indeed become an unbeliever ». [Al ḥ ujjah fî bayân al ma ḥ ajjah 1/240]

From this, it is inferred that Imam Aḥmad considered that the doctrine of the lafdhiyyah amounted to regarding the very words of the Qur'ān as created. He refuted them by demonstrating that these Words can only emanate from Allah, as illustrated by the [translated] verses: « It is I, Allah » or « But the Word from Me ». He furthermore affirmed, in support of this point: 'If he says that his pronunciation of the Qur'ān is created, how could the prayer be valid behind him? The prayer is not performed with [something] created.' [As Sunnah of al-Khallâl no. 2121]

Il en ressort clairement que, pour l'Imam Aḥmad, la conséquence inéluctable de l'opinion des lafdhiyyah est d'affirmer que le Coran lui-même est créé, et non pas simplement la récitation ou la lecture humaine en tant qu'acte du serviteur.

🔷 Muḥammad ibn Muslim a dit : « J'ai interrogé Abû 'Abdillâh Aḥmad ibn Ḥanbal en lui disant : « J'aimerais que tu te charges de m'accorder une fatwa concernant ce que je veux savoir sur les lafdhiyyah ». Il a répondu : « Ils sont pires que les wâqifah (ceux qui s'abstiennent de se prononcer), ils sèment la confusion parmi les gens. Allah ('azza wa jal) a dit [dans un verset dont voici une traduction rapprochée] : « afin qu'il entende la Parole d'Allah », et « qui entendaient la Parole d'Allah, puis la falsifiaient », de qui l'entendaient-ils ? » Aḥmad a dit : « Le Coran, de quelque manière qu'il soit abordé (ou employé), est la Parole d'Allah. Et les lafdhiyyah sont des jahmiyyah ». Nous avons demandé : « As-tu eu connaissance que quelqu'un parmi les jahmiyyah disait cela ? » Il a répondu : « Il m'est parvenu qu'al Marîsî le disait » ». [As Sunnah d'al Khallâl n°2124]

🔷 Abû 'Ammâr a dit : « Nous avons demandé à Aḥmad ibn Ḥanbal : « Ô Abâ 'Abdillâh, ces lafdhiyyah sont-ils les pires ? » Il répondit : « La toute première doctrine par laquelle Jahm ibn Ṣafwân s'est fait connaître fut le lafdh (la prononciation). Ce sont donc eux les jahmiyyah originels. Il est resté sur cette position un certain temps. Puis cette opinion lui a paru insuffisante et il a dit : « Je dis concernant le Coran que c'est la Parole d'Allah et je me tais ». Ce sont donc eux les gens en proie au doute. Puis Jahm a dit : « Le Coran est créé » » ». [Ar radd 'alâ al lafdhiyyah wal ḥulûliyyah p. 57]

🔷 Ḥarb al Kirmânî a dit : « Et les lafdhiyyah : ce sont ceux qui disent : « Le Coran est la Parole d'Allah, mais notre prononciation (lafdh) du Coran, notre récitation et notre lecture de celui-ci sont créées ». Ceux-là sont des jahmiyyah pervers ». [Kitâb as Sunnah min masâ'il Ḥarb al Kirmânî p. 81]

🔷 Al Âjurrî a dit : « Chapitre : Mention des lafdhiyyah et de ceux qui ont menti en prétendant que ce Coran n'est qu'une narration (ḥikâyah) du Coran qui se trouve dans la Table Gardée.

Prenez garde, qu'Allah vous fasse miséricorde, à ceux qui disent : « Ma prononciation du Coran est créée ». Ceci, selon l'Imam Aḥmad ibn Ḥanbal et ceux qui suivent sa voie, est

It clearly follows that, for Imam Aḥmad, the inevitable consequence of the opinion of the lafdhiyyah is to affirm that the Qur'ān itself is created, and not merely the recitation or the human recitation as an act of the servant.

 Muḥammad ibn Muslim said: 'I questioned Abû 'Abdillâh Aḥmad ibn Ḥanbal, saying: "I would like you to take it upon yourself to grant me a fatwa concerning what I wish to know about the lafdhiyyah."' He replied: 'They are worse than the wâqifah (those who refrain from taking a position); they sow confusion among the people. Allah ('azza wa jal) has said [in a verse of which the following is an approximate translation]: 'so that he may hear the Word of Allah,' and 'who heard the Word of Allah, then distorted it' — from whom did they hear it? ' A ḥ mad said: 'The Qur'ān, in whatever manner it is approached (or employed), is the Word of Allah. And the lafdhiyyah are jahmiyyah.' We asked: 'Did you come to know that anyone among the jahmiyyah said this? » He replied: « It has reached me that al Marîsî used to say it » ». [As Sunnah of al Khallâl no. 2124]

 Abû 'Ammâr said: « We asked A ḥ mad ibn Ḥ anbal: « O Abâ 'Abdillâh, are these lafdhiyyah the worst? » He replied: « The very first doctrine by which Jahm ibn Ṣ afwân became known was the lafdh (the pronunciation). They are therefore the original jahmiyyah. He remained upon this position for some time. Then this opinion seemed insufficient to him and he said: « I say concerning the Qur'ān that it is the Word of Allah and I remain silent ». These then are the people prey to doubt. Then Jahm said: « The Qur'an is created » » ». [Ar radd 'alâ al lafdhiyyah wal ḥ ulûliyyah p. 57]

 Ḥ arb al Kirmânî said: « And the lafdhiyyah: they are those who say: « The Qur'an is the Word of Allah, but our pronunciation (lafdh) of the Qur'an, our recitation and our recitation of it are created ». These are perverse jahmiyyah ». [Kitâb as Sunnah min masâ'il Ḥ arb al Kirmânî p. 81]

 Al Âjurrî said: « Chapter: Mention of the lafdhiyyah and of those who lied by claiming that this Qur'an is nothing but a narration (ḥ ikâyah) of the Qur'an that is found in the Preserved Tablet.

Beware, may Allah have mercy on you, of those who say: 'My pronunciation of the Qur'ān is created.' This, according to Imam Aḥ mad ibn Ḥ anbal and those who follow his way, is

une chose grandement réprouvée. Celui qui tient un tel propos est un innovateur, un être pernicieux, on ne doit pas lui parler, ni s'asseoir avec lui, et les gens doivent être mis en garde contre lui. Les savants ne reconnaissent rien d'autre que ce que nous avons déjà mentionné, à savoir que le Coran est la Parole d'Allah, incréée. Quiconque dit qu'il est créé a mécru. Et quiconque dit : « Le Coran est la Parole d'Allah », puis s'abstient d'en dire plus (refuse de dire qu'il est incréé) est un jahmî. De même, celui qui dit : « Ma prononciation du Coran est créée » est également un jahmî. C'est ce qu'a affirmé Aḥmad ibn Ḥanbal, en se montrant très sévère à ce sujet. Il en va de même pour celui qui affirme : « Ce Coran que les gens lisent et qui se trouve dans les exemplaires (Maṣâḥif) n'est qu'une narration de ce qui est dans la Table Gardée ». Il s'agit là d'une parole répréhensible, rejetée par les savants ». [Ash Sharî'ah 1/534-535]

🔷 Abû Aḥmad al Qaṣṣâb a dit à propos de la parole d'al Walîd ibn al Mughîrah : « Ce n'est que la parole d'un être humain » : « [Allah] a certes levé toute ambiguïté sur le fait que le Coran est la Parole d'Allah, incréée. Et sa prononciation n'est pas créée, en raison de Sa menace envers al Walîd ibn al Mughîrah lorsqu'il l'a attribué à la parole humaine. Or, s'il n'est pas la parole d'un être humain, il ne peut être que la Parole du Créateur. Et même si des humains le récitent également, ce n'est pas leur parole, mais plutôt la parole de Celui qui l'a initiée, et c'est Allah ('azza wa jal). Il n'est donc pas devenu créé par la récitation de Jibrîl au Messager d'Allah ﷺ, bien que Jibrîl soit créé. Ni par la récitation du Messager d'Allah ﷺ à ses Compagnons, bien que le Messager d'Allah soit créé. Ni par la récitation des récitateurs jusqu'au Jour de la Résurrection, bien que ceux qui le récitent soient créés. [...] Et je ne sais pas comment cela a pu paraître ambigu aux lafdhiyyah et à ceux qui soutiennent la narration (ḥikâyah) ». [Nukat al Qur'ân 4/437]

🔷 Al Lâlakâî a dit après avoir énuméré les déclarations des savants concernant les lafdhiyyah : « Les paroles de ces Imams, qu'Allah les agrée, convergent sur le fait que le Coran est véritablement entendu d'Allah. Et lorsque le récitateur le lit, le Coran ne devient pas, de par l'expression (la prononciation) du récitateur, semblable à la parole des êtres humains lorsqu'il la prononce, de sorte qu'il serait créé. Et la Parole d'Allah ne ressemble pas à leur parole, car elle est incréée. Ainsi, elle s'en distingue également dans la récitation ». [Sharḥ uṣûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah n°598]

a greatly reprehensible matter. Whoever holds such a view is an innovator, a pernicious individual; one must neither speak to him nor sit with him, and people must be warned against him. The scholars recognize nothing other than what we have already mentioned , namely that the Qur'ān is the Word of Allah, uncreated. Whoever says it is created has become an unbeliever. And whoever says: 'The Qur'ān is the Word of Allah,' then refrains from saying more (refuses to say that it is uncreated) is a Jahmī. Likewise, whoever says: 'My pronunciation of the Qur'ān is created' is also a jahmī. This is what A ḥ mad ibn Ḥ anbal affirmed, showing great severity on this matter. The same applies to whoever claims: 'This Qur'ān that people recite and which is found in the copies (Ma ṣ â ḥ if) is merely a narration of what is in the Preserved Tablet.' This is a reprehensible word, rejected by the scholars. [Ash Sharī'ah 1/534-535]

 Abū A ḥ mad al Qa ṣṣ âb said regarding the word of al Walīd ibn al Mughīrah: 'It is nothing but the word of a human being': '[Allah] has indeed removed all ambiguity regarding the fact that the Qur'ān is the Word of Allah, uncreated. And its pronunciation is not created, due to His threat against al Walîd ibn al Mughîrah when he attributed it to the word of a human. Now, if it is not the word of a human being, it can only be the Word of the Creator. And even if humans also recite it, it is not their word, but rather the word of the One who originated it, and that is Allah ('azza wa jal). It therefore did not become created by the recitation of Jibrîl to the Messenger of Allah ﷺ, even though Jibrîl is created. Nor by the recitation of the Messenger of Allah ﷺto his Companions, even though the Messenger of Allah is created. Nor by the recitation of the reciters until the Day of Resurrection, even though those who recite it are created. [...] And I do not know how this could have appeared ambiguous to the lafdhiyyah and to those who support narration (ḥ ikâyah) ». [Nukat al Qur 'ân 4/437]

 Al Lâlakâ'î said, after enumerating the declarations of the scholars concerning the lafdhiyyah: « The words of these Imams, may Allah be pleased with them, converge on the fact that the Qur'ān is truly heard from Allah. And when the reciter reads it, the Qur'ān does not become, by virtue of the pronunciation of the reciter, similar to the word of human beings when he pronounces it, such that it would be created. And the Word of Allah does not resemble their word, for it is uncreated. Thus, it is also distinguished from it in recitation ». [Shar ḥ u ṣ ûl i 'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah n°598]

🔷 Ibn Taymiyyah a dit : « Un autre groupe a dit : « Nous disons que la Parole d'Allah qu'Il n'a pas révélée n'est pas créée. Quant au Coran qu'Il a révélé à Son Messager, que Jibrîl, Muḥammad et les croyants ont récité, il est créé. Ce sont les lafdhiyyah » ». [Majmû' al fatâwâ 12/359]

Ainsi, tous ces textes nous permettent de comprendre pourquoi l'Imam Aḥmad a fait le takfîr des lafdhiyyah jahmiyyah qui croyaient que ce qu'ils récitaient n'était pas la Parole d'Allah incréée :

🔷 Abû Ṭâhir ibn Ibrâhîm al Qaṭṭân al Ḥanbalî (m. 424 H) a dit : « Et dans l'affirmation de notre compagnon (l'Imam Aḥmad) prononçant le takfîr sur celui qui dit que sa prononciation du Coran est créée… réside la preuve la plus évidente qu'il croit que ce que les serviteurs récitent est réellement la Parole d'Allah l'Exalté ». [Najm al muhtadî p. 95]

Pour donner un exemple qui pourrait éclairer le lecteur sur la position de l'Imam Aḥmad, imaginons la situation suivante : dans cinquante ans, la Belgique devient une terre d'Islam et le peuple belge se soumet à Allah tandis que la France et le peuple français se mettent à croire à un charlatan qui s'appelle Muḥammad et qui prétend être le dernier prophète envoyé à l'humanité, après le Messager d'Allah ﷺ. Si les Français sont connus pour proclamer ouvertement dans la rue la phrase : « Muḥammad (le faux prophète) est le Messager d'Allah » tandis qu'en Belgique, les gens prononcent cette phrase pour affirmer la prophétie du vrai Messager d'Allah ﷺ, alors il est évident que la personne qui se promène dans la rue en Belgique en entendant cette phrase aura un jugement différent sur l'auteur de celle-ci que si elle voyage en France où elle saura que le peuple est connu pour viser la mécréance par cette parole. Il en va de même pour le lafdh. L'Imam Aḥmad a fait le takfîr des lafdhiyyah car il savait ce que renfermait leur parole comme mécréance envers les Attributs d'Allah. D'ailleurs, lui-même dans certaines narrations a bien conditionné le caractère blasphématoire de ce propos à l'intention malveillante de son auteur :

 Ibn Taymiyyah said: « Another group said: « We say that the Word of Allah which He did not reveal is not created. As for the Qur'an which He revealed to His Messenger, which Jibrîl , Mu ḥ ammad and the believers recited, it is created. These are the lafdhiyyah » ». [Majmû' al fatâwâ 12/359]

Thus, all these texts allow us to understand why Imam A ḥ mad made takfîr of the lafdhiyyah jahmiyyah who believed that what they recited was not the Uncreated Word of Allah:

 Abû Ṭ âhir ibn Ibrâhîm al Qa ṭṭ ân al Ḥ anbalî (d. 424 H) said: « And in the affirmation of our companion (Imam A ḥ mad) pronouncing takfîr upon the one who says that his pronunciation of the Qur'an is created… lies the most evident proof that he believes that what the servants recite is truly the Word of Allah the Exalted ». [Najm al muhtadî p. 95]

To give an example that could enlighten the reader on the position of Imam A ḥ mad, let us imagine the following situation: in fifty years, Belgium becomes a land of Islam and the Belgian people submit to Allah, while France and the French people come to believe in a charlatan named Mu ḥ ammad who claims to be the last Prophet sent to humanity, after the Messenger of Allah ﷺ. If the French are known for openly proclaiming in the street the phrase: 'Mu ḥ ammad (the false Prophet) is the Messenger of Allah,' whereas in Belgium, people utter this phrase to affirm the prophethood of the true Messenger of Allah ﷺ, then it is evident that the person walking in the street in Belgium who hears this phrase will have a different judgment about its speaker than if they were traveling in France, where they would know that the people are known for intending disbelief by this word. The same applies to the lafdh. Imam Aḥmad made takfīr of the lafdhiyyah because he knew what their word contained of disbelief toward the Attributes of Allah. Moreover, he himself, in certain narrations, clearly conditioned the blasphemous nature of this statement upon the malicious intent of its author:

🔷 'Abdullâh ibn Aḥmad a dit : « J'ai entendu mon père (l'Imam Aḥmad) dire : « Quiconque vise (yaqsudu) le Coran, par une prononciation (lafdh) ou autre, en voulant signifier par là qu'il est créé, alors il est un jahmî » ». [Kitâb as Sunnah de 'Abdullâh ibn Aḥmad n°183]

🔷 'Abdullâh ibn Aḥmad a dit : « J'ai entendu mon père (l'Imam Aḥmad) dire : « Quiconque dit que sa prononciation (lafdh) du Coran est créée, en voulant (yurîdu) désigner par là le Coran [lui-même], est alors un mécréant » ». [Al Asmâ wa Ṣifât d'al Bayhaqî p. 20]

Al Bayhaqî commente : « Ceci est une précision que son fils 'Abdullâh a retenue de lui, à savoir sa parole : « en voulant désigner par là le Coran ». D'autres l'ont négligée parmi ceux qui ont rapporté de lui, au sujet de la prononciation (lafdh), le contraire de ce que nous avons relaté, au point qu'on lui a attribué ce dont il s'est désavoué dans ce que nous avons mentionné ».

🔷 Adh Dhahabî a dit : « Abû 'Abdillâh (l'Imam Aḥmad) disait : « Celui qui dit : « Ma prononciation du Coran est incréée » est un innovateur (mubtadi'), et celui qui dit : « Ma prononciation du Coran est créée » est un jahmî ». Ainsi, qu'Allah lui fasse miséricorde, il ne disait ni l'un ni l'autre. Parfois, il clarifiait cela en disant : « Celui qui dit : « Ma prononciation du Coran est créée », en voulant désigner par là le Coran lui-même, est un jahmî » ». [Siyar a'lâm an nubalâ 11/288]

Nous retrouvons également cette distinction dans le livre d'Abû Bakr al Isma'îlî (l'élève d'Abû Ya'lâ al Mawṣilî) sur la croyance des gens de la Sunnah où il dit : « [Les Imams du hadith disent] : « Le Coran est la Parole d'Allah, incréée. De quelque manière qu'il soit formulé lors de sa récitation par le lecteur, ou prononcé par lui, qu'il soit mémorisé dans les poitrines, récité par les langues ou écrit dans les Maṣâḥif, il est incréé. Et quiconque professe la création de la prononciation du Coran en voulant (yurîdu) dire par là le Coran lui-même, a donc professé la création du Coran » ».

De même, dans les jugements individuels de l'Imam Aḥmad envers les individus qui disaient que leur prononciation du Coran était créée ou s'arrêtaient (waqf), il émettait

 'Abdullāh ibn A ḥ mad said: « I heard my father (Imam A ḥ mad) say: « Whoever deliberately intends (yaqsudu) the Qur'ān, by a pronunciation (lafdh) or otherwise, meaning thereby that it is created, then he is a jahmī » ». [Kitāb as-Sunnah of 'Abdullāh ibn A ḥ mad, no . 183]

 'Abdullāh ibn Aḥmad said: « I heard my father (Imam Aḥmad) say: « Whoever says that his pronunciation (lafdh) of the Qur'ān is created, intending (yurîdu) thereby to designate the Qur'ān [itself], is then a disbeliever » ». [Al Asmâ wa Ṣ ifât of al Bayhaqî p. 20]

Al Bayhaqî comments: « This is a clarification that his son 'Abdullâh retained from him, namely his word: « intending thereby to designate the Qur'ān ». Others among those who reported from him neglected it, with respect to pronunciation (lafdh), reporting the contrary of what we have related, to the point that he was attributed that from which he had disavowed himself in what we have mentioned ».

 Adh Dhahabî said: « Abû 'Abdillâh (Imam A ḥ mad) used to say: « Whoever says: 'My pronunciation of the Qur'ān is uncreated' is an innovator (mubtadi'), and whoever says: 'My pronunciation of the Qur'ān is created' is a jahmî ». Thus, may Allah have mercy upon him, he would say neither one nor the other. Sometimes, he would clarify this by saying: « Whoever says: 'My pronunciation of the Qur'ān is created,' intending by that the Qur'ān itself, is a jahmî » ». [Siyar a'lâm an nubalâ 11/288]

We also find this distinction in the book of Abû Bakr al Isma'îlî (the student of Abû Ya'lâ al Maw ṣ ilî) on the creed of the people of the Sunnah, where he says: « [The Imams of hadith say]: « The Qur'an is the Word of Allah, uncreated. In whatever manner it is expressed during its recitation by the reader, or pronounced by him, whether it is memorized in the hearts, recited by the tongues, or written in the Maṣ â ḥ if, it is uncreated. And whoever professes the creation of the pronunciation of the Qur'an, intending (yurîdu) by that the Qur'an itself, has thus professed the creation of the Qur'an » ».

Likewise, in the individual rulings of Imam Aḥmad regarding individuals who said that their pronunciation of the Qur'an was created, or who suspended judgment (waqf), he would issue

une sentence en se basant sur la connaissance préalable qu'il avait de la personne en question :

🔷 'Abdullâh ibn Aḥmad a dit : « J'ai entendu mon père, qu'Allah lui fasse miséricorde, alors qu'il était interrogé au sujet des wâqifah. Mon père a répondu : « Celui qui polémique et qui est connu pour s'adonner à la théologie spéculative (Kalâm), c'est un jahmî. Quant à celui qui n'est pas connu pour la théologie spéculative, on s'écarte de lui jusqu'à ce qu'il revienne [sur sa position]. Et quant à celui qui n'a pas de science, il doit interroger [les savants] » ». [Kitâb as Sunnah n°223]

🔷 'Abdullâh ibn Aḥmad a dit : « Mon père, qu'Allah lui fasse miséricorde, a été interrogé, et j'écoutais, au sujet des lafdhiyyah et des wâqifah. Il a répondu : « Celui d'entre eux qui maîtrise la théologie spéculative (Kalâm), c'est un jahmî » ». [Kitâb as Sunnah n°225]

Le corollaire de la position de l'Imam Aḥmad est que celui qui n'est pas un adepte du Kalâm et qui va professer le lafdh ne sera pas forcément considéré comme jahmî. C'est pour cela que les Salafs n'ont pas fait le takfîr de Nu'aym ibn Ḥammâd quand il a voulu réfuter les jahmiyyah en utilisant le lafdh. Mu'ammal ibn Ihâb a dit : « J'ai demandé à Nu'aym ibn Ḥammâd : « Qu'est-ce qui t'a poussé à prononcer cette phrase, à dire que ta prononciation du Coran est créée ? » Il a répondu : « Par Allah, je ne voyais en cela qu'un argument à utiliser contre eux (les jahmiyyah) ». Je lui ai dit : « Ne le refais plus ». Il a répondu : « Je demande pardon à Allah pour cela, je ne voulais rien d'autre que l'utiliser comme argument » ». [As Sunnah d'al Khallâl n°2110]

Ainsi, il ne fait aucun doute que la thèse (ou foutaise) comme quoi l'Imam Aḥmad ferait le takfîr d'une personne qui dirait : « Ma prononciation du Coran est créée » en toute circonstance (même si celle-ci le dit avec intention d'aborder les actes des serviteurs) est fausse. De plus, si l'on devait appliquer le takfîr de manière absolue et décontextualisée, il faudrait alors étendre ce takfîr aux Compagnons du Prophète ﷺ eux-mêmes du fait de certains de leurs propos qui sont considérés dans le minhâj de nos opposants comme de la mécréance. Nous verrons cela dans le chapitre sur les implications catastrophiques de cette croyance.

a ruling based on the prior knowledge he had of the person in question:

 'Abdullāh ibn Aḥmad said: 'I heard my father, may Allah have mercy on him, while he was being questioned about the wāqifah. My father replied: 'Whoever engages in polemics and is known for indulging in speculative theology (Kalām), he is a jahmī. As for the one who is not known for speculative theology, he is to be avoided until he returns [to his position].' And as for the one who has no knowledge, he must consult [the scholars]» ». [Kitâb as Sunnah n°223]

 'Abdullâh ibn A ḥ mad said: « My father, may Allah have mercy on him, was asked, and I was listening, concerning the lafdhiyyah and the wâqifah. He replied: « The one among them who is versed in speculative theology (Kalâm) is a jahmî» ». [Kitâb as Sunnah n°225]

The corollary of Imam A ḥ mad's position is that the one who is not an adherent of Kalâm and who professes the lafdh will not necessarily be considered a jahmî. It is for this reason that the Salaf did not make takfir of Nu'aym ibn Ḥ ammâd when he sought to refute the Jahmiyyah by using the lafdh. Mu'ammal ibn Ihāb said: 'I asked Nu'aym ibn Ḥ ammâd: "What led you to utter that phrase, to say that your pronunciation of the Qur'an is created?' ' He replied: 'By Allah, I saw in it nothing but an argument to use against them (the Jahmiyyah).' I said to him: 'Do not do it again ». He replied: « I ask Allah's forgiveness for that, I intended nothing other than to use it as an argument » ». [As Sunnah of al Khallâl no. 2110]

Thus, there is no doubt that the thesis (or nonsense) that Imam A ḥ mad would make takfîr of a person who says: 'My pronunciation of the Qur'an is created' under all circumstances (even if they say it with the intention of addressing the acts of the servants) is false. Moreover , if takfîr were to be applied in an absolute and decontextualized manner, it would then be necessary to extend this takfîr to the Companions of the Prophet ﷺ themselves, on account of certain of their statements which are considered, within the minhâj of our opponents, to be disbelief. We will see this in the chapter on the catastrophic implications of this belief.

🔷 Fûrân, le compagnon de l'Imam Aḥmad a dit : « Al Athram et Abû 'Abdillâh al Mu'ayṭî m'ont demandé de solliciter un entretien privé avec Abû 'Abdillâh [Aḥmad ibn Ḥanbal], afin de l'interroger au sujet de nos compagnons qui font la distinction entre la prononciation (al lafdh) et ce qui est prononcé/récité (al maḥkî). Je lui ai donc posé la question, et il a répondu : « Le Coran, de quelque manière qu'il soit décliné dans les paroles et les actes, est incréé. Quant à nos propres actes, ils sont créés ». J'ai dit : « Considères-tu les lafdhiyyah [qui disent que la prononciation du Coran est créée], ô Abâ 'Abdillâh, comme faisant partie des jahmiyyah ? » Il a répondu : « Non, les jahmiyyah sont ceux qui affirment : « Le Coran est créé » » ». [Rapporté par al Ḥâkim avec une chaîne de transmission authentique - cité dans Siyar a'lâm an nubalâ 11/291]

Cette parole ne contredit pas forcément les autres propos de l'Imam Aḥmad sur le takfîr des lafdhiyyah. Le shaykh a tenu des propos généraux pour fermer la porte à cette ambiguïté quand cette parole a commencé à être utilisée par les jahmiyyah dans un contexte très difficile. En effet, nous étions dans une époque post-Miḥnah (l'épreuve où l'Imam Aḥmad fut torturé pour sa position sur le caractère incréé du Coran). Puis quand des compagnons de ses élèves ont commencé à vouloir faire une distinction entre la prononciation et ce qui est prononcé, sans forcément tenir la parole blâmable qu'il interdisait de prononcer (« Ma prononciation du Coran est créée »), il ne les a pas considérés comme des jahmiyyah.

Ibrâhîm ash Shammarî a dit : « Cette chaîne de transmission est authentique. Médite sur la parole de Fûrân, le compagnon d'Aḥmad, au sujet de ceux qui se sont impliqués dans cette question : « [il a dit] nos compagnons », c'est-à-dire les gens du athar, et il n'a pas dit : « nos opposants » ! Car il connaissait l'ambiguïté — prise en considération dans le jugement — qui s'était produite chez eux sur ce sujet, et Abû 'Abdillâh, qu'Allah le Très-Haut lui fasse miséricorde, a approuvé cette description ». [Al qawl al marḍî fî bayân 'aqîdat al lafdhiyyah wa barâ'at al Imâm al Bukhârî p. 123]

Abû Ya'lâ al Ḥammâdî a dit : « Si quelqu'un dit : « Cette narration dans laquelle l'Imam fait la différence entre les jahmiyyah et les lafdhiyyah est divergente, car elle contredit ce qui est notoirement rapporté de sa classification et de son inclusion de ces derniers parmi les jahmiyyah ». Nous lui répondons : « Où est la contradiction alors que l'Imam lui-même a dit : « Ils sont de trois catégories : les jahmiyyah, les wâqifah et les lafdhiyyah. Quant aux jahmiyyah, ils dévoilent ouvertement leur affaire en disant : « Il est créé » ». Il a dit : « Tous sont des jahmiyyah. Ceux-là se cachent, mais si tu les pousses dans leurs retranchements, ils dévoilent leur croyance jahmî, donc ils sont tous jahmiyyah » ? » Ceci est un texte explicite montrant qu'ils ne sont pas des jahmiyyah

 Fûrân, the companion of Imam A ḥ mad said: « Al Athram and Abû 'Abdillâh al Mu'ay ṭ î asked me to request a private meeting with Abû 'Abdillâh [A ḥ mad ibn Ḥ anbal], in order to question him regarding our companions who make a distinction between the pronunciation (al lafdh) and what is pronounced/recited (al ma ḥ kî). I therefore put the question to him, and he replied: « The Qur'ān, in whatever manner it is expressed in words and acts, is uncreated.» As for our own acts, they are created ». I said: « Do you consider the lafdhiyyah [who say that the pronunciation of the Qur'ān is created], O Abā 'Abdillāh, as being among the jahmiyyah? » He replied: « No, the jahmiyyah are those who claim: « The Qur'ān is created » ». [Reported by al Ḥ âkim with an authentic chain of transmission - cited in Siyar a'lâm an nubalâ 11/291]

This word does not necessarily contradict the other statements of Imam Aḥ mad on the takfīr of the lafdhiyyah. The shaykh made general statements to close the door to this ambiguity when this word began to be used by the jahmiyyah in a very difficult context. Indeed, we were in a post-Mi ḥ nah era (the ordeal during which Imam A ḥ mad was tortured for his position on the uncreated nature of the Qur'an). Then, when companions of his students began wanting to draw a distinction between the pronunciation and what is pronounced, without necessarily adopting the blameworthy word he had forbidden from being uttered ('My pronunciation of the Qur'an is created'), he did not consider them to be jahmiyyah.

Ibrâhîm ash-Shammarî said: 'This chain of transmission is authentic. Reflect on the word of Fûrân, the companion of A ḥ mad, regarding those who became involved in this matter: '[he said] our companions,' meaning the people of athar, and he did not say: 'our opponents'! For he was aware of the ambiguity — taken into consideration in the ruling — that had arisen among them on this subject, and Abû 'Abdillâh, may Allah the Most High have mercy on him, approved of this description'. [Al qawl al mar ḍ î fî bayân 'aqîdat al lafdhiyyah wa barâ'at al Imâm al Bukhârî p. 123]

Abû Ya'lâ al Ḥ ammâdî said: «If someone says: «This narration in which the Imam distinguishes between the jahmiyyah and the lafdhiyyah is divergent, for it contradicts what is widely reported of his classification and his inclusion of the latter among the jahmiyyah». We respond to him: «Where is the contradiction, given that the Imam himself said: «They are of three categories: the jahmiyyah, the wâqifah, and the lafdhiyyah. As for the jahmiyyah, they openly reveal their position by saying: «It is created»» . He said: 'All of them are jahmiyyah. These ones hide, but if you drive them into their entrenchments, they reveal their jahmī belief, so they are all jahmiyyah'? » This is an explicit text showing that they are not jahmiyyah

dans l'apparence des propos, mais qu'ils en font partie dans la réalité et dans l'aboutissement (de leur croyance). S'il dit : « Mais il les a inclus parmi les jahmiyyah de manière absolue ». Nous disons : « Tu as contredit ses propos explicites dans lesquels il a fait la différence entre celui qui l'affirme ouvertement et celui qui se cache, et tu n'as d'autre échappatoire que de reconnaître qu'il a fait la différence entre eux dans l'appellation (le nom), tout en les regroupant dans la réalité, et c'est exactement ce que tu as nié et ce que tu as fui ». Et s'il dit : « La narration selon laquelle les jahmiyyah sont ceux qui disent : « Le Coran est créé » contredit cela ». Nous disons : « Au contraire, elle l'explique et en précise la portée, car elle vise à définir la limite apparente du nom, et non à expliquer la réalité de l'aboutissement et la finalité des doctrines. Si tu refuses ce détail, il ne te reste que l'une des deux choses suivantes : soit tu attribues à l'Imam une contradiction — à Allah ne plaise —, soit tu rejettes une partie de ses propos par une autre. Ces deux options remettent en cause le fondement de ton discours et annulent ta prétention ». Ensuite, on te dit à titre de contrainte (logique) : « Ces lafdhiyyah sont-ils d'accord avec les jahmiyyah sur le sens ou les contredisent-ils ? » Si tu dis : « Ils ne sont pas d'accord avec eux », on te répondra : « Que signifie alors la parole de l'Imam : « Ils se cachent, mais si tu les pousses à bout, ils se dévoilent » ? » Une personne se cacherait-elle d'une chose à laquelle elle ne croit pas ? Et si tu dis : « Au contraire, ils sont d'accord avec eux », on te répondra : « Tu as donc reconnu qu'ils sont des jahmiyyah en réalité, même s'ils diffèrent dans l'apparence de la formulation. Ton reniement est donc annulé et le fondement de ton objection s'effondre » ». [Al qawl al marḍî fî bayân 'aqîdat al lafdhiyyah wa barâ'at al Imâm al Bukhârî p. 123-124]

Maintenant qu'il a été prouvé que les lafdhiyyah primitifs avaient une croyance de mécréance, il est nécessaire d'étudier le cas d'individus spécifiques parmi eux que les Salafs ont excommuniés pour prouver que ce takfîr n'était pas lié au fait qu'ils attestaient de manière générale que les actes des serviteurs étaient créés, tout en reconnaissant qu'Allah avec tous Ses Attributs était incréé, ce qui était la croyance de l'Imam al Bukhârî et de tous les savants de la Sunnah.

⬛ Ḥusayn al Karâbîsî :

in the outward appearance of their statements, but that they belong to them in reality and in the conclusion (of their belief). If he says: 'But he included them among the jahmiyyah in an absolute manner'. We say: 'You have contradicted his explicit statements in which he made a distinction between the one who affirms it openly and the one who conceals it, and you have no other recourse but to acknowledge that he made a distinction between them in the designation (the name), while grouping them together in reality, and that is precisely what you denied and what you fled from'. And if he says: 'The narration according to which the Jahmiyyah are those who say: "The Qur'ān is created" contradicts this. ' We say: 'On the contrary, it explains it and specifies its scope, for it aims to define the apparent limit of the name, and not to explain the reality of the outcome and the finality of the doctrines. If you reject this detail, you are left with only one of the following two options: either you attribute a contradiction to the Imam — God forbid —, or you reject part of his statements by means of another. Both options undermine the foundation of your argument and nullify your claim.' Then, you are told by way of (logical) constraint: 'Are these Lafdhiyyah in agreement with the Jahmiyyah on the meaning, or do they contradict them? » If you say: 'They do not agree with them,' you will be answered: 'What then is the meaning of the Imam's word: "They hide, but if you push them to their limits, they reveal themselves"?' » Would a person hide something they do not believe in? And if you say: 'On the contrary, they agree with them,' you will be answered: 'You have therefore acknowledged that they are in reality jahmiyyah, even if they differ in the outward form of the wording.' Your denial is therefore nullified and the foundation of your objection collapses' ». [Al qawl al mar ḍ î fî bayân 'aqîdat al lafdhiyyah wa barâ'at al Imâm al Bukhârî p. 123-124]

Now that it has been proven that the early lafdhiyyah held a belief of disbelief, it is necessary to study the case of specific individuals among them whom the Salaf excommunicated, in order to prove that this takfīr was not related to their general attestation that the acts of the servants were created, while acknowledging that Allah with all His Attributes was uncreated — which was the belief of Imam al-Bukhārī and of all the scholars of the Sunnah.

■ Ḥusayn al Karâbîsî :

🔷 Abû Ḥâtim ar Râzî (m. 277 H) a dit : « Fait partie des propos de Jahm ibn Ṣafwân, de Ḥusayn al Karâbîsî et de Dawûd ibn 'Alî [al Aṣbahânî], l'affirmation selon laquelle leur prononciation du Coran est créée, et que le Coran révélé à notre Prophète ﷺ parmi ce qu'a apporté le digne de confiance Jibrîl, n'est qu'une narration (ḥikâyah) du Coran. Abû 'Abdillâh Aḥmad ibn Muḥammad ibn Ḥanbal les a donc qualifiés de jahmiyyah. Et il fut suivi dans cette qualification par l'ensemble des savants de toutes les contrées, sans exception. Il n'existe aucune divergence à ce sujet parmi les gens du hadith ». [Al ḥujjah fî bayân al maḥajjah 2/203]

🔷 Maslamah ibn Qâsim a dit : « Al Karâbîsî n'était pas fiable dans la narration, il soutenait la création du Coran, et sa doctrine était celle des lafdhiyyah ». [Lisân al mîzân 2/305]

L'opinion apparente est qu'al Karâbîsî s'accordait avec la position de son contemporain 'Abdullâh ibn Kullâb, une position qui fut ensuite adoptée par Abû al Ḥasan al Ash'arî. Je ne prétends pas qu'il s'agisse d'une seule position unifiée, mais ils ont convenu que la prononciation est créée et que le Coran qui est la Parole d'Allah est un sens qui n'est pas ces mots que nous récitons.

🔷 Ibn 'Abd al Barr a dit : « Al Karâbîsî, 'Abdullâh ibn Kullâb, Abû Thawr (note : c'est une erreur de l'auteur, il n'avait pas cette position comme cela a été rapporté de l'Imam Aḥmad), Dâwûd ibn 'Alî [al Aṣbahânî], ainsi que leurs pairs, disaient que le Coran qu'Allah a prononcé est l'un de Ses Attributs, et qu'il est impossible qu'il soit créé. Cependant, ils affirmaient que la récitation du récitateur et sa prononciation du Coran relèvent de sa propre acquisition (kasb) et de son propre acte, et que cela est créé. Ils considéraient que c'est une narration (ḥikâyah) de la Parole d'Allah, et non le Coran tel qu'Allah l'a [Lui-même] prononcé ». [Al intiqâ p. 106]

🔷 Abû Ṭâlib a rapporté : « On m'a informé au sujet d'al Karâbîsî qu'il a mentionné la Parole d'Allah [dont voici une traduction rapprochée] : « Aujourd'hui, J'ai parachevé pour vous votre religion, et accompli sur vous Mon bienfait. Et J'agrée l'Islam comme religion pour vous ». Al Karâbîsî a alors dit : « Si notre religion avait été parachevée pour nous, il n'y aurait pas eu ces divergences ! » L'Imam Aḥmad a répondu : « Ceci est de la mécréance pure » ». [Ṭabaqât al ḥanâbilah 1/40]

 Abû Ḥ âtim ar Râzî (d. 277 AH) said: «Among the statements of Jahm ibn Ṣ afwân, Ḥ usayn al Karâbîsî, and Dawûd ibn 'Alî [al A ṣ bahânî] is the claim that their pronunciation of the Qur'ān is created, and that the Qur'ān revealed to our Prophet ﷺ among what the trustworthy Jibrîl brought, is nothing but a narration (ḥ ikâyah) of the Qur'an. Abû 'Abdillâh A ḥ mad ibn Mu ḥ ammad ibn Ḥ anbal therefore qualified them as jahmiyyah.
And he was followed in this qualification by all the scholars of every region, without exception. There is no disagreement on this matter among the people of hadith». [Al ḥujjah fî bayân al maḥajjah 2/203]

 Maslamah ibn Qâsim said: «Al Karâbîsî was not reliable in narration, he held the view of the creation of the Qur'an, and his doctrine was that of the lafdhiyyah». [Lisân al mîzân 2/305]

The apparent opinion is that al Karâbîsî agreed with the position of his contemporary 'Abdullâh ibn Kullâb, a position that was later adopted by Abû al Ḥ asan al Ash'arî. I do not claim that this constitutes a single unified position, but they agreed that pronunciation is created and that the Qur'ān, which is the Word of Allah, is a meaning that is not these words that we recite.

 Ibn 'Abd al Barr said: « Al Karâbîsî, 'Abdullâh ibn Kullâb, Abû Thawr (note: this is an error on the part of the author, he did not hold this position as has been reported from Imam A ḥ mad), Dâwûd ibn 'Alî [al A ṣ bahânî], as well as their peers, held that the Qur'an that Allah spoke is one of His Attributes, and that it is impossible for it to be created. However, they affirmed that the recitation of the reciter and his pronunciation of the Qur'an fall under his own acquisition (kasb) and his own act, and that this is created.
They considered it to be a narration (ḥ ikâyah) of the Word of Allah, and not the Qur'ān as Allah [Himself] pronounced it. [Al intiqâ p. 106]

 Abû Ṭ âlib reported: "I was informed regarding al Karâbîsî that he mentioned the Word of Allah [of which the following is an approximate translation]: "Today, I have perfected for you your religion, and completed upon you My favour. And I approve Islam as a religion for you ». Al Karâbîsî then said: « If our religion had been perfected for us, there would not have been these disagreements! » Imam A ḥ mad responded: « This is pure disbelief » ». [Ṭ abaqât al ḥ anâbilah 1/40]

On voit dans cet épisode la mécréance vile de Ḥusayn al Karâbîsî qui a été rapportée à l'Imam Aḥmad et qui est également un élément intéressant en supplément pour comprendre pourquoi celui-ci faisait son takfîr.

🔷 Aḥmad ibn Ḥanbal dit : « Al Ḥusayn al Karâbîsî est un mécréant à nos yeux ». [Ṭabaqât al ḥanâbilah 1/461]

Un des arguments des opposants qui font le takfîr de manière générale de toute personne qui prononce la parole du lafdh (prononciation), quelque soit son intention, se trouve dans les quelques narrations (dont les suivantes) où l'Imam Aḥmad a directement fait le takfîr d'al Karâbîsî suite à son propos sur sa prononciation du Coran.

🔷 Al Karâbîsî a dit : « Ma prononciation du Coran est créée ». Il a également dit : « Je dis : le Coran est la Parole d'Allah, incréée de tous points de vue, sauf que ma prononciation du Coran est créée. Et quiconque ne dit pas que sa prononciation du Coran est créée est un mécréant ». Abû 'Abdillâh (l'Imam Aḥmad) a dit : « C'est plutôt lui le mécréant, qu'Allah le combatte ! » [Târîkh al Islâm 18/85]

Et dans une autre version : « C'est lui, au contraire, le mécréant ! » Et il ajouta : « Bishr al Marîsî est mort, et Ḥusayn al Karâbîsî a pris sa relève ». [Al ibânah al kubrâ n°151]

Le takfîr d'al Karâbîsî par l'Imam Aḥmad ne reposait pas sur la simple affirmation que les actes des serviteurs sont créés, ce qui fait l'objet d'un consensus chez les gens de la Sunnah. Premièrement, l'analyse du contexte montre que c'est al Karâbîsî lui-même qui a initié l'anathème en jugeant mécréants ceux qui n'adoptaient pas sa formulation ambiguë. Par sa réplique, l'Imam Aḥmad n'a fait que lui renvoyer l'accusation pour mettre en évidence l'hérésie de sa démarche. Deuxièmement, la réplique de l'Imam Aḥmad ne prouve pas que cette phrase isolée constitue en soi une mécréance majeure dans l'absolu. En réalité, l'Imam Aḥmad avait percé à jour l'intention d'al Karâbîsî, qui sera d'ailleurs confirmée par la suite par Abû Ḥâtim ar Râzî, Maslamah ibn Qâsim et Ibn 'Abd al Barr. L'Imam Aḥmad savait que les jahmiyyah utilisaient la question de la prononciation comme un subterfuge pour revenir à l'affirmation que le Coran lui-même est créé.

We see in this episode the vile disbelief of Ḥ usayn al Karâbîsî, which was reported to Imam A ḥ mad and which is also an interesting additional element for understanding why the latter declared his takfîr.

 Aḥmad ibn Ḥanbal said: « Al Ḥusayn al Karâbîsî is a disbeliever in our view ». [Ṭabaqât al ḥanâbilah 1/461]

One of the arguments of the opponents who make takfīr in a general manner of every person who pronounces the word lafdh (pronunciation), regardless of their intention, is found in the few narrations (including the following) where Imam Aḥmad directly made takfīr of al-Karâbîsî following his statement about his pronunciation of the Qur'an.

 Al-Karâbîsî said: « My pronunciation of the Qur'an is created ». He also said: « I say: the Qur'an is the Word of Allah, uncreated from every point of view, except that my pronunciation of the Qur'an is created. And whoever does not say that his pronunciation of the Qur'an is created is a disbeliever ». Abû 'Abdillâh (Imam Aḥ mad) said: « It is rather he who is the disbeliever, may Allah fight him! » [Târîkh al-Islâm 18/85]

And in another version: « On the contrary, it is he who is the disbeliever! » And he added: « Bishr al-Marîsî is dead, and Ḥ usayn al-Karâbîsî has taken his place ». [Al ibânah al kubrâ no. 151]

The takfir of al-Karâbîsî by Imam Aḥ mad was not based on the mere affirmation that the acts of the servants are created, which is a matter of consensus among the people of the Sunnah. First, an analysis of the context shows that it was al-Karâbîsî himself who initiated the anathema by declaring those who did not adopt his ambiguous wording to be disbelievers. Through his retort, Imam A ḥ mad did nothing but throw the accusation back at him in order to highlight the heresy of his approach. Secondly, Imam A ḥ mad's retort does not prove that this isolated phrase constitutes in itself a major disbelief in absolute terms. In reality, Imam A ḥ mad had seen through al Karâbîsî's intention, which would moreover subsequently be confirmed by Abû Ḥ âtim ar Râzî, Maslamah ibn Qâsim and Ibn 'Abd al Barr. Imam A ḥ mad knew that the jahmiyyah used the question of pronunciation as a subterfuge to return to the assertion that the Qur'ān itself is created.

Prenons un exemple pour mieux comprendre la situation : si un individu notoirement connu pour son hérésie (comme un jahmî affirmé) commet un jour un grand péché, comme la fornication, et qu'un savant connaissant son passif s'exclame en apprenant la nouvelle : « Quel mécréant ! », un observateur extérieur pourrait s'offusquer et penser que le savant fait le takfîr pour le simple fait de forniquer (ce qui serait l'approche des khawârij). En réalité, le jugement du savant ne se base pas sur cet acte isolé, mais sur sa connaissance préalable de la situation de l'individu et de sa mécréance fondamentale. Il en va de même pour l'Imam Aḥmad avec al Karâbîsî : le jugement tenait compte de la réalité de l'individu et du vice caché derrière sa formulation. De plus, l'Imam Aḥmad n'a-t-il pas fait le takfîr d'al Karâbîsî sur ce qui avait été rapporté de lui sur le fait qu'Allah n'avait pas parachevé cette religion comme nous l'avons vu plus haut ?

Abû Ya'lâ al Ḥammâdî a dit : « Il a déjà été mentionné que ceux-ci (les lafdhiyyah) fondent leur doctrine sur l'affirmation que le Coran est créé. Cependant, ils se sont dissimulés derrière des expressions globales et n'ont pas osé déclarer explicitement leur objectif. Ils se sont mis à employer des termes ressemblant à ceux des gens du hadith, mais sans en viser les mêmes sens. Ils visent plutôt ce qui s'accorde avec leurs fondements corrompus et leur doctrine opposée à la Sunnah. En effet, l'affirmation selon laquelle « le Coran est la Parole d'Allah, incréée » n'implique absolument pas la négation de la création des lettres chez les adeptes du Kalâm (théologie spéculative), et n'indique en rien la négation de la création de ce qui est écrit. Az Zarkashî a dit : « Le terme « Coran » est employé et l'on vise par là le sens subsistant en l'Essence (divine), qui est l'un de Ses Attributs, et c'est ce qu'indique ce qui est récité, ceci est le domaine d'étude des théologiens (mutakallimîn). Une autre utilisation désigne les mots distincts et audibles, qui constituent ce qui est récité, et ceci est le domaine d'étude des savants des fondements (uṣûliyyîn), des juristes, et de tous ceux qui sont au service des mots, comme les grammairiens, les rhétoriciens, les morphologistes et les linguistes, et c'est ce que nous visons ». Ainsi, les adeptes du Kalâm emploient pour le Coran l'expression « il est la Parole d'Allah, incréée », et ils visent par là le Kalâm nafsî (subsistant en l'Essence d'Allah) qui n'est ni entendue ni révélée. Or, al Karâbîsî fait partie des adeptes du Kalâm, et c'est bien cela qu'il visait.

Si l'on dit : « Et comment est-ce là l'intention d'al Karâbîsî, alors qu'il a dit : « Le Coran est la Parole d'Allah, incréée sous tous ses aspects », niant ainsi la création du Coran sous tous ses aspects ? » On lui répond : « La négation de la création du Coran sous tous ses aspects n'est pas selon le sens donné par les gens du hadith, ni selon leur voie et leurs fondements ». Al Balkhî a dit : « Et ils ont ajouté à cela : Le Coran est écrit dans les Maṣâḥif (exemplaires du Coran), mémorisé dans les poitrines des croyants, et ce qui

Let us take an example to better understand the situation: if an individual notoriously known for his heresy (such as a confirmed jahmî) one day commits a grave sin, such as fornication, and a scholar who is aware of his background exclaims upon hearing the news: "What a disbeliever!", an outside observer might take offense and think that the scholar is making takfîr for the simple act of fornication (which would be the approach of the khawârij). In reality, the scholar's judgment is not based on this isolated act, but on his prior knowledge of the individual's situation and his fundamental disbelief.
The same applies to Imam A ḥ mad with al-Karâbîsî: the judgment took into account the reality of the individual and the vice concealed behind his formulation. Moreover, did not Imam A ḥ mad make takfir of al-Karâbîsî on the basis of what had been reported from him regarding the claim that Allah had not completed this religion, as we have seen above?

Abû Ya'lâ al Ḥ ammâdî said: 'It has already been mentioned that these (the lafdhiyyah) base their doctrine on the affirmation that the Qur'an is created. However, they concealed themselves behind vague expressions and did not dare to explicitly declare their objective. They began to employ terms resembling those of the people of hadith, but without intending the same meanings by them. Rather, they intend what accords with their corrupt foundations and their doctrine opposed to the Sunnah. Indeed, the affirmation that 'the Qur'ān is the Word of Allah, uncreated' does not in any way imply, for the adherents of Kalâm (speculative theology), the negation of the created nature of the letters, nor does it in any way indicate the negation of the created nature of what is written. Az Zarkashî said: 'The term "Qur'ān" is used to refer to the subsisting meaning within the (divine) Essence, which is one of His Attributes, and this is what the recited text points to; this is the domain of study of the theologians (mutakallimîn). Another usage designates the distinct and audible words that constitute what is recited, and this is the domain of study of the scholars of foundations (u ṣ ûliyyîn), the jurists, and all those who serve words, such as the grammarians, rhetoricians, morphologists, and linguists, and this is what we intend'. Thus, the adherents of Kalâm use for the Qur'ān the expression 'it is the Word of Allah, uncreated', and by this they refer to the Kalâm nafsî (subsisting in the Essence of Allah), which is neither heard nor revealed. Now, al-Karābīsī is among the adherents of Kalām, and that is precisely what he intended.

If one says: 'And how is this al-Karābīsī's intention, when he said: "The Qur'ān is the Word of Allah, uncreated in all its aspects," thereby denying the creation of the Qur'ān in all its aspects?' ' One responds to him: 'The negation of the creation of the Qur'ān in all its aspects is not according to the meaning given by the people of hadith, nor according to their way and their foundations.' Al-Balkhī said: 'And they added to that: The Qur'ān is written in the Ma ṣ â ḥ if (copies of the Qur'ān), memorized in the hearts of the believers, and what

est entendu du récitateur est le Coran, ce sur quoi s'accorde la majorité de la communauté (note : toute la communauté en réalité), si ce n'est que concernant le sens de leur parole, ils ont considéré que ce qui est entendu, mémorisé et écrit n'est qu'une imitation (ḥikâyah) du Coran ». Ainsi, al Balkhî rapporte la croyance des adeptes du Kalâm lorsqu'ils disent : « Le vrai Coran est ce qui est au ciel, et le Coran écrit, entendu et présent sur terre sous tous ses aspects est une imitation (ḥikâyah) de la Parole d'Allah ». Et malgré cette mécréance explicite, ils n'ont pas hésité à dire : « Le Coran est la Parole d'Allah, incréée sous tous ses aspects », car ils visaient un sens différent de ce que visaient les gens de la Sunnah, ils visaient en fait la doctrine de la narration (ḥikâyah). C'est pour cela qu'as Sijzî a dit à al Ash'arî : « Sa parole : « Le Coran est incréé », tout en tenant cette (autre) doctrine, est une manipulation ». Car même s'ils disent : « Le Coran est la Parole d'Allah, incréée sous tous ses aspects », ils veulent seulement dire qu'il y a deux Corans : le Coran du ciel, et le Coran de la terre qui est une narration (ḥikâyah) de la Parole d'Allah ('azza wa jal). Que leur parole ne te trompe donc pas ». [Al qawl al marḍî fî bayân 'aqîdat al lafdhiyyah wa barâ'at al Imâm al Bukhârî p. 43-44]

Le meilleur exemple de cette ruse sous couvert de parole inattaquable sur le plan sémantique est ce qu'a dit le jahmî Abû Ḥafṣ : « Quant à notre propos : Il lui incombe de reconnaître que la Parole d'Allah le Très-Haut est incréée, car le Coran est la Parole d'Allah le Très-Haut, de manière réelle et non métaphorique. Sa Parole est Son Attribut, et celui dont l'attribut est créé est lui-même créé. Quiconque dit : « Le Coran est créé », est comme celui qui dit : « L'Attribut d'Allah est créé », et c'est de la mécréance, car le Coran est la Parole d'Allah, Son Attribut et Son propos. Il n'est pas créé, il est bien au contraire l'Attribut du Créateur ». Et il a dit : « Ainsi, tous ces Livres sont la Parole d'Allah le Très-Haut et Son Attribut, et [Sa Parole] est incréée. Quiconque affirme qu'un seul de Ses mots est créé est un mécréant en Allah le Très-Haut, il est qualifié de jahmî et de mu'tazilî, et il n'y a aucun doute sur sa mécréance. Il a certes innové, et cet argument suffit à celui qui est doué de raison ». Et il a dit : « Il lui incombe de savoir que ce qui est écrit dans les exemplaires du Coran (Maṣâḥif) est véritablement le Coran, et non au sens métaphorique. Nous lisons le Coran de manière réelle, le Coran est parmi nous de manière réelle, et ce que les enfants écrivent sur les tablettes est le Coran. Car ce Coran est la Parole d'Allah incréée, prononcée par les langues, mémorisée dans les poitrines et écrite dans les livres. Allah le Très-Haut l'a véritablement prononcée sans que l'on n'en demande le comment (sans en fixer la modalité) ». [Al qawl al marḍî fî bayân 'aqîdat al lafdhiyyah wa barâ'at al Imâm al Bukhârî p. 46]

is heard from the reciter is the Qur'an, which is what the majority of the community agrees upon (note: the entire community in reality), except that regarding the meaning of their word, they held that what is heard, memorized, and written is merely an imitation (ḥ ikâyah) of the Qur'an. Thus, al-Balkhî reports the belief of the adherents of Kalâm when they say: 'The true Qur'an is that which is in heaven, and the Qur'an that is written, heard, and present on earth in all its aspects is an imitation (ḥ ikâyah) of the Word of Allah.' And despite this explicit disbelief, they did not hesitate to say: 'The Qur'an is the Word of Allah, uncreated in all its aspects,' for they intended a different meaning from what the people of the Sunnah intended — they were in fact targeting the doctrine of narration (ḥ ikâyah). It is for this reason that al-Sijzî said to al-Ash'arî: « His statement: "The Qur'ān is uncreated," while holding this (other) doctrine, is a manipulation ». For even if they say: "The Qur'ān is the Word of Allah, uncreated in all its aspects," they only mean that there are two Qur'āns: the Qur'ān of heaven, and the Qur'ān of the earth, which is a narration (ḥ ikâyah) of the Word of Allah ('azza wa jal). Let their word therefore not deceive you ». [Al qawl al mar ḍ î fî bayân 'aqîdat al lafdhiyyah wa barâ'at al Imâm al Bukhârî p. 43-44]

The best example of this ruse, concealed behind a word that is unassailable on a semantic level, is what the jahmî Abû Ḥ af ṣ said: « As for our statement: It is incumbent upon him to acknowledge that the Word of Allah the Most High is uncreated, for the Qur'ān is the Word of Allah the Most High, in a real sense and not metaphorically. His Word is His Attribute, and he whose attribute is created is himself created. Whoever says: 'The Qur'an is created,' is like one who says: 'The Attribute of Allah is created,' and that is disbelief, for the Qur'an is the Word of Allah, His Attribute and His speech. It is not created; on the contrary, it is indeed the Attribute of the Creator. And he said: 'Thus, all these Books are the Word of Allah the Most High and His Attribute, and [His Word] is uncreated. Whoever affirms that even one of His words is created is a disbeliever in Allah the Most High, he is characterized as a jahmī and a muʿtazilī, and there is no doubt concerning his disbelief.' He has indeed innovated, and this argument suffices for one who is endowed with reason ». And he said: « It is incumbent upon him to know that what is written in the copies of the Qur'ān (Ma ṣ â ḥ if) is truly the Qur'ān, and not in a metaphorical sense. We recite the Qur'ān in a real sense, the Qur'ān is among us in a real sense, and what children write on tablets is the Qur'ān. For this Qur'ān is the Uncreated Word of Allah, uttered by tongues, memorized in breasts, and written in books. Allah the Most High truly uttered it without one asking how (without fixing the modality) ». [Al qawl al mar ḍ î fî bayân 'aqîdat al lafdhiyyah wa barâ'at al Imâm al Bukhârî p. 46]

En lisant ce texte, on pourrait sans connaître l'auteur se dire : « Gloire à Allah ! Ce propos ne peut être tenu que par un grand savant de l'Islam avec une croyance exemplaire comme l'Imam Aḥmad ! » Détrompez-vous… c'est la parole d'un jahmî ! En réalité ici, Abû Ḥafṣ utilise une ruse théologique en affirmant que le Coran est incréé de manière réelle, visant par là uniquement l'Attribut abstrait et éternel d'Allah (Kalâm nafsî) tout en s'abritant derrière des termes orthodoxes pour rejeter l'accusation d'être un jahmî. Ensuite, lorsqu'il proclame que tous les livres sont incréés et qualifie de mécréant quiconque dit qu'un seul de ses mots est créé, il vise le sens des mots compris en l'Essence divine, en effet il est connu de Ḥafṣ qu'il ne croyait pas que les mots que nous entendons pendant la récitation sont le Coran lui-même, il a donc redéfini secrètement le sens de « mot » pour tromper les gens. Enfin, en déclarant que ce qui est écrit dans les Maṣâḥif est véritablement le Coran et non une métaphore, il utilise une métonymie qui consiste à utiliser le nom d'une chose pour en désigner une autre, tout en cachant son jeu. Encore une fois, son intention est de parler du Kalâm nafsî en tant qu'Attribut inhérent et abstrait d'Allah, séparé des lettres et des sons audibles, que lui juge créé, qu'Allah nous en préserve.

Abû Ya'lâ al Ḥammâdî a dit : « Selon la croyance de ce 'ujrudî abandonné, dépourvu de raison et grand ignorant, Abû Ḥafṣ, à travers ses propos précédents, ne dirait pas que le Coran est créé et serait ainsi sorti des doctrines des jahmiyyah concernant la création du Coran, puisqu'il a nié que la création s'applique au Coran où qu'il se trouve. Mais ô gens, Abû Ḥafṣ est un jahmî ! Il a certes nié qu'Allah ait parlé avec des lettres et une voix, et il a nié que ce que l'Ange Jibrîl a entendu d'Allah soit Sa propre Parole ! Méditez donc sur l'ignorance de ces gens, la faiblesse de leur science et la perversité de leur doctrine. Abû Ḥafṣ le jahmî a dit : « Le Coran est tout entier un. Cependant, Allah le Très-Haut a parlé sans lettre ni syllabe (épellation), et Jibrîl a entendu d'Allah le Très-Haut avec des lettres et des syllabes. Jibrîl a récité à Muhammad ﷺ avec des lettres et des syllabes, et Muhammad ﷺ a récité à la création d'Allah le Très-Haut avec des lettres et des syllabes, et c'est ainsi que nous le lisons et l'écrivons ». Et il a dit, qu'Allah le maudisse : « Si un questionneur te demande : « Allah a-t-il prononcé la Parole ? » Dis : « Oui ». S'il dit : « Quand, où, comment, ou combien ? » Dis : « Sans quand, ni où, ni comment, ni combien ». S'il dit : « À voix basse ou à voix haute ? » Dis : « Ni à voix basse ni à voix haute ». S'il dit : « Avec une voix ou sans voix ? » Dis : « Ni avec une voix et ni sans voix » ». Et Ḥafṣ a dit, qu'Allah ne lui pardonne pas : « Si un questionneur demande : « Est-ce que le Coran est ce qu'Allah a dit, ou ce que Jibrîl a entendu, ou ce que Jibrîl a transmis à Muhammad ﷺ, ou ce qui est écrit dans les exemplaires du Coran (Maṣâḥif), ou ce que tu lis, toi ? » Réponds-lui comme lui répondent les juristes. Dis-lui : « Allah le Très-Haut a parlé sans syllabe après syllabe,

Reading this text, one might — without knowing the author — say to oneself: 'Glory be to Allah! Such words could only come from a great scholar of Islam with an exemplary belief like Imam Aḥmad!' Do not be mistaken... this is the word of a jahmî! In reality, Abû Ḥafṣ here employs a theological ruse by affirming that the Qur'ān is uncreated in a real sense, targeting by this only the abstract and eternal Attribute of Allah (Kalâm nafsî), while sheltering behind orthodox terminology in order to deflect the accusation of being a jahmî. Then, when he declares that all Books are uncreated and labels as a disbeliever anyone who says that even one of its words is created, he is referring to the meaning of the words understood within the divine Essence; indeed, it is known of Ḥafṣ that he did not believe that the words we hear during the recitation are the Qur'ān itself — he therefore secretly redefined the meaning of "word" in order to deceive people. Finally, in declaring that what is written in the Maṣâḥif is truly the Qur'ān and not a metaphor, he employs a metonymy consisting of using the name of one thing to designate another, all while concealing his true intent. Once again, his intention is to speak of the Kalâm nafsî as an inherent and abstract Attribute of Allah, separate from letters and audible sounds, which he considers to be created — may Allah preserve us from that.

Abû Ya'lâ al Ḥammâdî said: 'According to the belief of this abandoned 'ujrudî, devoid of reason and utterly ignorant, Abû Ḥafṣ, through his aforementioned words, would not be saying that the Qur'ān is created and would thus have departed from the doctrines of the jahmiyyah concerning the creation of the Qur'ān, since he denied that creation applies to the Qur'ān wherever it may be found.'
But O people, Abû Ḥafṣ is a jahmî! He has indeed denied that Allah spoke with letters and a voice, and he denied that what the Angel Jibrîl heard from Allah is His own Word! Reflect then on the ignorance of these people, the weakness of their knowledge and the perversity of their doctrine. Abû Ḥafṣ the Jahmī said: « The Qur'ān is entirely one. However, Allah the Most High spoke without letter or syllable (spelling), and Jibrīl heard from Allah the Most High with letters and syllables. Jibrīl recited to Muḥammad ﷺ with letters and syllables, and Muḥammad ﷺ recited to the creation of Allah the Most High with letters and syllables, and this is how we read and write it ». And he said, may Allah curse him: « If a questioner asks you: « Did Allah utter the Word? » Say: « Yes ». If he says: 'When, where, how, or how many?' ' Say: 'Without when, nor where, nor how, nor how many.' If he says: 'In a low voice or a loud voice?' Say: 'Neither in a low voice nor in a loud voice.' If he says: 'With a voice or without a voice? ' Say: 'Neither with a voice nor without a voice.'' And Ḥafṣ said, may Allah not forgive him: 'If a questioner asks: «Is the Qur'ān what Allah said, or what Jibrîl heard, or what Jibrîl transmitted to Muḥammad ﷺ, or what is written in the copies of the Qur'an (Maṣâḥif), or what you yourself recite?' » Answer him as the jurists answer him. Say to him: « Allah the Most High spoke without syllable after syllable,

ni lettre après lettre, ni mélodie après mélodie, ni voix après voix, ni moment après moment. Allah le Très-Haut a fait entendre le Coran à Jibrîl, et le Coran est avec Jibrîl. Jibrîl n'a descendu le Coran sur Muhammad ﷺ que par réception (assimilation), de même pour ce que Muhammad ﷺ et ses Compagnons ont lu du Coran aux gens, que ses lettres soient prolongées ou raccourcies ». Dis-lui : « Si tu allonges les lettres ou les raccourcis, le nom des lettres en disparaît-il ou en est-il effacé ? » »

Al 'Imranî a dit : « Quant à sa parole : « Le Coran est écrit dans les exemplaires du Coran (Maṣâḥif), mémorisé dans les cœurs, récité par les langues… », s'il voulait par cette expression désigner le Coran qui subsiste dans l'Essence du Créateur, sa parole serait vide de sens, ne servant qu'à se dissimuler derrière les propos des gens du hadith. C'est ce qu'indique sa phrase : « Le Coran est écrit dans les Maṣâḥif », car s'il avait été explicite et avait dit : « Le Coran n'est pas écrit dans les Maṣâḥif, ce qui y est écrit ne sont que les indicateurs du Coran », il se serait opposé à la voie sur laquelle se trouvent les Imams des musulmans, mais il a dissimulé sa parole ». Al Balkhî a dit : « Et ils ont dit avec cela : « Le Coran est dans les Maṣâḥif et dans les poitrines des gens, et il est récité, et ce qui est entendu du lecteur et écrit dans le Muṣḥaf est le Coran », conformément au consensus de la majorité de la communauté (note : toute la communauté plutôt). Toutefois, ils ont voulu dire par là que ce qui est entendu, écrit et mémorisé n'est qu'une simple narration (ḥikâyah) du Coran. Et il y a en cela suffisamment de preuves pour démontrer la fausseté de leur ambiguïté » ». [Al qawl al marḍî fî bayân 'aqîdat al lafdhiyyah wa barâ'at al Imâm al Bukhârî p. 46-47]

Ibn al Banna al Ḥanbalî (m. 471 H) a bien mis en évidence l'égarement dans la dissociation opérée par les jahmiyyah. Il a dit : « Pour eux, la Parole d'Allah subsiste par Son Essence, elle n'est ni constituée de lettres ni de sons. Pour eux, la récitation est différente de ce qui est récité, et la lecture est différente de ce qui est lu, et ces deux choses sont créées selon eux. En effet, ils disent : « Le Coran est une expression ('ibârah) de ces lettres, sons, sourates et versets, et ce n'est pas cela qui est éternel selon nous ». C'est à cause de ce propos que [l'Imam] Aḥmad les a jugés mécréants lorsqu'Ibn Kullâb l'a prononcé. […] Et pour eux, l'écriture est différente de ce qui est écrit, et l'écriture est créée, tout comme la récitation. Ainsi, selon leur doctrine, ce qui se trouve dans le Muṣḥaf (exemplaire du Coran) est créé et n'est pas éternel. De même, ils disent que ce qui est mémorisé dans les poitrines n'est que la mémorisation de récitations créées. De la même manière, ils disent que la Parole d'Allah n'a pas été descendue sur le Prophète ﷺ, ni sur aucun autre des Prophètes. Ce qui a été descendu

nor letter after letter, nor melody after melody, nor voice after voice, nor moment after moment. Allah the Most High caused Jibrîl to hear the Qur'ān, and the Qur'ān is with Jibrîl. Jibrîl only brought down the Qur'ān upon Muhammad ﷺ through reception (assimilation), and likewise for what Muhammad ﷺ and his Companions recited of the Qur'ān to the people, whether its letters were lengthened or shortened ». Say to him: « If you lengthen the letters or shorten them, does the name of the letters disappear from it or is it effaced? » »

Al 'Imrānī said: 'As for his word: «The Qur'ān is written in the copies of the Qur'ān (Ma ṣ â ḥ if), memorized in hearts, recited by tongues...», if by this expression he intended to designate the Qur'ān that subsists in the Essence of the Creator, his word would be devoid of meaning, serving only to conceal himself behind the statements of the people of hadith .' This is what his phrase indicates: «The Qur'ān is written in the Ma ṣ â ḥ if», for had he been explicit and said: «The Qur'ān is not written in the Ma ṣ â ḥ if; what is written therein are only indicators of the Qur'ān», he would have opposed the way upon which the Imams of the Muslims stand, but he concealed his word.' Al Balkhî said: « And they said along with that: « The Qur'ān is in the Maṣ ṣ â ḥ if and in the breasts of the people, and it is recited, and what is heard from the reciter and written in the Muṣḥ af is the Qur'ān », in accordance with the consensus of the majority of the community (note: the entire community rather). However, they intended by this that what is heard, written and memorized is nothing but a mere narration (ḥ ikâyah) of the Qur'ān. And in this there is sufficient evidence to demonstrate the falseness of their ambiguity » ». [Al qawl al mar ḍ î fî bayân 'aqî dat al lafdhiyyah wa barâ'at al Imâm al Bukhârî p. 46-47]

Ibn al-Bannā' al- Ḥ anbalī (d. 471 AH) clearly highlighted the misguidance in the dissociation made by the Jahmiyyah. He said: 'According to them, the Word of Allah subsists through His Essence; it is neither composed of letters nor of sounds. According to them, the recitation is different from what is recited, and the recitation [of it] is different from what is read, and both of these things are created according to them. Indeed, they say: «The Qur'ān is an expression ('ibārah) of these letters, sounds, surahs and verses, and it is not this that is eternal according to us».' It is on account of this statement that [Imam] A ḥ mad declared them disbelievers when Ibn Kullāb uttered it. […] And for them, the writing is different from what is written, and the writing is created, just as the recitation. Thus, according to their doctrine, what is found in the Mu ṣḥ af (copy of the Qur'an) is created and is not eternal. Likewise, they say that what is memorized in the breasts is nothing but the memorization of created recitations. In the same way, they say that the Word of Allah was not sent down upon the Prophet ﷺ, nor upon any other of the Prophets. What was sent down

n'est que sa récitation et son expression. Et il y a bien d'autres choses horribles auxquelles nos shuyûkh et nos Imams ont répondu dans leur totalité, par la grâce d'Allah et Sa faveur ». [Al mukhtar fî usûl as Sunnah p. 97]

Pour revenir à al Karâbîsî, nul doute qu'il était parmi les partisans du Kalâm et qu'il était très loin d'être affilié à la science du hadith.

🔷 Abû Ḥâtim ar Râzî a dit : « [...] Et [il convient] de délaisser l'opinion de ceux qui sèment la confusion, des falsificateurs, de ceux qui enjolivent leurs discours, des imposteurs et des menteurs, de renoncer à l'examen [la lecture] des livres d'al Karâbîsî, et de s'éloigner de ceux parmi ses partisans qui le défendent et polémiquent à son sujet, à l'instar de Dâwûd al Aṣbahânî, de ses semblables et de ceux qui le suivent [...] ». [Sharḥ usûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah n°323]

🔷 Abû Bakr ibn al Ash'ath a dit : « La personne qui connaissait le mieux le Kalâm après Ḥafṣ al Fard était al Karâbîsî, et c'est de lui (Ḥafṣ) que Ḥusayn al Karâbîsî a appris le Kalâm ». [Târîkh Baghdâd 15/613]

🔷 Ḥusayn al Karâbîsî fut mentionné, alors l'Imam Aḥmad dit : « Je ne le connais pour rien dans le hadith ». Et il dit : « C'est un adepte de la théologie spéculative (Kalâm). Celui qui s'adonne au Kalâm ne réussira pas, il ne manquera pas de devenir jahmî ». [Al ibânah al kubrâ n°403]

🔷 'Abdullâh ibn Aḥmad a dit : « J'ai interrogé Abû Thawr Ibrâhîm ibn Khâlid al Kalbî au sujet de Ḥusayn al Karâbîsî. Il a tenu sur lui des propos très durs et mauvais. Je lui ai demandé : « Assistait-il avec vous aux assemblées chez ash Shâfi'î, qu'Allah lui fasse miséricorde ? » Il a répondu : « Il nous affirme cela, mais quant à moi, je ne lui connais pas ce [passé] », ou des paroles de ce genre ». [Kitâb as Sunnah de 'Abdullâh ibn Aḥmad n°187]

is nothing but its recitation and its expression. And there are many other terrible things to which our shuyûkh and our Imams have responded in their entirety, by the grace of Allah and His favor ». [Al mukhtar fî usûl as Sunnah p. 97]

To return to al Karâbîsî, there is no doubt that he was among the proponents of Kalâm and that he was very far from being affiliated with the knowledge of hadith.

 Abû Ḥ âtim ar Râzî said: « [...] And [it is appropriate] to abandon the opinion of those who sow confusion, the falsifiers, those who embellish their speech, the impostors and the liars, to renounce the examination [the recitation] of the Books of al Karâbîsî, and to distance oneself from those among his partisans who defend him and polemicize about him, in the manner of Dâwûd al A ṣ bahânî, those like him and those who follow him [...] ». [Shar ḥ usûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah n°323]

 Abû Bakr ibn al Ash'ath said: « The person who was most knowledgeable in Kalâm after Ḥaf ṣ al Fard was al Karâbîsî, and it is from him (Ḥ af ṣ) that Ḥ usayn al Karâbîsî learned Kalâm ». [Târîkh Baghdâd 15/613]

 Ḥ usayn al Karâbîsî was mentioned, and Imam A ḥ mad said: « I do not know him for anything in hadith ». And he said: « He is an adherent of speculative theology (Kalâm). Whoever engages in Kalām will not succeed; he will inevitably end up becoming a Jahmī. [Al Ibā nah al Kubrā no. 403]

 'Abdullāh ibn A ḥ mad said: 'I questioned Abū Thawr Ibrāhīm ibn Khālid al Kalbī concerning Ḥ usayn al Karābīsī. He spoke about him in very harsh and severe terms. I asked him: 'Did he attend with you the gatherings at ash Shāfi'ī's, may Allah have mercy upon him? ' He replied: 'He claims that to us, but as for me, I have no knowledge of that [background on his part,' or words to that effect. [Kitâb as Sunnah by 'Abdullâh ibn A ḥ mad, n°187]

🔷 Quand on lui a dit (à l'Imam Aḥmad) qu'al Ḥusayn al Karâbîsî prétendait qu'il fréquentait Ya'qûb ibn Ibrâhîm. Il a dit : « Je ne l'ai vu ni chez Ya'qûb ibn Ibrâhîm ni chez d'autres ». [Al jâmi' li 'ulûm al Imâm Aḥmad 3/532]

🔷 'Abdullâh ibn Aḥmad a dit : « J'ai interrogé mon père sur celui qui dit : « Ma prononciation du Coran est créée ». Il a dit : « C'est la parole des jahmiyyah ». J'ai dit à mon père : « Certes, al Karabîsî dit cela ». Il a dit : « Il a menti, qu'Allah l'avilisse ! » Je l'ai interrogé au sujet d'al Karâbîsî : « L'as-tu vu rechercher le hadith ? » Il a dit : « Non ». J'ai dit : « L'as-tu vu auprès d'ash Shâfi'î à Baghdâd ? » Il a dit : « Non » ». [Tahdhîb at tahdhîb 3/328]

Ceux-là sont donc les Imams des prédécesseurs qui ont exposé l'état du délaissé al Karâbîsî. Ils ont ainsi mentionné à son sujet qu'il n'a pas recherché le hadith, qu'il faisait partie des adeptes du Kalâm, qu'il visait par son propos la création du Coran et qu'il professait la doctrine mécréante de la narration (ḥikâyah) de la Parole d'Allah. Alors, après une telle situation, l'interroge-t-on sur son intention, cherche-t-on à clarifier ce qu'il veut dire, et demande-t-on des détails sur sa parole ?! Plutôt, on juge de sa mécréance, son affaire est devenue évidente, et nous affirmons avec certitude son tajahhum. Ibn Rajab a dit : « L'indication des états (la situation ou le contexte) modifie l'indication des paroles concernant l'acceptation de la prétention qui s'y conforme, et le rejet de ce qui s'y oppose, et les jugements en découlent par leur simple fait ». [Qawâ'id Ibn Rajab p. 322]

Pour simplifier, cette règle signifie que le contexte dans lequel une parole est prononcée est plus important que le sens strict des mots (quand ceux-ci ne sont pas explicites). Le juge (ou le savant) ne s'arrête pas uniquement à ce que la personne a déclaré, mais il analyse la situation dans laquelle elle a formulé son propos pour en comprendre la véritable intention. Un exemple de cette règle est ce qui est rapporté dans Ash shifâ : « Au temps de la magistrature du juge Abû 'Abdillâh ibn 'Îsâ, on lui amena un homme qui s'était querellé avec un autre homme nommé Muḥammad. Puis il s'était dirigé vers un chien, l'avait frappé du pied et lui avait dit : « Lève-toi, ô Muḥammad ». L'homme a nié avoir dit cela, mais un groupe de personnes a témoigné contre lui. Il a alors ordonné qu'il soit mis en prison, et il a enquêté sur sa situation : fréquentait-il quelqu'un dont la religion est suspecte ? Lorsqu'il ne trouva rien qui renforçât le doute sur sa croyance, il le fit fouetter et le relâcha ».

 When it was said to him (to Imam A ḥ mad) that al Ḥ usayn al Karâbîsî claimed that he used to frequent Ya'qûb ibn Ibrâhîm. He said: «I have not seen him either at Ya'qûb ibn Ibrâhîm's nor at anyone else's.» [Al jâmi' li 'ulûm al Imâm A ḥ mad 3/532]

 'Abdullâh ibn A ḥ mad said: «I asked my father about the one who says: 'My pronunciation of the Qur'an is created.'» He said: 'This is the word of the Jahmiyyah.' I said to my father: 'Indeed, al-Karâbîsî says this.' He said: 'He has lied — may Allah disgrace him! ' I questioned him about al-Karâbîsî: 'Did you see him seeking hadith?' He said: 'No.' I said: 'Did you see him in the company of ash-Shâfi'î in Baghdâd?' He said: 'No.'' [Tahdhîb at-Tahdhîb 3/328]

These then are the Imams of the predecessors who exposed the condition of the abandoned al-Karâbîsî. They mentioned concerning him that he did not seek hadith, that he was among the adherents of Kalâm, that he intended by his statement the creation of the Qur'an, and that he professed the disbelieving doctrine of the narration (ḥ ikâyah) of the Word of Allah.
So, after such a situation, does one question his intention, seek to clarify what he means, and ask for details about his word?! Rather, one judges his disbelief, his affair has become evident, and we affirm with certainty his tajahhum. Ibn Rajab said: 'The indication of circumstances (the situation or context) modifies the indication of words concerning the acceptance of the claim that conforms to them, and the rejection of what opposes them, and judgments follow from them by the mere fact of them.' [Qawā'id Ibn Rajab p. 322]

To put it simply, this rule means that the context in which a word is uttered is more important than the strict meaning of the words (when those words are not explicit). The judge (or the scholar) does not stop solely at what the person has declared, but he analyzes the situation in which they formulated their statement in order to understand its true intention. An example of this rule is what is reported in Ash-Shifā': 'During the time of the magistracy of judge Abū 'Abdillāh ibn Īsā, a man was brought before him who had quarreled with another man named Mu ḥ ammad. Then he had turned toward a dog, kicked it and said to it: 'Get up, O Mu ḥ ammad.' The man denied having said that, but a group of people testified against him. He then ordered that he be imprisoned, and he investigated his situation: did he frequent anyone whose religion was suspect? When he found nothing that reinforced doubt about his belief, he had him flogged and released ».

Le juge ne l'a pas tué car l'adversaire de l'homme s'appelait Muḥammad, en plus du fait que l'homme n'était pas décrit par les gens comme quelqu'un qui était hérétique ou qui fréquentait ces gens. Ce sont là des indices qu'il ne visait pas le Prophète ﷺ, et qu'il voulait insulter son compagnon avec qui il s'était querellé. Le juge s'est donc contenté de le faire fouetter en tant que correction (ta'zîr), afin qu'il s'abstienne et prenne ses précautions face à de telles insultes équivoques, et pour que cela ne devienne pas un prétexte pour insulter le Prophète ﷺ si les gens s'y habituaient. De même, les gens du hadith ont jugé l'individu, dans les termes équivoques, selon les indices des états et les preuves des paroles. Si le contexte de sa parole faisait présumer qu'il visait le Coran, il était alors déclaré mécréant. Et si le contexte de sa parole faisait présumer qu'il visait l'acte du serviteur, il était alors déclaré innovateur. C'est pour cela que l'Imam adh Dhuhlî n'a pas fait le takfîr de l'Imam al Bukhârî alors qu'il croyait (à tort) qu'il avait affirmé la fameuse phrase des lafdhiyyah : « Ma prononciation du Coran est créée », il l'a plutôt boycotté et considéré comme un innovateur.

⬛ Dâwûd ibn 'Alî al Aṣbahânî :

🔷 Abû 'Abdillâh al Wâriq a dit : « Je travaillais comme copiste pour Dâwûd al Aṣbahânî. Un jour, j'étais avec lui à l'entrée en compagnie d'un groupe d'étrangers, et il fut interrogé au sujet du Coran. Il répondit : « Le Coran dont Allah a dit [dans les versets ici traduits] : « que seuls les purifiés touchent » et « dans un Livre bien gardé » est incréé. Quant à ce qui se trouve parmi nous (entre nos mains), que la personne en état d'impureté majeure et la femme menstruée peuvent toucher, il est créé ». Le juge Aḥmad ibn Kâmil a dit : « Ceci est la doctrine d'an Nâshi'i (un théologien mu'tazilî), et c'est une mécréance évidente envers Allah l'Immense. Il a été authentiquement rapporté du Messager d'Allah ﷺ qu'il a interdit de voyager avec le Coran vers le territoire ennemi de peur que l'ennemi ne s'en empare. Le Messager d'Allah ﷺ a donc qualifié ce qui est écrit dans les feuillets et les exemplaires (Maṣâḥif) de « Coran ». Par conséquent, le Coran, de quelque manière qu'il soit récité ou lu, est unique, et il est incréé » ». [Sharḥ uṣûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah n°613]

Voici donc notre réponse à ceux qui prétendent que Dâwûd al Aṣbahânî et l'Imam al Bukhârî avaient la même croyance, et donc que si l'on fait le takfîr du premier, il serait obligatoire pour nous de faire également le takfîr du second. Que dire si on y ajoute les

The judge did not kill him because the man's adversary was named Mu ḥ ammad, in addition to the fact that the man was not described by people as someone who was a heretic or who frequented such people. These are indications that he was not targeting the Prophet ﷺ, and that he wished to insult the companion with whom he had quarreled. The judge therefore contented himself with having him flogged as a corrective measure (ta'zîr), so that he would refrain and take precaution against such ambiguous insults, and so that this would not become a pretext for insulting the Prophet ﷺ if people were to grow accustomed to it. Likewise, the people of hadith judged the individual, in equivocal terms, according to the indications of circumstances and the evidence of words. If the context of his word led one to presume that he was referring to the Qur'ān, he was then declared a disbeliever. And if the context of his word led one to presume that he was referring to the act of the servant, he was then declared an innovator. It is for this reason that Imam adh-Dhuhlī did not make takfīr of Imam al-Bukhārī, even though he believed — wrongly — that he had affirmed the infamous phrase of the lafdhiyyah: 'My pronunciation of the Qur'ān is created'; rather, he boycotted him and considered him an innovator.

■ Dâwûd ibn 'Alî al Aṣbahânî :

 Abû 'Abdillâh al Wâriq said: « I worked as a copyist for Dâwûd al A ṣ bahânî. One day, I was with him at the entrance in the company of a group of strangers, and he was questioned regarding the Qur'ān. He replied: « The Qur'an concerning which Allah said [in the verses translated here]: "none shall touch it except the purified" and "in a well-preserved Book" is uncreated. As for what is found among us (in our hands), which a person in a state of major ritual impurity and a menstruating woman may touch, it is created ». The judge A ḥ mad ibn Kâmil said: « This is the doctrine of an Nâshi'i (a Mu'tazilī theologian), and it is an evident disbelief in Allah the Immense. It has been authentically reported from the Messenger of Allah ﷺ that he forbade traveling with the Qur'ān into enemy territory out of fear that the enemy might seize it. The Messenger of Allah ﷺ thus described what is written in the pages and copies (Ma ṣ â ḥ if) as 'the Qur'ān'. Therefore, the Qur'ān , in whatever manner it is recited or read, is one, and it is uncreated » ». [Shar ḥ u ṣ ûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah n°613]

Here then is our response to those who claim that Dâwûd al-Aṣbahânî and Imam al-Bukhârî held the same belief, and therefore that if one performs takfîr of the former, it would be obligatory for us to likewise perform takfîr of the latter. What more can be said if one adds to this the

paroles d'Abû Ḥâtim ar Râzî, d'Ibn 'Abd al Barr ainsi que ce qui a été rapporté sur la croyance de Dâwûd que le Coran était récemment apparu (muḥdath) ?

🔷 Abû Bakr al Marrûdhî a dit : « [...] Dâwûd [al Aṣbahânî] s'était rendu au Khurâsân, auprès d'Ibn Râhawayh, et il a tenu des propos pour lesquels Abû Naṣr ibn 'Abd al Majîd et un autre ont témoigné contre lui, ils ont témoigné qu'il avait dit : « Le Coran est apparu dans le temps (muḥdath) [...] » ». [Al jâmi' li 'ulûm al Imâm Aḥmad - Ar rijâl n° 843]

🔷 Muḥammad ibn Ibrâhîm an Naysâbûrî a dit : « Isḥâq ibn Râhawayh, lorsqu'il entendit les paroles de Dâwûd [al Aṣbahânî] dans sa maison, se jeta sur Dâwûd, le frappa et le réprimanda vivement ». [Siyar a'lâm an nubalâ 13/103]

🔷 Abû Yaḥyâ Zakariyyah ibn al Faraj al Bazzâr a dit : « Je suis venu un jour chez Abû Bakr al Marrûdhî, et 'Abdullâh ibn Aḥmad se trouvait auprès de lui. Abû Bakr lui dit alors : « J'aimerais que tu informes Abû Yaḥyâ de ce que tu as entendu de ton père au sujet de Dâwûd al Aṣbahânî ». 'Abdullâh répondit : « Lorsque Dâwûd est arrivé du Khurâsân, il est venu me voir et m'a salué, et je lui ai rendu le salut. Il m'a alors dit : « Tu connais la force de mon affection pour vous et pour le shaykh (l'Imam Aḥmad). Cependant, des propos me concernant lui sont parvenus. J'aimerais donc que tu m'excuses auprès de lui et que tu lui dises que ce ne sont pas là mes paroles, ou du moins que ce n'est pas tel que cela lui a été rapporté ». Je lui ai répondu : « Il ne veut pas [t'écouter] ». En effet, j'étais déjà entré chez mon père, je l'avais informé que Dâwûd était venu et je lui avais dit : « Il ne tient pas ces propos et les renie ». Mon père m'avait alors dit : « Apporte-moi cette liasse de lettres ». Je la lui avais apportée, il en avait extrait une lettre et avait dit : « Ceci est la lettre de Muḥammad ibn Yaḥyâ an Naysâbûrî, et il y est écrit : « Un résident s'est installé dans notre ville… » et il mentionne dans sa lettre qu'il [Dâwûd] a dit : « Le Coran est apparu dans le temps (muḥdath) » ». Je lui avais rétorqué : « Mais il renie cela ! » Mon père avait alors répondu : « Muḥammad ibn Yaḥyâ (adh Dhuhlî) est plus véridique que lui, n'accepte pas la parole de l'ennemi d'Allah » » ». [Ṭabaqât al Ḥanâbilah 1/141]

words of Abû Ḥâtim ar-Râzî, of Ibn 'Abd al-Barr, as well as what has been reported concerning the belief of Dâwûd that the Qur'ān had recently appeared (muḥdath)?

 Abû Bakr al-Marrûdhî said: « [...] Dâwûd [al-Aṣbahânî] had gone to Khurâsân, to Ibn Râhawayh, and he made statements against which Abû Naṣr ibn 'Abd al-Majîd and another bore witness against him, they testified that he had said: « The Qur'ān appeared in time (muḥdath) [...] » ». [Al jâmi' li 'ulûm al Imâm A ḥ mad - Ar rijâl n° 843]

 Mu ḥ ammad ibn Ibrâhîm an Naysâbûrî said: « Is ḥ âq ibn Râhawayh, when he heard the words of Dâwûd [al A ṣ bahânî] in his house, threw himself upon Dâwûd, struck him and rebuked him harshly ». [Siyar a'lâm an nubalâ 13/103]

 Abû Ya ḥ yâ Zakariyyah ibn al Faraj al Bazzâr said: « I came one day to Abû Bakr al Marrûdhî, and 'Abdullâh ibn A ḥ mad was with him. Abû Bakr then said to him: « I would like you to inform Abû Ya ḥ yâ of what you heard from your father regarding Dâwûd al A ṣ bahânî ». 'Abdullâh replied: 'When Dâwûd arrived from Khurâsân, he came to see me and greeted me, and I returned his greeting. He then said to me: 'You know the strength of my affection for you and for the shaykh (Imam Aḥ mad). However, certain words about me have reached him. I would therefore like you to excuse me to him and tell him that those are not my words, or at least that it is not as it was reported to him.' I replied to him: 'He does not want [to hear you].' Indeed, I had already gone to see my father, informed him that Dâwûd had come, and said to him: 'He does not hold these words and disavows them.' My father then said to me: 'Bring me that bundle of letters.' I brought it to him, he extracted a letter from it and said: 'This is the letter of Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ an Naysâbûrî, and it is written in it: "A resident has settled in our city..." and he mentions in his letter that he [Dâwûd] said: "The Qur'ān appeared in time (mu ḥ dath)"' I retorted to him: 'But he denies that!' My father then replied: 'Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ (adh Dhuhlî) is more truthful than him; do not accept the word of the enemy of Allah.' ' ' [Ṭ abaqât al Ḥ anâbilah 1/141]

🔷 'Abdullâh ibn Aḥmad a dit : « Dâwûd a demandé la permission d'entrer chez mon père. Celui-ci a demandé : « Qui est-ce ? Dâwûd ? Qu'Allah ne répare pas son cœur, et qu'Allah remplisse sa tombe de vers ! » Il mourut ainsi, rongé par les vers ». [Al jâmi' li 'ulûm al Imâm Aḥmad 3/573]

🔷 Muḥammad ibn al Ḥusayn ibn Ṣabîḥ a dit : « J'ai entendu Dâwûd al Aṣbahânî dire : « Le Coran est apparu dans le temps (muḥdath), et ma prononciation du Coran est créée » ». [Siyar a'lâm an nubalâ 13/103]

🔷 Abû Ḥâtim ar Râzî a dit : « Il [Dâwûd] est égaré et égare les autres, et il ne faut prêter aucune attention à ses ambiguïtés et à ses pensées ». [Lisân al mîzân 3/407]

🔷 Ibn Khirâsh a dit : « Dâwûd [al Aṣbahânî] est un mécréant (kâfir) ». [Siyar a'lâm an nubalâ 13/99]

🔷 Adh Dhahabî a dit : « Un groupe a dit : « Le Coran est récemment apparu (muḥdath) », comme Dâwûd [ibn 'Alî] adh Dhâhirî et ceux qui l'ont suivi ». [Siyar a'lâm an nubalâ 9/402]

⬛ Ash Sharrâk (ou Shirâk) :

🔷 Abû Ṭâlib a dit : « J'ai dit à Abû 'Abdillâh (l'Imam Aḥmad) : « On m'a écrit de Ṭarsûs qu'ash Sharrâk prétend que le Coran est la Parole d'Allah, mais que lorsque je le récite, ma récitation est créée ». Il a répondu : « Qu'Allah le combatte ! C'est exactement la parole de Jahm ». J'ai dit : « Un homme a dit : « Le Coran est la Parole d'Allah et n'est pas créé, mais ma prononciation de celui-ci est créée ». Il a répondu : « Celui qui dit cela a apporté la chose tout entière. Ce n'est que la Parole d'Allah en toute circonstance [...] » » ». [Kitâb as Sunnah d'al Khallâl n°2097]

Qui était donc ash Sharrâk, un simple musulman ignorant à qui l'on devait enseigner qu'il ne fallait pas utiliser le propos du lafdh, ou un partisan du Kalâm endurci dont les partisans faisaient le takfîr des gens du hadith ?

 'Abdullâh ibn A ḥ mad said: « Dâwûd asked permission to enter upon my father. The latter asked: « Who is it? Dâwûd? May Allah not mend his heart, and may Allah fill his tomb with worms! » He thus died, consumed by worms ». [Al jâmi' li 'ulûm al Imâm A ḥ mad 3/573]

 Mu ḥ ammad ibn al Ḥ usayn ibn Ṣ abî ḥ said: « I heard Dâwûd al A ṣ bahânî say: « The Qur'ān appeared in time (mu ḥ dath), and my pronunciation of the Qur'an is created » ». [Siyar a'lâm an nubalâ 13/103]

 Abû Ḥ âtim ar Râzî said: « He [Dâwûd] is misguided and misleads others, and no attention should be paid to his ambiguities and his thoughts ». [Lisân al mîzân 3/407]

 Ibn Khirâsh said: « Dâwûd [al A ṣ bahânî] is a disbeliever (kâfir) ». [Siyar a'lâm an nubalâ 13/99]

  Adh Dhahabî said: « A group said: « The Qur'ān appeared recently (muḥdath) », as Dâwûd [ibn 'Alî] adh Dhâhirî and those who followed him did ». [Siyar a'lâm an nubalâ 9/402]

■ Ash Sharrâk (or Shirâk):

 Abû Ṭ âlib said: « I said to Abû 'Abdillâh (Imam A ḥ mad): « Someone wrote to me from Ṭ arsûs that ash Sharrâk claims that the Qur'ān is the Word of Allah, but that when he recites it, his recitation is created ». He replied: « May Allah fight him! That is exactly the word of Jahm ». I said: « A man said: « The Qur'an is the Word of Allah and is not created, but my pronunciation of it is created ». He replied: 'Whoever says that has brought the whole matter entirely. It is nothing but the Word of Allah in every circumstance [...]' » » ». [Kitâb as Sunnah of al-Khallâl n°2097]

Who then was ash Sharrâk — a simple, ignorant Muslim who needed to be taught that one should not use the term lafdh, or a hardened partisan of Kalâm whose followers made takfîr of the people of hadith?

🔷 L'Imam Aḥmad a dit : « [...] Qu'Allah l'avilisse, sais-tu qui était son oncle maternel (à ash Sharrâk) ? » J'ai dit : « Non ». Il a répondu : « 'Abdak as Ṣûfî. C'était un homme adonné au Kalâm et aux mauvaises opinions. Quiconque s'adonne au Kalâm ne penche jamais vers le bien [...] ». [Al ibânah al kubrâ n°143]

🔷 Al Faḍl ibn Ziyâd a dit : « J'ai dit à Abû 'Abdillâh (l'Imam Aḥmad) : « Il m'est parvenu au sujet d'ash Sharrâk qu'il s'est repenti et s'est rétracté ». Il [l'Imam Ahmad] a répondu : « Il a menti. Ces gens-là ne se repentent pas, comme l'a dit Ayyûb : « Lorsque l'un d'eux sort, il ne revient jamais » » ». [Al ibânah al kubrâ n°404]

Cette parole montre bien qu'ash Sharrâk était un mutakallim, car ce sont eux qui étaient connus pour ne pas se repentir et non les gens du commun. De plus, nous avons déjà vu que l'Imam Aḥmad affiliait les gens du Kalâm au tajahhum quand ils tenaient le propos du lafdh, car ceux-ci étaient connus pour cacher des croyances de mécréance derrière cette parole.

🔷 Al Marrûdhî a dit : « J'ai dit à Abû 'Abdillâh (l'Imam Aḥmad) : « Un homme parmi les compagnons d'ash Sharrâk a dit : « Le polythéisme (shirk) parmi vous est plus discret que le bruit des pas d'une fourmi » ». Abû 'Abdillâh a alors répondu : « Qu'Allah l'humilie ! — ou qu'Allah le combatte ! — Ils refusent tout si ce n'est de manifester la mécréance » ». [Al jâmi' li 'ulûm al Imâm Aḥmad 3/536]

Ainsi, le groupe d'ash Sharrâk était connu pour faire le takfîr des gens du hadith pour leurs désaccords de croyance, comme l'a dit Abû Ya'lâ al Ḥammâdî, est-ce le cas de l'Imam al Bukhârî ?

🔷 Isḥâq ibn Ḥanbal a dit : « [...] J'ai ensuite montré à Abû 'Abdillâh (l'Imam Aḥmad) une lettre qui m'était parvenue de Tarse au sujet d'ash Shirâk, expliquant qu'ils avaient argumenté contre lui en utilisant la Parole d'Allah ('azza wa jal) [dont voici une traduction rapprochée] : « Il consiste plutôt en des versets évidents (préservés) dans les poitrines de ceux à qui le savoir a été donné », ainsi que le hadith d'Abû Umâmah : « [Le Coran] s'échappe des poitrines des hommes plus facilement que les chameaux de leurs entraves », et le hadith d'Ibn Ash'ath al Bâhilî : « Le Coran qui est dans nos poitrines est incréé ». Abû 'Abdillâh dit alors : « Quelle excellente argumentation ils ont utilisée contre lui ! » » [As Sunnah d'al Khallâl n°2100]

 Imam A ḥ mad said: '[...] May Allah humiliate him — do you know who his maternal uncle was (ash Sharrâk's)?' I said: 'No.' He replied: ''Abdak as Ṣ ûfî. He was a man devoted to Kalâm and corrupt opinions. Whoever devotes himself to Kalâm never inclines toward good [...].' [Al ibânah al kubrâ n°143]

 Al Fa ḍ l ibn Ziyâd said: « I said to Abû 'Abdillâh (Imam Aḥ mad): « It has reached me concerning ash Sharrâk that he repented and retracted ». He [Imam Ahmad] replied: « He lied. These people do not repent, as Ayyûb said: « When one of them leaves, he never returns » » ». [Al ibânah al kubrâ n°404]

This word clearly shows that ash Sharrâk was a mutakallim, for it is they who were known for not repenting and not the common people. Furthermore, we have already seen that Imam A ḥ mad affiliated the people of Kalâm with tajahhum when they held the position of lafdh, for these were known for concealing beliefs of disbelief behind this word.

 Al Marrûdhî said: 'I said to Abû 'Abdillâh (Imam A ḥ mad): «A man among the companions of ash Sharrâk said: «polytheism (shirk) among you is more discreet than the sound of an ant's footsteps»». Abû 'Abdillâh then replied: 'May Allah humiliate him! — or may Allah fight him! — They refuse everything except to manifest the disbelief » ». [Al jâmi' li 'ulûm al Imâm Aḥmad 3/536]

Thus, the group of ash Sharrâk was known for making takfîr of the people of hadith over their disagreements in belief, as Abû Ya'lâ al Ḥ ammâdî stated — is this the case with Imam al Bukhârî?

 Is ḥ âq ibn Ḥ anbal said: « [...] I then showed Abû 'Abdillâh (Imam A ḥ mad) a letter that had reached me from Tarsus concerning ash Shirâk, explaining that they had argued against him using the Word of Allah ('azza wa jal) [of which the following is an approximate translation]: « Rather, it consists of clear verses (preserved) in the breasts of those who have been given knowledge », as well as the hadith of Abû Umâmah: « [The Qur'ān] departs from the breasts of men more easily than camels from their fetters » , and the hadith of Ibn Ash'ath al Bâhilî: « The Qur'an which is in our breasts is uncreated ». Abû 'Abdillâh then said: « What an excellent argumentation they used against him! » » [As Sunnah of al-Khallâl no. 2100]

Quel serait l'intérêt d'utiliser ces preuves contre une personne qui reconnaît que ce que les gens mémorisent dans leurs poitrines est réellement la Parole d'Allah incréée ? Aucun ! À moins qu'il ait une croyance différente sur le sujet…

⬛ Mûsâ ibn 'Uqbah as Ṣûrî :

🔷 Abû Bakr al Marrûdhî a dit : « J'ai dit à Abû 'Abdillâh (l'Imam Aḥmad) : « Un homme a pris la parole dans cette région et les gens se sont mis à débattre à son sujet. Ils sont allés voir 'Abd al Wahhâb pour l'interroger, et il leur a dit : « Allez voir Abû 'Abdillâh ». Ils sont également allés voir plusieurs autres shuyûkh, mais ces derniers ne savaient que dire. Ils ont donc consigné ses propos afin de te les soumettre, et voici le document ». Il a dit : « Donne-le-moi ». Je le lui ai donc remis. Il y était écrit ceci : « Allah ('azza wa jal) nous a créés dotés d'intellects, nous a inspiré [la connaissance du] bien et du mal, nous a inspiré la droiture, et nous a rendu obligatoire la gratitude pour les bienfaits dont Il nous a comblés. Un homme lui a alors dit : « Et ainsi notre foi est à la fois parole et acte, elle augmente et diminue, elle est intention et suivi de la Sunnah ». « J'ai uniquement dit qu'elle est créée en me basant sur le mouvement et l'action, puisqu'elle se situe dans ce cadre, et non sur la parole. Par conséquent, celui qui affirme que la foi est créée en visant la parole est un mécréant. Après cela, mes propos seront soumis à Abû 'Abdillâh : s'il s'agit d'une erreur, je me rétracterai et me repentirai à Allah, et si c'est juste, alors louange à Allah ». Abû 'Abdillâh lut la lettre jusqu'à arriver à la phrase : « J'ai uniquement dit qu'il est créé en me basant sur le mouvement et l'action ». Abû 'Abdillâh jeta alors violemment le document de sa main et se mit dans une immense colère, puis il dit : « C'est un individu contre lequel il faut mettre en garde et à qui l'on ne doit pas adresser la parole ! C'est la parole de Jahm en personne ! Lorsqu'il dit : « Je n'ai dit créé qu'en me basant sur le mouvement », c'est exactement la même doctrine qu'al Karâbîsî, il voulait en réalité dire que les mouvements sont créés. C'est la doctrine de Jahm ! Malheur à lui ! S'il affirme que la foi est créée, que reste-t-il alors ? Le Prophète ﷺ a dit : « La foi, c'est l'attestation qu'il n'y a de divinité digne d'adoration qu'Allah ». Est-ce que « Il n'y a de divinité digne d'adoration qu'Allah » est créée ?! » Il demanda ensuite : « D'où vient cet homme ? Chez qui loge-t-il ? Et avec qui s'assoit-il ? » Je répondis : « C'est un étranger ». Il dit : « Mettez en garde contre lui ! Les adeptes du Kalâm ne connaîtront jamais la réussite ». Puis, sa colère redoubla d'intensité et il ordonna de s'écarter de lui. Abû 'Abdillâh ajouta enfin : « Regarde comment il a pris les devants avec le repentir en disant : « Si Abû 'Abdillâh réprouve

What would be the point of using these proofs against a person who acknowledges that what people memorize in their hearts is truly the uncreated Word of Allah? None whatsoever! Unless he held a different belief on the matter…

■ Mûsâ ibn 'Uqbah as Ṣûrî:

 Abû Bakr al Marrûdhî said: « I said to Abû 'Abdillâh (Imam A ḥ mad): « A man spoke up in this region and the people began to debate about him. They went to see 'Abd al-Wahhâb to question him, and he said to them: 'Go and see Abû 'Abdillâh.' They also went to see several other shuyûkh, but the latter did not know what to say. They therefore recorded his words in order to submit them to you, and here is the document.' He said: 'Give it to me.' So I handed it to him. Written therein was the following: 'Allah ('azza wa jal) created us endowed with intellects, inspired us with [the knowledge of] good and evil, inspired us with uprightness, and made it obligatory upon us to give thanks for the blessings with which He has favored us. A man then said to him: 'And thus our faith is both word and act, it increases and decreases, and it is intention and adherence to the Sunnah.' « I only said that faith is created based on movement and action, since it falls within that framework, and not on the word. Consequently, whoever claims that faith is created with reference to the word is a disbeliever. After that, my words will be submitted to Abû 'Abdillâh: if it is an error, I will retract it and repent to Allah, and if it is correct, then praise be to Allah ». Abû 'Abdillâh read the letter until he reached the passage: « I only said that it is created based on movement and action ». Abû 'Abdillâh then violently threw the document from his hand and flew into an immense rage, then said: 'This is an individual against whom one must warn others and to whom one must not speak! This is the word of Jahm himself! When he says: "I only said created by basing myself on movement," this is exactly the same doctrine as al-Karâbîsî — he actually meant that movements are created. This is the doctrine of Jahm! Woe to him! If he claims that faith is created, then what remains? The Prophet ﷺ said: 'Faith is the attestation that there is no deity worthy of worship except Allah.' Is 'There is no deity worthy of worship but Allah' created?!' He then asked: 'Where does this man come from? At whose place is he staying? And with whom does he sit?' I replied: 'He is a foreigner.' He said: 'Warn against him! The adherents of Kalâm will never know success.' Then his anger intensified further and he ordered that people keep away from him. Abû 'Abdillâh then added: 'Look at how he took the initiative in repentance by saying: "If Abû 'Abdillâh disapproves of

mes propos, je me repens ». Il n'a formulé cela que pour faire passer une parole qu'il savait que j'allais condamner chez lui » » ». [Al ibânah al kubrâ n°468]

Pour comprendre pourquoi l'Imam Aḥmad s'est mis en colère dans l'histoire du bout de papier, il faut faire la distinction entre la croyance fondamentale de l'Imam Aḥmad et sa méthodologie face aux innovations. Sur le fond (la croyance) : l'Imam Ahmad, comme tous les savants de ahl as Sunnah, croyait fermement que les actes humains, de manière générale, que ce soit pendant les adorations ou en dehors étaient créés par Allah. Cependant, le minhâj de l'Imam Aḥmad consistait à fermer la porte à la théologie spéculative. Il interdisait formellement l'utilisation d'expressions ambiguës qui n'existaient ni dans le Coran ni dans la Sunnah, car elles semaient la confusion chez les musulmans de la masse. Dans l'histoire du bout de papier, as Ṣûrî a commencé sa phrase par l'expression que l'Imam Aḥmad réprouve : « La foi est créée ». Pour l'Imam Aḥmad, prononcer ou écrire « La foi est créée » (même avec une explication derrière) était un crime théologique. Pourquoi ? Parce que la foi (îmân) englobe la shahâdah (la ilâha illa llâh), qui est la Parole d'Allah. Dire que « la foi est créée », c'est ouvrir la porte aux jahmiyyah pour dire que le Coran est créé. Il a donc jeté le papier pour condamner la formulation et la méthode philosophique, pas pour nier le fait que les actes humains soient créés.

Après avoir dit cela, certains s'appuient sur ce récit pour affirmer que l'Imam Aḥmad a jugé cet homme jahmî uniquement sur l'apparence de ses mots, affirmant que, puisqu'il s'agissait d'un « inconnu », l'Imam n'aurait tenu compte ni de son intention ni du contexte. Tout d'abord, le récit lui-même déborde d'indices contextuels trahissant la nature de cet individu. D'une part, l'homme a pris la parole dans la région, provoquant des débats théologiques à la manière des mutakallimîn jahmiyyah. Aussi, il n'était nullement connu pour faire partie des gens du hadith, plutôt, il s'exprimait à la manière des gens du Kalâm. Ajoutons à cela que l'homme jouait sur les mots et avait stratégiquement préparé un faux repentir pour se couvrir, ce que l'Imam démasqua immédiatement. Tout cela prouve qu'il n'était pas un ignorant de la masse mais plutôt quelqu'un qui utilisait des expressions dont il était conscient qu'elles allaient provoquer la colère de l'Imam Aḥmad.

Pour toutes ces raisons, celui-ci l'a identifié d'emblée comme un innovateur en ordonnant de mettre en garde contre lui, précisant que les adeptes du Kalâm ne réussiront pas. Le jugement de l'Imam Aḥmad n'est donc en rien aveugle : il cible une tromperie manifeste et une idéologie pernicieuse. Même si je concède que ce récit, pris de manière isolée, ne détaille pas la description de cet individu, s'en contenter en

my words, I repent."' He only said this in order to slip through a word that he knew I would condemn in him.'"' [Al ibânah al kubrâ n°468]

To understand why Imam Aḥ mad became angry in the story of the piece of paper, one must distinguish between the fundamental belief of Imam Aḥ mad and his methodology in the face of innovations. On the substance (the belief): Imam Ahmad, like all the scholars of Ahl as-Sunnah, firmly believed that human acts, in general, whether during acts of worship or outside of them, were created by Allah. However, the minhâj of Imam Aḥ mad consisted in closing the door to speculative theology. He formally forbade the use of ambiguous expressions that existed neither in the Qur'ān nor in the Sunnah, for they sowed confusion among ordinary Muslims. In the story of the piece of paper, as- Ṣ ûrî began his sentence with the expression that Imam A ḥ mad condemned: «Faith is created». For Imam A ḥ mad, pronouncing or writing «Faith is created» (even with an explanation following it) was a theological crime. Why? Because faith (îmân) encompasses the shahâdah (la ilâha illa llâh), which is the Word of Allah. Saying that «faith is created» is opening the door for the jahmiyyah to say that the Qur'ān is created. He therefore threw the paper to condemn the formulation and the philosophical method, not to deny the fact that human acts are created.

Having said that, some rely on this account to claim that Imam Aḥ mad judged this man as a jahmî solely on the appearance of his words, asserting that, since he was an ' unknown individual,' the Imam would have taken neither his intention nor the context into account. First of all, the account itself is filled with contextual clues that betray the nature of this individual. On one hand, the man spoke up in the region, provoking theological debates in the manner of the mutakallimîn jahmiyyah. Moreover, he was by no means known to be among the people of hadith; rather, he expressed himself in the manner of the people of Kalâm. Let us add to this that the man was manipulating words and had strategically prepared a false repentance to cover himself, which the Imam immediately unmasked. All of this proves that he was not an ignorant person from the masses, but rather someone who used expressions while being fully aware that they would provoke the anger of Imam A ḥ mad.

For all these reasons, the latter immediately identified him as an innovator by ordering that warnings be issued against him, specifying that the adherents of Kalâm will not succeed. The judgment of Imam A ḥ mad is therefore in no way blind: it targets a manifest deception and a pernicious ideology. Even if I concede that this account, taken in isolation, does not detail the description of this individual, to be satisfied with it while

mettant de côté les autres narrations sur ce personnage (Mûsâ ibn 'Uqbah as Ṣûrî) relève de la malhonnêteté intellectuelle. En effet, d'autres narrations historiques traitant de ce même événement existent et prouvent sans la moindre ambiguïté qu'il s'agissait d'un mutakallim avéré venu semer le trouble.

🔷 Aḥmad ibn Isḥâq ibn 'Îsâ al Bazzâz a rapporté : « J'ai entendu mon père dire : « Un homme de la ville de Tyr (Ṣûr), connu sous le nom d'as Ṣûrî, un théologien (mutakallim) d'une belle prestance qui ressemblait à un moine, est venu à nous et nous a impressionnés. Puis, se retrouvant à répondre à un interlocuteur, il a commencé à nous dire : « La foi est créée, la zakât est créée, le ḥajj est créé, et le jihâd est créé ». Nous ne savions pas quoi lui répondre. Nous nous sommes alors rendus auprès de 'Abd al Wahhâb al Warrâq et lui avons raconté l'affaire. Il nous a dit : « Je ne sais pas ce que c'est. Allez voir Abû 'Abdillâh Aḥmad ibn Ḥanbal, car c'est lui le grand expert en la matière » ». Mon père a dit : « Nous sommes alors allés voir Abû 'Abdillâh et l'avons informé des questions que cet homme nous avait soumises. Abû 'Abdillâh nous a répondu : « Ce sont là les questions (doctrines) de Jahm ibn Ṣafwân, et il y a soixante-dix questions de ce genre. Allez et chassez cet homme de chez vous ! » » » [As Sunnah d'al Khallâl n°1701]

🔷 « On a dit [à l'Imam Aḥmad dans la narration d'al Marrûdhî] : « Il y a ici un homme qui s'est exprimé sur ce sujet et qui a dit : « Soumettez mes propos à Abû 'Abdillâh ». Il mentionna alors dans une missive plusieurs choses, parmi lesquelles : « Notre prière et notre foi sont créées en ce qui concerne le mouvement et l'action, non en ce qui concerne la parole » ». Aḥmad jeta alors la missive et se mit en colère, puis il dit : « Celui-là mérite qu'on mette en garde contre lui, c'est la parole de Jahm. S'il dit que la foi est créée, que reste-t-il donc ? Si on dit que la foi est créée, alors que reste-t-il de celui qui dit que la foi est le témoignage « lâ ilâha illa llâh » ? « Lâ ilâha illa llâh » est créé ? » Il a donc réprouvé le fait d'adopter l'avis de la création de manière absolue (c'est-à-dire appliquer le terme « créé » à la foi dans sa globalité) ». [Kitâb ar riwâyatayn wal wajhayn al masâ'il al 'aqadiyyah minhu p. 83-84]

Ces deux narrations dressent le profil d'un mutakallim expérimenté à travers quatre éléments précis. Premièrement, son origine géographique (Tyr) : il vient d'une région fortement marquée par le monachisme et les débats théologiques. Deuxièmement, as Ṣûrî était quelqu'un connu pour être un adepte du Kalâm comme l'a mentionné le narrateur du premier récit. Troisièmement, il affichait une apparence raffinée et

setting aside the other narrations concerning this figure (Mûsâ ibn 'Uqbah as Ṣ ûrî) amounts to intellectual dishonesty. Indeed, other historical narrations dealing with this same event exist and prove without the slightest ambiguity that it was a confirmed mutakallim who had come to sow discord.

 A ḥ mad ibn Is ḥ âq ibn 'Īsā al Bazzâz reported: 'I heard my father say: «A man from the city of Tyre (Ṣ ûr), known by the name of as Ṣ ûrî, a theologian (mutakallim) of fine bearing who resembled a monk, came to us and impressed us.»' Then, finding himself responding to an interlocutor, he began to tell us: 'Faith is created, zakât is created, ḥajj is created, and jihâd is created.'
We did not know what to answer him. We then went to see 'Abd al Wahhāb al Warrāq and recounted the affair to him. He said to us: 'I do not know what this is. Go see Abû 'Abdillâh A ḥ mad ibn Ḥ anbal, for he is the great expert in this matter.' My father said: 'We then went to see Abû 'Abdillâh and informed him of the questions that this man had put to us. Abû 'Abdillâh answered us: 'These are the questions (doctrines) of Jahm ibn Ṣ afwân, and there are seventy questions of this kind. Go and drive this man from your midst!' » » [As Sunnah of al-Khallâl no. 1701]

 «It was said [to Imam Aḥ mad in the narration of al-Marrûdhî]: 'There is here a man who has spoken on this subject and who said: "Submit my words to Abû 'Abdillâh."' He then mentioned in a letter several things, among which: 'Our prayer and our faith are created with respect to movement and action, but not with respect to the Word' ». Aḥ mad then threw the letter down and became angry, then he said: 'This one deserves to be warned against; this is the word of Jahm. If he says that faith is created, what then remains? If one says that faith is created, then what remains of the one who says that faith is the testimony 'lâ ilâha illa llâh'? 'Lâ ilâha illa llâh' is created? » He thus disapproved of adopting the view of creation in an absolute manner (that is to say, applying the term 'created' to faith in its entirety) ». [Kitâb ar riwây-atayn wal wajhayn al masâ'il al 'aqadiyyah minhu p. 83-84]

These two narrations outline the profile of an experienced mutakallim through four precise elements. Firstly, his geographical origin (Tyre): he comes from a region strongly marked by monasticism and theological debates. Secondly, as-Ṣ ûrî was someone known for being an adherent of Kalâm, as mentioned by the narrator of the first account. Thirdly, he displayed a refined appearance and

semblable à celle des moines, une stratégie psychologique classique des gens du Kalâm pour inspirer confiance et donner un vernis de piété à leurs hérésies. Enfin, en disant : « La foi est créée, la zakât est créée, le ḥajj est créé, et le jihâd est créé », il a déroulé exactement le catalogue des soixante-dix questions des jahmiyyah, ce qui prouve qu'il était en réalité l'un des leurs.

Alors l'opposant pourrait nous dire à ce stade : « Ramenez-donc une preuve claire que Mûsâ ibn 'Uqbah as Ṣûrî était un jahmî ». Nous lui répondrons donc : « Louange à Allah, nous avons cela ».

🔷 Abû Tâlib a dit : « Une quatrième faction des jahmiyyah est apparue ». [L'Imam Aḥmad] a demandé : « Quelle est-elle ? » J'ai répondu : « Ils rapportent qu'un homme que tu connais a dit : « Celui qui prétend que le Coran est dans sa poitrine a prétendu qu'il y a une part de divinité dans sa poitrine » ». Il a dit : « Celui qui dit cela a tenu des propos semblables à ce que disent les chrétiens à propos de 'Îsâ : que la Parole d'Allah est en lui ». Puis il a ajouté : « Je n'ai absolument jamais entendu une chose pareille ». J'ai dit : « C'est cela les jahmiyyah ». Il a répondu : « C'est encore pire (plus grave) que les jahmiyyah ! Qui a dit cela ? » J'ai dit : « Un homme ». Il a répliqué : « Ne me cache pas de telles choses ! » J'ai répondu : « Mûsâ ibn 'Uqbah (as Ṣûrî) ». Je lui ai alors lu l'écrit (rapportant ses propos). Il a dit : « À Allah nous appartenons et à Lui nous retournons ». Puis il a déclaré : « Ce n'est pas un homme du hadith, c'est uniquement un adepte de la théologie spéculative (Kalâm). Et l'adepte du Kalâm ne réussira jamais ». Il a considéré cette affaire comme étant extrêmement grave et a répété : « C'est pire que les jahmiyyah. Le Prophète ﷺ a dit : « Le Coran sera retiré de vos poitrines » ». Et il a ajouté : « Il est bien dans nos poitrines et celles de nos enfants. C'est pire que les jahmiyyah ! » J'ai ensuite dit : « Il a reconnu ce qui a été écrit à son sujet et il a dit : « Je demande pardon à Allah » ». Il (Aḥmad) a répondu : « Cela n'est pas accepté de sa part, et il ne mérite aucun honneur. Il renie, il jure [qu'il n'a rien dit], et ensuite il avoue ?! C'est seulement après tant et tant d'années, si on lui connaît un repentir véritable, que cela pourrait être accepté de lui. On ne doit pas lui adresser la parole, il doit être mis à l'écart. Et quiconque lui parle alors qu'il est au courant [de sa situation], on ne doit plus lui adresser la parole non plus » ». [Al ibânah al kubrâ n°164]

As Ṣûrî utilisait la peur de l'incarnation (ḥulûl) comme un faux prétexte philosophique pour nier que le Coran se trouve dans les poitrines, ce qui est une mécréance que l'Imam Aḥmad a fermement condamné au nom des textes prophétiques. La croyance

one resembling that of monks, a classic psychological strategy of the people of Kalâm to inspire trust and lend a veneer of piety to their heresies. Finally, by saying: 'Faith is created, zakât is created, ḥ ajj is created, and jihâd is created,' he unrolled exactly the catalogue of the seventy questions of the Jahmiyyah, which proves that he was in reality one of them.

Then the opponent might say to us at this point: 'Bring forth a clear proof that Mûsâ ibn 'Uqbah as Ṣ ûrî was a Jahmî.' We will therefore respond to him: 'Praise be to Allah, we have that.'

 Abû Tâlib said: 'A fourth faction of the Jahmiyyah has appeared.' [Imam Aḥ mad] asked: 'What is it? ' I replied: 'They report that a man you know said: "Whoever claims that the Qur'ān is in his chest has claimed that there is a portion of deity in his chest."' He said: 'Whoever says that has uttered words resembling what the Christians say about Īsā: that the Word of Allah is within him.' Then he added: 'I have absolutely never heard such a thing.'
I said: 'This is what the Jahmiyyah are.' He replied: 'This is even worse (more serious) than the Jahmiyyah! Who said that? ' I said: 'A man.' He retorted: 'Do not hide such things from me!' I replied: 'Mûsâ ibn 'Uqbah (as Ṣ ûrî).' I then read him the written account (reporting his words). He said: 'To Allah we belong and to Him we return .' Then he declared: 'He is not a man of hadith; he is merely a practitioner of speculative theology (Kalâm). And the practitioner of Kalâm will never succeed.' He considered this matter to be extremely grave and repeated: 'It is worse than the jahmiyyah. The Prophet ﷺ said: "The Qur'ān will be withdrawn from your hearts."' And he added: 'It is indeed within our hearts and those of our children. This is worse than the jahmiyyah!' I then said: 'He acknowledged what had been written about him and said: "I seek forgiveness from Allah."' He (A ḥ mad) replied: 'That is not accepted from him, and he deserves no honor. He denies it, he swears [that he said nothing], and then he confesses?! Only after so many years, if a true repentance is known of him, could that be accepted from him. One must not address a word to him; he must be shunned.' And whoever speaks to him while being aware [of his situation], one must no longer address a word to him either » ». [Al ibânah al kubrâ n°164]

As Ṣ ûrî used the fear of incarnation (ḥ ulûl) as a false philosophical pretext to deny that the Qur'ān resides in the breasts, which is a disbelief that Imam A ḥ mad firmly condemned in the name of the prophetic texts. The authentic belief

authentique établit simplement que la Parole incréée d'Allah (le contenu) est bel et bien mémorisée dans des cœurs humains créés (le contenant), sans que cela n'implique la moindre incarnation de l'Essence divine en l'homme, balayant ainsi la logique spéculative par l'évidence de la révélation. On voit ainsi dans cette narration que Mûsâ ibn 'Uqbah as Ṣûrî n'était pas totalement inconnu pour l'Imam Aḥmad, il savait qu'il faisait partie des jahmiyyah partisans du Kalâm.

Maintenant qu'il a été démontré que cet homme était un jahmî, voici encore quelques narrations pour conclure sur l'affiliation d'as Ṣûrî à la théologie spéculative.

🔷 Ibn Baṭṭah a dit : « Abû Bakr Aḥmad ibn Salmân an Najjâd a dit : « Parmi les sectes vouées à la perte, il y a des gens qui ont innové une chose que les savants ont réprouvée ». Il a mentionné qu'as Ṣûrî était descendu à Baghdâd, sur la rive est, au marché de Yaḥyâ. Il affichait un grand ascétisme et de la frugalité, et il a dit dans l'un de ses discours : « La foi est créée », ajoutant : « je ne visais par là que le mouvement ». Les gens ont alors commencé à polémiquer à son sujet : un groupe prenait sa défense, tandis qu'un autre le désapprouvait. Ils ont donc interrogé 'Abd al Wahhâb al Warrâq et Hârûn al Ḥammâl, qui ont tous deux exposé ses propos à Aḥmad ibn Ḥanbal ». [Al ibânah al kubrâ n°467]

🔷 'Abd ar Raḥmân ibn Ḥamdân a dit : « J'avais un compagnon à Tarse, qui s'appelait Abû 'Alî ibn Khâlawayh, et il vivait avec moi dans la même maison. Il s'était plongé dans les livres d'as Ṣûrî, d'al Antâkî et des adeptes de la théologie spéculative à Raqqah. Je le lui interdisais sans cesse, mais il ne s'arrêtait pas. Jusqu'au jour où il est venu me voir et a dit : « Je me repens ». Je lui ai demandé : « S'est-il passé quelque chose ? » Il a répondu : « Oui, j'ai vu en rêve cette nuit que j'entrais dans la maison où nous nous trouvons, et j'ai senti une odeur de musc. J'ai alors suivi cette odeur jusqu'à m'apercevoir qu'elle émanait de l'encrier. Je me suis alors dit : « Certes, le bien se trouve dans le hadith » » ». [Sharḥ uṣûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah n°307]

🔷 Abû Ḥâtim a dit : « On m'a rapporté d'après Abû Mushir, qui a dit : Al Awzâ'î a dit : « Un homme se reconnaît dans trois situations : par ses affinités (ses fréquentations), dans son assemblée, et par sa façon de parler » ». Abû Ḥâtim a ajouté : « Mûsâ ibn 'Uqbah as Sûrî est arrivé à Baghdâd. Il a été mentionné à Aḥmad ibn Ḥanbal, qui a dit : «

simply establishes that the Uncreated Word of Allah (the content) is indeed memorized in created human hearts (the container), without this implying the slightest incarnation of the divine Essence in man, thus sweeping aside speculative logic through the evidence of Revelation. We thus see in this narration that Mûsâ ibn 'Uqbah as Ṣ ûrî was not entirely unknown to Imam A ḥ mad; he knew that he was among the jahmiyyah who were proponents of Kalâm.

Now that it has been demonstrated that this man was a jahmî, here are a few more narrations to conclude on as Ṣ ûrî's affiliation with speculative theology.

 Ibn Ba ṭṭ ah said: 'Abû Bakr A ḥ mad ibn Salmân an Najjâd said: "Among the sects destined for perdition, there are people who have innovated something that the scholars have condemned." He mentioned that as Ṣ ûrî had come down to Baghdad, on the east bank, at the market of Ya ḥ yâ. He displayed great asceticism and frugality, and he said in one of his discourses: 'Faith is created,' adding: 'I meant by that only the movement.' People then began to dispute about him: one group took his defense, while another disapproved of him. They therefore questioned 'Abd al Wahhâb al Warrâq and Hârûn al Ḥ ammâl, both of whom relayed his statements to A ḥ mad ibn Ḥ anbal. [Al ibânah al kubrâ no. 467]

 'Abd ar Ra ḥ mân ibn Ḥ amdân said: « I had a companion in Tarsus, who was called Abû 'Alî ibn Khâlawayh, and he lived with me in the same house. He had immersed himself in the Books of as Ṣ ûrî, of al Antâkî, and of the adherents of speculative theology in Raqqah. I kept forbidding him from doing so, but he would not stop. Until the day he came to see me and said: « I repent ». I asked him: « Did something happen? » He replied: « Yes, last night I saw in a dream that I was entering the house where we reside, and I smelled a scent of musk. I then followed this scent until I realized it was emanating from the inkwell. I then said to myself: « Verily, goodness is to be found in hadith » ». [Shar ḥ u ṣ ûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah n°307]

 Abû Ḥâtim said: « It was related to me from Abû Mushir, who said: Al Awzâ'î said: « A man is recognized in three situations: by his affinities (his associations), in his gathering, and by his manner of speech » ». Abû Ḥ âtim added: « Mûsâ ibn 'Uqbah as Sûrî came to Baghdâd. He was mentioned to A ḥ mad ibn Ḥ anbal, who said: «

Regardez chez qui il est descendu et auprès de qui il trouve refuge » ». Le shaykh (Ibn Baṭṭah) a dit : « La mer profonde a débordé, on se passe désormais de ce discernement, de cet examen et de cette précision. Ces grandes figures (savants) ont disparu, et l'hérésie (zandaqah) est devenue un sujet de divertissement pour les jeunes et les adolescents, s'affichant ouvertement parmi les gens du marché et la masse commune. L'allusion est devenue une déclaration explicite, et ce qui était perçu comme une maladie (le faux) est devenu la norme (le vrai). À Allah nous appartenons et à Lui nous retournons. Qu'Allah nous maintienne, ainsi que vous, accrochés à Son anse la plus solide, qu'Il nous préserve, nous et vous, des passions qui égarent, et qu'Il ne fasse pas de nous ni de vous des gens ayant vendu leur au-delà pour ce bas-monde. Il est certes Celui qui entend tout et qui est Proche ». [Al ibânah al kubrâ n°514]

Médite sur sa parole : « L'allusion est devenue une déclaration explicite ». Toujours ce même stratagème des jahmiyyah d'instiller la mécréance par des paroles ambiguës… jusqu'au jour où leur faiblesse devint force, leur peur (de se dévoiler) devint assurance (de pouvoir dire ce qu'ils pensaient) et leur dissimulation se transforma en une hérésie prêchée au grand jour, il n'y a de force et de puissance qu'en Allah !

L'Imam al Barbahârî (m. 329 H) dit à ce propos : « Et sachez que les savants continuèrent à réfuter les paroles des jahmiyyah jusqu'au califat des Abbassides lorsque les ruwaybiḍah (les gens vils et méprisables) intervinrent dans les sujets touchant l'ensemble des musulmans. Ils diffamèrent les hadiths du Messager d'Allah ﷺ, se basèrent sur l'analogie et l'opinion tout en déclarant mécréants ceux qui s'opposaient à eux. L'ignorant, l'imbécile et celui dépourvu de science plongèrent dans leurs paroles au point de mécroire sans l'avoir su. La communauté fut perdue et tomba dans la mécréance sous plusieurs aspects. Elle devint hérétique, s'égara et tomba dans la division et l'innovation sous plusieurs angles. Sauf pour celui qui était ferme sur les paroles du Messager d'Allah ﷺ, son ordre et celui des Compagnons sans en outrepasser aucun, ni en sortir. Il se suffit de ce qui leur suffit et ne chercha pas d'autre voie. Il savait qu'ils étaient sur l'Islam véritable et la foi correcte. Il les imita donc dans sa religion et eut la tranquillité. Il savait que la religion n'était que pure imitation, l'imitation des Compagnons de Muḥammad ﷺ ». [Sharḥ as Sunnah n°98]

Comment donc après toutes ces preuves mettre dans le même panier l'Imam al Bukhârî et les lafdhiyyah ? Sachant que ceux-ci ont souvent ajouté à cette innovation du lafdh d'autres égarements. Que celui qui souhaite en savoir plus consulte par exemple « Siyar

Look at whose home he has lodged and with whom he takes refuge » ». The shaykh (Ibn Ba ṭṭ ah) said: « The deep sea has overflowed; we have now dispensed with this discernment, this examination, and this precision. These great figures (scholars) have disappeared, and heresy (zandaqah) has become a source of entertainment for the young and adolescents , openly displayed among the people of the marketplace and the common masses. The allusion has become an explicit declaration, and what was once perceived as an illness (the false) has become the norm (the true). To Allah we belong and to Him we return. May Allah keep us, as well as you, firmly holding to His firmest handhold, may He preserve us and you from the passions that lead astray, and may He not make of us nor of you people who have sold the hereafter for this world. He is indeed the One who hears all and who is Near ». [Al ibânah al kubrâ n°514]

Reflect upon his word: « The allusion has become an explicit declaration ». Always this same stratagem of the jahmiyyah to instill disbelief through ambiguous words... until the day their weakness became strength, their fear (of revealing themselves) became assurance (of being able to say what they thought) and their concealment transformed into a heresy preached openly — there is no might and power except in Allah!

Imam al Barbahârî (d. 329 H) said in this regard: « And know that the scholars continued to refute the words of the jahmiyyah until the caliphate of the Abbasids when the ruwaybi ḍ ah (the vile and contemptible people) intervened in matters concerning all Muslims. They slandered the hadiths of the Messenger of Allah ﷺ, relied upon analogy and opinion while declaring as disbelievers those who opposed them. The ignorant, the foolish, and those devoid of knowledge plunged into their words to the point of falling into disbelief without having known it. The community was lost and fell into disbelief in several respects. It became heretical, went astray, and fell into division and innovation from several angles. Except for the one who stood firm upon the words of the Messenger of Allah ﷺ, his command and that of the Companions, neither transgressing any of them nor departing from them. He was content with what had sufficed them and sought no other path. He knew that they were upon the true Islam and the correct faith. He therefore imitated them in his religion and found tranquility. He knew that religion was nothing but pure imitation, the imitation of the Companions of Mu ḥ ammad ﷺ ». [Sharḥ as Sunnah n°98]

How then, after all these proofs, can one lump Imam al-Bukhārī together with the lafdhiyyah? Knowing that the latter have often added to this innovation of the lafdh other forms of misguidance. Let whoever wishes to learn more consult, for example, «Siyar

a'lâm an nubalâ 11/289 » ou encore « Târîkh Baghdâd 8/614 » (sur Shamela) où il a été rapporté qu'al Karâbîsî rabaissait le rang de 'Alî ibn Abî Ṭâlib, accusait 'Abdullâh ibn Zubayr d'être un khârijî ou encore compilait des hadiths renforçant la position des rawâfiḍ. Il est indéniable que ceux qui partagent les croyances d'Ibn Kullâb et de ses acolytes n'ont aucune part en Islam.

🔷 At Ṭabarî (m. 310 H) a dit : « Il ne fait aucun doute que celui qui prétend que la Parole d'Allah se transforme, par sa récitation lorsqu'il la récite, par sa mémorisation lorsqu'il la mémorise, ou par son écriture lorsqu'il l'écrit, pour devenir une chose nouvellement apparue et créée, celui-là est mécréant en Allah ». [At tabṣîr fî ma'âlim ad dîn p. 150]

🔷 At Ṭabarî a dit : « L'avis correct à ce sujet selon nous est que le Coran est la Parole d'Allah, incréée, de quelque manière qu'il soit écrit, en quelque lieu qu'il soit récité, et dans quelque endroit qu'il soit lu. Qu'on le trouve dans le ciel ou sur la terre où il a été mémorisé, qu'il soit écrit sur la Table Gardée (al Lawḥ al Maḥfûdh) ou dessiné sur les ardoises des enfants dans les écoles coraniques, qu'il soit gravé sur de la pierre, tracé sur du papier, mémorisé dans les cœurs ou prononcé par les langues. Dès lors, quiconque affirme le contraire, ou prétend qu'il existerait sur terre ou dans les cieux un autre Coran que ce Coran même que nous récitons de nos langues et que nous écrivons dans nos exemplaires (Maṣâḥif), ou quiconque nourrit une telle croyance dans son cœur, la dissimule en son for intérieur ou l'exprime de sa langue en faisant de cela sa religion : celui-là est un mécréant envers Allah, dont le sang est licite, il est désavoué par Allah et Allah le désavoue ». [Ṣarîḥ as Sunnah p. 18]

🔷 Al Qaḥṭânî a dit : « Quiconque affirme que [ce Coran] n'est qu'une « expression » ou une « narration » [de la Parole d'Allah] sera demain abreuvé d'une eau bouillante ». [An nûniyyah p. 21]

🔷 Al Lâlakâ'î (m. 418 H) a dit : « Exposé de ce qui ressort des versets du Livre d'Allah le Très-Haut, ainsi que de ce qui a été rapporté d'après le Messager d'Allah ﷺ, les Compagnons et les successeurs : le fait qu'Allah a véritablement prononcé le Coran, qu'Il l'a descendu sur Muḥammad ﷺ, qu'Il lui a ordonné d'en faire un défi pour l'humanité et d'y appeler les gens. Il s'agit du Coran en toute réalité : il est récité dans

a'lâm an nubalâ 11/289» or likewise «Târîkh Baghdâd 8/614» (on Shamela), where it has been reported that al-Karâbîsî diminished the rank of 'Alî ibn Abî Ṭ âlib, accused 'Abdullâh ibn Zubayr of being a khârijî, or compiled hadiths reinforcing the position of the rawâfi ḍ . It is undeniable that those who share the beliefs of Ibn Kullāb and his associates have no share in Islam.

 At Ṭ abarî (d. 310 H) said: 'There is no doubt that whoever claims that the Word of Allah transforms, through his recitation when he recites it, through his memorization when he memorizes it, or through his writing when he writes it, into something newly originated and created — such a person is a disbeliever in Allah.' [At tab ṣ îr fî ma'âlim ad dîn p. 150]

 At Ṭ abarî said: 'The correct view on this matter according to us is that the Qur'ān is the Word of Allah, uncreated, in whatever manner it is written, in whatever place it is recited, and in whatever location it is read. Whether it is found in the heavens or on the earth where it has been memorized, whether it is written on the Preserved Tablet (al Law ḥ al Ma ḥ fûdh) or inscribed on the slates of children in Qur'ānic schools, whether it is engraved on stone, traced on paper, memorized in hearts, or uttered by tongues.' Therefore, whoever affirms the contrary, or claims that there exists on earth or in the heavens another Qur'an other than this very Qur'an that we recite with our tongues and that we write in our copies (Ma ṣ â ḥ if), or whoever harbors such a belief in his heart, conceals it within himself or expresses it with his tongue making it his religion: such a person is a disbeliever in Allah, whose blood is lawful, he is disavowed by Allah and Allah disavows him". [Ṣ arî ḥ as Sunnah p. 18]

 Al Qaḥṭânî said: "Whoever claims that [this Qur'an] is merely an 'expression' or a 'narration' [of the Word of Allah] will tomorrow be made to drink boiling water". [An nûniyyah p. 21]

 Al Lâlakâ'î (d. 418 AH) said: « An exposition of what is derived from the verses of the Book of Allah the Most High, as well as of what has been reported from the Messenger of Allah ﷺ, the Companions and the successors: that Allah truly spoke the Qur'ān, that He sent it down upon Mu ḥ ammad ﷺ, that He commanded him to use it as a challenge to mankind and to call the people to it. This is the Qur'ān in every reality: it is recited in

les maḥârîb (les niches de prière), écrit dans les Maṣâḥif (exemplaires du Coran), et mémorisé dans les poitrines des hommes. Il n'est ni une simple narration (ḥikâyah) ni une simple expression ('ibârah) d'un Coran. Il s'agit d'un Coran unique, incréé, non façonné et non soumis à la seigneurie d'un autre [qu'Allah]. Il est plutôt un Attribut parmi les Attributs de Son Essence, par lequel Il n'a cessé de parler. Et quiconque soutient le contraire est un mécréant, égaré, égareur, innovateur et en contradiction avec les doctrines des gens de la Sunnah et de la communauté ». [Sharḥ uṣûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah 2/364]

Face à l'extrême gravité de ces déviations dogmatiques, les Salafs ne se sont pas contentés d'excommunier ceux qui les professent. Ils ont également dressé une barrière protectrice autour de la croyance authentique en interdisant strictement l'usage de toute formulation ambiguë. En effet, même lorsqu'une personne possède une intention pure et que sa croyance intime est saine, l'emploi de termes équivoques ou non légiférés pour parler de sa « récitation » ou de sa « prononciation » du Coran ouvre la porte à l'innovation et à la confusion. Ibn Taymiyyah a dit : « S'il (la personne qui dit que sa récitation est incréée) se défend en disant : « J'ai voulu dire par là que le Coran récité est incréé, et non mes propres mouvements », on lui répondra : « Cette formulation que tu emploies est une innovation (bid'ah), elle contient une ambiguïté et prête à confusion, même si ton intention est correcte ». Exactement de la même manière qu'on répond au premier qui dit : « J'ai voulu dire que mon acte est créé » : « Ta formulation est également une innovation, elle contient une ambiguïté et prête à confusion, même si ton intention est correcte ». C'est pourquoi les grands Imams de la Sunnah ont interdit l'utilisation absolue de l'une et de l'autre expression. Il s'agit là d'un juste milieu entre les deux extrêmes. Et Aḥmad, ainsi que d'autres Imams, disaient : « Le Coran, où qu'il se manifeste, est la Parole d'Allah, incréée » ». [Al 'aql wa naql 1/265]

the ma ḥ ârîb (the prayer niches), written in the Ma ṣ â ḥ if (copies of the Qur'ān), and memorized in the breasts of men. It is neither a simple narration (ḥ ikâyah) nor a simple expression ('ibârah) of a Qur'an. It is a unique Qur'an, uncreated, not fashioned and not subject to the lordship of any other [than Allah]. It is rather an Attribute among the Attributes of His Essence, by which He has never ceased to speak. And whoever maintains the contrary is a disbeliever, misguided, a misguider, an innovator and in contradiction with the doctrines of the people of the Sunnah and the community. [Shar ḥ u ṣ ûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah 2/364]

Faced with the extreme gravity of these dogmatic deviations, the Salaf did not content themselves with excommunicating those who profess them. They also erected a protective barrier around the authentic belief by strictly prohibiting the use of any ambiguous wording. Indeed, even when a person possesses a pure intention and their innermost belief is sound, the use of equivocal or non-legislated terms when speaking of one's 'recitation' or 'pronunciation' of the Qur'ān opens the door to innovation and confusion. Ibn Taymiyyah said: 'If he (the person who says that his recitation is uncreated) defends himself by saying: "What I meant by that is that the Qur'ān that is recited is uncreated, and not my own movements," the response to him would be: "The wording you are using is a bid'ah, it contains an ambiguity and gives rise to confusion, even if your intention is correct."' In exactly the same way as one responds to the first person who says: 'I meant that my act is created': ' Your formulation is likewise an innovation; it contains an ambiguity and leads to confusion, even if your intention is correct.' This is why the great Imams of the Sunnah forbade the unrestricted use of either expression. This represents a just middle ground between the two extremes. And Aḥ mad, as well as other Imams, used to say: 'The Qur'ān, wherever it manifests, is the Word of Allah, uncreated.' [Al 'aql wa naql 1/265]

L’épreuve de l’Imam al Bukhârî

Maintenant que nous avons pu voir qui étaient les lafdhiyyah, intéressons-nous à la chronologie de l’épreuve de l’Imam al Bukhârî qui commença durant son voyage à Naysâbûr vers 250 H (il décédera en 256 H), à une époque où il était au sommet de son prestige et de sa reconnaissance.

🔷 Muslim ibn al Ḥajjaj (l’auteur du Ṣaḥiḥ) a dit : « Lorsque Muḥammad ibn Ismâ'îl (l'Imam al Bukhârî) est arrivé à Naysâbûr, je n'ai jamais vu les habitants de la ville réserver à un gouverneur ou à un savant l'accueil qu'ils lui ont réservé. Ils sont sortis à sa rencontre à une distance de deux ou trois étapes de voyage. Muḥammad ibn Yaḥyâ [adh Dhuhlî] a dit dans son assemblée : « Que celui qui souhaite accueillir Muḥammad ibn Ismâ'îl demain aille l'accueillir ». Muḥammad ibn Yaḥyâ et la majorité des savants l'ont donc accueilli, et il s'est installé dans le quartier des Bukhâriyyîn. Muḥammad ibn Yaḥyâ nous a alors dit : « Ne l'interrogez sur rien qui relève de la théologie spéculative (Kalâm), car s'il répond d'une manière contraire à notre position, un conflit éclatera entre lui et nous. Et alors, tous les harûriyyah (khawârij), les rawâfiḍ, les jahmiyyah et les murji'ah du Khurasân se réjouiront de notre discorde ». La foule s'est pressée autour de Muḥammad ibn Ismâ'îl, au point que la maison et le toit étaient remplis. Le deuxième ou le troisième jour, un homme s'est levé vers lui et l'a interrogé sur la prononciation (lafdh) du Coran. Il répondit : « Nos actions sont créées, et nos prononciations font partie de nos actions ». Une divergence éclata alors parmi l'assistance. Certaines personnes dirent : « Il a dit : « Ma prononciation du Coran est créée » ». D'autres rétorquèrent : « Il ne l'a pas dit ». Ils finirent par en venir aux mains, si bien que les occupants de la maison durent se rassembler pour les faire sortir ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/458]

Le propos attribué à l’Imam al Bukhârî n’est pas authentique comme nous le verrons par la suite, mais j’ai inséré cet athar pour que le lecteur comprenne mieux le contexte de son arrivée à Naysâbûr.

🔷 Al Ḥasan ibn Muḥammad ibn Jâbir a dit : « J'ai entendu Muḥammad ibn Yaḥyâ [adh Dhuhlî] nous dire lorsque Muḥammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî est arrivé à Naysâbûr : «

The Trial of Imam al-Bukhārī

Now that we have been able to see who the lafdhiyyah were, let us turn our attention to the timeline of the trial of Imam al-Bukhārī, which began during his journey to Naysābūr around 250 AH (he would die in 256 AH), at a time when he was at the height of his prestige and renown.

 Muslim ibn al Ḥ ajjaj (the author of the Ṣ a ḥ i ḥ) said: 'When Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl (Imam al-Bukhârî) arrived in Naysâbûr, I had never seen the inhabitants of the city give to any governor or scholar the reception they gave him.' They came out to meet him at a distance of two or three stages of travel. Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ [adh-Dhuhlî] said in his assembly: 'Let whoever wishes to welcome Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl tomorrow go out to receive him.' Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ and the majority of the scholars therefore welcomed him, and he settled in the quarter of the Bukhâriyyîn. Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ then said to us: 'Do not question him on anything pertaining to speculative theology (Kalâm), for if he responds in a manner contrary to our position, a conflict will break out between him and us. And then, all the harûriyyah (khawârij), the rawâfi ḍ , the jahmiyyah, and the murji'ah of Khurâsân will rejoice at our discord.' The crowd pressed around Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl, to the point that the house and the roof were filled. On the second or third day, a man rose and approached him, questioning him about the pronunciation (lafdh) of the Qur'an. He replied: 'Our actions are created, and our pronunciations are part of our actions.' A disagreement then broke out among those in attendance. Some people said: 'He said: "My pronunciation of the Qur'an is created."' Others retorted: 'He did not say that.' They ended up coming to blows, such that the occupants of the house had to gather together to drive them out. ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/458]

The statement attributed to Imam al-Bukhârî is not authentic, as we will see subsequently, but I have included this athar so that the reader may better understand the context of his arrival in Naysâbûr.

 Al Ḥ asan ibn Mu ḥ ammad ibn Jâbir said: « I heard Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ [adh-Dhuhlî] say to us when Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl al-Bukhârî arrived in Naysâbûr: «

Allez vers cet homme pieux et écoutez-le ». Les gens se sont alors rendus auprès de lui et se sont empressés de l'écouter, au point où un vide s'est fait ressentir dans l'assemblée de Muḥammad ibn Yaḥyâ. Ce dernier l'a alors jalousé par la suite et a commencé à parler contre lui ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/454]

🔷 Abû Ḥamîd al 'Amashî a dit : « J'ai vu Muḥammad ibn Ismâ'îl lors des funérailles d'Abû Uthmân Sa'îd ibn Marwan, et Muḥammad ibn Yaḥyâ [adh Dhuhlî] l'interrogeait sur les noms, les surnoms et les défauts cachés ('ilal) des hadiths, et Muḥammad ibn Ismâ'îl [al Bukhârî] y répondait aussi vite qu'une flèche. Pas même un mois ne s'était écoulé que Muḥammad ibn Yaḥyâ déclara : « Que celui qui fréquente son assemblée ne fréquente plus la nôtre. On nous a écrit de Baghdâd qu'il a parlé sur la question de la « prononciation » (lafdh), nous le lui avons interdit, mais il n'a pas arrêté. Ne l'approchez donc pas, et celui qui l'approche ne doit pas nous approcher ». Muḥammad ibn Ismâ'îl resta ici un certain temps, puis partit pour [Marw puis] Bukhârâ ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/454]

🔷 Abû Aḥmad ibn 'Adî a dit : « Un groupe de shuyûkh m'a raconté que lorsque Muḥammad ibn Ismâ'îl [al Bukhârî] est arrivé à Naysâbûr, les gens se sont rassemblés autour de lui. Certains shuyûkh de Naysâbûr de l'époque l'ont envié en voyant l'engouement des gens à son égard et leur rassemblement autour de lui. L'un d'eux a alors dit aux gens du hadith : « Muḥammad ibn Ismâ'îl affirme que la prononciation du Coran est créée, mettez-le donc à l'épreuve lors de son assise ». Ainsi, lorsque les gens assistèrent à l'assise d'al Bukhârî, un homme s'est levé vers lui et a dit : « Ô Abâ 'Abdillâh, que dis-tu de la prononciation du Coran : est-elle créée ou incréée ? » Al Bukhârî s'est détourné de lui et ne lui a pas répondu. L'homme l'interpella à nouveau : « Ô Abâ 'Abdillâh », et répéta sa question, mais al Bukhârî s'est de nouveau détourné. Puis, à la troisième reprise, al Bukhârî s'est tourné vers lui et a dit : « Le Coran est la Parole d'Allah, incréée, les actes des serviteurs sont créés, et le fait de tester [les gens sur cette question] est une innovation (bid'ah) ». L'homme a alors semé le trouble, les gens se sont agités et se sont dispersés loin de lui. Al Bukhârî est ensuite resté [reclus] chez lui ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/454]

Si l'Imam al Bukhârî avait répondu à la question par « incréée », il serait tombé dans l'innovation. Et s'il avait répondu à la question de cet homme par le fait que la prononciation est « créée » (même avec l'intention de parler de l'acte des serviteurs), la masse aurait compris de ses propos qu'il considérait le Coran comme créé, ce qui est

Go to this pious man and listen to him ». The people then went to him and hastened to hear him, to the point where a noticeable void was felt in the assembly of Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ. The latter then became jealous of him afterwards and began to speak against him ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/454]

 Abû Ḥ amîd al 'Amashî said: « I saw Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl at the funeral of Abû Uthmân Sa'îd ibn Marwan, and Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ [adh Dhuhlî] was questioning him about the Names, the kunyas and the hidden defects ('ilal) of hadiths, and Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl [al Bukhârî] answered as swiftly as an arrow. Not even a month had passed before Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ declared: « Let whoever attends his gatherings no longer attend ours. We received word from Baghdâd that he had spoken on the question of 'pronunciation' (lafdh); we forbade him from doing so, but he did not stop. Do not therefore approach him, and whoever approaches him must not approach us. Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl stayed here for a certain time, then departed for [Marw then] Bukhârâ'. [Siyar a'lâm an nubalâ 12/454]

 Abû A ḥ mad ibn 'Adî said: 'A group of shuyûkh related to me that when Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl [al-Bukhârî] arrived in Naysâbûr, the people gathered around him. Some shuyûkh of Naysâbûr at that time envied him upon seeing the people's enthusiasm toward him and their gathering around him. One of them then said to the people of hadith: "Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl holds that the pronunciation of the Qur'an is created , so put him to the test during his sitting."' Thus, when the people attended the assembly of al-Bukhārī, a man stood up before him and said: 'O Abā 'Abdillāh, what do you say regarding the pronunciation of the Qur'an: is it created or uncreated?' Al-Bukhārī turned away from him and did not answer him. The man called out to him again: 'O Abā ' Abdillāh,' and repeated his question, but al-Bukhārī turned away once more. Then, on the third occasion, al-Bukhārī turned toward him and said: 'The Qur'an is the Word of Allah, uncreated, the acts of the servants are created, and testing [people on this question] is an innovation (bid'ah).' The man then stirred up trouble, the people grew agitated and dispersed away from him. Al-Bukhārī then remained [secluded] in his home ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/454]

If Imam al-Bukhārī had answered the question with 'uncreated,' he would have fallen into innovation. And if he had answered this man's question by stating that the pronunciation is 'created' (even with the intention of speaking about the acts of the servants), the masses would have understood from his words that he considered the Qur'ān to be created, which is

évidemment une croyance relevant de la mécréance. Alors, qu'a fait l'Imam al Bukhârî pour résoudre ce problème de ne pouvoir répondre ni par « incréée » ni par « créée » ? Il a magistralement décortiqué cette expression chargée de sens en ses deux composantes : le Coran en tant que Parole d'Allah, et les actes des serviteurs. C'était la seule bonne façon pour l'Imam al Bukhârî de répondre à cette question, et il y a même ajouté que l'interrogatoire (imtiḥân) sur la question de la prononciation (lafdh) du Coran est une innovation, signifiant par là qu'il est innové de s'aventurer sur ce sujet. De cette façon, l'Imam al Bukhârî a parfaitement abordé la question et a fourni une réponse qui n'aurait pas dû poser problème. Cependant, les personnes présentes à cette assemblée ont tout de même mal compris sa réponse et ont menti sur ce qu'il avait réellement dit. La fitnah a commencé, les gens ont commencé à répandre toutes sortes de rumeurs sur ce que l'Imam al Bukhârî avait vraiment répondu à cet individu lors de l'assemblée. Cela a fini par parvenir aux oreilles de Muḥammad ibn Yaḥyâ adh Dhuhlî, qui était l'un des professeurs de l'Imam al Bukhârî et qui lui avait enseigné de nombreuses narrations. Lorsqu'adh Dhuhlî a entendu les rumeurs, il s'est mis en colère et s'est immédiatement exprimé contre l'Imam al Bukhârî. Il a un jour parlé de lui dans sa propre assemblée, où Muslim ibn al Ḥajjâj (l'auteur du Ṣaḥiḥ) était présent. L'Imam Muslim étudiait également le hadith avec adh Dhuhlî, mais il a décidé de ne plus assister à cette assemblée, car il partageait la même opinion que l'Imam al Bukhârî. Il a donc décidé de quitter l'assemblée de Muḥammad ibn Yaḥyâ adh Dhuhlî, par rejet des fausses accusations portées à l'encontre de l'Imam al Bukhârî. En effet, l'Imam adh Dhuhlî, qu'Allah lui pardonne, rapportait aux savants que l'Imam al Bukhârî disait que sa prononciation du Coran était créée. Ibn Abî Ḥâtim ar Râzî a dit : « Mon père et Abû Zur'ah ont entendu [la transmission du hadith] de lui [al Bukhârî], puis ils ont tous deux délaissé son hadith lorsque Muḥammad ibn Yaḥyâ an Naysâbûrî leur a écrit pour les informer qu'il avait déclaré publiquement chez eux que sa prononciation du Coran était créée ». [Al jarḥ wa ta'dîl 7/191]

🔷 Muḥammad ibn Muslim Khushnam a dit : « Muḥammad ibn Ismâ'îl [al Bukhârî] a été interrogé à Naysâbûr au sujet de la prononciation (lafdh), il a alors répondu : « 'Ubaydullâh ibn Sa'îd m'a rapporté, d'après Yaḥyâ ibn Sa'îd al Qaṭṭân, qu'il a dit : « Les actes des serviteurs sont tous créés » ». Ils se sont alors rebellés contre lui et lui ont dit par la suite : « Reviens sur cette parole afin que nous puissions revenir à toi ! » Il répondit : « Je ne le ferai pas, à moins que vous n'apportiez, pour appuyer vos dires, un argument plus fort que le mien ». La constance de Muḥammad ibn Ismâ'îl m'a beaucoup impressionné ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/454]

obviously a belief constituting disbelief. So, what did Imam al-Bukhārī do to resolve this problem of being unable to answer either with 'uncreated' or with 'created'? He masterfully dissected this meaning-laden expression into its two components: the Qur'ān as the Word of Allah, and the acts of the servants. This was the only proper way for Imam al-Bukhārī to respond to this question, and he even added that the interrogation (imti ḥ ân) on the matter of the pronunciation (lafdh) of the Qur'an is an innovation, signifying thereby that venturing into this subject is itself an innovation. In this way, Imam al-Bukhārī addressed the question perfectly and provided a response that should not have posed any problem. However, those present at this gathering nonetheless misunderstood his response and lied about what he had actually said. The fitnah began, and people started spreading all manner of rumors about what Imam al-Bukhārī had truly said to that individual during the gathering. This eventually reached the ears of Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ adh Dhuhlî, who was one of Imam al-Bukhârî's teachers and had taught him numerous narrations. When adh Dhuhlî heard the rumors, he became angry and immediately spoke out against Imam al-Bukhârî. He once spoke about him in his own assembly, where Muslim ibn al Ḥ ajjâj (the author of the Ṣ a ḥ i ḥ) was present. Imam Muslim was also studying hadith with adh Dhuhlî, but he decided to no longer attend that assembly, as he shared the same opinion as Imam al-Bukhârî. He therefore chose to leave the assembly of Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ adh Dhuhlî, in rejection of the false accusations leveled against Imam al-Bukhârî. Indeed, Imam adh Dhuhlî, may Allah forgive him, was reporting to the scholars that Imam al-Bukhârî held that his pronunciation of the Qur'an was created. Ibn Abî Ḥ âtim ar Râzî said: « My father and Abû Zur'ah heard [the transmission of hadith] from him [al Bukhârî], then they both abandoned his hadith when Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ an Naysâbûrî wrote to them to inform them that he had publicly declared among them that his pronunciation of the Qur'an was created ». [Al jar ḥ wa ta'dîl 7/191]

 Mu ḥ ammad ibn Muslim Khushnam said: « Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl [al Bukhârî] was questioned at Naysâbûr regarding the pronunciation (lafdh), and he replied: « ' Ubaydullâh ibn Sa'îd reported to me, on the authority of Ya ḥ yâ ibn Sa'îd al Qa ṭṭ ân, that he said: « The acts of the servants are all created » ». They then rebelled against him and subsequently said to him: 'Retract this word so that we may return to you!' He replied: 'I will not do so, unless you bring forward, in support of your claims, an argument stronger than mine.' The steadfastness of Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl has greatly impressed me ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/454]

🔷 Muḥammad ibn Yaḥyâ adh Dhuhlî a dit : « Ce Bukhârî a manifesté la parole des lafdhiyyah, et les lafdhiyyah, selon moi, sont pires que les jahmiyyah ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/459]

🔷 Muḥammad ibn Ya'qûb al Ḥâfidh a dit : « Lorsque Muḥammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî s'installa à Naysâbûr, Muslim ibn al Ḥajjâj se mit à le fréquenter assidûment. Puis, lorsqu'il se produisit ce qui se produisit entre Muḥammad ibn Yaḥyâ (adh Dhuhlî) et al Bukhârî au sujet de la question du lafdh, qu'il (adh Dhuhlî) le dénonça publiquement et interdit aux gens de le fréquenter jusqu'à ce qu'il soit boycotté, et qu'il doive quitter Naysâbûr lors de cette épreuve, la majorité des gens rompirent avec lui, à l'exception de Muslim. En effet, ce dernier ne cessa jamais de lui rendre visite ». [Târîkh Baghdâd 15/125]

🔷 Muḥammad ibn Yaḥyâ adh Dhuhlî a dit : « Le Coran est la Parole d'Allah, incréé de tous points de vue et de quelque façon qu'il soit exprimé. Celui qui s'en tient à cela se dispense de la question de la prononciation et de tout autre propos au sujet du Coran. Celui qui prétend que le Coran est créé a mécru et est sorti de la foi, sa femme est séparée (divorcée) de lui, on lui demande de se repentir, s'il se repent [tant mieux], sinon on lui tranche le cou, ses biens deviennent un butin pour les musulmans et il n'est pas enterré dans leurs cimetières. Celui qui s'arrête et dit : « Je ne dis pas créé ni incréé », a imité la mécréance. Et celui qui prétend que sa propre prononciation du Coran est créée, celui-ci est un innovateur, on ne s'assoit pas avec lui et on ne lui adresse pas la parole. Celui qui, après cela, se rend chez Muḥammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî, accusez-le, car ne se présente à son assemblée que celui qui partage sa doctrine ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/454]

Ce texte est très intéressant car il permet de comprendre qu'adh Dhuhlî a fait le tabdî' (fait de rendre innovateur une personne) de l'Imam al Bukhârî et non pas son takfîr. En effet, il a parlé de la personne qui croyait à la création du Coran en disant qu'elle était mécréante et ne pouvait pas être enterrée dans le cimetière des musulmans, puis juste après, il a dit que celui qui disait que sa prononciation du Coran est créée était un innovateur. Alors certaines personnes pourraient rétorquer qu'il est déjà arrivé que les pieux prédécesseurs appellent innovateurs des gens qui étaient tombés dans la mécréance, cela est vrai, mais la différence ici est que la description d'innovation est venue juste après une description de takfîr, ce qui montre bien qu'adh Dhuhlî a voulu

🔷 Muḥammad ibn Yaḥyâ adh Dhuhlî said: « This Bukhârî has manifested the word of the lafdhiyyah, and the lafdhiyyah, in my view, are worse than the jahmiyyah ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/459]

🔷 Muḥammad ibn Ya'qûb al Ḥâfidh said: « When Muḥammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî settled in Naysâbûr, Muslim ibn al Ḥajjâj began frequenting him assiduously. Then, when what occurred between Muḥammad ibn Yaḥyâ (adh Dhuhlî) and al Bukhârî regarding the question of the lafdh came to pass — that he (adh Dhuhlî) denounced him publicly and forbade people from keeping his company until he was boycotted, and had to leave Naysâbûr during that trial — the majority of people severed ties with him, with the exception of Muslim. Indeed, the latter never ceased to visit him ». [Târîkh Baghdâd 15/125]

🔷 Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ adh Dhuhlî said: « The Qur'ān is the Word of Allah, uncreated from all points of view and in whatever manner it is expressed. Whoever holds to this is spared from the question of pronunciation and any other statement regarding the Qur'ān. Whoever claims that the Qur'ān is created has disbelieved and has left the faith, his wife is separated (divorced) from him, he is asked to repent, if he repents [so much the better], otherwise his neck is struck, his wealth becomes spoils for the Muslims and he is not buried in their cemeteries. Whoever stops and says: 'I do not say created nor uncreated,' has imitated disbelief. And whoever claims that his own pronunciation of the Quran is created, such a person is an innovator; one does not sit with him nor address a word to him. Whoever, after this, goes to Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl al-Bukhārī — accuse him, for none attend his assembly except one who shares his doctrine. [Siyar a'lâm an nubalâ 12/454]

This text is very interesting because it helps us understand that adh Dhuhlî performed tabdî ' (the act of declaring someone an innovator) against Imam al-Bukhārī, and not his takfīr. Indeed, he spoke of the person who believed in the creation of the Qur'an by stating that they were a disbeliever and could not be buried in the cemetery of the Muslims, and then, right after, he said that the one who claimed that his pronunciation of the Qur'an is created was an innovator. Now, some people might retort that it has already happened that the pious predecessors called innovators people who had fallen into disbelief — this is true — but the difference here is that the description of innovation came right after a description of takfīr, which clearly shows that adh Dhuhlî intended

séparer les deux cas dans le jugement, sinon, il aurait tout simplement dit que les deux personnes étaient mécréantes sans changer les termes employés. Quoi qu'il en soit, la situation devenant intenable, l'Imam al Bukhârî décida de quitter Naysâbûr pour Marw.

🔷 Aḥmad ibn Salamah a dit : « Je me suis rendu auprès d'al Bukhârî et je lui ai dit : « Ô Abâ 'Abdillâh, cet homme (adh Dhuhlî) est très écouté (et respecté) au Khurâsân, et tout particulièrement dans cette ville. Il s'est tellement obstiné dans ses propos (contre toi) que plus aucun d'entre nous n'est en mesure de lui en parler. Que décides-tu ? » Il a alors saisi sa barbe, puis a récité : « Et je confie mon sort à Allah. Allah est certes Clairvoyant sur les serviteurs ». Puis il a invoqué : « Ô Allah, Tu sais que je n'ai pas eu l'intention de m'installer à Naysâbûr par insolence, par orgueil ou par soif de pouvoir. C'est simplement que mon âme se refusait à retourner dans ma patrie en raison de la prédominance des opposants (là-bas). Et cet homme ne m'a pris pour cible que par jalousie pour ce qu'Allah m'a accordé, rien de plus ». Ensuite, il m'a dit : « Ô Aḥmad, je pars demain afin que vous soyez libérés de ses propos (et de ses ennuis) à cause de moi ». Aḥmad ibn Salamah a dit : « J'en ai informé un groupe de nos compagnons, mais par Allah, personne n'est venu le raccompagner (pour lui faire ses adieux) en dehors de moi. J'étais avec lui lorsqu'il a quitté la ville, et il a campé aux portes de la ville pendant trois jours pour régler ses affaires » ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/459]

Ces narrations sur le traitement de l'Imam al Bukhârî par Muḥammad ibn Yaḥyâ adh Dhuhlî nous rappellent les paroles des pieux prédécesseurs sur les propos échangés entre pairs parmi les savants de même époque. Ibn 'Abbâs (qu'Allah l'agrée) a dit : « Écoutez la science des savants, mais ne les croyez pas lorsqu'ils parlent les uns contre les autres. Car, par Celui qui détient mon âme dans Sa main, ils nourrissent les uns envers les autres une jalousie plus ardente que celle des boucs dans leurs enclos ». [Jâmi' bayân al 'ilm wa faḍlih n°2123]

Shu'bah a dit : « Prenez garde à la jalousie [rivalité] des gens du hadith les uns envers les autres, car ils sont d'une jalousie plus féroce que des boucs ». [Kitâb majlis min imlâ al fârisî wa majlisân min imlâ al Bukhârî]

🔷 Al Qâsim ibn al Qâsim a dit : J'ai entendu Ibrâhîm, le copiste (warrâq) d'Aḥmad ibn Sayyâr dire : « Lorsqu'al Bukhârî est arrivé à Marw, Aḥmad ibn Sayyâr fit partie de ceux qui vinrent l'accueillir. Aḥmad lui dit alors : « Ô Abâ 'Abdillâh (al Bukhârî), nous ne

to separate the two cases in terms of ruling; otherwise, he would have simply stated that both individuals were disbelievers without changing the terms used. Be that as it may, the situation having become untenable, Imam al-Bukhārī decided to leave Naysābūr for Marw.

 A ḥ mad ibn Salamah said: « I went to al-Bukhārī and said to him: « O Abā 'Abdillāh, this man (adh-Dhuhlī) commands great respect and is widely heeded in Khurāsān, and most especially in this city. He has persisted so stubbornly in his statements (against you) that none of us is any longer in a position to speak to him about it. What do you intend to do? » » He then took hold of his beard, then recited: « And I entrust my affair to Allah. Allah is indeed All-Seeing over His servants ». Then he supplicated: « O Allah, You know that I did not intend to settle in Naysābūr out of insolence, pride, or a desire for power. It is simply that my soul refused to return to my homeland due to the predominance of the opponents (there). And this man has targeted me only out of jealousy for what Allah has granted me, nothing more ». Then he said to me: « O A ḥ mad, I am leaving tomorrow so that you may be freed from his words (and his troubles) on account of me ». A ḥ mad ibn Salamah said: 'I informed a group of our companions, but by Allah, no one came to see him off (to bid him farewell) except me. I was with him when he left the city, and he camped at the city gates for three days to settle his affairs.' [Siyar a'lâm an nubalâ 12/459]

These narrations concerning the treatment of Imam al-Bukhârî by Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ adh-Dhuhlî bring to mind the words of the pious predecessors regarding the exchanges that took place between peers among the scholars of the same era. Ibn 'Abbâs (may Allah be pleased with him) said: 'Listen to the knowledge of the scholars, but do not believe them when they speak against one another.' For, by the One who holds my soul in His hand, they harbor toward one another a jealousy more fierce than that of billy goats in their pens ». [Jâmi' bayân al 'ilm wa faḍlih n°2123]

Shu'bah said: « Beware of the jealousy [rivalry] of the people of hadith toward one another, for they are more fiercely jealous than billy goats ». [Kitâb majlis min imlâ al fârisî wa majlisân min imlâ al Bukhârî]

 Al Qâsim ibn al Qâsim said: I heard Ibrâhîm, the copyist (warrâq) of A ḥ mad ibn Sayyâr say: « When al Bukhârî arrived at Marw, A ḥ mad ibn Sayyâr was among those who came to welcome him. Aḥ mad then said to him: 'O Abâ 'Abdillâh (al-Bukhârî), we do not

te contredisons pas sur ce que tu dis, mais le commun des gens (la masse) ne tolérera pas cela de ta part ». Al Bukhârî a répondu : « Je crains le Feu (de l'Enfer) ! Comment pourrais-je être interrogé sur une chose dont je sais pertinemment qu'elle est la vérité, et répondre autre chose ? » Aḥmad ibn Sayyâr s'est alors détourné de lui (et l'a quitté) ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/462]

L'Imam al Bukhârî ne resta pas longtemps à Marw, il entreprit le voyage vers son lieu de naissance, Bukhârâ, mais là encore, il n'allait pas échapper aux épreuves…

🔷 Sahl ibn Shadhawayh a dit : « [...] Ḥurayth ibn Abî al Warqâ et d'autres dirent alors : « Cet homme est un agitateur et il est en train de corrompre notre ville (Bukhârâ). Muḥammad ibn Yaḥyâ [adh Dhuhlî] l'a d'ailleurs déjà expulsé de Naysâbûr, alors qu'il est l'Imam des gens du hadith ». Ils prirent donc l'exemple d'Ibn Yaḥyâ comme argument contre lui, et sollicitèrent l'aide de l'autorité (le sultan) pour l'exiler de la ville, et il fut ainsi expulsé. Or, Muḥammad ibn Ismâ'îl était d'une grande piété scrupuleuse (wara'), il fuyait le pouvoir et ne fréquentait pas les gouverneurs ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/465]

🔷 Aḥmad ibn Salamah a dit : « Muḥammad ibn Yaḥyâ [adh Dhuhlî] écrivit à l'émir Khâlid ibn Aḥmad et aux shuyûkh de Bukhârâ à son sujet (l'Imam al Bukhârî). Khâlid prit des mesures jusqu'à ce qu'Abû 'Abdillâh Muḥammad ibn Aḥmad ibn Ḥafṣ le fasse expulser vers l'un des postes-frontières de Bukhârâ ». [Târîkh al Islâm 6/390]

La fin poignante de l'Imam al Bukhârî fera l'objet d'un chapitre spécifique ultérieur en raison de sa beauté, de son importance, et des miracles qui s'y sont déroulés.

contradict you in what you say, but the common people (the masses) will not tolerate that from you.' Al-Bukhârî replied: 'I fear the Fire (of Hellfire)! How could I be questioned about something I know with certainty to be the truth, and answer otherwise? ' Aḥ mad ibn Sayyâr then turned away from him (and left him)
». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/462]

Imam al-Bukhārī did not remain long in Marw; he undertook the journey to his birthplace , Bukhārā, but there too, he would not escape the trials...

 Sahl ibn Shadhawayh said: « [...] Ḥ urayth ibn Abî al Warqâ and others then said: « This man is an agitator and he is corrupting our city (Bukhārā).
Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ [adh Dhuhlî] has moreover already expelled him from Naysābūr, even though he is the Imam of the people of hadith ». They therefore took the example of Ibn Ya ḥ yâ as an argument against him, and sought the help of the authority (the sultan) to exile him from the city, and he was thus expelled. Now, Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl was a man of great scrupulous piety (wara'), he shunned power and did not frequent the governors. [Siyar a'lâm an nubalâ 12/465]

 A ḥ mad ibn Salamah said: 'Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ [adh Dhuhlî] wrote to the emir Khâlid ibn A ḥ mad and to the shuyûkh of Bukhârâ concerning him (Imam al-Bukhârî). Khâlid took measures until Abû 'Abdillâh Mu ḥ ammad ibn A ḥ mad ibn Ḥ af ṣ had him expelled to one of the frontier posts of Bukhârâ.' [Târîkh al-Islâm 6/390]

The poignant end of Imam al-Bukhārī will be the subject of a specific later chapter, owing to its beauty, its importance, and the miracles that took place therein.

La position des pieux prédécesseurs sur le fait de rentrer dans les questions ambiguës et l’accord de l’Imam al Bukhârî avec eux dans la croyance

Les pieux prédécesseurs avaient tous la même croyance concernant le caractère incréé des Attributs d’Allah et le fait que le serviteur, avec tous ses actes était créé. Abû Aḥmad al Karajî al Qaṣṣâb a dit : « Et il (le musulman) sait que la Parole d'Allah l'Exalté est incréée. Il l'a véritablement prononcée, et l'a révélée à Son Messager ﷺ par la langue de Jibrîl, après que Jibrîl l'ait entendue de Lui. Ensuite, Jibrîl l'a récitée à Muḥammad ﷺ, et Muḥammad ﷺ l'a récitée à ses Compagnons, et ses Compagnons l'ont récitée à la communauté. Et elle n'est pas devenue créée par la récitation des êtres créés, car il s'agit de cette même Parole qu'Allah Lui-même a prononcée. Ainsi, elle est incréée dans tous ses états, qu'elle soit récitée, mémorisée, écrite ou entendue. Et quiconque affirme qu'elle est créée, dans quelque état que ce soit, est un mécréant dont le sang est licite après l'avoir appelé au repentir ». [Al i'tiqâd al qâdirî p. 6]

Après avoir dit cela, cette position similaire a pu se traduire par des approches différentes entre celle de l’Imam al Bukhârî et de son élève Muslim, et celle des compagnons de l’Imam Aḥmad, dont Abû Zur'ah, Abû Ḥâtim et Muḥammad ibn Yaḥyâ adh Dhuhlî. Les premiers ont voulu détailler quelque peu la question des actes des serviteurs, tout en se préservant de la tristement célèbre formule du lafdh innovée par les jahmiyyah, et les seconds ont été encore plus précautionneux en refusant d’aborder un quelconque détail.

🔷 'Abdullâh ibn Ayyûb al Makhramî a dit : « Le Coran est la Parole d'Allah, incréée. Celui qui dit qu'il est créé a certes annulé le jeûne, le pèlerinage, le jihâd et les obligations prescrites par Allah. Or, celui qui annule l'une de ces obligations est un mécréant en Allah l'Immense. Et celui qui dit : « Ma prononciation (lafdh) du Coran est incréée » est un égaré, un innovateur. J'ai connu Ibn ʻUyaynah, Yaḥyâ ibn Sulaym, Wakî ibn al Jarrâḥ, ʻAbdullâh ibn Numayr, ainsi qu'un groupe de savants du Ḥijâz, de Baṣrah et de Kûfah, et je n'ai entendu aucun d'eux dire : « Ma prononciation du Coran est créée » ni « incréée » ». [Al jâmi' li 'ulûm al Imâm Aḥmad 3/568]

The position of the pious predecessors regarding entering into ambiguous questions, and Imam al-Bukhārī's agreement with them in creed

The pious predecessors all held the same creed regarding the uncreated nature of the Attributes of Allah and the fact that the servant, along with all his acts, was created. Abû A ḥ mad al-Karajî al-Qa ṣṣ âb said: 'And he (the Muslim) knows that the Word of Allah the Exalted is uncreated. He truly spoke it, and revealed it to His Messenger ﷺ through the tongue of Jibrîl, after Jibrîl heard it from Him. Then, Jibrîl recited it to Mu ḥ ammad ﷺ, and Muḥammad ﷺ recited it to his Companions, and his Companions recited it to the community. And it did not become created by the recitation of created beings, for it is that very same Word that Allah Himself spoke. Thus, it is uncreated in all its states, whether recited, memorized, written, or heard.
And whoever claims that it is created, in whatever state it may be, is a disbeliever whose blood is lawful after being called to repentance ». [Al i'tiqâd al qâdirî p. 6]

Having said that, this similar position was able to manifest itself through different approaches between that of Imam al-Bukhârî and his student Muslim, and that of the companions of Imam A ḥ mad, among whom Abû Zur'ah, Abû Ḥ âtim and Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ adh-Dhuhlî. The former wished to elaborate somewhat on the question of the acts of the servants, while guarding themselves against the notorious formula of the lafdh innovated by the jahmiyyah, and the latter were even more cautious in refusing to address any detail whatsoever.

 'Abdullâh ibn Ayyûb al-Makhramî said: « The Qur'an is the Word of Allah, uncreated. Whoever says that it is created has indeed nullified fasting, pilgrimage, jihâd, and the obligations prescribed by Allah. And whoever nullifies one of these obligations is a disbeliever in Allah the Almighty. And whoever says: « My pronunciation (lafdh) of the Qur'an is uncreated » is misguided, an innovator. I knew Ibn 'Uyaynah, Ya ḥ yâ ibn Sulaym, Wakî' ibn al-Jarrâ ḥ , 'Abdullâh ibn Numayr, as well as a group of scholars from the Ḥ ijâz, Ba ṣ rah, and Kûfah, and I heard none of them say: « My pronunciation of the Qur'an is created » nor « uncreated » ». [Al jâmi' li 'ulûm al Imâm A ḥ mad 3/568]

🔷 'Abdullâh ibn Aḥmad a dit : « Et mon père détestait que quiconque parle de la prononciation de quelque manière que ce soit, ou qu'il dise : « Ma prononciation de celui-ci (le Coran) est créée ou incréée » ». [Al ibânah al kubrâ n°148]

🔷 Al Lâlakâ'î a dit : « J'ai trouvé au dos de certains ouvrages d'Abû Thawr ceci : Ja'far nous a raconté avoir dit : « Abû Thawr a été interrogé au sujet des prononciations du Coran (alfâdh al Qur'ân), ce à quoi il a répondu : « C'est une chose que tu peux te permettre d'ignorer, et Allah ne t'interrogera pas à ce sujet, alors n'en discutez pas. En effet, quiconque prétend que sa prononciation du Coran est créée s'accorde alors avec la secte des lafdhiyyah, car si le Coran est entendu de ta bouche et que tu prétends que ta prononciation du Coran est créée, tu as alors répondu à ces gens-là (en allant dans leur sens) qu'il [le Coran] est créé » » ». [Sharḥ uṣûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah n°603]

🔷 'Abd ar Raḥmân ibn Abî Ḥâtim a dit : « Abû Zur'ah [ar Râzî] a été interrogé concernant les actes des serviteurs (c'est-à-dire les actions humaines), et il a répondu : « Ils sont créés ». Il lui a ensuite été dit : « Notre prononciation [du Coran] fait-elle partie de nos actes (et est donc créée) ? » Il a répondu : « Il ne faut pas dire cela » ». [Sharḥ usûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah n°597]

🔷 Ḥarb ibn Ismâ'îl al Kirmânî a dit : « J'ai entendu Isḥâq ibn Râhawayh, alors qu'il était interrogé au sujet d'un homme qui disait : « Le Coran n'est pas créé, mais ma propre récitation de celui-ci est créée car je le narre, et notre parole est créée », répondre ainsi : « C'est une innovation (bid'ah). On ne doit pas l'approuver là-dessus jusqu'à ce qu'il se rétracte et abandonne cette parole » ». [Sharḥ uṣûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah n°604]

🔷 Abû Ya'qûb Isḥâq ibn Ibrâhîm a dit : « J'ai bien compris ce sur quoi tu m'as interrogé, à savoir que des gens ont divergé. Un groupe a dit : « Ma prononciation du Coran est créée ». [L'autre] groupe a dit : « Ma prononciation du Coran est le Coran, et ma prononciation du Coran n'est pas créée ». Et ces deux groupes [ont polémiqué et] ont semé la confusion parmi les gens, et ont introduit dans la religion des choses qui n'en font pas partie, et dont les musulmans n'ont nul besoin. Crains donc Allah, ô mon frère, et ne t'engage pas avec eux dans ce qu'ils ont initié, car ces deux opinions sont une

 'Abdullâh ibn A ḥ mad said: « And my father detested that anyone speak of the pronunciation in any way whatsoever, or that he say: "My pronunciation of this (the Qur'ān) is created or uncreated." » [Al ibânah al kubrâ n°148]

  Al Lâlakâ'î said: « I found on the back of certain works of Abû Thawr the following: Ja'far narrated to us that he said: « Abû Thawr was questioned regarding the pronunciations of the Qur'ān (alfâdh al Qur'ân), to which he replied: "This is something you may permit yourself to be ignorant of, and Allah will not question you about it, so do not discuss it. Indeed, whoever claims that his pronunciation of the Qur'ān is created thereby agrees with the sect of the lafdhiyyah, for if the Qur'ān is heard from your mouth and you claim that your pronunciation of the Qur'ān is created, you have then answered those people (by siding with them) that it [the Qur'ān] is created." » » [Shar ḥ u ṣ ûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah n°603]

 'Abd ar Ra ḥ mân ibn Abî Ḥ âtim said: « Abû Zur'ah [ar Râzî] was asked about the acts of the servants (that is to say, human actions), and he replied: « They are created ». He was then asked: « Does our pronunciation [of the Qur'an] form part of our acts (and is therefore created)? » He replied: « One must not say that » ». [Shar ḥ usûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah n°597]

 Ḥ arb ibn Ismâ'îl al Kirmânî said: «I heard Is ḥ âq ibn Râhawayh, when he was questioned about a man who said: «The Qur'ān is not created, but my own recitation of it is created because I narrate it, and our word is created», reply as follows: «This is an innovation (bid 'ah). One must not approve of him in this regard until he retracts and abandons this word»». [Shar ḥ u ṣ ûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah n°604]

 Abû Ya'qûb Is ḥ âq ibn Ibrâhîm said: «I have well understood what you asked me about, namely that people have differed. One group said: 'My pronunciation of the Qur 'an is created.' [The other] group said: 'My pronunciation of the Qur'an is the Qur'an, and my pronunciation of the Qur'an is not created.' And these two groups [have argued and] have sown confusion among the people, and have introduced into the religion things that are not part of it, and of which the Muslims have no need. So fear Allah, O my brother, and do not engage with them in what they have initiated, for these two opinions are a

innovation religieuse (bid'ah). Et ce, parce que l'élite des gens de science a fermement établi, sans l'ombre d'un doute, que les voix des serviteurs et leurs prononciations sont créées, et que la Parole d'Allah n'est pas créée. Celui qui associe sa prononciation à la Parole d'Allah, puis la nomme « créée », laisse supposer aux musulmans que la Parole d'Allah est créée, et ceci est une innovation et une erreur. Et celui qui associe sa prononciation créée à la Parole d'Allah qui n'est pas créée, puis nomme sa prononciation créée du nom de la Parole d'Allah qui n'est pas créée, laisse supposer aux musulmans que la Parole d'Allah est créée, car il n'y a aucune divergence parmi les musulmans sur le fait que les prononciations des créatures sont créées, et que la Parole du Créateur n'est pas créée. Ainsi, si celui qui parle dit : « Ma prononciation de la Parole d'Allah est la Parole d'Allah », il laisse supposer aux musulmans que la Parole d'Allah, qui n'est pas créée, est sa propre prononciation créée. Et ces deux (affirmations) sont toutes deux une innovation et une déviation de la vérité. La position adoptée par les gens de science est de mentionner le Coran de manière absolue. S'ils sont interrogés à son sujet, ils disent : « Le Coran est la Parole d'Allah », et ils n'associent au Coran ni prononciation ni aucune autre action des serviteurs. Et s'ils sont interrogés sur leurs voix et leurs prononciations, ils ne les associent pas à la Parole d'Allah et disent : « Nos prononciations et nos voix sont créées, et la Parole d'Allah n'est pas créée ». D'où que nous entendions le Coran, ce qui relève du Coran n'est pas créé. D'où que nous comprenions le Coran, ce que nous en comprenons n'est pas créé. Et d'où que nous mémorisions le Coran, ce que nous en mémorisons n'est pas créé. Quiconque associe sa prononciation et sa voix à la Parole d'Allah, puis la nomme du nom de la Parole d'Allah, celui-là est, selon les gens de science, un innovateur égaré. Ne t'engage donc pas avec eux dans leurs polémiques ». [Al qawl al marḍî fî bayân 'aqîdat al lafdhiyyah wa barâ'at al Imâm al Bukhârî p. 35]

🔷 L'Imam al Bukhârî a dit : « Quant à ce que les deux factions ont cité comme preuve pour le madhhab d'Aḥmad, chacune le revendiquant pour elle-même, une grande partie de leurs récits n'est pas authentiquement établie. Et peut-être n'ont-ils pas pleinement saisi la subtilité de sa position. Au contraire, ce qui est connu d'Aḥmad et des gens de science, c'est que la Parole d'Allah est incréée, et que tout le reste en dehors d'elle est créé. Ils détestaient examiner en profondeur les questions ambiguës, et évitaient les gens du Kalâm (la théologie spéculative), ainsi que les digressions et les disputes, sauf pour ce qui nous est parvenu par la science et a été clarifié par le Messager d'Allah ».
[Khalq af'âl al 'ibâd p. 62]

religious innovation (bid'ah). And this is because the elite of the people of knowledge has firmly established, beyond any shadow of a doubt, that the voices of the servants and their pronunciations are created, and that the Word of Allah is not created. Whoever associates his pronunciation with the Word of Allah, then calls it 'created,' leads Muslims to suppose that the Word of Allah is created, and this is an innovation and an error. And whoever associates his created pronunciation with the Word of Allah, which is not created, then gives his created pronunciation the name of the Word of Allah which is not created, leads Muslims to suppose that the Word of Allah is created, for there is no disagreement among Muslims over the fact that the pronunciations of creatures are created, and that the Word of the Creator is not created. Thus, if the one who speaks says: 'My pronunciation of the Word of Allah is the Word of Allah,' he leads Muslims to suppose that the Word of Allah, which is not created , is his own created pronunciation. And these two (affirmations) are both an innovation and a deviation from the truth. The position adopted by the people of knowledge is to mention the Qur'an in an absolute manner. If they are questioned about it, they say: 'The Qur'ān is the Word of Allah,' and they do not associate with the Qur'an either pronunciation or any other action of the servants. And if they are questioned about their voices and their pronunciations, they do not associate them with the Word of Allah and say: 'Our pronunciations and our voices are created, and the Word of Allah is not created.' From wherever we hear the Qur'an, that which belongs to the Qur'an is not created. From wherever we understand the Qur'an, that which we understand of it is not created. And wherever we memorize the Qur'ān from, what we memorize of it is not created. Whoever associates his pronunciation and his voice with the Word of Allah, then names it with the name of the Word of Allah, that person is, according to the people of knowledge, a misguided innovator. Do not therefore engage with them in their polemics ». [Al qawl al mar ḍ î fî bayân 'aqîdat al lafdhiyyah wa barâ'at al Imâm al Bukhârî p. 35]

 Imam al-Bukhārī said: « As for what the two factions have cited as proof for the madhhab of A ḥ mad, each claiming it for itself, a large portion of their reports is not authentically established. And perhaps they did not fully grasp the subtlety of his position. On the contrary, what is known of Aḥmad and the people of knowledge is that the Word of Allah is uncreated, and that everything else apart from it is created. They disliked examining ambiguous questions in depth, and avoided the people of Kalām (speculative theology), as well as digressions and disputes, except for what has reached us through knowledge and was clarified by the Messenger of Allah ».
[Khalq af'âl al 'ibâd p. 62]

🔷 'Abd al Bâqî al Mawâhibî al Ḥanbalî a dit : « Al Bukhârî a clairement affirmé que les voix des serviteurs sont créées, et que Aḥmad ne s'est pas opposé à cela. Mais les gens de science ont détesté se plonger dans ces choses obscures et ont évité de s'y engager et de se disputer, sauf dans ce que le Messager ﷺ a clarifié. Et en raison de la forte ambiguïté de cette question, les Salafs ont abondamment interdit d'y rentrer, et ils se sont contentés de croire que le Coran est la Parole d'Allah, incréée, sans rien ajouter à cela ». [Al 'ayn wal athar fî 'aqâ'id ahl al athar p. 98]

Un grand danger guette celui qui n'est pas armé de la science nécessaire sur le sujet, il est de penser que comme certains Salafs ont refusé de dire que tel acte du serviteur (comme la prononciation) était créé, cela voudrait dire qu'ils considèrent les actes des serviteurs (et non uniquement les Attributs d'Allah) incréés, ce qui serait une mécréance semblable à celles des qadariyyah extrémistes (nous y reviendrons). Ibn Taymiyyah a dit dans Majmû' al fatâwâ 7/660 : « Ni Aḥmad ibn Ḥanbal ni aucun des Salafs n'a dit qu'une caractéristique ou un acte du serviteur n'est pas créé, ni sa voix dans le Coran, ni sa prononciation du Coran, ni sa foi, ni sa prière, ni rien de cela ». Abû 'Uthmân as Ṣâbûnî a dit : « Et parmi les paroles des gens de la Sunnah et de la communauté concernant les actes acquis par les serviteurs : [ils affirment] qu'ils sont créés par Allah le Très-Haut, ils ne le nient point, et ils ne considèrent pas comme faisant partie des gens de la guidée et de la religion de vérité celui qui renie cette parole et la rejette ». ['Aqîdah as Salaf wa aṣḥâb al ḥadîth p. 279]

Ainsi, bien que l'Imam al Bukhârî ait apporté plus de précisions que d'autres Imams du hadith sur cette question, il partageait fondamentalement la même croyance qu'eux.
Comme ses pairs, il prononçait le takfîr à l'encontre des jahmiyyah négateurs des Attributs d'Allah.

🔷 Muḥammad ibn Yûsûf ibn Maṭar a dit : « J'ai interrogé Muḥammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî, et il a dit : « Le Coran est la Parole d'Allah, incréée. Quiconque dit : « Il est créé » est un mécréant » ». [Sharḥ uṣûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah n°468]

🔷 Ibrâhîm ibn Muḥammad a dit : « Je me suis chargé de l'enterrement de Muḥammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî lorsqu'il est mort à Khartank. J'ai voulu le transporter à Samarcande pour l'y enterrer, mais un de nos compagnons parmi les habitants de

 'Abd al Bâqî al Mawâhibî al Ḥ anbalî said: « Al Bukhârî clearly affirmed that the voices of the servants are created, and that Aḥmad did not oppose this. But the people of knowledge detested immersing themselves in these obscure matters and avoided engaging in them and disputing over them, except in what the Messenger ﷺ had clarified. And due to the profound ambiguity of this question, the Salaf abundantly forbade entering into it, and they contented themselves with believing that the Qur'ān is the Word of Allah, uncreated, without adding anything to that. [Al 'ayn wal athar fî 'aqâ'id ahl al athar p. 98]

A great danger awaits one who is not armed with the necessary knowledge on the subject : it is to think that because certain Salaf refused to say that a given act of the servant (such as pronunciation) was created, this would mean that they considered the acts of the servants (and not only the Attributes of Allah) as uncreated, which would be a disbelief similar to that of the extremist Qadariyyah (we will return to this). Ibn Taymiyyah said in Majmû' al-Fatâwâ 7/660: 'Neither A ḥ mad ibn Ḥ anbal nor any of the Salaf said that a characteristic or an act of the servant is not created, nor his voice in the Qur'an, nor his pronunciation of the Quran, nor his faith, nor his prayer, nor any of that.' Abû 'Uthmân as- Ṣ âbûnî said: 'And among the words of the people of the Sunnah and the community concerning the acts acquired by the servants: [they affirm] that they are created by Allah the Most High, they do not deny it, and they do not consider as belonging to the people of the guided and the religion of truth the one who denies this word and rejects it.' ['Aqîdah as Salaf wa a ṣḥ âb al ḥ adîth p. 279]

Thus, although Imam al-Bukhārī offered greater precision than other Imams of hadith on this question, he fundamentally shared the same belief as them.
Like his peers, he pronounced takfīr against the Jahmiyyah who negated the Attributes of Allah.

 Muḥammad ibn Yûsûf ibn Maṭar said: 'I questioned Muḥammad ibn Ismâ'îl al-Bukhârî, and he said: "The Qur'ān is the Word of Allah, uncreated."' Whoever says: 'It is created' is a disbeliever.'" [Shar ḥ u ṣ ûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah n°468]

 Ibrâhîm ibn Mu ḥ ammad said: 'I took charge of the burial of Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî when he died at Khartank. I wanted to transport him to Samarkand to bury him there, but one of our companions from among the inhabitants of

Shakhashkat m'en a empêché, alors nous l'avons enterré là-bas. Lorsque nous eûmes terminé et que je retournai à la demeure où je me trouvais, le propriétaire du domaine me dit : « Je l'ai interrogé hier, en lui disant : « Ô Abâ 'Abdillâh, que dis-tu au sujet du Coran ? » Il a répondu : « Le Coran est la Parole d'Allah, incréée ». Je lui ai dit : « Les gens prétendent que tu dis qu'il n'y a pas de Coran dans le Muṣḥaf, ni dans la poitrine des gens ». Il a répondu : « Je demande pardon à Allah que tu témoignes contre moi de ce que tu ne m'as pas entendu dire [...]. Je dis : il y a du Coran dans les Maṣâḥif, et il y a du Coran dans les poitrines des hommes. Quiconque dit autre chose que cela, on exige de lui qu'il se repente, s'il se repent [tant mieux], sinon sa voie est celle de la mécréance (kufr) » » ». [Sharḥ uṣûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah n°610]

🔷 L'Imam al Bukhârî a dit : « J'ai examiné les paroles des juifs, des chrétiens et des mages, et je n'ai vu personne de plus égaré dans leur mécréance que les jahmiyyah, et je considère comme un ignorant celui qui ne les déclare pas mécréants ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/454]

🔷 Muḥammad ibn Nu'aym a dit : « J'ai interrogé Muḥammad ibn Ismâ'îl [al Bukhârî], lorsque se produisit l'épreuve qui l'a touché, au sujet de la foi. Il a répondu : « C'est une parole et un acte, elle augmente et diminue. Le Coran est la Parole d'Allah, incréée. Les meilleurs des Compagnons sont Abû Bakr, puis 'Umar, puis 'Uthmân, puis 'Alî. C'est sur cela que j'ai vécu, sur cela que je mourrai, et sur cela que je serai ressuscité, si Allah le Très-Haut le veut » ». [Tahdhîb at tahdhîb 3/508]

Quelques arguments des opposants et leur réfutation

⬛ Argument 1 : Le lafdh comprend l'acte du serviteur ainsi que ce qui est prononcé (la Parole d'Allah), ainsi, celui qui dit que sa prononciation du Coran est créée tombe dans la mécréance même s'il a l'intention de parler uniquement de l'acte du serviteur car son propos inclut malgré lui l'Attribut d'Allah incréé.

Shakhashkat prevented me from doing so, and so we buried him there. When we had finished and I returned to the dwelling where I was staying, the owner of the estate said to me: 'I questioned him yesterday, saying to him: "O Abâ 'Abdillâh, what do you say regarding the Qur'an?"' » He replied: « The Qur'ān is the Word of Allah, uncreated ». I said to him: « People claim that you say there is no Qur'an in the Mu ṣḥ af, nor in the breasts of the people ». He replied: « I seek Allah's forgiveness that you would bear witness against me regarding something you have not heard me say [...]. I say: there is Qur'an in the Ma ṣ â ḥ if, and there is Qur'an in the breasts of men. Whoever says anything other than this, it is required of him that he repent; if he repents [so much the better], otherwise his path is that of disbelief (kufr) » » ». [Shar ḥ u ṣ ûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah n°610]

 Imam al-Bukhārī said: «I have examined the words of the Jews, the Christians, and the Magians, and I have seen no one more astray in their disbelief than the Jahmiyyah, and I consider ignorant whoever does not declare them disbelievers». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/454]

 Mu ḥ ammad ibn Nu'aym said: «I questioned Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl [al-Bukhārī], when the ordeal that afflicted him took place, regarding faith. He replied: «It is a word and an act, it increases and decreases. The Qur'an is the Word of Allah, uncreated.
The best of the Companions are Abû Bakr, then 'Umar, then 'Uthmân, then 'Alî. It is upon this that I have lived, upon this that I shall die, and upon this that I shall be resurrected, if Allah the Most High wills it » ». [Tahdhîb at-Tahdhîb 3/508]

Some arguments of the opponents and their refutation

■ Argument 1: The lafdh encompasses both the act of the servant and what is pronounced (the Word of Allah); thus, whoever says that his pronunciation of the Qur'an is created falls into disbelief even if he intends to speak only of the act of the servant, because his statement involuntarily includes the uncreated Attribute of Allah.

Nous répondons donc : « Apportez-nous, à partir du Livre d'Allah, ou d'un récit authentiquement rapporté du Prophète ﷺ, ou des premières générations, la preuve que les actes des serviteurs sont créés sauf pendant les adorations, ou cette parole deviendrait tout à coup de la mécréance, vous ne trouverez aucun moyen d'y parvenir ! » Quant aux versets et aux récits que l'Imam Aḥmad a utilisés comme preuves contre les lafdhiyyah, tels que : « Et si l'un des polythéistes te demande asile, accorde-le-lui, afin qu'il entende la Parole d'Allah », la parole du Prophète ﷺ : « N'y a-t-il pas un homme pour m'emmener vers son peuple ? Car les Quraysh m'ont empêché de transmettre la Parole de mon Seigneur », la parole du Prophète ﷺ : « Rien de ce qui relève de la parole des gens n'est approprié dans la prière », et d'autres récits que l'Imam Aḥmad a utilisés comme preuves contre les lafdhiyyah, tous établissent seulement que ce qui est entendu des serviteurs lors de leur récitation est bel et bien la Parole d'Allah, et ils n'ont aucun lien avec l'action du serviteur. Et l'Imam al Bukhârî ne nie pas cela : au contraire, il l'affirme explicitement comme relevant du tawâtur (transmission notoire) et déclare mécréant quiconque le renie. Et si vous justifiez sa mécréance en arguant que le fait de dire que l'action est créée pendant la récitation implique que le Coran est créé, nous répondons : « C'est là de la philosophie qui ne repose sur aucune preuve et que l'intellect rejette ». De plus, vous ne pouvez pas appliquer ce raisonnement de manière cohérente, car il s'appliquerait de la même manière à celui qui dit que le bien (khayr) est créé, puisque cela engloberait également le Coran. Il en va de même pour celui qui affirme que la religion (dîn) est créée, comme l'ont dit certains parmi les tâbi'în. Alors, pourquoi n'appliquez-vous pas votre principe de manière uniforme ? Si vous le faisiez, vous devriez déclarer Aḥmad lui-même mécréant pour avoir affirmé que le dhikr est créé (nous le verrons) ! Et si vous prétendez qu'il s'agit d'une question de consensus (ijmâ'), nous disons : « L'affaire n'est pas telle que vous le prétendez ! » Car vous ne pouvez même pas produire trois ou quatre savants qui déclarent explicitement que celui qui affirme que les actions des serviteurs sont créées que ce soit pendant ses adorations ou en dehors est un mécréant. De quelle sorte d'ijmâ' s'agit-il donc ?

Maintenant, ô opposants, je vais vous donner une possibilité de mettre de côté tous les arguments que je viens juste de commencer à exposer dans ce pdf (et ce n'est que le début), et de juste répondre à une seule question, pas deux, pas trois, pas cinquante, une seule ! Si vous y parvenez, je m'engage à revenir sur ce pdf et à fermer tous mes canaux, voyez donc l'immense opportunité que vous avez de faire cesser ma da'wah dont vous jugez qu'elle répand le tajahhum.

We therefore respond: 'Bring us, from the Book of Allah, or from an account authentically transmitted from the Prophet ﷺ, or from the early generations, the proof that the acts of the servants are created except during acts of worship, or else this word would suddenly become disbelief — you will find no way to achieve this!' As for the verses and accounts that Imam A ḥ mad used as proofs against the lafdhiyyah, such as: 'And if one of the polytheists seeks your protection, grant it to him, so that he may hear the Word of Allah,' the word of the Prophet ﷺ: 'Is there not a man to take me to his people? For the Quraysh prevented me from conveying the Word of my Lord,' the word of the Prophet ﷺ: 'Nothing that pertains to the word of people is appropriate in prayer,' and other narrations that Imam A ḥ mad used as proofs against the lafdhiyyah, all of which establish only that what is heard from the servants during their recitation is indeed the Word of Allah, and they have no connection to the action of the servant. And Imam al-Bukhārī does not deny this: on the contrary, he affirms it explicitly as belonging to tawātur (mass transmission) and declares as a disbeliever anyone who denies it. And if you justify his disbelief by arguing that saying that the action is created during recitation implies that the Qur'ān is created, we respond: 'This is mere philosophy that rests on no proof and that the intellect rejects.' Furthermore, you cannot apply this reasoning in a consistent manner, for it would apply equally to one who says that good (khayr) is created, since that would also encompass the Qur'ān. The same holds for one who asserts that religion (dīn) is created, as some among the tābi'în have said. So why do you not apply your principle uniformly? If you did, you would have to declare A ḥ mad himself a disbeliever for having asserted that dhikr is created (as we shall see)! And if you claim that this is a matter of consensus (ijmā'), we say: 'The matter is not as you claim!' For you cannot even produce three or four scholars who explicitly declare that one who asserts that the actions of the servants are created — whether during his acts of worship or outside of them — is a disbeliever. What kind of ijmâ' are we talking about, then?

Now, O opponents, I will give you an opportunity to set aside all the arguments I have just begun to lay out in this pdf (and this is only the beginning), and to simply answer a single question — not two, not three, not fifty, just one! If you manage to do so, I commit to coming back to this pdf and closing all my channels — so consider the immense opportunity you have to put an end to my da'wah, which you judge to be spreading tajahhum.

L'Imam Aḥmad a dit : « Celui qui dit : « Ma prononciation du Coran est créée » est un jahmî, et celui qui dit : « incréée » est un innovateur (mubtadi') ». [Al jâmi' li 'ulûm al Imâm Aḥmad 3/532]

Vous nous dites que le lafdh comprend l'acte du serviteur et la Parole d'Allah, et donc que celui qui dit qu'il est créé quelle que soit son intention fait tomber la création sur le Coran. Nous vous demandons donc : « Si la parole de la création du lafdh englobe forcément l'acte du serviteur et la Parole d'Allah, alors cela ne peut être que pareil concernant celui qui dit que son lafdh est incréé ? » Vous serez obligés de dire « oui ». Nous disons ensuite : « Donc dans la parole de l'Imam Aḥmad, celui qui dit que sa prononciation est incréée englobe forcément l'acte du serviteur ainsi que la Parole d'Allah ? » Vous serez obligés selon votre madhhab de dire « oui ». Nous vous disons donc ensuite : « Quel est le jugement de celui qui dit que ses actes sont incréés au même titre qu'Allah le Seigneur de l'univers, et de celui qui l'excuse ? » Vous serez obligés de dire : « C'est un mécréant qui a accompli une des pires formes de shirk qui puisse exister ». Nous vous disons alors : « Gloire à Allah ! Selon votre madhhab, vous devez faire le takfîr de l'Imam Aḥmad qui a dit (selon vous) que celui qui englobait dans ce qui est incréé la Parole d'Allah (à raison) mais aussi les actes du serviteur (et ceci est de la mécréance) était juste un musulman innovateur ! » En effet, il a séparé dans sa parole la mécréance de celui qui disait que sa prononciation du Coran était créée de l'innovation de celui qui disait incréée, donc selon vous l'Imam Aḥmad excuserait l'auteur de cette abjecte mécréance en le considérant juste innovateur ! Arrivé à ce stade là de la discussion, vous êtes bloqués, soit vous devez immédiatement désavouer l'Imam Aḥmad, soit vous devez prétendre que celui qui dit que les actes du serviteur sont incréés est un innovateur et pas un mécréant, comme le prétend Abû 'Ubayd al Jazâ'irî (https://youtu.be/OUlClor_ypg?is=VrZfMsQb_uERCYRS) qui a fait preuve de plus de cohérence que vous sur les implications de la parole de l'Imam Aḥmad, malgré sa mécréance abjecte rejetée par le consensus des musulmans :

🔷 Ḥammâd ibn Zayd a dit : « Celui qui dit que la parole des serviteurs n'est pas créée est un mécréant ». L'Imam al Bukhârî a dit : « Et Yaḥyâ ibn Sa'îd al Qaṭṭân ainsi que Mu'tamir ibn Sulayman l'ont soutenu [approuvé] sur ce point ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 117]

Imam A ḥ mad said: 'Whoever says: "My pronunciation of the Qur'an is created" is a jahmî, and whoever says: "uncreated" is an innovator (mubtadi').' [Al jâmi' li 'ulûm al Imâm A ḥ mad 3/532]

You tell us that the lafdh encompasses the act of the servant and the Word of Allah, and therefore that whoever says it is created, regardless of their intention, causes creation to fall upon the Qur'ān. We therefore ask you: « If the word of the creation of the lafdh necessarily encompasses the act of the servant and the Word of Allah, then can it be any different for the one who says that his lafdh is uncreated? » You will be compelled to say « yes. » We then say: « So in the word of Imam A ḥ mad, the one who says that his pronunciation is uncreated necessarily encompasses the act of the servant as well as the Word of Allah? » You will be obliged, according to your madhhab, to say 'yes'. We then say to you: « What is the ruling on the one who says that his acts are uncreated in the same manner as Allah , the Lord of the universe, and on the one who excuses him? » You will be obliged to say: « He is a disbeliever who has committed one of the worst forms of shirk that can exist ». We then say to you: « Glory be to Allah! According to your madhhab, you must make takfîr of Imam A ḥ mad, who said (according to you) that the one who included within what is uncreated the Word of Allah (which is correct) but also the acts of the servant (and this is disbelief) was merely a Muslim innovator! » Indeed, he distinguished in his statement between the disbelief of the one who said that his pronunciation of the Qur'an was created and the innovation of the one who said it was uncreated; therefore, according to you, Imam A ḥ mad would excuse the perpetrator of this abject disbelief by considering him merely an innovator! Having reached this point in the discussion, you are at an impasse: either you must immediately disavow Imam A ḥ mad, or you must maintain that the one who says that the acts of the servant are uncreated is an innovator and not a disbeliever, as claimed by Abû 'Ubayd al Jazâ'irî (https://youtu.be/OUlClor_ypg?is=VrZfMsQb_uERCYRS) who has shown more consistency than you regarding the implications of the word of Imam A ḥ mad, despite his abject disbelief rejected by the consensus of Muslims:

 Ḥ ammâd ibn Zayd said: «Whoever says that the word of the servants is not created is a disbeliever». Imam al-Bukhârî said: «And Ya ḥ yâ ibn Sa'îd al Qa ṭṭ ân as well as Mu'tamir ibn Sulayman supported him [approved of him] on this point». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 117]

🔷 Yaḥyâ ibn Ḥabîb ibn 'Arabî a dit : « J'ai dit à Mu'tamir ibn Sulaymân : « Nous avons un imam qadarî, dois-je prier derrière lui ? » Il a répondu : « Quiconque prétend que la parole [des humains] n'est pas créée est comme celui qui prétendrait que le ciel n'est pas créé et que la terre n'est pas créée ! On ne prie pas derrière lui » ». [As Sunnah d'al Khallâl n°2151]

🔷 Yaḥyâ ibn Isḥâq a dit : « J'ai interrogé Ḥammâd ibn Zayd au sujet de celui qui dit : « Les paroles des gens ne sont pas créées ». Il a répondu : « C'est la parole des gens de la mécréance ». Et j'ai interrogé Mu'tamir ibn Sulaymân, il a répondu : « Celui-là est un mécréant » ». [Al ibânah al kubrâ n°1876]

🔷 « Ibn 'Abbâs, à propos de la Parole (coranique) : « Ne hâte pas ta langue », a dit : « Il (le Prophète ﷺ) bougeait sa langue par crainte qu'il (le Coran) ne lui échappe ». Abû Nu'aym al Aṣbahânî a dit : « Celui qui prétend que le mouvement de la langue du Prophète ﷺ par la Révélation et le mouvement de toutes les langues par la lecture du Coran est incréé et non survenu, et qu'il est éternel comme la Parole d'Allah est éternelle, alors sa mécréance a dépassé la mécréance de la secte des qidamiyyah (qui professent l'éternité du monde) et l'égarement des qadariyyah dans leur doctrine prétendant que leurs propres actions ne sont pas créées [par Allah]. Et ce, bien que les qadariyyah ne nient pas que leurs actions se produisent dans le temps et qu'elles sont produites par eux-mêmes, [ils soutiennent simplement que cela se fait] sans qu'Allah ne les ait créées pour eux » ». [Ar radd 'alâ al lafdhiyyah wal ḥulûliyyah p. 65]

🔷 Abû Isḥâq ibn Shaqilâ a dit : « Il n'est pas permis de dire que [la foi] est incréée, car le Messager d'Allah a dit : « Le plus bas de ses degrés est d'écarter une nuisance du chemin ». Celui qui dit qu'écarter une nuisance du chemin n'est pas créé a prétendu que les actes des serviteurs ne sont pas créés, et celui qui dit cela est un mécréant ». [Kitâb ar riwâyatayn wal wajhayn 1/235]

🔷 Ibn Taymiyyah a dit : « Les actes des serviteurs sont créés, selon le consensus des Salafs de la communauté et de ses savants, comme l'ont explicitement affirmé tous les Imams de l'Islam : l'Imam Ahmad et ceux qui l'ont précédé et ceux qui l'ont suivi, au point que certains d'entre eux ont dit : « Celui qui affirme que les actes des serviteurs

 Yaḥyâ ibn Ḥabîb ibn 'Arabî said: « I said to Mu'tamir ibn Sulaymân: « We have an imam who is a qadarî, should I pray behind him? » He replied: « Whoever claims that the word [of humans] is not created is like one who would claim that the sky is not created and that the earth is not created! One does not pray behind him » ». [As Sunnah of al Khallâl no. 2151]

 Yaḥyâ ibn Isḥâq said: « I asked Ḥammâd ibn Zayd concerning the one who says: « The words of people are not created ». He replied: « That is the word of the people of disbelief ». And I questioned Mu'tamir ibn Sulaymân, and he replied: « That one is a disbeliever » ». [Al ibânah al kubrâ no. 1876]

 « Ibn 'Abbâs, regarding the Word (Qur'ānic): « Do not hasten your tongue », said: « He (the Prophet ﷺ) was moving his tongue out of fear that it (the Qur'ān) would escape him ». Abû Nu'aym al A ṣ bahânî said: « Whoever claims that the movement of the tongue of the Prophet ﷺby the Revelation and the movement of all tongues through the recitation of the Qur'ān is uncreated and not temporally originated, and that it is eternal as the Word of Allah is eternal, then his disbelief has surpassed the disbelief of the sect of the qidamiyyah (who profess the eternity of the world) and the misguidance of the qadariyyah in their doctrine claiming that their own actions are not created [by Allah]. And this, even though the qadariyyah do not deny that their actions occur in time and that they are produced by themselves, [they simply maintain that this occurs] without Allah having created them for them » ». [Ar radd 'alâ al lafdhiyyah wal ḥ ulûliyyah p. 65]

 Abû Is ḥ âq ibn Shaqilâ said: « It is not permissible to say that [faith] is uncreated, for the Messenger of Allah said: « The lowest of its degrees is to remove harm from the road ». Whoever says that removing harm from the road is not created has claimed that the acts of the servants are not created, and whoever says that is a disbeliever ». [Kitâb ar riwâyatayn wal wajhayn 1/235]

 Ibn Taymiyyah said: « The acts of the servants are created, according to the consensus of the Salaf of the community and its scholars, as all the Imams of Islam have explicitly affirmed — Imam Ahmad and those who preceded him and those who followed him — to the point that some of them said: « Whoever holds that the acts of the servants

ne sont pas créés est dans la même position que celui qui dit que le ciel et la terre ne sont pas créés » ». [Majmû' al fatâwâ 8/406]

Ajoutez à cela une réalité linguistique implacable qui rend votre méthodologie encore plus absurde, ô ḥulûliyyah… Dans les règles de la langue arabe, le mot lafdh (prononciation) est un nom d'action (maṣdar). Or, la règle fondamentale concernant le maṣdar est que son sens premier et originel désigne l'acte lui-même accompli par le sujet. Ainsi, le lafdh désigne originellement l'acte pur du serviteur. Le fait d'utiliser ce maṣdar pour désigner le résultat de l'action, la chose prononcée (malfûdh) qui est ici la Parole d'Allah, n'est qu'un sens annexe, secondaire et dérivé. Dès lors, comprenez bien que dire « Ma prononciation du Coran est incréée » est une parole infiniment plus grave et plus prompte à être de la mécréance explicite que de dire « Ma prononciation est créée » ! En effet, celui qui dit « créée » vise, selon le sens premier du mot, sa propre action. Son erreur et son égarement résident dans le fait qu'il utilise une formulation ambiguë qui, par son sens annexe, pourrait englober la Parole d'Allah. Mais regardez l'immense gravité de celui qui dit « incréée » : puisque le sens premier du mot cible l'action du serviteur, dire « Ma prononciation du Coran est incréée » revient, linguistiquement et en tout premier lieu, à affirmer que l'action du serviteur est incréée et éternelle ! C'est une revendication directe de la Seigneurie, une attribution de l'éternité (qui est un Attribut exclusif d'Allah) aux actions d'un être humain. C'est un shirk majeur et abject. Et pourtant, face à cette parole sur le caractère incréé du lafdh — qui tape de plein fouet l'acte humain avant même de toucher la Parole d'Allah par son sens annexe —, quel fut le verdict de l'Imam Aḥmad ? S'est-il précipité pour faire le takfîr de son auteur en appliquant votre fameuse règle aveugle ? Non ! Il a dit : « Celui qui dit incréée est un innovateur (mubtadi') ». Si votre règle affirmant que le mot lafdh implique irrémédiablement l'association de l'acte et de la Parole — sans tenir compte de l'intention ou de l'application réelle du terme — était correcte, l'Imam Aḥmad aurait dû faire le takfîr immédiat de celui qui prononce cette parole sur le caractère incréé de la prononciation, car elle rend divin et incréé un acte humain. Le fait qu'il le juge seulement innovateur détruit de fond en comble votre principe.

Mais poussons la réflexion un peu plus loin… en effet, une personne extrêmement malhonnête pourrait toujours dire : « L'Imam Aḥmad parlait dans la seconde partie du propos d'une innovation qui fait sortir de l'Islam comme c'était le cas de certains Salafs qui disaient que les jahmiyyah étaient des innovateurs ». Nous dirions donc que si c'était le cas et que l'Imam Aḥmad avait vraiment voulu établir un seul jugement pour

are not created is in the same position as whoever says that the heavens and the earth are not created» ». [Majmû' al fatâwâ 8/406]

Add to this an inescapable linguistic reality that renders your methodology even more absurd, O ḥ ulûliyyah... In the rules of the Arabic language, the word lafdh (pronunciation) is a verbal noun (ma ṣ dar). Now, the fundamental rule regarding the ma ṣ dar is that its primary and original meaning denotes the act itself performed by the subject. Thus, lafdh originally denotes the pure act of the servant. The use of this ma ṣ dar to denote the result of the action, the thing pronounced (malfûdh) — which here is the Word of Allah — is merely an ancillary, secondary, and derived meaning. Therefore, understand clearly that saying 'My pronunciation of the Qur'an is uncreated' is a statement infinitely more grave and far more readily constituting explicit disbelief than saying 'My pronunciation is created'! Indeed, he who says 'created' is referring, according to the primary meaning of the word, to his own action. His error and his misguidance lie in the fact that he employs an ambiguous wording which, through its secondary meaning, could encompass the Word of Allah. But observe the immense gravity of one who says 'uncreated': since the primary meaning of the word targets the action of the servant, to say 'My pronunciation of the Qur'an is uncreated' amounts, linguistically and first and foremost, to asserting that the action of the servant is uncreated and eternal! This is a direct claim to Lordship, an attribution of eternity (which is an Attribute exclusive to Allah) to the actions of a human being. This is a major and abject shirk. And yet, in the face of this word regarding the uncreated nature of the lafdh — which strikes the human act head-on before even touching the Word of Allah through its secondary meaning —, what was the verdict of Imam A ḥ mad? Did he rush to perform the takfîr of its author by applying your famous blind rule? No! He said:
« Whoever says uncreated is an innovator (mubtadi') ». If your rule affirming that the word lafdh irremediably implies the association of the act and the Word — without taking into account the intention or the actual application of the term — were correct, Imam A ḥ mad should have immediately performed the takfîr of whoever utters this word regarding the uncreated nature of the pronunciation, for it renders a human act divine and uncreated. The fact that he judges him merely an innovator utterly demolishes your principle.

But let us push the reasoning a little further... indeed, an extremely dishonest person could always say: 'Imam A ḥ mad was speaking in the second part of the statement of an innovation that causes one to exit Islam, as was the case with certain Salaf who said that the Jahmiyyah were innovators.' We would therefore say that if that were the case and Imam A ḥ mad had truly intended to establish a single ruling for

les deux paroles, il aurait dit directement : « Celui qui dit X est mécréant et celui qui dit Y est mécréant ». À partir du moment où il a dit : « Celui qui dit X est mécréant et celui qui dit Y est un innovateur », toute personne douée de raison a pu comprendre qu'il séparait les jugements. Mais si cela est votre réponse, que dites-vous alors des narrations suivantes ?

🔷 L'Imam Aḥmad a dit : « Quiconque dit : « Ma prononciation du Coran est créée » est un jahmî. Et quiconque dit : « Ma prononciation du Coran est incréée », alors il est un innovateur, car aucun savant n'a dit cela ». [As Sunnah d'al Khallâl n°2167]

🔷 Al Âjurrî a dit : « Quiconque dit : « Ma prononciation du Coran est incréée », alors il est un innovateur, car aucun savant n'a dit cela. Et l'Imam Aḥmad s'est mis très en colère contre ceux qui prononcent cette parole ». [Ash Sharî'ah p. 535]

On voit donc ici que la cause du qualificatif d'innovateur n'est pas la mécréance mais le fait d'avoir introduit une parole ambiguë qui n'avait pas été tenue par les savants auparavant. De plus, l'Imam Aḥmad était connu pour employer le terme d'innovateur concernant celui qui demeurait musulman, et il comprenait cela de son interlocuteur qui utilisait ce terme sans précision. Abû Naṣr a dit : « J'ai interrogé Abû Thawr au sujet de celui qui dit : « Ma prononciation du Coran est créée », et il a répondu : « C'est un innovateur (mubtadi') ». Abû 'Abdillâh s'est alors mis en colère et a dit : « Comment ça [juste] un innovateur ?! C'est la parole de Jahm en personne. Les gens du Kalâm (théologie spéculative) ne connaîtront pas le succès » ». [Târîkh al Islâm 18/85]

🔷 Ṣâliḥ ibn Aḥmad a dit : « Il m'est parvenu qu'Abû Ṭâlib rapportait de mon père (l'Imam Aḥmad) qu'il aurait dit : « Ma prononciation (lafdh) du Coran est incréée ». J'en ai donc informé mon père. Il a dit : « Qui t'a informé ? » J'ai répondu : « Telle personne ». Il a dit : « Fais appeler Abû Ṭâlib ». J'ai donc envoyé quelqu'un le chercher. Il est venu, et Fûrân est venu également. Mon père lui a dit : « Je t'aurais dit : « Ma prononciation du Coran est incréée ?! » » Puis il s'est mis en colère et a commencé à trembler de rage. Alors il (Abû Ṭâlib) lui a dit : « Je t'ai récité : « Dis : Il est Allah, Unique », et tu m'as dit : « Ceci n'est pas créé » ». Mon père a répondu : « Rapportes-tu de moi que je t'ai dit : « Ma prononciation du Coran est incréée ?! » Et il m'est parvenu que tu as inclus cela dans ton livre et que tu l'as écrit aux gens. Si cela se trouve dans

the two words, he would have said directly: 'Whoever says X is a disbeliever and whoever says Y is a disbeliever.' From the moment he said: 'Whoever says X is a disbeliever and whoever says Y is an innovator,' every person endowed with reason was able to understand that he was distinguishing between the rulings. But if that is your answer, what do you say then about the following narrations?

 Imam A ḥ mad said: «Whoever says: «My pronunciation of the Qur'an is created» is a jahmî . And whoever says: «My pronunciation of the Qur'an is uncreated», then he is an innovator, for no scholar has said that». [As Sunnah of al Khallâl no. 2167]

 Al Âjurrî said: «Whoever says: «My pronunciation of the Qur'an is uncreated», then he is an innovator, for no scholar has said that. And Imam A ḥ mad became very angry at those who utter this word». [Ash Sharî'ah p. 535]

We can therefore see here that the cause of the qualifier of innovator is not disbelief, but rather the introduction of an ambiguous word that had not been employed by the scholars previously. Furthermore, Imam Aḥmad was known to use the term innovator with regard to one who remained a Muslim, and he understood this to be the intent of his interlocutor who used that term without further specification. Abû Naṣr said: 'I questioned Abû Thawr concerning one who says: "My pronunciation of the Qur'an is created," and he replied: "He is an innovator (mubtadi')."' Abû 'Abdillâh then became angry and said: « What do you mean, [merely] an innovator?! This is the word of Jahm himself. The people of Kalâm (speculative theology) will not know success » ». [Târîkh al-Islâm 18/85]

 Ṣâliḥ ibn Aḥmad said: « It has reached me that Abû Ṭâlib reported from my father (Imam Aḥmad) that he is said to have stated: « My pronunciation (lafdh) of the Qur'an is uncreated ». I therefore informed my father of this. He said: « Who informed you? » I replied: « So-and -so ». He said: « Summon Abû Ṭ âlib ». I therefore sent someone to look for him. He came, and Fûrân came as well. My father said to him: 'I would have said to you: "My pronunciation of the Qur'an is uncreated?!"' Then he became angry and began to tremble with rage. Then he (Abû Ṭ âlib) said to him: 'I recited to you: "Say: He is Allah, the Unique, " and you said to me: "This is not created."' My father replied: 'Are you reporting from me that I said to you: "My pronunciation of the Qur'an is uncreated?!" And it has reached me that you included this in your book and that you wrote it to the people. If this is found in

ton livre, efface-le de la manière la plus radicale qui soit, et écris aux gens à qui tu t'es adressé que je ne t'ai jamais dit cela ! » » [Sîrah al Imâm Aḥmad de son fils Ṣâliḥ ibn Aḥmad p. 71]

La raison de l'erreur d'Abû Ṭâlib réside dans le fait que la secte des lafdhiyyah affirme que ce qui est entendu n'est pas le Coran réel tel qu'Allah l'a prononcé. Ainsi, lorsqu'Abû Ṭâlib a vu Aḥmad affirmer que ce qu'il entendait de lui était incréé, ce qui signifie qu'Aḥmad prenait le contre-pied de la doctrine des lafdhiyyah, il a mal interprété ses propos. Il lui a alors attribué l'exact opposé de leur déclaration, à savoir que sa prononciation du Coran serait incréée. Si les lafdhiyyah avaient explicitement déclaré que ce qui est entendu est bien la Parole d'Allah, et que seule leur action physique de réciter est créée, alors Abû Ṭâlib n'aurait pas commis cette erreur et n'aurait pas attribué à l'Imam Aḥmad une position contraire à la leur. De plus, si comme nos opposants nous disent, le fait de dire que sa prononciation du Coran est créé/incréée quelle que soit l'intention, oblige à englober l'acte du serviteur, ainsi que la Parole d'Allah, alors nous leur disons : « Pourquoi Abû Ṭâlib a pensé que l'Imam Aḥmad disait que la prononciation du Coran était incréée et il n'a pas fait le takfîr de l'Imam Aḥmad qui disait que les actes des serviteurs sont incréés ? Et pourquoi l'Imam Aḥmad n'a-t-il pas fait le takfîr d'Abû Ṭâlib, qui ne désavouait pas celui qui disait que sa prononciation du Coran était incréée (ce qui, selon votre ijtihâd fallacieux, reviendrait à affirmer le caractère incréé de l'acte du serviteur) ? »

🔷 Abû Sa'îd al Ashajj a dit : « Ils ont introduit une innovation au sujet du Coran. Le Coran est la Parole d'Allah, incréée. Notre prononciation de celui-ci est incréée (note : il parle de l'Attribut d'Allah et pas de l'acte du serviteur), lorsqu'il est exprimé par nos mots, il est incréé, ce qui est dans nos poitrines est incréé, et ce que nous récitons dans nos miḥrabs (lieux de prière) est incréé. Éloignez-vous donc des gens de l'innovation et de l'égarement ». [Al ḥujjah fî bayân al maḥajjah p. 421]

De même, si les savants ont vivement critiqué la position d'Abû Sa'îd al Ashajj (le maître des six auteurs des recueils de référence), pourquoi n'ont-ils donc pas prononcé son takfîr pour de tels propos ?

Le plus étonnant avec les tenants de la croyance d'Abû 'Ubayd al Jazâ'irî, c'est qu'ils viennent nous dire que l'innovateur qui parle du lafdh créé (même en désignant par là l'acte du serviteur) mécroit quelle que soit son intention. En revanche, dès qu'Abû

your book, erase it in the most radical way possible, and write to the people you addressed that I never told you that! » » [Sîrah al Imâm A ḥ mad by his son Ṣ âli ḥ ibn A ḥ mad p. 71]

The reason for Abû Ṭâlib's error lies in the fact that the sect of the lafdhiyyah claims that what is heard is not the real Qur'ān as Allah pronounced it. Thus, when Abû Ṭâlib saw Aḥmad affirming that what he heard from him was uncreated, meaning that Aḥmad was taking the opposite stance from the doctrine of the lafdhiyyah, he misinterpreted his words. He then attributed to him the exact opposite of their statement, namely that his pronunciation of the Quran was uncreated. If the lafdhiyyah had explicitly declared that what is heard is indeed the Word of Allah, and that only their physical act of reciting is created, then Abû Ṭ âlib would not have made this error and would not have attributed to Imam A ḥ mad a position contrary to theirs. Furthermore, if, as our opponents tell us, the fact of saying that one's pronunciation of the Quran is created/uncreated, regardless of intention, necessarily encompasses the act of the servant as well as the Word of Allah, then we say to them: 'Why did Abû Ṭ âlib think that Imam A ḥ mad was saying that the pronunciation of the Quran was uncreated, and yet he did not make takfîr of Imam A ḥ mad for saying that the acts of the servants are uncreated? ' And why did Imam Aḥmad not make takfir of Abû Ṭâlib, who did not disavow one who said that his pronunciation of the Qur'ān was uncreated (which, according to your fallacious ijtihâd, would amount to affirming the uncreated nature of the act of the servant)?

 Abû Sa'îd al Ashajj said: "They have introduced an innovation regarding the Qur'an. The Qur'an is the Word of Allah, uncreated. Our pronunciation of it is uncreated (note: he is speaking of the Attribute of Allah and not of the act of the servant), when it is expressed through our words, it is uncreated, what is in our breasts is uncreated, and what we recite in our miḥrabs (places of prayer) is uncreated. Keep away, therefore, from the people of innovation and misguidance ». [Al ḥ ujjah fî bayân al ma ḥ ajjah p. 421]

Likewise, if the scholars harshly criticized the position of Abû Sa'îd al Ashajj (the master of the six authors of the reference collections), why then did they not pronounce his takfîr for such statements?

What is most astonishing about the adherents of Abû 'Ubayd al Jazâ'irî's creed is that they come to tell us that the innovator who speaks of the created lafdh (even when referring by that to the act of the servant) disbelieves regardless of his intention. Yet, as soon as Abû

'Ubayd aborde un autre sujet que le lafdh, il nous explique que des paroles à double sens n'impliquent pas forcément la mécréance si le sens problématique n'est pas celui voulu intentionnellement. Ṣâliḥ ibn Aḥmad a demandé à son père : « Si un juif ou un chrétien dit : « J'atteste que Muḥammad est le Messager d'Allah », puis affirme ensuite : « Je n'avais pas l'intention d'embrasser l'Islam », y est-il contraint ? » Il a répondu : « Quant au juif, il y est contraint, car il unifie (yuwaḥḥidu) Allah, quant au chrétien et au mage, non, car ils ne L'unifient pas ». [Aḥkâm ahl al milal n°834]

Abû 'Ubayd al Jazâ'irî a dit : « Or, que signifie « yuwaḥḥidu » (il unifie) ? Cela ne signifie pas qu'ils sont des gens du Tawḥîd, ils ne sont pas des gens du Tawḥîd. Cela signifie plutôt qu'ils disent « lâ ilâha illa llâh », ils reconnaissent qu'Allah est unique ». [https://youtu.be/_LkyI5EzGCs?is=4PwhMglilWg9nxfv]

Ainsi, quand certains hérétiques ont accusé l'Imam Aḥmad d'islamiser les juifs en reconnaissant leur Tawḥîd, Abû 'Ubayd al Jazâ'irî les a réfutés en disant que le sens du terme « il unifie Allah » employé par l'Imam Aḥmad n'avait pas pour intention d'attester de l'islamité des juifs, mais plutôt de dire qu'ils reconnaissent qu'Allah est l'unique divinité (bien qu'ils rejettent son dernier Messager ﷺ), contrairement aux chrétiens, par exemple, qui croient en la Trinité. Si une personne tenait le même propos avec une intention d'islamiser les juifs, alors cela serait de la mécréance de sa part. Nous disons donc à Abû 'Ubayd al Jazâ'irî et ses suiveurs : « Si vous reconnaissez qu'un propos peut être de la mécréance ou non en fonction de l'intention de la personne qui le tient, alors pourquoi ne pas faire de même sur la question du lafdh ? »

En conclusion, qu'il s'agisse de ce sujet précis ou de toute autre parole ambiguë ayant un double sens dont un sens de mécréance et un autre qui ne l'est pas, il convient d'examiner l'état du locuteur, son passé, s'il est connu pour faire partie des gens de l'innovation, avant d'émettre un jugement sur lui. C'est pour cela que les Salafs ont fait le takfîr des wâqifah qui disaient : « Le Coran est la Parole d'Allah » en s'arrêtant sans dire créé ni incréé. En soi, cette parole n'est pas de la mécréance, mais elle le devient par le refus d'attester le caractère incréé de la Parole d'Allah et de Ses Attributs, Exalté soit-Il. Ibn Qutaybah a dit : « Puis je lui demandai : « Ne sais-tu pas que « Il n'y a de divinité digne d'adoration qu'Allah » est le sommet de la foi et la parole de l'Unicité (Tawḥîd) ? » Il répondit : « Si, bien sûr ». Je dis : « Que dirais-tu d'un athée qui prononcerait : « Il n'y a point de divinité », en voulant signifier la négation [absolue

'Ubayd addresses another subject than that of lafdh; he explains to us that ambiguous words do not necessarily imply disbelief if the problematic meaning is not the one intentionally meant. Ṣ âli ḥ ibn A ḥ mad asked his father: 'If a Jew or a Christian says: "I bear witness that Mu ḥ ammad is the Messenger of Allah," then subsequently states: "I did not intend to embrace Islam," is he compelled to do so?' He replied: 'As for the Jew, he is compelled to do so, for he affirms the oneness (yuwa ḥḥ idu) of Allah; as for the Christian and the Magian, no, for they do not affirm His oneness.' [A ḥ kâm ahl al milal n°834]

Abû 'Ubayd al Jazâ'irî said: « Now, what does « yuwa ḥḥ idu » (he unifies) mean? This does not mean that they are people of Taw ḥ îd, they are not people of Taw ḥ îd. Rather, it means that they say « lâ ilâha illa llâh », they acknowledge that Allah is unique ». [https://youtu.be/_LkyI5EzGCs?is=4PwhMglilWg9nxfv]

Thus, when certain heretics accused Imam A ḥ mad of Islamizing the Jews by acknowledging their Taw ḥ îd, Abû 'Ubayd al Jazâ'irî refuted them by saying that the meaning of the term « he unifies Allah » used by Imam A ḥ mad was not intended to attest to the Islamic status of the Jews, but rather to say that they acknowledge that Allah is the unique deity (even though they reject His final Messenger ﷺ), unlike Christians, for example, who believe in the Trinity. If a person uttered the same words with the intention of Islamizing Jews, then that would be disbelief on their part. We therefore say to Abû 'Ubayd al Jazâ'irî and his followers: 'If you acknowledge that a word can constitute disbelief or not depending on the intention of the person who utters it, then why not apply the same reasoning to the question of the lafdh?'

In conclusion, whether regarding this specific subject or any other ambiguous word that carries a double meaning — one of disbelief and another that is not — it is appropriate to examine the speaker's situation, their background, whether they are known to belong to the people of the innovation, before passing judgment on him. It is for this reason that the Salaf declared takfir upon the wâqifah who said: 'The Qur'ān is the Word of Allah,' stopping there without saying created or uncreated. In itself, this word is not disbelief, but it becomes so through the refusal to attest to the uncreated nature of the Word of Allah and of His Attributes, Exalted be He. Ibn Qutaybah said: 'Then I asked him: "Do you not know that 'There is no deity worthy of worship but Allah' is the pinnacle of faith and the word of Oneness (Taw ḥ îd)?"' » He replied: "Yes, of course." I said: "What would you say about an atheist who would pronounce: 'There is no deity,' intending to signify the absolute negation [of

de l'existence d'Allah]. Que serait sa parole ? » Il répondit : « De la mécréance ». Je dis : « Ainsi donc, la moitié de la parole de l'Unicité est devenue mécréance par l'intention ». Puis je lui demandai : « Que dirais-tu d'un croyant qui voudrait dire : « Il n'y a de divinité digne d'adoration qu'Allah », mais qui prononcerait « Il n'y a point de divinité », puis perdrait son souffle et omettrait [de terminer la phrase] ? Quelle serait sa parole ? » Il répondit : « De la foi, compte tenu de son état ». Je lui dis : « Ainsi donc, ce qui était là-bas de la mécréance par l'intention est devenu ici de la foi par l'intention » ». [Ikhtilâf al lafdh p. 67]

⬛ Argument 2 : Ibn Ḥajar a dit : « Ibn Mandah a également mentionné concernant la question de la foi (îmân) : « Al Bukhârî fréquentait al Karâbîsî, et il a repris de lui la question du lafdh (prononciation) » ». [Tahdhîb at tahdhîb 1/433]

Cette information a été rapportée de manière isolée par Ibn Ḥajar dans « Tahdhîb at tahdhîb », et il l'a attribuée à Ibn Mandah dans « Al îmân ». Or, ce livre est disponible et édité dans son intégralité, et il n'y a absolument aucune mention de cette information. Cela prouve que le manuscrit à partir duquel Ibn Ḥajar a copié ne fait pas partie des paroles d'Ibn Mandah. Une copie du livre nous est parvenue de la transmission de son fils 'Abd al Wahhâb, et ce terme ne s'y trouve pas, il s'agit donc probablement d'une erreur d'un copiste.

De plus, il n'existe aucune narration dans laquelle l'Imam al Bukhârî rapporte d'après al Karâbîsî… En réalité, cela n'a aucun sens, car il est établi qu'al Karâbîsî voulait s'opposer à l'Imam Aḥmad contrairement à l'Imam al Bukhârî qui se revendiquait de sa lignée. En effet, al Karâbîsî a commencé à déclarer que sa prononciation du Coran était créée à la suite de la mise en garde de l'Imam Aḥmad par rapport à ses écrits ou il s'en prenait aux Compagnons et rassemblait des hadiths en faveur des rawâfiḍ. Il dit alors pour se venger : « Je vais assurément énoncer une doctrine de sorte qu'Aḥmad ibn Ḥanbal soutiendra le contraire et tombera ainsi dans la mécréance (kufr) ». Il a alors déclaré : « Ma prononciation du Coran est créée ». [Târîkh al Islâm 18/85]

Si l'Imam al Bukhârî avait pris sa croyance d'al Karâbîsî, qui a ouvertement déclaré son opposition à l'Imam Aḥmad, alors comment aurait-il pu affirmer que sa propre déclaration « qu'il aurait reprise d'al Karâbîsî » ne contredisait pas l'Imam Aḥmad (voir

the existence of Allah]. What would his word be?' He replied: 'Disbelief.' I said: 'Thus, half of the word of the Oneness has become disbelief through intention.' Then I asked him: 'What would you say about a believer who intended to say: "There is no deity worthy of worship but Allah," but who pronounced "There is no deity," then lost his breath and omitted [to finish the sentence]? What would his word be?' He replied: ' Faith, given his condition.' I said to him: 'Thus, what was in that case disbelief through intention has here become faith through intention.'" [Ikhtilâf al lafdh p. 67]

■ Argument 2: Ibn Ḥ ajar said: « Ibn Mandah also mentioned concerning the question of faith (îmân): « Al-Bukhârî frequented al-Karâbîsî, and he took from him the question of the lafdh (pronunciation) » ». [Tahdhîb at-Tahdhîb 1/433]

This information was reported in an isolated manner by Ibn Ḥ ajar in « Tahdhîb at-Tahdhîb », and he attributed it to Ibn Mandah in « Al-îmân ». Now, this book is available and edited in its entirety, and there is absolutely no mention of this information whatsoever. This proves that the manuscript from which Ibn Ḥ ajar copied does not form part of the words of Ibn Mandah. A copy of the book has reached us through the transmission of his son 'Abd al-Wahhâb, and this term is not found therein — it is therefore most likely a copyist's error.

Furthermore, there exists no narration in which Imam al-Bukhārī reports on the authority of al-Karābīsī… In reality, this makes no sense, for it is established that al-Karābīsī sought to oppose Imam Aḥ mad, unlike Imam al-Bukhārī, who claimed lineage from him. Indeed, al-Karābīsī began declaring that his pronunciation of the Qur'an was created following Imam Aḥ mad's warning regarding his writings, in which he attacked the Companions and collected hadiths in favor of the rawāfi ḍ . He then said, in order to take revenge: 'I will most certainly put forward a doctrine such that A ḥ mad ibn ḤḤanbal will hold the opposite position and thus fall into disbelief (kufr).' He then declared: 'My pronunciation of the Qur'an is created.' [Târîkh al-Islâm 18/85]

If Imam al-Bukhārī had taken his creed from al-Karâbîsî, who openly declared his opposition to Imam A ḥ mad, then how could he have affirmed that his own statement — ' which he would have taken from al-Karâbîsî' — did not contradict Imam Aḥmad (see

khalq af'âl al 'ibâd p. 62) ? Et pourquoi Ibn Mandah a compté parmi les lafdhiyyah al Karâbîsî, Ibn Kullâb, ash Shirâk, Ibn al Ash'arî, mais pas l'Imam al Bukhârî ? Ibn Mandah a dit : « Que l'homme craigne Allah et qu'il tire une leçon de ceux qui l'ont précédé, parmi ceux dont la doctrine et le discours prônaient le lafdh, comment ont-ils quitté ce monde : délaissés, blâmés et chassés des assemblées et des contrées en raison de leur croyance abjecte et de leurs paroles odieuses contraires à la religion d'Allah, à l'instar d'al Karâbîsî, ash Shawwâṭ (ash Sharrâk dans certains manuscrits), Ibn Kullâb, Ibn al Ash'arî, et leurs semblables parmi ceux dont la voie dans la religion d'Allah (Puissant et Majestueux) était la polémique et la théologie spéculative (Kalâm) ». [Ṭabaqât al ḥanâbilah 4/424]

Et parmi ce qui prouve que cette parole attribuée à Ibn Mandah n'est pas authentique, c'est qu'Ibn Mandah lui-même a écrit un livre qu'il a intitulé « Asâmî mashâyikh al Bukhârî » (Les noms des shuyûkh d'al Bukhârî), et il n'y a absolument pas mentionné al Karâbîsî. Il a mentionné dans le chapitre de ceux qui se nomment al Ḥusayn : al Ḥusayn ibn Mansûr an Naysâbûrî, al Ḥusayn ibn 'Alî al Bisṭâmî, al Ḥusayn ibn Ḥurayth et al Ḥusayn ibn Yaḥyâ al Bikandî.

Et il y a également dans ce livre la preuve qu'Ibn Mandah vénérait l'Imam al Bukhârî, car un homme n'écrit pas un livre entier sur une personne pour préserver son histoire et faire connaître sa biographie sans le vénérer. S'il le considérait comme un jahmî ou un adepte du lafdh, il n'aurait jamais écrit ce livre-là, surtout en connaissant la dureté qu'avait Ibn Mandah envers les lafdhiyyah au point d'écrire « Ar radd 'alâ al lafdhiyyah » contre eux.

Ibn Mandah a dit : « Ce sont les gens de la connaissance et de l'authentique, et ils sont : Muḥammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî Abû 'Abdillâh, Al Ḥasan ibn 'Alî al Ḥulwânî, Muḥammad ibn Yaḥyâ adh Dhuhlî, 'Abdullâh ibn 'Abd ar Raḥmân as Samarqandî, Abu Zur'ah et Abû Ḥâtim ar Râzî, Muslim ibn al Ḥajjâj al Qushayrî Abû al Ḥusayn, Abû Dâwûd Sulaymân ibn al Ash'ath as Sijistânî et Abû 'Abd ar Raḥmân Aḥmad ibn Shu'ayb an Nasâ'î. Ceux-là constituent la classe acceptée à l'unanimité, et c'est par leur science que l'on argumente contre le reste des gens ». [Faḍl al akhbâr wa sharḥ madhâhib ahl al âthâr p. 68]

khalq af'âl al 'ibâd p. 62)? And why did Ibn Mandah count among the lafdhiyyah al-Karâbîsî, Ibn Kullâb, ash-Shirâk, Ibn al-Ash'arî, but not Imam al-Bukhārī? Ibn Mandah said: 'Let the man fear Allah and draw a lesson from those who came before him, among those whose doctrine and discourse advocated the lafdh — how did they depart from this World: abandoned, blamed, and expelled from assemblies and lands on account of their abject creed and their odious words contrary to the religion of Allah, just like al-Karâbîsî, ash-Shawwâ ṭ (ash-Sharrâk in certain manuscripts), Ibn Kullâb, Ibn al-Ash'arî, and those like them among those whose path in the religion of Allah (Mighty and Majestic) was polemics and speculative theology (Kalâm).' [Ṭ abaqât al ḥanâbilah 4/424]

And among what proves that this word attributed to Ibn Mandah is not authentic, is that Ibn Mandah himself wrote a book which he entitled 'Asâmî mashâyikh al Bukhârî' (The Names of the shuyûkh of al Bukhârî), and he did not mention al Karâbîsî therein whatsoever. He mentioned in the chapter of those named al Ḥ usayn: al Ḥ usayn ibn Mansûr an Naysâbûrî, al Ḥ usayn ibn 'Alî al Bis ṭ âmî, al Ḥ usayn ibn Ḥ urayth and al Ḥusayn ibn Yaḥyâ al Bikandî.

And there is also in this book the proof that Ibn Mandah venerated Imam al-Bukhārī, for a man does not write an entire book about a person to preserve his story and make his biography known without venerating him. Had he considered him a jahmī or an adherent of lafdh, he would never have written that book, especially knowing the severity that Ibn Mandah had toward the lafdhiyyah, to the point of writing 'Ar radd 'alâ al lafdhiyyah ' against them.

Ibn Mandah said: 'These are the people of knowledge and of the authentic, and they are: Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî Abû 'Abdillâh, Al Ḥ asan ibn 'Alî al Ḥ ulwânî, Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ adh Dhuhlî, 'Abdullâh ibn 'Abd ar Ra ḥ mân as Samarqandî, Abu Zur'ah and Abû Ḥâtim ar Râzî, Muslim ibn al Ḥ ajjâj al Qushayrî Abû al Ḥ usayn, Abû Dâwûd Sulaymân ibn al Ash'ath as Sijistânî and Abû 'Abd ar Ra ḥ mân A ḥ mad ibn Shu'ayb an Nasâ'î. These are the ones who constitute the unanimously accepted class, and it is by their knowledge that one argues against the rest of the people ». [Fa ḍ l al akhbâr wa shar ḥ madhâhib ahl al âthâr p. 68]

Ces preuves pourraient amplement suffire à clore le débat, mais à l'image d'un jardinier avisé qui arrache la mauvaise herbe à la racine plutôt que de la couper en surface pour l'empêcher de repousser, nous examinerons également les arguments suivants afin d'anéantir définitivement cette ambiguïté de nos opposants jusqu'au jour où le soleil se lèvera à l'ouest.

Abû Ya'lâ al Ḥammâdî a dit : « Le troisième angle : Abû 'Âṣim al 'Abbâdî a dit : « Muḥammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî, qu'Allah lui fasse miséricorde, a entendu d'az Za'farânî, d'Abû Thawr et d'al Karâbîsî. Et il n'a pas rapporté d'ash Shâfi'î, qu'Allah lui fasse miséricorde, dans le Ṣaḥîḥ, car il a rencontré ses pairs, et ash Shâfi'î, qu'Allah lui fasse miséricorde, est mort dans la force de l'âge. Il ne rapporte donc pas de lui avec une chaîne de transmission descendante, alors qu'il a pu l'obtenir avec une chaîne élevée. Il a rapporté de Ḥusayn et d'Abû Thawr des questions d'après ash Shâfi'î [...]. Et Abû Bakr al Farrâ nous a informés dans les mois de l'an 393 H, il a dit : Abû Ishâq al Qarrâb nous a rapporté sous forme de dictée, d'après as Sâjî, il a dit : Muḥammad ibn Ismâ'îl m'a rapporté, d'après Abû Thawr et Ḥusayn al Ḥulwânî, d'après ash Shâfi'î, qu'Allah lui fasse miséricorde, qu'il a dit : « Je déteste que l'homme dise : « Le Messager a dit ». Mais il doit dire : « Le Messager d'Allah ﷺ a dit », afin qu'il soit vénéré » ».

Celui qui a prétendu qu'al Bukhârî a entendu d'al Karâbîsî, c'est Abû 'Âṣim al 'Abbâdî, et il s'est trompé. Et la preuve de son erreur est le rejet de cette parole par Ibn as Ṣalâḥ, et sa corruption sous d'autres angles. Ibn as Ṣalâḥ a dit : « Je pense qu'Abû 'Âṣim s'illusionne (fait erreur), et ce Muḥammad ibn Ismâ'îl est as Sulamî ». Et louange à Allah, des chaînes de transmission nous sont parvenues prouvant que c'est as Sulamî qui a entendu d'al Karâbîsî, et non al Bukhârî. Ibn Qâymaz a dit : « Et Muḥammad ibn Ismâ'îl — je pense qu'il s'agit d'as Sulamî — a dit : Ḥusayn al Karâbîsî m'a rapporté, il a dit : « J'ai passé la nuit avec ash Shâfi'î plus d'une fois, il priait environ le tiers de la nuit, et je ne l'ai pas vu dépasser cinquante versets, et s'il en faisait beaucoup, cent (versets). Il ne passait pas par un verset de miséricorde sans la demander à Allah, et (ne passait pas par) un verset de châtiment sans chercher refuge contre lui » ». Et Ibn Taghrî a dit : « Et Muḥammad ibn Ismâ'îl as Sulamî a dit : Ḥusayn al Karâbîsî m'a rapporté, il a dit : « J'ai passé la nuit avec ash Shâfi'î plus d'une fois, il priait environ le tiers de la nuit, et je ne l'ai pas vu dépasser cinquante versets, et s'il en faisait beaucoup, cent (versets). Il ne passait pas par un verset de miséricorde sans la

These proofs could amply suffice to close the debate, but in the manner of a wise gardener who pulls the weeds out by the root rather than cutting them at the surface to prevent them from growing back, we will also examine the following arguments in order to definitively eliminate this ambiguity of our opponents until the day the sun rises in the west.

Abû Ya'lâ al Ḥammâdî said: « The third point: Abû 'Âṣim al 'Abbâdî said: « Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî, may Allah have mercy on him, heard from az Za'farânî, from Abû Thawr and from al Karâbîsî. And he did not report from ash Shâfi'î, may Allah have mercy on him, in the Ṣ a ḥ î ḥ , for he met his peers, and ash Shâfi'î, may Allah have mercy on him, died in the prime of his life. He therefore does not report from him with a descending chain of transmission, even though he was able to obtain it with an elevated chain. He reported from Ḥ usayn and Abû Thawr questions according to ash Shâfi'î [...]. And Abû Bakr al Farrâ informed us in the months of the year 393 H, he said: Abû Ishâq al Qarrâb transmitted to us by dictation, on the authority of as Sâjî, he said: Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl reported to me, on the authority of Abû Thawr and Ḥ usayn al Ḥ ulwânî, on the authority of ash Shâfi'î, may Allah have mercy upon him, that he said: « I dislike that a man says: « The Messenger said ». But he must say: 'The Messenger of Allah ﷺ said,' so that he may be venerated.'»

The one who claimed that al Bukhârî heard from al Karâbîsî is Abû 'Â ṣ im al 'Abbâdî, and he was mistaken. And the proof of his error is the rejection of this word by Ibn as Ṣ alâ ḥ , and its weakness from other angles. Ibn as Ṣ alâ ḥ said: 'I believe that Abû 'Â ṣ im is deluding himself (is mistaken), and this Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl is as Sulamî.' And praise be to Allah, chains of transmission have reached us proving that it is as Sulamî who heard from al Karâbîsî, and not al Bukhârî. Ibn Qâymaz said: 'And Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl — I believe he is as Sulamî — said: Ḥ usayn al Karâbîsî reported to me, he said: "I spent the night with ash Shâfi'î more than once; he would pray approximately a third of the night, and I never saw him exceed fifty verses, and if he recited a great deal, one hundred (verses)."' He would not pass by a verse of mercy without asking it of Allah, and (would not pass by) a verse of punishment without seeking refuge from it » ». And Ibn Taghrî said: « And Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl as Sulamî said: Ḥ usayn al Karâbîsî related to me, he said: « I spent the night with ash Shâfi'î more than once, he would pray approximately a third of the night, and I never saw him exceed fifty verses, and if he did a great deal, a hundred (verses). He would not pass by a verse of mercy without

demander à Allah, et ne passait pas par un verset de châtiment sans chercher refuge contre lui » ».

Ensuite, as Sâjî n'est pas connu du tout pour avoir entendu d'al Bukhârî, qu'Allah lui fasse miséricorde, et aucun des savants spécialisés dans les biographies ne l'a mentionné, ni aucun de ceux qui se penchent sur les chroniques des savants n'a rapporté qu'as Sâjî a transmis d'après al Bukhârî. Cela prouve qu'al 'Abbâdî a seulement eu une illusion (ou s'est trompé), car par l'absence de confirmation de la transmission d'as Sâjî d'après al Bukhârî, l'absence de transmission d'al Bukhârî d'après al Karâbîsî se trouve confirmée, sachant que même concernant al Bukhârî, aucun des gens de science dont la parole fait autorité (sert d'argument) et dont les informations constituent une référence n'a mentionné que l'un de ses shuyûkh était al Karâbîsî.

Parmi ceux qui ont accordé un soin particulier aux shuyûkh d'al Bukhârî, qu'Allah lui fasse miséricorde, figure Ibn Khalafûn. Il a composé un livre sur les noms des shuyûkh d'al Bukhârî et de Muslim qu'il a intitulé : « Al mu'allim bi shuyûkh al Bukhârî wa Muslim ». Il y a mentionné quatre shuyûkh d'al Bukhârî portant le nom d'al Ḥusayn [...] et il n'a pas mentionné le repoussé al Karâbîsî parmi les shuyûkh d'al Bukhârî. De même, parmi ceux qui ont pris soin d'étudier les shuyûkh d'al Bukhârî, on trouve Abû 'Alî al Ghassânî. Il a composé un livre qu'il a intitulé : « Taqyîd al muhmal wa tamyîz al mushkil », et il y a consacré une partie entière aux shuyûkh d'al Bukhârî négligés (dont les filiations ont été omises). Il a dit : « Ceci est un livre qui comprend la présentation de shuyûkh dont al Bukhârî, qu'Allah lui fasse miséricorde, a rapporté [des traditions] dans son livre, tout en ayant omis leurs filiations. Il a mentionné ce par quoi ils sont connus de leurs tribus et de leurs contrées ». Puis il a dit :
« Et à la lettre ḥâ (ح), parmi ceux dont le nom est al Ḥasan ou al Ḥusayn... » Et il n'a pas mentionné al Karâbîsî ». [Al qawl al marḍî fî bayân 'aqîdat al lafdhiyyah wa barâ'at al Imâm al Bukhârî p. 86-87]

⬛ Argument 3 : Al Bukhârî a dit que sa prononciation du Coran était créée, il doit donc être traité comme un innovateur.

asking it of Allah, and would not pass by a verse of punishment without seeking refuge from it » ».

Furthermore, as Sâjî is not known at all to have heard from al Bukhârî, may Allah have mercy on him, and none of the scholars specializing in biographical accounts has mentioned it, nor has any of those who examine the chronicles of scholars reported that as Sâjî transmitted from al Bukhârî. This proves that al 'Abbâdî merely entertained an illusion (or was mistaken), for through the absence of confirmation of as Sâjî's transmission from al Bukhârî, the absence of al Bukhârî's transmission from al Karâbîsî is itself confirmed — given that even regarding al Bukhârî, none of the people of knowledge whose word carries authority (serves as an argument) and whose information constitutes a reference has mentioned that one of his shuyûkh was al Karâbîsî.

Among those who paid particular attention to the shuyūkh of al-Bukhārī, may Allah have mercy on him, is Ibn Khalafūn. He composed a book on the Names of the shuyūkh of al-Bukhārī and Muslim, which he titled: «Al mu'allim bi shuyūkh al Bukhārī wa Muslim». He mentioned therein four shuyūkh of al-Bukhārī bearing the name of al- Ḥ usayn [...] and he did not mention the rejected al-Karābīsī among the shuyūkh of al-Bukhārī. Likewise, among those who took care to study the shuyūkh of al-Bukhārī, we find Abū 'Alī al-Ghassānī. He composed a book which he titled: 'Taqyîd al muhmal wa tamyîz al mushkil', and he dedicated an entire section to the neglected shuyûkh of al Bukhārī (those whose lineages had been omitted). He said: 'This is a book that includes the presentation of shuyûkh from whom al Bukhārī, may Allah have mercy on him, transmitted [traditions] in his book, while having omitted their lineages. He mentioned that by which they are known from their tribes and their regions.' Then he said: 'And under
the letter ḥâ (ح), among those whose name is al Ḥ asan or al Ḥ usayn...' And he did not mention al Karâbîsî." [Al qawl al mar ḍ î fî bayân 'aqîdat al lafdhiyyah wa barâ'at al Imâm al Bukhârî p. 86-87]

■ Argument 3: Al-Bukhārī said that his pronunciation of the Qur'an was created, and he must therefore be treated as an innovator.

Les opposants s'appuient sur le récit : Ibn 'Asâkir a dit : Abû al Ḥasan 'Alî ibn Aḥmad, nous a informés, al Qâḍî Abû al Mudhaffar Hannâd ibn Ibrâhîm an Nasafî nous a informés, Abû 'Abdillâh Muḥammad ibn Aḥmad ibn Muḥammad al Bukhârî nous a informés, Abû Bakr Muḥammad ibn Aḥmad ibn Ḥamdân ibn 'Ârim az Zandî et Abû 'Amr Aḥmad ibn 'Umar al Muqrî nous ont rapporté, ils ont dit : Abû Sa'îd Ḥâtim ibn Aḥmad al Kindî nous a rapporté : J'ai entendu Muslim ibn al Ḥajjâj dire : « Lorsque Muḥammad ibn Ismâ'îl (al Bukhârî) est arrivé à Naysâbûr, je n'ai vu ni gouverneur ni savant pour qui les habitants de Naysâbûr ont fait ce qu'ils ont fait pour lui, ils l'ont accueilli à deux ou trois étapes de distance... puis, lorsque vint le deuxième ou le troisième jour, un homme se leva vers lui et l'interrogea concernant la prononciation (lafdh) du Coran. Il répondit : « Nos actes sont créés, et nos prononciations font partie de nos actes ». Une divergence éclata alors entre eux. Certaines personnes dirent : « Il a dit : « Ma prononciation du Coran est créée », tandis que d'autres dirent : « Il n'a pas dit cela », jusqu'à ce qu'ils en viennent presque aux mains. Les gens de la maison se rassemblèrent alors et les firent sortir » ».

Ce récit est extrêmement faible (pour ne pas dire fabriqué (mawḍû')) et ne peut jamais être utilisé en tant que preuve établie. Al Qâḍî Abû al Mudhaffar Hannâd ibn Ibrâhîm ibn Muḥammad ibn Naṣr an Nasafî al Baghdâdî est accusé de fabrication de hadiths. 'Abd al Ḥayy ibn al 'Imâd al Ḥanbalî a dit : « Il rapporte des choses rejetées (manakir) ». Et as Sam'ânî a dit : « Ce qui prédomine dans ses transmissions, ce sont les choses rejetées (manakir) ». Pire encore, adh Dhahabî a dit à son sujet : « C'est un grand rapporteur de fabrications et de calamités, et il a été critiqué ». De plus, il y a quatre narrateurs inconnus dans la chaîne, c'est-à-dire à quel point celle-ci est catastrophique.

Nous demandons donc à ceux qui ont fait le tabdî' (le fait de rendre innovateur), voire le takfîr de l'Imam al Bukhârî en raison de sa prétendue affirmation de la parole du lafdh, avez-vous avant cela établi de manière claire qu'il l'avait prononcée ? Où est votre preuve ? Avez-vous deux hommes justes qui ont témoigné l'avoir entendu tenir ces propos ? Si ce n'est pas le cas, est-ce que l'Imam al Bukhârî a avoué cela ?

En Islam, en l'absence de preuves irréfutables de la part des accusateurs, la balance de la justice islamique tranche logiquement en faveur de l'accusé. Le principe fondamental de la jurisprudence est clairement établi par le Prophète ﷺ dans ce célèbre hadith : «

The opponents rely on the following account: Ibn 'Asākir said: Abū al Ḥ asan 'Alī ibn A ḥ mad informed us, al-Qā ḍ ī Abū al-Mudhaffar Hannād ibn Ibrāhīm an Nasafī informed us, Abū 'Abdillāh Mu ḥ ammad ibn A ḥ mad ibn Mu ḥ ammad al-Bukhārī informed us, Abū Bakr Mu ḥ ammad ibn A ḥ mad ibn Ḥ amdān ibn 'Ārim az Zandī and Abū 'Amr A ḥ mad ibn 'Umar al-Muqrī reported to us, they said: Abū Sa'īd Ḥ ātim ibn A ḥ mad al-Kindī reported to us: I heard Muslim ibn al Ḥ ajjāj say: "When Mu ḥ ammad ibn Ismā'īl (al-Bukhārī) arrived in Naysābūr, I had seen neither a governor nor a scholar for whom the inhabitants of Naysābūr had done what they did for him; they welcomed him at a distance of two or three stages... then, when the second or third day came, a man stood up before him and questioned him concerning the pronunciation (lafdh) of the Qur'an. He replied: 'Our acts are created, and our pronunciations are part of our acts.' A disagreement then broke out among them. Some people said: 'He said: "My pronunciation of the Qur'an is created,"' while others said: 'He did not say that,' until they nearly came to blows. The people of the house then gathered and had them leave.'

This narration is extremely weak (not to say fabricated (maw ḍ û')) and can never be used as an established proof. Al Qâ ḍ î Abû al Mudhaffar Hannâd ibn Ibrâhîm ibn Mu ḥ ammad ibn Na ṣ r an Nasafî al Baghdâdî is accused of fabricating hadiths. 'Abd al Ḥayy ibn al 'Imâd al Ḥanbalî said: « He narrates rejected matters (manakir) ». And al-Sam'ānī said: 'What predominates in his transmissions are rejected matters (manākir).' Worse still, al-Dhahabī said of him: 'He is a great transmitter of fabrications and calamities, and he has been criticized.' Furthermore, there are four unknown narrators in the chain, which indicates just how catastrophic it is.

We therefore ask those who have made tabdī' (the act of declaring someone an innovator), or even takfīr of Imam al-Bukhārī on account of his alleged affirmation of the word of the lafdh — have you, before doing so, clearly established that he actually uttered it? Where is your proof? Do you have two upright men who have testified to having heard him make these statements? If that is not the case, did Imam al-Bukhārī himself confess to this?

In Islam, in the absence of irrefutable evidence on the part of the accusers, the scales of Islamic justice logically rule in favor of the accused. The fundamental principle of jurisprudence is clearly established by the Prophet ﷺ in this well-known hadith: «

[...] La preuve incombe au demandeur, et le serment à celui qui nie ». [As Sunan al kubrâ n°21201]

Puisque ceux qui attaquent l'Imam al Bukhârî sont les demandeurs (ceux qui portent l'accusation), c'est à eux d'apporter une preuve textuelle authentique ou des témoins irréprochables. Or, nous venons de démontrer que leur argument ne repose sur rien si ce n'est des narrateurs rejetés. Face à cela, l'Imam al Bukhârî a publiquement et explicitement nié avoir tenu ces propos dans un récit dont la chaîne est bonne et continue. 'Amr Aḥmad ibn Naṣr ibn Ibrâhîm an Naysâbûrî a dit à Bukhârâ (la ville) : « Nous étions un jour chez Abû Isḥâq al Qurashî, en compagnie de Muḥammad ibn Naṣr al Marwazî. Le nom de Muḥammad ibn Ismâ'îl (al Bukhârî) a été évoqué. Muḥammad ibn Naṣr a alors dit : « Je l'ai entendu dire : « Quiconque prétend que j'ai dit : « Ma prononciation du Coran est créée » est un menteur, car je ne l'ai pas dit » ». Je lui ai dit : « Ô Abâ 'Abdillâh, les gens ont pourtant polémiqué à ce sujet et en ont beaucoup parlé ». Il a répondu : « Il n'en est rien d'autre que ce que je te dis et te rapporte de lui » ». Abû 'Amr al Khaffâf a dit : « Je suis donc allé voir Muḥammad ibn Ismâ'îl (al Bukhârî) et j'ai discuté avec lui sur un point de hadith jusqu'à ce qu'il soit détendu (de bonne humeur). Je lui ai dit : « Ô Abâ 'Abdillâh, il y a ici un homme qui raconte que tu aurais prononcé cette parole ». Il m'a répondu : « Ô Abâ 'Amr, retiens bien ce que je vais dire : quiconque prétend, parmi les habitants de Naysâbûr, Qûmis, Rayy, Hamadhân, Ḥulwân, Baghdâd, Kûfah, Médine, la Mecque et Baṣrah, que j'ai dit : « Ma prononciation du Coran est créée », est un menteur. Je n'ai jamais tenu ces propos, j'ai seulement dit : « Les actes des serviteurs sont créés » » ». [Sharḥ usûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah n°611]

Ainsi, le fardeau de la preuve n'a donc absolument pas été rempli et c'est ici qu'éclate au grand jour la contradiction flagrante de nos opposants, tout particulièrement ceux qui prétendent suivre la méthodologie de l'Imam Aḥmad ibn Ḥanbal, qu'Allah lui fasse miséricorde. Celui-ci a dit : « Au sujet de l'homme contre lequel on témoigne d'une innovation et qui la renie : Il n'y a pas de repentir pour lui, le repentir n'est que pour celui qui avoue. Quant à celui qui nie, il n'y a pas de repentir pour lui ». [Al âdâb ash shar'iyyah 1/109]

[...] The burden of proof lies upon the claimant, and the oath upon the one who denies ». [As Sunan al kubrâ n°21201]

Since those who attack Imam al-Bukhārī are the claimants (those who bring the accusation), it is for them to produce an authentic textual proof or unimpeachable witnesses. Now, we have just demonstrated that their argument rests on nothing other than rejected narrators. In the face of this, Imam al-Bukhārī publicly and explicitly denied having held these statements in a narration whose chain is sound and unbroken. 'Amr A ḥ mad ibn Na ṣ r ibn Ibrâhîm an-Naysâbûrî said in Bukhârâ (the city): « One day we were at the home of Abû Is ḥ âq al-Qurashî, in the company of Mu ḥ ammad ibn Na ṣ r al-Marwazî. The name of Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl (al-Bukhârî) was mentioned. Mu ḥ ammad ibn Na ṣ r then said: « I heard him say: « Whoever claims that I said: « My pronunciation of the Qur'an is created » is a liar, for I did not say it » ». I said to him: « O Abâ ' Abdillâh, yet the people have disputed over this matter and spoken about it at length ». He replied: 'It is nothing other than what I tell you and relate from him.' Abû 'Amr al Khaffâf said: 'I therefore went to see Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl (al Bukhârî) and discussed with him a point of hadith until he was relaxed (in good spirits). I said to him: 'O Abâ 'Abdillâh, there is a man here who claims that you pronounced this word.' He replied to me: 'O Abâ 'Amr, remember well what I am about to say: whoever claims, among the inhabitants of Naysâbûr, Qûmis, Rayy, Hamadhân, Ḥ ulwân, Baghdâd, Kûfah, Medina, Mecca and Ba ṣ rah, that I said: "My pronunciation of the Qur'an is created," is a liar.' I never made such statements, I only said: « The acts of the servants are created » » ». [Shar ḥ usûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah n°611]

Thus, the burden of proof has absolutely not been met, and it is here that the glaring contradiction of our opponents bursts into plain view, particularly those who claim to follow the methodology of Imam A ḥ mad ibn Ḥ anbal, may Allah have mercy upon him. He said: 'Regarding the man against whom innovation is attested and who denies it: There is no repentance for him, repentance is only for the one who confesses. As for the one who denies, there is no repentance for him ». [Al âdâb ash shar'iyyah 1/109]

La méthodologie de l'Imam Aḥmad stipule donc que l'on ne peut traiter un homme d'innovateur ni exiger de lui un repentir pour des paroles qu'il n'a jamais reconnues. Puisque l'Imam al Bukhârî n'a jamais avoué avoir prononcé cette doctrine du lafdh (la prononciation créée) et qu'il a, au contraire, fermement démenti ces rumeurs, il est impossible de lui appliquer les statuts liés aux gens de l'innovation.

⬛ Argument 4 : L'Imam adh Dhuhlî a expulsé Muslim de son assemblée en raison de son soutien à l'Imam al Bukhârî sur la question de la prononciation (lafdh). Ainsi, on ne peut concevoir sa sortie de l'assemblée que parce qu'il approuvait ce qui était attribué à al Bukhârî, il a donc soutenu al Bukhârî dans ses propos et a rompu avec adh Dhuhlî, qu'Allah lui fasse miséricorde.

Les opposants s'appuient notamment sur ce récit : Al Khâṭib a dit : Muḥammad ibn 'Alî al Muqrî m'a informé, en disant : Muḥammad ibn 'Abdillâh an Naysâbûrî nous a informés, en disant : J'ai entendu Abû 'Abdillâh Muḥammad ibn Ya'qûb al Ḥâfidh dire : « Lorsque Muḥammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî s'est établi à Naysâbûr, Muslim ibn al Ḥajjâj le fréquentait assidûment. Mais lorsque survint entre Muḥammad ibn Yaḥyâ [adh Dhuhlî] et al Bukhârî ce qui se passa concernant la question de la prononciation, qu'il s'insurgea contre lui et interdit aux gens de le fréquenter au point où il fut boycotté et quitta Naysâbûr lors de cette épreuve, la plupart des gens rompirent avec lui à l'exception de Muslim, car il ne cessa pas de lui rendre visite. Il fut alors rapporté à Muḥammad ibn Yaḥyâ que Muslim ibn al Ḥajjâj partageait son opinion [à al Bukhârî], depuis longtemps et récemment, et qu'il avait été blâmé pour cela en Irak et au Ḥijâz, sans pour autant revenir dessus. Ainsi, lors d'un jour d'assemblée de Muḥammad ibn Yaḥyâ, ce dernier déclara à la fin de son assise : « Que celui qui soutient [la doctrine de] la prononciation ne s'autorise pas à assister à notre assemblée ». Muslim prit alors son vêtement (ridâ) par-dessus son turban, se leva devant tout le monde, et quitta son assemblée. Il rassembla tout ce qu'il avait écrit de lui, l'envoya sur le dos d'un porteur à la porte de Muḥammad ibn Yaḥyâ : l'animosité entre eux devint dès lors irréversible, et il cessa de le fréquenter et de lui rendre visite ». [Târîkh Baghdâd 15/125]

Tout d'abord, cette narration contient une interruption. Abû Ya'lâ al Ḥammâdî a dit : « Et ce récit, dans sa chaîne de transmission, contient Muḥammad ibn Ya'qûb, qui est Abû 'Abdillâh ibn al Akhram al Ḥâfidh le shaykh de Naysâbûr, ash Shaybânî, connu anciennement sous le nom d'Ibn al Kirmânî, et plus récemment sous celui d'Ibn al

The methodology of Imam A ḥ mad therefore stipulates that one cannot declare a man an innovator nor demand from him a repentance for words he has never acknowledged. Since Imam al-Bukhārī never admitted to having pronounced this doctrine of lafdh (the created pronunciation) and, on the contrary, firmly denied these rumors, it is impossible to apply to him the rulings pertaining to the people of innovation.

■ Argument 4: Imam adh-Dhuhlî expelled Muslim from his assembly due to his support of Imam al-Bukhārī on the question of pronunciation (lafdh). Thus, one cannot conceive of his departure from the assembly except on the grounds that he approved of what was attributed to al-Bukhārī; he therefore supported al-Bukhārī in his statements and broke with adh-Dhuhlī, may Allah have mercy on him.

The opponents rely in particular on the following account: Al-Khâ ṭ ib said: Mu ḥ ammad ibn 'Alī al-Muqrī informed me, saying: Mu ḥ ammad ibn 'Abdillāh an-Naysābūrī informed us, saying: I heard Abū 'Abdillāh Mu ḥ ammad ibn Ya'qūb al- Ḥ āfidh say: "When Mu ḥ ammad ibn Ismā'īl al-Bukhārī settled in Naysābūr, Muslim ibn al- Ḥ ajjāj used to attend on him regularly. But when there arose between Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ [adh Dhuhlî] and al-Bukhârî what came to pass regarding the question of pronunciation, and he turned against him and forbade people from keeping his company to the point that he was boycotted and left Naysâbûr during that trial, most people broke with him except for Muslim, for he never ceased to visit him. It was then reported to Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ that Muslim ibn al- Ḥ ajjâj shared his opinion [i.e., that of al-Bukhârî], from long before and up to recently, and that he had been blamed for this in Iraq and in the Ḥ ijâz, yet had not retracted it. Thus, during an assembly day of Muḥammad ibn Yaḥyâ, the latter declared at the end of his session: 'Let whoever upholds [the doctrine of] pronunciation not allow himself to attend our assembly.' Muslim then took his garment (ridâ) over his turban, stood up in front of everyone, and left his assembly. He gathered everything he had written from him, sent it on the back of a carrier to the door of Muḥammad ibn Yaḥyâ: the animosity between them became from then on irrevocable, and he ceased to frequent him and visit him.' [Târîkh Baghdâd 15/125]

First of all, this narration contains an interruption. Abû Ya'lâ al Ḥ ammâdî said: « And this narration, in its chain of transmission, contains Mu ḥ ammad ibn Ya'qûb, who is Abû 'Abdillâh ibn al Akhram al Ḥ âfidh the shaykh of Naysâbûr, ash Shaybânî, formerly known as Ibn al Kirmânî, and more recently as Ibn al

Akhram. Il est digne de confiance, a rédigé des ouvrages et des livres, et il est le shaykh d'al Ḥâkim. Ce dernier a beaucoup rapporté de lui dans son [livre] Mustadrak, et lui a consacré une biographie dans Târîkh Naysâbûr. Al Ḥâkim a dit : « Il était la figure de proue des gens du hadith à Naysâbûr après Abû Ḥâmid ibn ash Sharqî, et il n'était pas satisfait de cela lorsque nous le disions. Il mémorisait et comprenait. Il a composé [des ouvrages] sur les Ṣaḥîḥayn d'al Bukhârî et Muslim, il a compilé un grand Musnad, un grand nombre de [recueils de] shuyûkh et d'autres choses. Il n'a pas voyagé [pour la recherche de la science], mais a atteint à Naysâbûr des chaînes de transmission élevées [...]. Il est décédé la nuit du jeudi, le quatorzième jour de Jumâdâ al Âkhirah en 344 H, à l'âge de quatre-vingt-quatorze ans ». Cela indique qu'il est né en l'an 250 H, et c'est ce qu'ont explicitement affirmé les gens de science et les biographes. Ibn aṣ Ṣalâḥ a dit : « Il a entendu Ibrâhîm ibn 'Abdillâh as Sa'dî, et a mentionné que Muḥammad ibn Yaḥyâ adh Dhuhlî est décédé alors qu'il [Ibn al Akhram] n'avait que huit ans. Son père s'efforçait de le faire assister à son assemblée (celle d'adh Dhuhlî), mais il ne l'a pas fait jusqu'à sa mort, [il] a été porté à ses funérailles, et a prié sur lui ». Or, l'Imam adh Dhuhlî est décédé en 258 H ». [Al qawl al marḍî fî bayân 'aqîdat al lafdhiyyah wa barâ'at al Imâm al Bukhârî p. 75]

Muḥammad ibn Ya'qûb était donc âgé de deux ans quand la fitnah entre l'Imam al Bukhârî et Muḥammad ibn Yaḥyâ adh Dhuhlî a eu lieu, ce qui nous indique que cette narration est interrompue (mursal) et qu'il y a au moins un narrateur inconnu qui a rapporté cela à Muḥammad ibn Ya'qûb, cette narration est donc faible. Il y a une seconde narration qui va dans le même sens mais qui ne peut être utilisée comme corroboration du fait qu'un des narrateurs est totalement inconnu (Muḥammad Ibn Yûsuf ad Daqqâq), et certes, l'avis prépondérant est qu'il n'est pas permis d'utiliser une chaîne avec un narrateur totalement inconnu même pour la corroboration, c'est l'opinion d'Ibn as Ṣalâḥ.

Cependant, pour être honnête, je n'ai pas personnellement la conviction que ce qui est rapporté ici soit très éloigné de la réalité de ce qui s'est passé, et ce n'est en aucun cas un problème pour notre position car il n'y a rien dans ce récit qui prouve que l'Imam Muslim professait le lafdh.

Le fait qu'un homme se lève d'une assemblée ne prouve pas, à lui seul, son accord avec une doctrine particulière, car il peut se lever pour diverses raisons : il peut se lever par désapprobation, il peut se lever pour éviter la discorde (fitnah), il peut se lever pour

Akhram. He is trustworthy, authored works and Books, and he is the shaykh of al Ḥâkim. The latter narrated extensively from him in his [book] Mustadrak, and dedicated a biography to him in Târîkh Naysâbûr. Al Ḥâkim said: « He was the leading figure among the people of hadith in Naysâbûr after Abû Ḥâmid ibn ash Sharqî, and he was not pleased with this when we said it. He memorized and understood. He composed [works] on the Ṣaḥîḥayn of al-Bukhârî and Muslim, he compiled a large Musnad, a large number of [collections of] shuyûkh and other things. He did not travel [in search of knowledge], but attained at Naysâbûr elevated chains of transmission [...]. He passed away on the night of Thursday, the fourteenth day of Jumâdâ al-Âkhirah in 344 AH, at the age of ninety-four years ». This indicates that he was born in the year 250 AH, and this is what the people of knowledge and the biographers explicitly stated. Ibn aṣ Ṣalâḥ said: « He heard Ibrâhîm ibn 'Abdillâh as Sa'dî, and mentioned that Muḥammad ibn Yaḥyâ adh Dhuhlî passed away when he [Ibn al Akhram] was only eight years old. His father strove to have him attend his assembly (that of adh Dhuhlî), but did not succeed in doing so before his death; [he] was carried to his funeral, and prayed over him ». Now, Imam adh Dhuhlî passed away in 258 H ». [Al qawl al marḍî fî bayân 'aqîdat al lafdhiyyah wa barâ'at al Imâm al Bukhârî p. 75]

Mu ḥ ammad ibn Ya'qûb was therefore two years old when the fitnah between Imam al-Bukhârî and Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ adh Dhuhlî took place, which indicates to us that this narration is interrupted (mursal) and that there is at least one unknown narrator who transmitted this to Mu ḥ ammad ibn Ya'qûb; this narration is therefore weak. There is a second narration that points in the same direction, but which cannot be used as corroboration due to the fact that one of its narrators is entirely unknown (Mu ḥ ammad Ibn Yûsuf ad Daqqâq), and indeed, the preponderant opinion is that it is not permissible to use a chain with a completely unknown narrator even for corroboration purposes, and this is the opinion of Ibn as Ṣ alâ ḥ .

However, to be honest, I do not personally hold the conviction that what is reported here is very far from the reality of what took place, and this is in no way a problem for our position, as there is nothing in this account that proves that Imam Muslim professed the lafdh.

The fact that a man rises from an assembly does not, in itself, prove his agreement with a particular doctrine, for he may rise for various reasons: he may rise out of disapproval, he may rise to avoid discord (fitnah), he may rise to

soutenir un opprimé, ou il peut se lever par aversion pour la dureté et les disputes qui ont eu lieu dans l'assemblée. Faire de cet acte une preuve d'une doctrine dogmatique précise est donc purement arbitraire, et une déduction sans fondement.

De plus, l'Imam Muslim savait que les accusations d'adh Dhuhlî envers l'Imam al Bukhârî étaient fausses et calomnieuses, il est donc logique qu'il ait quitté le rassemblement conformément au principe du désaveu d'une assemblée où l'on désobéit à Allah. L'Imam Muslim était parmi les personnes qui le respectaient le plus et qui vénéraient le plus le rang de son maître, ainsi, lorsque la situation s'est aggravée et qu'il a vu l'accusation et le blâme qui se produisaient, il a choisi de quitter l'assemblée, non pas pour approuver une opinion dans la question, mais pour se détourner de la discorde et pour soutenir l'homme de mérite dont il connaissait la valeur.

Ensuite, la parole du lafdh (prononciation) n'a absolument jamais, au grand jamais été connue de Muslim. En effet, Muslim est un Imam parmi les Imams des musulmans, et un mémorisateur (ḥâfidh) parmi les mémorisateurs du hadith. Les savants ont rapporté les moindres détails de ses états, et ont recensé ses paroles, et il n'a jamais été rapporté de lui qu'il ait dit : « Ma prononciation du Coran est créée ». Si telle avait été sa doctrine, la nouvelle s'en serait propagée et aurait fait grand bruit parmi les gens de science, car cette question était à l'époque l'une des plus âprement débattues.
Puisqu'aucun propos de la sorte n'a été rapporté de sa part, il est évident que cette allégation est sans fondement.

Parmi les autres preuves de la fausseté de l'attribution du lafdh à l'Imam Muslim. Al Ḥâkim a dit : « J'ai entendu le professeur Abû al Walîd dire : « Mon père m'a dit : « Que rassembles-tu ? » J'ai dit : « Je procède à l'extraction (takhrîj) d'après le livre d'al Bukhârî ». Il a dit : « Attache-toi au livre de Muslim, car il est plus béni, car al Bukhârî était affilié à la doctrine de la prononciation (lafdh) » » ». [Siyar a'lâm an nubalâ 15/494]

Ainsi, Muḥammad ibn Aḥmad a attribué l'affiliation au lafdh à l'Imam al Bukhârî, qu'Allah lui fasse miséricorde, et ne l'a pas attribuée à l'Imam Muslim. S'il y avait eu dans son départ de l'assemblée d'adh Dhuhlî une preuve qu'il disait que la prononciation du Coran est créée, il y aurait eu une raison de lui attribuer cette parole. Et cela, en

support an oppressed person, or he may rise out of aversion to the harshness and disputes that took place in the assembly. To make this act a proof of a precise dogmatic doctrine is therefore purely arbitrary, and an inference without foundation.

Furthermore, Imam Muslim knew that the accusations made by adh-Dhuhlī against Imam al-Bukhārī were false and slanderous; it is therefore logical that he left the gathering in accordance with the principle of disavowing an assembly in which Allah is disobeyed. Imam Muslim was among those who respected him most and who most venerated the rank of his master; thus, when the situation worsened and he witnessed the accusation and blame that were taking place, he chose to leave the assembly — not to endorse a position on the matter, but to turn away from discord and to stand by the man of merit whose worth he knew.

Moreover, the word of lafdh (pronunciation) was absolutely never, ever known to Muslim . Indeed, Muslim is an Imam among the Imams of the Muslims, and a memorizer (ḥ âfidh) among the memorizers of hadith. The scholars have reported the smallest details of his circumstances, and have recorded his words, and it has never been reported from him that he said: 'My pronunciation of the Qur'an is created.' Had such been his doctrine , the news of it would have spread and caused considerable stir among the people of knowledge, for this question was at the time one of the most fiercely debated.
Since no statement of this kind has been reported from him, it is evident that this allegation is without foundation.

Among the other proofs of the falseness of attributing the lafdh to Imam Muslim. Al ḤḤākim said: 'I heard the professor Abû al Walîd say: «My father told me: "What are you compiling?"' 'I said: "I am extracting (takhrîj) from the book of al Bukhârî."' 'He said: "Stick to the book of Muslim, for it is more blessed, for al Bukhârî was affiliated with the doctrine of pronunciation (lafdh)."»' [Siyar a'lâm an nubalâ 15/494]

Thus, Mu ḥ ammad ibn A ḥ mad attributed the affiliation with lafdh to Imam al Bukhârî, may Allah have mercy on him, and did not attribute it to Imam Muslim. Had there been in his departure from the assembly of adh Dhuhlî any proof that he said that the pronunciation of the Qur'an is created, there would have been reason to attribute this word to him. And this, in

supposant que l'information soit authentique. De même, adh Dhuhlî n'a pas compris du départ de Muslim de l'assemblée qu'il adhérait à la doctrine de la prononciation, car s'il avait compris cela de lui, il aurait écrit à ce sujet dans les différentes contrées, comme il l'a fait pour l'Imam al Bukhârî à tort, et Dâwûd al Aṣbahânî à raison, de par sa grande détermination à mettre en garde contre les innovateurs.

⬛ Argument 5 : Ibn Taymiyyah a dit : « Et al Lâlakâ'î a mentionné que l'un de ceux qui disaient une telle chose (que sa prononciation du Coran est créée) a vu dans son rêve qu'il portait un manteau de fourrure, et qu'un homme le frappait. Il dit alors à l'homme : « Ne me frappe pas ! » L'homme répondit : « Je ne te frappe pas, je frappe plutôt le manteau de fourrure ». Il dit alors : « Mais la douleur des coups tombe sur moi ».
L'homme répondit : « C'est exactement la même chose [que ton affirmation] quand tu dis : « Ma prononciation du Coran est créée », l'implication de la création tombe sur le Coran lui-même » ». [Al 'aql wa naql 1/265]

Ibn Taymiyyah narrait cela de mémoire, car si l'on retourne au livre d'origine, il n'est pas dit que la création tombe sur le Coran, il est dit : « Et toi, retire ton lafdh du Coran, et ensuite dis ce que tu veux concernant ton lafdh ». [Sharḥ uṣûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah 2/398]

Tout d'abord, le rêve d'une personne ne constitue jamais en Islam une preuve juridique.
Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « [...] Les rêves sont de trois (sortes) : le bon rêve est une bonne nouvelle venant d'Allah, le rêve qui attriste provient du Diable, et [il y a] le rêve qui vient de ce que l'homme se raconte à lui-même [...] ». [Muslim 2263]

Il est donc tout à fait envisageable que cet homme, préoccupé par la question du lafdh la journée, n'ait fait que projeter ses propres pensées la nuit venue, son rêve relevant ainsi de la troisième catégorie du hadith évoqué ci-dessus. Ce type de songe ne saurait constituer une preuve. En effet, de nombreux polythéistes font bien des rêves perçus comme positifs. La raison et l'expérience démontrent pourtant de manière irréfutable que ces visions n'ont jamais été le signe d'une quelconque guidance.

assuming that the information is authentic. Likewise, adh Dhuhlî did not understand from Muslim's departure from the assembly that he adhered to the doctrine of pronunciation, for had he understood that from him, he would have written about it across the various lands, as he did regarding Imam al-Bukhārī — wrongly — and Dâwûd al A ṣ bahânî — rightly — owing to his great determination to warn against innovators.

■ Argument 5: Ibn Taymiyyah said: 'And al Lâlakâ'î mentioned that one of those who said such a thing — that his pronunciation of the Qur'an is created — saw in his dream that he was wearing a fur cloak, and that a man was striking him.' He then said to the man: 'Do not strike me!' The man replied: 'I am not striking you, rather I am striking the fur coat.' He then said: 'But the pain of the blows falls on me.'
The man replied: 'It is exactly the same thing [as your claim] when you say: "My pronunciation of the Qur'ān is created" — the implication of creation falls on the Qur'ān itself.' [Al 'aql wa naql 1/265]

Ibn Taymiyyah narrated this from memory, for if one returns to the original book, it is not said that creation falls on the Qur'ān; rather it is said: 'And you, remove your lafdh from the Qur'ān, and then say what you wish concerning your lafdh.' [Shar ḥ u ṣ ûl i 'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ 'ah 2/398]

First of all, a person's dream never constitutes a legal proof in Islam.
The Messenger of Allah ﷺ said: « [...] Dreams are of three (kinds): a good dream is good tidings from Allah, the dream that causes grief comes from the Devil, and [there is] the dream that comes from what a man tells himself [...] ». [Muslim 2263]

It is therefore entirely conceivable that this man, preoccupied with the question of lafdh during the day, merely projected his own thoughts during the night, his dream thus falling under the third category of the hadith mentioned above. This type of dream cannot constitute proof. Indeed, many polytheists do have dreams that are perceived as positive . Reason and experience nonetheless demonstrate in an irrefutable manner that these visions have never been a sign of any guidance whatsoever.

De plus, le fait que nos opposants s'attachent à ce récit montre bien la vacuité de leur argumentaire, car ils sont prêts à baser leur doctrine sur le rêve d'un individu qu'ils ne connaissent même pas pour justifier leur croyance dévoyée. Par ailleurs, que font-ils de tous les rêves que les pieux prédécesseurs ont rapportés après la mort de l'Imam al Bukhârî (nous le verrons plus loin) ? Soudainement, ils n'en tiennent plus compte !

Enfin, si l'on y regarde de plus près, le récit fait bien la distinction entre le manteau de fourrure et celui qui le porte, ce sont donc deux choses différentes. Abû 'Ubayd al Jazâ'irî a donné une analogie en disant que c'est comme mélanger de l'eau avec du sel, puis apporter un verre d'eau salée et demander : « Est-ce de l'eau ou du sel ? » alors que les deux sont mélangés, et il a appliqué cette analogie concernant la Parole d'Allah et l'acte du serviteur. Il lui sera donc dit : « Si quelqu'un brûle un bout de papier contenant le Coran, cela signifie-t-il que l'Attribut d'Allah (non-séparé de Son Essence) a été brûlé ? » S'il dit oui, il aura mécru (une fois est coutume) et s'il dit non, il aura fait la distinction.

⬛ Argument 6 : Al Bukhârî est mort seul, isolé, banni, mis de côté, et les Imams de la Sunnah ne se sont pas rendus à sa prière mortuaire.

Étudions donc le fameux « isolement » dans lequel est mort l'Imam al Bukhârî. Quelle était la situation quand l'Imam al Bukhârî a quitté Naysâbûr pour sa ville natale ?

🔷 Ibn Kathîr a dit : « Lors de son retour parmi les siens à Bukhârâ, la foule avait répandu de l'or et de l'argent sur sa tête le jour de son arrivée. Il tenait d'ailleurs une assise de dictée (du hadith) dans la grande mosquée de la ville. La population rejeta donc l'attitude de l'émir. Face à cela, le gouverneur ordonna de l'expulser de la région ». [Al bidâyah wa nihâyah 11/27]

🔷 Aḥmad ibn Manṣûr ash Shîrâzî a dit : « Lorsque Abû 'Abdillâh al Bukhârî retourna à Bukhârâ, des tentes furent dressées en son honneur à partir d'un farsakh (environ cinq à six kilomètres) de la ville. La population l'accueillit de façon si massive qu'il ne resta pas une seule personne notable [qui ne soit sortie à sa rencontre], et l'on parsema des dirhams et des dinars sur lui. Il y resta un certain temps, puis un différend éclata entre

Moreover, the fact that our opponents cling to this account clearly shows the emptiness of their argumentation, for they are prepared to base their doctrine on the dream of an individual they do not even know, in order to justify their deviant belief. Furthermore, what do they make of all the dreams that the pious predecessors reported after the death of Imam al-Bukhārī (as we shall see further on)? Suddenly, they no longer take it into account!

Finally, if one looks more closely, the account clearly distinguishes between the fur coat and the one who wears it — these are therefore two different things. Abû 'Ubayd al-Jazâ'irî gave an analogy by saying that it is like mixing water with salt, then bringing a glass of salted water and asking: 'Is this water or salt? ' whereas both are mixed together, and he applied this analogy concerning the Word of Allah and the act of the servant. It will therefore be said to him: 'If someone burns a piece of paper containing the Qur'an, does that mean that the Attribute of Allah (not separate from His Essence) has been burned? » If he says yes, he will have become an unbeliever (once is custom) and if he says no, he will have made the distinction.

■ Argument 6: Al Bukhārī died alone, isolated, ostracized, set aside, and the Imams of the Sunnah did not attend his funeral prayer.

Let us therefore examine the famous "isolation" in which Imam al Bukhārī died. What was the situation when Imam al Bukhārī left Naysābūr for his hometown?

 Ibn Kathīr said: "Upon his return to his family in Bukhārā, the crowd had scattered gold and silver over his head on the day of his arrival. He also held a dictation assembly (of hadith) in the great mosque of the city. The population therefore rejected the attitude of the emir. Faced with this, the governor ordered him to be expelled from the region.
». [Al bidâyah wa nihâyah 11/27]

 A ḥ mad ibn Man ṣ ûr ash Shîrâzî said: « When Abû 'Abdillâh al Bukhârî returned to Bukhârâ, tents were erected in his honor from a farsakh (approximately five to six kilometers) outside the city. The population welcomed him in such great numbers that not a single notable person remained [who had not come out to meet him], and dirhams and dinars were scattered over him. He stayed there for some time, then a dispute broke out between

lui et l'émir. Ce dernier lui ordonna de quitter Bukhârâ, il partit alors pour Baykand ». [Had'y as sârî p. 493]

Si l'on doit appeler « isolé » un savant qui a été accueilli par les musulmans de Bukhârâ sur une distance de cinq à six kilomètres, dont les gens ont répandu de l'or et de l'argent dessus, et qui donnait sa dictée dans la grande mosquée de la ville, alors comment doit-on appeler celui qui fait le takfîr de l'Imam al Bukhârî et qui réunit quatre personnes sur ses lives Tik Tok quand il en parle ? Il faudrait certes inventer un nouveau mot…

Ensuite, à propos de son bannissement de Bukhârâ, il n'a pas été chassé de sa ville natale parce qu'il aurait été un paria, un criminel ou un homme détesté. Il a été expulsé parce qu'il a tenu tête à Khâlid ibn Aḥmad adh Dhuhlî qui exigeait que l'Imam al Bukhârî vienne à son palais pour donner des cours privés à ses enfants et leur lire ses recueils de hadiths. Il lui a donc dit : « La science ne va pas aux portes, ce sont les gens qui viennent à la science ». Vexé par ce refus, le gouverneur a décidé de bannir l'Imam. Loin d'être un déshonneur, ce bannissement est la preuve de son incorruptibilité.

Lorsqu'il a été contraint de quitter Bukhârâ, la nouvelle s'est répandue. Des habitants de Samarcande (l'une des plus grandes villes de la région) lui ont immédiatement envoyé une lettre pour lui dire de venir s'installer chez eux. Il a alors pris la route et s'est arrêté dans un village appelé Khartank (à quelques kilomètres de Samarcande) où il avait de la famille. Il s'est donc installé chez son proche parent, Ghâlib ibn Jibrîl. Celui-ci raconte : « Il se trouva qu'un émissaire des habitants de Samarcande vint lui demander de les rejoindre, et il accepta ». [An nukat 'alâ Ṣaḥîḥ al Bukhârî 1/101]

À ce moment, il venait de tomber gravement malade et Allah décida que la fin du shaykh était arrivée. Ghâlib ibn Jibrîl a dit : « Il a mis ses chaussons en cuir et son turban. Après avoir fait environ une vingtaine de pas, alors que je le tenais par le bras et qu'un autre homme m'aidait à le conduire vers sa monture, il a dit, qu'Allah lui fasse miséricorde : « Lâchez-moi, car je suis affaibli ». Il a prononcé quelques invocations, puis s'est allongé et a rendu l'âme, qu'Allah lui fasse miséricorde ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/467]

him and the emir. The latter ordered him to leave Bukhârâ, and he then departed for Baykand ». [Had'y as sârî p. 493]

If one must call 'isolated' a scholar who was welcomed by the Muslims of Bukhârâ over a distance of five to six kilometers, upon whom people showered gold and silver, and who gave his dictation in the grand mosque of the city, then how should one describe the person who makes takfîr of Imam al-Bukhârî and who gathers four people on his TikTok lives when he speaks about it? One would certainly need to invent a new word...

Furthermore, regarding his banishment from Bukhârâ, he was not expelled from his native city because he was an outcast, a criminal, or a despised man. He was expelled because he stood up to Khâlid ibn Aḥ mad adh Dhuhlî, who demanded that Imam al-Bukhârî come to his palace to give private lessons to his children and read his collections of hadiths to them. He therefore said to him: 'Knowledge does not go to doors; it is the people who come to knowledge.' Vexed by this refusal, the governor decided to banish the Imam. Far from being a disgrace, this banishment is proof of his incorruptibility.

When he was forced to leave Bukhârâ, the news spread. Inhabitants of Samarkand (one of the largest cities in the region) immediately sent him a letter telling him to come and settle among them. He then set out on the road and stopped in a village called Khartank (a few kilometers from Samarkand) where he had family. He thus settled at the home of his close relative, Ghâlib ibn Jibrîl. The latter relates: 'It so happened that an emissary from the people of Samarkand came to ask him to join them, and he accepted.' [An nukat 'alâ Ṣ a ḥ î ḥ al Bukhârî 1/101]

At that time, he had just fallen gravely ill and Allah decreed that the end of the shaykh had come. Ghâlib ibn Jibrîl said: 'He put on his leather slippers and his turban. After having taken about twenty steps or so, while I was holding him by the arm and another man was helping me lead him toward his mount, he said, may Allah have mercy on him: 'Release me, for I am weakened.' He uttered a few supplications, then lay down and surrendered his soul, may Allah have mercy on him ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/467]

Ainsi, l'idée que l'Imam al Bukhârî soit mort isolé est contredite par les faits historiques. Loin d'être rejeté, il avait reçu un accueil triomphal à Bukhârâ et bénéficiait du soutien de la population. Son exil n'était que la conséquence de son intégrité face aux caprices du gouverneur, et non d'un abandon populaire. Immédiatement réclamé et invité par les habitants de Samarcande, il n'a pas pu les rejoindre en raison de la maladie, mais il s'est finalement éteint à Khartank, entouré, assisté et enterré dignement par les membres de sa propre famille qui l'avaient préalablement lavé et enveloppé dans trois linceuls blancs comme il l'avait exigé dans son testament.

On voit donc que l'opposant tente, une fois de plus, de décocher sa flèche avec un arc sans corde. De plus, même si cette assertion était vraie, cela ne serait nullement un argument. Depuis quand la piété d'un individu se juge à l'aune du nombre de personnes qui l'ont assisté durant son agonie ou qui ont prié sur lui ? Lors de l'agonie d'Abû Dharr (qu'Allah l'agrée), il n'y avait avec lui que sa femme, qui pleurait car elle n'avait même pas un tissu assez long pour lui servir de linceul. Le Prophète ﷺ avait d'ailleurs prophétisé cet événement lors de l'expédition de Tabûk : « Qu'Allah fasse miséricorde à Abû Dharr ! Il marche seul, il mourra seul, et il sera ressuscité seul ». Ce n'est qu'un petit groupe de voyageurs de passage qui s'est arrêté pour le laver, lui donner un linceul et prier sur lui. Personne de sensé ne dirait qu'Abû Dharr était un égaré sous prétexte qu'il est mort isolé dans le désert.

Et Sufyân ath Thawrî… il a passé les dernières années de sa vie en tant que fugitif, se cachant d'une ville à l'autre. Il est finalement tombé malade et est mort dans la clandestinité totale à Baṣrah, caché chez un homme. Il n'a pas eu de funérailles grandioses dignes de son rang, car il fallait l'enterrer discrètement pour ne pas alerter les autorités de la présence de son cadavre. Durant la Miḥnah (l'inquisition menée par le pouvoir abbasside pour forcer les savants à dire que le Coran était créé), Nu'aym ibn Ḥammâd a refusé de céder et a fermement défendu la croyance des gens de la Sunnah. Il a été jeté en prison à Sâmarrâ, chargé de lourdes chaînes. Il est mort seul dans sa cellule. Le calife de l'époque a interdit qu'on le lave, qu'on le mette dans un linceul et qu'on prie sur lui. Il a été jeté dans une fosse avec ses chaînes et ses vêtements de prisonnier.

Thus, the notion that Imam al-Bukhārī died in isolation is contradicted by the historical facts. Far from being rejected, he had received a triumphant welcome in Bukhārā and enjoyed the support of the population. His exile was merely the consequence of his integrity in the face of the governor's whims, and not the result of popular abandonment. Immediately called upon and invited by the inhabitants of Samarkand, he was unable to join them due to illness, but he ultimately passed away in Khartank, surrounded, attended to, and buried with dignity by members of his own family, who had previously washed him and wrapped him in three white shrouds as he had stipulated in his will.

We can see, therefore, that the opponent attempts, once again, to shoot his arrow with a bowstring-less bow. Moreover, even if this assertion were true, it would in no way constitute an argument. Since when is an individual's piety judged by the number of people who were present at his deathbed or who prayed over him? At the time of Abû Dharr's (may Allah be pleased with him) final moments, only his wife was with him, weeping because she did not even have a cloth long enough to serve as his shroud. The Prophetﷺhad moreover prophesied this event during the expedition of Tabûk: «May Allah have mercy on Abû Dharr! He walks alone, he will die alone, and he will be resurrected alone». It was only a small group of passing travelers who stopped to wash him, give him a shroud, and pray over him. No sensible person would say that Abû Dharr was astray on the grounds that he died isolated in the desert.

And Sufyân ath-Thawrî… he spent the last years of his life as a fugitive, hiding from city to city. He finally fell ill and died in complete hiding in Ba ṣ rah, concealed at a man's home. He did not have a grand funeral befitting his rank, for he had to be buried discreetly so as not to alert the authorities to the presence of his body. During the Mi ḥ nah (the inquisition led by the Abbasid authorities to force scholars to say that the Qur'ān was created), Nu'aym ibn ḤḤammâd refused to yield and firmly defended the belief of the people of the Sunnah. He was thrown into prison in Sâmarrâ, burdened with heavy chains. He died alone in his cell. The caliph of the time forbade that he be washed, placed in a shroud, or that the funeral prayer be performed over him. He was thrown into a pit with his chains and his prisoner's clothes.

Le grand Imam et défenseur de la Sunnah à Baghdâd, Abû Muḥammad al Ḥasan al Barbahârî, a subi les persécutions des innovateurs et de certaines autorités de son époque. L'hostilité à son égard a atteint un tel niveau qu'il a été contraint de fuir et de se cacher dans la maison d'une femme de Baghdâd pour échapper au gouverneur. Il est tombé malade et est mort dans la clandestinité totale. Lors de son décès, pour ne pas éveiller les soupçons de la population et des soldats, un seul homme a prié sur lui avant qu'il ne soit enterré secrètement dans la cour de cette même maison. Est-ce que le fait que les savants des différentes contrées n'aient pas prié sur l'Imam al Barbahârî lui a causé du tort ?

De plus, l'Imam al Bukhârî est décédé la nuit de l'Aïd al Fiṭr, en l'an 256 H, et a été enterré le lendemain juste après la prière du Dhuhr, dans le petit village de Khartank. L'Islam ordonnant de hâter les funérailles, il s'est donc écoulé moins de vingt-quatre heures entre son décès et sa mise en terre.

À cette époque, l'information voyageait au rythme des chevaux et des caravanes. Pour que la nouvelle de son décès traverse les steppes et les déserts jusqu'aux grands centres du savoir comme Baghdâd, Baṣrah, Damas ou le Ḥijâz, et que les savants fassent ensuite le trajet inverse, il ne fallait pas des jours, mais des mois ! Que veut donc notre opposant ? Aurait-il fallu que la famille d'al Bukhârî laisse son corps pourrir à l'air libre pendant trois mois en attendant que les savants de Baghdâd arrivent à Khartank pour prier sur lui ?

Au final, cet argument s'effondre sur les deux tableaux : il est non seulement balayé par la réalité historique, mais il repose surtout sur un postulat absurde. Depuis quand la piété et la justesse d'un savant se jaugent-elles au nombre de personnes présentes à son enterrement ? Si la taille de la foule est l'ultime critère de vérité, alors les millions de personnes sorties pleurer aux récentes funérailles d'Ali Khamenei constituent-elles une preuve de sa droiture et de sa piété ? Quant à l'Imam al Bukhârî, son noble héritage demeurera à jamais vivant dans le cœur des croyants, tandis que le nom de ses détracteurs de Tik Tok finira balayé par l'oubli.

The great Imam and defender of the Sunnah in Baghdâd, Abû Mu ḥ ammad al Ḥ asan al Barbahârî, suffered persecutions at the hands of the innovators and certain authorities of his time. The hostility towards him reached such a level that he was forced to flee and hide in the house of a woman in Baghdâd to escape the governor. He fell ill and died in complete hiding. At the time of his death, so as not to arouse the suspicions of the population and the soldiers, only one man prayed over him before he was secretly buried in the courtyard of that same house. Does the fact that the scholars of the various regions did not pray over Imam al-Barbahârî cause him any harm?

Furthermore, Imam al-Bukhārī passed away on the night of Aïd al-Fi ṭ r, in the year 256 H, and was buried the following day just after the Dhuhr prayer, in the small village of Khartank. Islam ordaining that funerals be hastened, less than twenty-four hours therefore elapsed between his death and his burial.

At that time, information traveled at the pace of horses and caravans. For the news of his death to cross the steppes and deserts to reach the great centers of knowledge such as Baghdâd, Ba ṣ rah, Damascus, or the Ḥ ijâz, and for the scholars to then make the return journey, it would have taken not days, but months! So what does our opponent want? Would al-Bukhârî's family have had to leave his body rotting in the open air for three months while waiting for the scholars of Baghdâd to arrive at Khartank to pray over him?

In the end, this argument collapses on both counts: it is not only swept away by historical reality, but it rests above all on an absurd postulate. Since when has the piety and soundness of a scholar been measured by the number of people present at his funeral? If the size of the crowd is the ultimate criterion of truth, then do the millions of people who came out to weep at the recent funeral of Ali Khamenei constitute proof of his uprightness and piety? As for Imam al-Bukhārī, his noble legacy will remain forever alive in the hearts of the believers, while the name of his TikTok detractors will end up swept away into oblivion.

⬛ Argument 7 : Al Kathîrî a dit : « Le muḍâf et le muḍâf ilayh sont comme une seule et même chose, il n'est pas permis de les séparer sauf en cas de nécessité, comme c'est la doctrine de Sîbawayh dans Al kitâb et celle de la majorité des grammairiens de Baṣrah. [...] L'objectif est donc de montrer que le muḍâf et le muḍâf ilayh forment une seule chose sur laquelle est porté le jugement de création ». [An naqd li mujmal shubuhât al lafdhiyyah al judud p. 47]

Al Kathîrî prétend que dans une annexion (iḍâfah), le jugement porté sur le muḍâf (annexé) s'applique obligatoirement au muḍâf ilayh (complément) sous prétexte qu'ils forment un seul bloc grammatical. Appliquons donc sa « règle » dans la vraie vie :
Imaginons que je dise : « Je me suis marié avec la fille de Ḥâmid (Tazawwajtu binta Ḥâmidin) ».

L'action est le mariage, le muḍâf (annexé) est la fille (bint), le muḍâf ilayh (complément) est Ḥâmid. Si l'on suit la logique aberrante de cet individu : puisque « la fille » et « Ḥâmid » forment un bloc indissociable et que le jugement s'applique à l'ensemble... cela signifie que je viens de me marier avec Ḥâmid ! Non, annulons tout de suite ! Je n'ai pas donné mon consentement ! Enfin... voyez-vous, cette argumentation est digne d'un mauvais sketch...

De même, selon cette logique, si Umm al Faḍl (qu'Allah l'agrée) avait dit après la mort d'Abû Lahab suite au coup qu'elle lui a porté : « J'ai tué l'oncle (muḍâf) du Prophète ﷺ (muḍâf ilayh) », le jugement de meurtre serait tombé sur le Messager d'Allah ! Nous sommes à Allah et c'est vers Lui que nous retournerons ! Est-ce que nos opposants réfléchissent un peu avant de parler ?

Les grammairiens disaient que le muḍâf et le muḍâf ilayh forment une unité grammaticale indissociable, mais les opposants en ont déduit à tort que toute propriété du muḍâf s'applique aussi au muḍâf ilayh. Or, les grammairiens parlaient seulement de la structure de la phrase, et n'ont jamais dit qu'une propriété se transmettait d'un mot à l'autre. Nous voyons donc au final que leur parole affirmant que l'innovateur qui dit que sa prononciation (muḍâf) du Coran (muḍâf ilayh) est créée mécroit quelle que soit son intention car la création retombe sur le Coran est fausse grammaticalement, et c'est

■ Argument 7: Al Kathîrî said: « The muḍ âf and the muḍ âf ilayh are like one and the same thing; it is not permitted to separate them except out of necessity, as is the doctrine of Sîbawayh in Al Kitâb and that of the majority of the grammarians of Baṣ rah.
[...] The objective is therefore to show that the muḍ âf and the muḍ âf ilayh form a single thing upon which the judgment of creation is rendered ». [An naqd li mujmal shubuhât al lafdhiyyah al judud p. 47]

Al Kathîrî claims that in an annexation (iḍ âfah), the judgment rendered on the muḍ âf (annexed) necessarily applies to the muḍ âf ilayh (complement) on the grounds that they form a single grammatical block. Let us therefore apply his « rule » in real life:
Let us imagine that I say: 'I married the daughter of Ḥâmid (Tazawwajtu binta Ḥâmidin).'

The action is the marriage, the mu ḍ âf (annexed) is the daughter (bint), and the mu ḍ âf ilayh (complement) is Ḥ âmid. If we follow the aberrant logic of this individual: since 'the daughter' and 'Ḥâmid' form an inseparable block and the ruling applies to the whole... that means I have just married Ḥ âmid! No, let us annul this at once! I never gave my consent! Well... you see, this line of reasoning is worthy of a bad comedy sketch...

Likewise, according to this logic, if Umm al Faḍl (may Allah be pleased with her) had said after the death of Abû Lahab following the blow she struck him: 'I killed the uncle (muḍâf) of the Prophet ﷺ (muḍâf ilayh)', the ruling of murder would have fallen upon the Messenger of Allah! We belong to Allah and to Him we shall return! Do our opponents reflect even a little before speaking?

The grammarians used to say that the muḍâf and the muḍâf ilayh form an inseparable grammatical unit, but the opponents have wrongly concluded from this that every attribute of the muḍâf also applies to the muḍâf ilayh. Now, the grammarians spoke only of the structure of the sentence, and never said that a property was transferred from one word to another. We see, therefore, in the end, that their word claiming that the innovator who says that his pronunciation (muḍâf) of the Qur'ān (muḍāf ilayh) is created disbelieves regardless of his intention — because the creation falls back upon the Qur'ān — is grammatically false, and this is

tant mieux car je ne voudrais pas que les voisins croient que je me suis marié avec Ḥâmid, cinquantenaire bedonnant…

⬛ Argument 8 : Le terme lafdh (prononciation) est un maṣdar (nom d'action). En langue arabe, le maṣdar désigne indissociablement l'acte lui-même (at talaffudh : le fait de prononcer) et la chose qui subit l'action ou qui en résulte (al malfûdh : ce qui est prononcé). Puisque ce qui est prononcé est le Coran (la Parole d'Allah incréée), affirmer que le lafdh est créé revient obligatoirement à affirmer que le Coran lui-même est créé. Par conséquent, on ne peut pas séparer l'action de son résultat : celui qui dit « Ma prononciation du Coran est créée » commet une hérésie en rendant la Parole d'Allah créée.

Après avoir échoué sur la règle de l'annexion (muḍâf/muḍâf ilayh), nos opposants trébuchent sur une autre règle fondamentale de la langue arabe : celle du maṣdar (nom d'action), comme le mot « lafdh ». Ils prétendent qu'un maṣdar englobe obligatoirement et simultanément l'action et le résultat de cette action dans un seul bloc indissociable. Pour mettre définitivement en lumière l'absurdité de leur raisonnement, prenons l'exemple du mot rizq (subsistance) qu'Allah utilise dans le Coran, comme lorsqu'Il dit [dans S2V60 dont voici une traduction rapprochée] : « Mangez et buvez de la subsistance (rizq) d'Allah ».

Le terme « rizq » est un maṣdar. Si l'on suit leur postulat selon lequel l'action et le résultat forment un bloc absolument indissociable, le mot « rizq » engloberait ici à la fois l'Acte divin de pourvoir (qui est un Attribut d'Allah, donc incréé) et la subsistance matérielle elle-même (qui est créée). Cela signifierait que lorsqu'Allah nous dit « Mangez et buvez », Il nous ordonnerait de consommer, d'avaler et de digérer Son propre Acte divin incréé ! L'implication de leur croyance n'est-elle pas une mécréance évidente ? Face à cette hérésie, notre opposant se retrouve piégé. Pour ne pas tomber dans l'infidélité, il sera obligatoirement contraint d'avouer que dans ce verset, le maṣdar « rizq » désigne exclusivement le résultat créé (l'eau, la nourriture : al marzûq), en excluant totalement l'Acte incréé de pourvoir. En admettant cela pour sauver sa croyance, l'opposant détruit sa propre règle linguistique ! Il reconnaît par lui-même que la langue arabe permet parfaitement à un maṣdar de désigner l'un des deux sens dénué du second. Par conséquent, tout comme le mot « rizq » peut désigner la nourriture créée sans inclure l'Attribut d'Allah, le mot « lafdh » peut parfaitement désigner uniquement

all the better, for I would not want the neighbors to believe that I have married Ḥāmid, a portly fifty-year-old…

■ Argument 8: The term lafdh (pronunciation) is a ma ṣ dar (verbal noun). In the Arabic language, the ma ṣ dar inseparably designates the act itself (at-talaffudh: the act of pronouncing) and the thing that undergoes the action or results from it (al-malfūdh: that which is pronounced). Since what is pronounced is the Qur'ān (the Uncreated Word of Allah), affirming that the lafdh is created necessarily amounts to affirming that the Qur'ān itself is created. Consequently, one cannot separate the action from its result: whoever says 'My pronunciation of the Qur'ān is created' commits a heresy by rendering the Word of Allah created.

Having failed on the rule of annexation (mu ḍ âf/mu ḍ âf ilayh), our opponents stumble on another fundamental rule of the Arabic language: that of the ma ṣ dar (verbal noun), such as the word 'lafdh'. They claim that a ma ṣ dar necessarily and simultaneously encompasses both the action and the result of that action in a single, inseparable whole.
To shed definitive light on the absurdity of their reasoning, let us take the example of the word rizq (sustenance) that Allah uses in the Qur'ān, as when He says [in S2V60, of which the following is a close translation]: «Eat and drink of the sustenance (rizq) of Allah».

The term «rizq» is a ma ṣ dar. If one follows their postulate according to which the act and the result form an absolutely inseparable whole, the word «rizq» would here encompass both the divine Act of providing (which is an Attribute of Allah, and therefore uncreated) and the material sustenance itself (which is created). This would mean that when Allah tells us «Eat and drink», He would be commanding us to consume, swallow, and digest His own uncreated divine Act! Is not the implication of their belief a manifest disbelief? Faced with this heresy, our opponent finds himself trapped. In order not to fall into unbelief, he will necessarily be compelled to admit that in this verse, the ma ṣ dar 'rizq' refers exclusively to the created result (water, food: al marzûq), completely excluding the uncreated Act of providing. By conceding this to save his belief, the opponent destroys his own linguistic rule! He acknowledges himself that the Arabic language perfectly allows a ma ṣ dar to designate one of the two meanings devoid of the second. Consequently, just as the word 'rizq' can designate created food without including the Attribute of Allah, the word 'lafdh' can perfectly designate solely

l'acte du serviteur (at talaffudh : la voix, l'effort des cordes vocales et le mouvement de la langue) sans englober la Parole d'Allah incréée (al malfûdh). Certes, al Ḥasan al Baṣrî a dit vrai quand il a dit : « Ce qui les a perdus (les gens de l'innovation), c'est bien leur confusion linguistique ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 106]

Le statut de la Parole d'Allah et des supports qui la contiennent

Il faut savoir que beaucoup de personnes qui sont tombées dans l'extrémisme en faisant le takfîr de l'Imam al Bukhârî ne se sont pas arrêtées ici. En effet, dans leur refus catégorique de faire la distinction entre la Parole incréée d'Allah et les supports physiques matériels qui la transmettent, ils ont fini par sombrer dans l'hérésie du ḥulûl (l'incarnation divine). Théologiquement, le ḥulûl est la croyance déviante selon laquelle l'Essence d'Allah ou l'un de Ses Attributs éternels viendrait s'incarner, se loger ou fusionner physiquement à l'intérieur de la création (à la manière dont un liquide remplit un récipient). En voulant absolument contrer les jahmiyyah, ces extrémistes ont affirmé que tout ce qui est lié de près ou de loin au Coran est incréé. Ils ont ainsi déclaré que la voix du lecteur, les mouvements de sa langue, l'encre sur la page, et même les poitrines qui mémorisent le texte étaient incréés. En prétendant que l'Attribut divin (la Parole) résidait matériellement dans l'encre, le papier ou le corps humain, ils ont attribué à des éléments terrestres un caractère divin. Ils ont ainsi violé le fondement islamique absolu selon lequel Allah et Ses Attributs sont totalement distincts et séparés de Sa création (bâ'inûn min khalqihi). Ainsi, là où les jahmiyyah affirmaient que le Coran devenait créé dès qu'il se manifestait dans le monde matériel, les ḥulûliyyah ont soutenu l'extrême inverse en attribuant un caractère incréé aux supports matériels.

the act of the servant (at talaffudh: the voice, the effort of the vocal cords, and the movement of the tongue) without encompassing the Uncreated Word of Allah (al malfûdh). Indeed, al Ḥ asan al Ba ṣ rî spoke the truth when he said: 'What has caused their ruin (the people of innovation) is precisely their linguistic confusion.' [Khalq af'âl al 'ibâd p. 106]

The status of the Word of Allah and the supports that contain it

It must be known that many of those who have fallen into extremism by making takfîr of Imam al Bukhârî did not stop there. Indeed, in their categorical refusal to distinguish between the Uncreated Word of Allah and the physical, material supports that transmit it, they ended up sinking into the heresy of ḥ ulûl (divine incarnation). Theologically, ḥ ulûl is the deviant belief according to which the Essence of Allah or one of His eternal Attributes would come to incarnate, lodge itself, or physically merge within creation (in the manner in which a liquid fills a container). In their absolute determination to counter the jahmiyyah, these extremists affirmed that everything connected, directly or indirectly, to the Qur'an is uncreated. They thus declared that the voice of the reciter, the movements of his tongue, the ink on the page, and even the breasts that memorize the text were uncreated. By claiming that the divine Attribute (the Word) resided materially in the ink, the paper, or the human body, they attributed a divine character to earthly elements. They thus violated the absolute Islamic foundation according to which Allah and His Attributes are entirely distinct and separate from His creation (bâ' inûn min khalqihi). Thus, whereas the jahmiyyah maintained that the Qur'an became created as soon as it manifested in the material world, the ḥ ulûliyyah argued the opposite extreme by attributing an uncreated character to material substrates.

1) La Parole d'Allah et Ses Attributs subsistent en Son Essence et ne se mélangent pas aux essences des créatures

🔷 Abû al Walîd a dit : « Le Coran est la Parole d'Allah, il n'est pas séparé (bâ'in) d'Allah ». [Masâ'il al Imâm Aḥmad d'Abû Dâwûd n°1717]

🔷 L'Imam Aḥmad a dit : « Le Coran est la Parole d'Allah, et il n'est pas créé. Et l'on ne doit pas faiblir à dire : il n'est pas créé. Et la Parole d'Allah n'est pas séparée de Lui, et rien de Lui n'est créé ». [Al jâmi' li 'ulûm al Imâm Aḥmad 3/25]

🔷 L'Imam al Bukhârî a dit : « Si l'on dit à l'opposant : « Vois-tu le Coran (en tant qu'Attribut réel d'Allah) dans les exemplaires (Masâḥif) ? » S'il répond : « Oui », il prétend alors qu'une partie des Attributs d'Allah peut être vue dans ce monde. Ceci est un rejet de la Parole d'Allah, Puissant et Majestueux [dont voici une traduction rapprochée] : « Les regards ne peuvent l'atteindre — dans ce bas-monde — alors qu'Il saisit tous les regards ». Mais s'il répond : « On voit l'écriture du Coran », alors il en revient à [admettre que cela fait partie de] la création ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 115]

Quant à moi, pour confondre le ḥulûlî, je lui dis : « La Parole d'Allah fait-elle partie de l'Essence d'Allah, ou en est-elle séparée ? » Réponse obligée : « Elle est liée à Son Essence ». Ensuite, je lui dis : « Le Coran que je possède dans mon tiroir (le Muṣḥaf, le livre composé de papier et d'encre) se trouve-t-il dans ma chambre ? » Réponse obligée : « Oui ». Je conclus : « Si tu affirmes que ce Coran physique est littéralement la Parole d'Allah incréée (l'Attribut lui-même), et que l'Attribut ne se détache pas de l'Essence... alors tu es en train de dire que l'Essence d'Allah est enfermée dans mon tiroir ». Au fond qu'est-ce qui vous différencie donc de Jahm ibn Ṣafwân, ô ḥulûliyyah, qu'Allah vous accorde la guidée ?

🔷 Muḥammad ibn Sulaymân al Jawharî a dit : « J'ai demandé à Abû 'Abdillâh Aḥmad ibn Muḥammad ibn Ḥanbal : « Que dis-tu au sujet du Coran ? » Il a répondu : « À propos de quel aspect interroges-tu ? » J'ai répondu : « La Parole d'Allah ». Il a alors dit : « C'est la Parole d'Allah et elle n'est pas créée. N'aie aucune gêne à dire : « Elle n'est pas créée ». Car la Parole d'Allah vient d'Allah et de l'Essence d'Allah, et Allah l'a prononcée, et rien venant d'Allah n'est créé » ». [Al ibânah al kubrâ n°224]

1) The Word of Allah and His Attributes subsist in His Essence and do not intermingle with the essences of creatures

 Abû al Walîd said: 'The Qur'an is the Word of Allah, it is not separate (bâ'in) from Allah .' [Masâ'il al Imâm A ḥ mad d'Abû Dâwûd n°1717]

 Imam A ḥ mad said: « The Qur'ān is the Word of Allah, and it is not created. And one must not be weak in saying: it is not created. And the Word of Allah is not separate from Him, and nothing of Him is created ». [Al jâmi' li 'ulûm al Imâm A ḥ mad 3/25]

 Imam al Bukhârî said: « If one says to the opponent: 'Do you see the Qur'ān (as a real Attribute of Allah) in the written copies (Masâ ḥ if)? » If he answers: 'Yes,' he then claims that some of the Attributes of Allah can be seen in this world. This is a rejection of the Word of Allah, Mighty and Majestic [of which the following is an approximate translation]: 'No vision can encompass Him — in this world — while He encompasses all vision.' But if he answers: 'One sees the writing of the Qur'an,' then he reverts to [admitting that this is part of] creation.' [Khalq af'âl al 'ibâd p. 115]

As for me, in order to confound the ḥ ulûlî, I say to him: 'Does the Word of Allah form part of the Essence of Allah, or is it separate from it? » Obligatory answer: « It is linked to His Essence ». Then I say to him: « The Qur'an that I have in my drawer (the Mu ṣḥ af, the book made of paper and ink) — is it in my room? » Obligatory answer: « Yes ». I conclude: « If you assert that this physical Qur'an is literally the Uncreated Word of Allah (the Attribute itself), and that the Attribute cannot be separated from the Essence... then you are saying that the Essence of Allah is confined within my drawer ». So what, in the end, distinguishes you from Jahm ibn Ṣ afwân, O ḥ ulûliyyah — may Allah grant you guidance?

 Mu ḥ ammad ibn Sulaymân al Jawharî said: « I asked Abû 'Abdillâh A ḥ mad ibn Mu ḥ ammad ibn Ḥ anbal: « What do you say regarding the Qur'an? » He replied: « Concerning which aspect are you asking? » I replied: « The Word of Allah ». He then said: « It is the Word of Allah and it is not created. Have no hesitation in saying: « It is not created ». For the Word of Allah comes from Allah and from the Essence of Allah, and Allah spoke it, and nothing coming from Allah is created » ». [Al ibânah al kubrâ n°224]

🔷 Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî a dit : « [Les gens de la Sunnah] disent : « Le Savant [Allah], par Son Essence parfaite et avec l'intégralité de Sa Science, est au-dessus de Son Trône, et Sa Science n'est pas séparée de Lui. Il sait, par Sa Science qui est en Lui-même, ce qui est dans les cieux, ce qui est sur la terre et ce qui se trouve sous le sol, et ce, malgré la distance immense qui les sépare ». Le sens de leur parole : « Sa Science est sur terre » s'inscrit donc dans cette explication précise, et non selon le mensonge que tu leur as imputé en prétendant qu'ils croiraient que la Science d'Allah est arrachée de Lui et matérialisée sur terre. Si tel était le cas, ils seraient dans l'ignorance et l'égarement tout comme toi et tes maîtres, [Bishr] al Marîsî, Ibn ath Thaljî et leurs semblables ». [An naqḍ 'alâ al Marîsî p. 183]

🔷 Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî a dit : « En revanche, si tu coupais la main [de cet homme], l'endroit de l'amputation serait clairement visible sur lui, et le membre coupé serait distinctement visible en un autre lieu. C'est pourquoi nous disons : le statut de la parole est totalement différent de celui de ces autres attributs [...], il ne fait aucun doute qu'elle demeure l'attribut de celui qui parle, car c'est de lui qu'elle a émané ». [An naqḍ 'alâ al Marîsî p. 184]

Le concept clé du ḥulûl (incarnation) repose sur l'idée qu'une partie de la divinité (ou de ses attributs) s'est détachée ou déplacée pour habiter le monde créé. Ad Dârimî utilise l'exemple de la main coupée pour montrer l'absurdité de cette logique matérielle appliquée à Allah. Si la Parole d'Allah (le Coran) entrait en fusion ou s'incarnait dans les poitrines ou les feuillets de manière substantielle, cela signifierait qu'une partie d'Allah se serait détachée de Son Essence pour habiter ailleurs. Or, ad Dârimî démontre que l'Attribut de la Parole émane d'Allah sans Le quitter, sans Le diminuer, et sans se détacher pour s'installer dans un lieu créé. Allah reste distinct de Sa création (bâ'in min khalqihi), élevé sur Son Trône, tandis que Sa Parole est entendue et lue ici-bas sans aucune interpénétration des essences.

🔷 Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî a dit : « De plus, la parole ne subsiste pas par elle-même sous la forme d'un corps matériel que l'on pourrait voir ou observer indépendamment de lui (le locuteur). [Pourtant], sa parole se propage à travers les horizons par la bouche d'autrui, et elle lui demeure attribuée ». [An naqḍ 'alâ al Marîsî p. 184]

Les ḥulûliyyah ont tendance à concevoir les Attributs divins (comme la Parole) ou l'Essence divine comme des fluides ou des réalités physiques qui s'injectent, se

🔷 Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî said: « [The people of the Sunnah] say: « The Knower [Allah], by His perfect Essence and with the totality of His Knowledge, is above His Throne, and His Knowledge is not separated from Him. He knows, by His Knowledge which is within Himself , what is in the heavens, what is on the earth and what lies beneath the ground, and this, despite the immense distance that separates them ». The meaning of their words: « His Knowledge is on earth » therefore falls within this precise explanation, and not according to the lie you attributed to them by claiming that they would believe that the Knowledge of Allah is severed from Him and materialized on earth. If that were the case, they would be in ignorance and misguidance just like you and your masters, [Bishr] al Marîsî, Ibn ath Thaljî and their ilk ». [An naq ḍ 'alâ al Marîsî p. 183]

🔷 Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî said: « On the other hand, if you were to cut off the hand [of that man], the site of the amputation would be clearly visible on him, and the severed limb would be distinctly visible in another place. This is why we say: the status of the word is entirely different from that of these other attributes [...], there is no doubt that it remains the attribute of the one who speaks, for it is from him that it has emanated ». [An naq ḍ 'alâ al Marîsî p. 184]

The key concept of ḥ ulûl (incarnation) rests on the idea that a part of the deity (or of its Attributes) has detached itself or shifted to inhabit the created world. Ad Dârimî uses the example of the severed hand to show the absurdity of this material logic applied to Allah . If the Word of Allah (the Qur'ān) were to merge or become incarnate within chests or pages in a substantial manner, this would mean that a part of Allah had detached itself from His Essence to dwell elsewhere. Now, ad Dârimî demonstrates that the Attribute of the Word emanates from Allah without leaving Him, without diminishing Him, and without detach itself to settle in a created place. Allah remains distinct from His creation (bâ'in min khalqihi), elevated over His Throne, while His Word is heard and read in this lower world without any interpenetration of essences.

🔷 Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî said: « Moreover, the word does not subsist by itself in the form of a material body that one could see or observe independently of him (the speaker). [Yet], his word spreads across the horizons through the mouths of others, and it remains attributed to him ». [An naq ḍ 'alâ al Marîsî p. 184]

The ḥ ulûliyyah tend to conceive of the Divine Attributes (such as the Word) or the divine Essence as fluids or physical realities that are injected, are

matérialisent ou s'incarnent dans les créatures (dans la poitrine des hommes, dans le papier, ou dans l'univers). Ad Dârimî brise cette conception matérialiste en expliquant que la parole a un statut unique : elle se transmet et se propage par la bouche des créatures sans jamais devenir un corps physique indépendant et sans jamais se mélanger substantiellement avec le messager qui la transmet. Elle reste l'attribut exclusif de son auteur. Il n'y a donc aucune fusion d'essences (ittiḥâd) ni aucune incarnation (ḥulûl) lorsque le Coran est récité sur terre.

🔷 Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî a dit : « Et le Coran est Sa Parole qui est sortie de Lui et par laquelle Il a parlé. Il ne subsiste pas par lui-même en tant que corps en dehors d'Allah, existant de manière perceptible, ou perçu [uniquement] lorsque la récitation et les langues l'établissent, de sorte que lorsque la récitation cesse, il se dissimule et l'on n'en perçoit plus rien. Il n'a d'existence propre que s'il est manifesté par un livre écrit. Il y a donc une vaste différence entre l'Esprit d'Allah, la Maison d'Allah, le serviteur d'Allah, et le Coran qui est l'essence même de la Parole d'Allah émanant de Son Être ». [An naqḍ 'alâ al Marîsî p. 211]

🔷 Ibn Baṭṭah a dit : « « et y a fait du soleil une lampe » : son sens est « Il a créé ». Or, le soleil est lumière et chaleur, et il est visible : cela est-il possible concernant le Coran (en tant qu'Attribut d'Allah) ? Et Il a dit : « et à qui J'ai donné des biens étendus » : c'est-à-dire : « J'ai créé ». Et les biens existent, ils se pèsent, se comptent, se dénombrent et sont connus, alors le Coran peut-il être pesé ? Et Il a dit : « Et c'est Allah qui vous a fait de la terre un tapis ». Et elle existe, on y marche et on la laboure, une telle chose est-elle possible concernant le Coran ? » [Al ibânah al kubrâ 6/149]

🔷 Ibn Baṭṭah a dit : « Certes, Allah n'a cessé d'être, avec Sa Force, Sa Grandeur, Sa Puissance, Sa Science, Sa Générosité, Sa Majesté et Son Autorité : Parlant, Savant, Fort, Puissant, Omnipotent, Roi. Ces Attributs, aucun d'entre eux, n'est séparé de Lui, ni détaché de Lui, et ils ne se divisent pas ni ne se fragmentent. Au contraire, ils sont de Lui et ce sont Ses Attributs. Il en est de même pour le Coran : c'est la Parole d'Allah, et la Parole d'Allah est de Lui (provient de Lui) ». [Al qawl al marḍî fî bayân 'aqîdat al lafdhiyyah wa barâ'at al Imâm al Bukhârî p. 101]

materialized or incarnated within creatures (in the breasts of men, in paper, or in the universe). Ad Dârimî dismantles this materialist conception by explaining that the word holds a unique status: it is transmitted and propagated through the mouths of creatures without ever becoming an independent physical body and without ever substantially blending with the messenger who transmits it. It remains the exclusive attribute of its author. There is therefore no fusion of essences (itti ḥ âd) nor any incarnation (ḥ ulûl) when the Qur'ān is recited upon the earth.

 Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî said: « And the Qur'ān is His Word which came out from Him and through which He spoke. It does not subsist by itself as a body outside of Allah, existing in a perceptible manner, or perceived [only] when the recitation and the tongues establish it, such that when the recitation ceases, it becomes hidden and nothing of it is perceived anymore. It has no existence of its own unless it is manifested through a written book. There is therefore a vast difference between the Spirit of Allah, the House of Allah, the servant of Allah, and the Qur'ān which is the very essence of the Word of Allah emanating from His Being ». [An naq ḍ 'alâ al Marîsî p. 211]

 Ibn Ba ṭṭ ah said: « « and made the sun a lamp » : its meaning is « He created ». Now, the sun is light and heat, and it is visible: is this possible concerning the Qur'ān (as an Attribute of Allah)? And He said: « and to whom I have given extensive wealth » : that is to say: « I created ». And wealth exists, it is weighed, counted, enumerated and known, so can the Qur'an be weighed? And He said: « And it is Allah who has made the earth a carpet for you ». And it exists, one walks upon it and tills it — is such a thing possible concerning the Qur'ān? » [Al ibânah al kubrâ 6/149]

 Ibn Ba ṭṭ ah said: « Verily, Allah has never ceased to be, with His Strength, His Greatness, His Power, His Knowledge, His Generosity, His Majesty and His Authority: Speaking, Knowing , Strong, Powerful, Almighty, King. These Attributes, not one of them is separated from Him, nor detached from Him, and they are neither divided nor fragmented. On the contrary, they are from Him and they are His Attributes. Likewise for the Qur'an: it is the Word of Allah, and the Word of Allah is from Him (proceeds from Him) ». [Al qawl al mar ḍ î fî bayân 'aqîdat al lafdhiyyah wa barâ'at al Imâm al Bukhârî p. 101]

🔷 Al Qâḍî Abû Ya'lâ a dit : « Car même si nous disons que le Coran est réellement écrit, et que l'écriture est ce qui est écrit, nous ne disons pas qu'il réside (ou s'incarne) dans le parchemin, ni dans le papier, ni dans la tablette. Ainsi, la combustion de son support n'implique pas sa combustion, car il ne réside pas [intrinsèquement] dans le support de son écriture ». [Ibṭâl at ta'wîlât n°368]

🔷 Ibn al Bannâ al Ḥanbalî a dit : « Sa Parole ne ressemble pas à la parole des créatures, contrairement à ce que disent les mushabbihah (ceux qui comparent Allah aux créatures). Elle n'est pas non plus un corps, contrairement à ce que dit an Nadhdhâm ». [Ar radd 'alâ al mubtadi'ah p. 121]

Le ḥulûl (l'incarnation) implique une présence matérielle : pour pouvoir se mélanger physiquement à l'encre, au papier ou aux poitrines humaines, il faudrait que la Parole ait une forme physique. C'est ce qu'affirmait Nadhdhâm le mu'tazilî, et cela est une mécréance abjecte envers Allah le Très-Haut.

🔷 'Abd al Wahhâb ibn al Ḥanbalî a dit : « Et un groupe de gens dit : « Le Coran est dans les poitrines et y est mélangé ». Ils se sont égarés en cela, car le Coran est l'Attribut d'Allah, Exalté soit-Il, et Ses Attributs ne s'incarnent pas (ne résident pas) dans les choses créées à la manière dont une chose s'intègre dans une autre. Et quiconque affirme cela est un ḥulûlî (partisan de l'incarnation). Et je dis : le Coran est dans les poitrines, et il est distinct des poitrines, sans y être mélangé ni y résider, car les poitrines sont créées et le Coran est incréé. Et tout ce qui relève des Attributs d'Allah, Exalté soit-Il, est incréé, tandis que tout ce qui relève des attributs des serviteurs est créé ». [Ar risâlah al wâḍiḥah fî ar radd 'alâ al ashâ'irah]

🔷 Ibn Taymiyyah a dit : « Celui qui dit que la parole (al kalâm) est autre que celui qui parle (al mutakallim), et que le dire (al qawl) est autre que celui qui dit (al qâ'il), en voulant dire par là qu'elle est distincte et séparée de Lui, commet une erreur et un égarement. C'est l'opinion de ceux qui disent que le Coran est créé, car ils prétendent qu'aucun Attribut parmi les Attributs d'Allah, ni le Coran ni aucun autre, ne subsiste en Lui ». [Majmû' al fatâwâ 12/560]

🔷 Al Qâḍî Abû Ya'lâ said: « For even if we say that the Qur'ān is actually written, and that the writing is what is written, we do not say that it resides (or is embodied) in the parchment , nor in the paper, nor in the tablet. Thus, the burning of its support does not entail its burning, for it does not reside [intrinsically] within the medium of its writing ». [Ib ṭ âl at ta 'wîlât n°368]

🔷 Ibn al Bannâ al Ḥ anbalî said: « His Word does not resemble the word of creatures, contrary to what the mushabbihah (those who liken Allah to creatures) say. Nor is it a body, contrary to what an-Nadhdhâm says ». [Ar radd 'alâ al mubtadi'ah p. 121]

The ḥ ulûl (incarnation) implies a material presence: in order to physically mix with the ink, the paper, or human chests, the Word would need to have a physical form. This is what Nadhdhâm the Mu'tazilî asserted, and this is an abject disbelief toward Allah the Most High.

🔷 'Abd al-Wahhâb ibn al Ḥ anbalî said: « And a group of people says: « The Qur'ān is in the chests and is mixed therein ». They went astray in this, for the Qur'ān is the Attribute of Allah, Exalted be He, and His Attributes do not become incarnate (do not reside) within created things in the manner in which one thing is incorporated into another. And whoever affirms this is a ḥ ulûlî (a proponent of incarnation). And I say: the Qur'ān is in the breasts, and it is distinct from the breasts, neither mixed with them nor residing within them, for the breasts are created and the Qur'ān is uncreated. And everything that pertains to the Attributes of Allah, Exalted be He, is uncreated, whereas everything that pertains to the attributes of the servants is created ». [Ar risâlah al wâ ḍ i ḥ ah fî ar radd 'alâ al ashâ'irah]

🔷 Ibn Taymiyyah said: « Whoever says that the word (al kalâm) is other than the one who speaks (al mutakallim), and that the saying (al qawl) is other than the one who says it (al qâ'il), meaning by this that it is distinct and separate from Him, falls into error and misguidance. This is the opinion of those who say that the Qur'ān is created, for they claim that none of the Attributes of Allah, neither the Qur'ān nor any other, subsists in Him ». [Majmû' al fatâwâ 12/560]

2) Les contenants/supports physiques qui contiennent la Parole d'Allah sont-ils créés ?

Une nouvelle catégorie de ḥulûliyyah a essaimé dernièrement, parmi leurs croyances : que si le Coran se trouve écrit sur un support, il en résulte que celui qui dit que ce support est créé tombe dans la mécréance par attribution de la création au Coran. Selon cette croyance, il faudrait faire le takfîr de quelqu'un qui dit que la surface terrestre est créée car il y a sans doute sur terre des gens qui ont écrit du Coran sur elle quelque part, ou faire le takfîr des savants qui ont dit que la Table Gardée était créée (voir la parole de l'Imam Aḥmad ci-dessous).

Voici par exemple deux narrations qu'ils utilisent pour défendre leur dogme :

🔷 'Uthmân ibn 'Affân (qu'Allah l'agrée) a dit : « Je n'aimerais pas qu'un jour ou une nuit s'écoule sans que je ne regarde dans la Parole d'Allah (le Coran) ». [Az zuhd de l'Imam Aḥmad n°681]

🔷 Ibn Abî Mulaykah a dit : « 'Ikrimah ibn Abî Jahl prenait le Muṣḥaf, le plaçait sur son visage, pleurait et disait : « Le Livre de mon Seigneur, la Parole de mon Seigneur ! » »
[Kitâb al jihâd n°56]

Ils disent donc : « Les pieux prédécesseurs ont jugé que le Muṣḥaf était le Coran, or le Coran est la Parole d'Allah incréée, ainsi nous en déduisons que le Muṣḥaf (intrinsèquement) est la Parole d'Allah incréée également ».

Nous leur demanderons simplement : « Quel est le jugement de celui qui dit que 'Îsâ (عَلَيْهِ ٱلسَّلَامُ) est incréé ? » Ils diront : « C'est un mécréant ». Puis nous continuerons : « Et quel est le jugement de celui qui dit que la Parole d'Allah est créée ? » Ils répondront aussi : « Mécréant ». Nous leur dirons donc : « Comment faites-vous dans votre madhhab à propos du verset qui dit que 'Îsâ (عَلَيْهِ ٱلسَّلَامُ) est la Parole d'Allah qu'Il envoya à Maryam ? Vous êtes obligés de par votre littéralisme d'affirmer que 'Îsâ est incréé car il est la Parole d'Allah qu'Allah envoya à Maryam. Or la Parole d'Allah est incréée… alors comment faites-vous ? N'allez-vous pas vous convertir au christianisme ? »

2) Are the physical containers/supports that contain the Word of Allah created?

A new category of ḥ ulûliyyah has recently spread, among their beliefs: that if the Qur'ān is found written on a support, it follows that whoever says that this support is created falls into disbelief by attributing creation to the Qur'ān. According to this belief , one would have to make takfîr of someone who says that the earth's surface is created because there are doubtless people on earth who have written the Qur'ān on it somewhere, or make takfîr of the scholars who said that the Preserved Tablet was created (see the word of Imam A ḥ mad below).

Here, for example, are two narrations they use to defend their dogma:

 'Uthmān ibn 'Affān (may Allah be pleased with him) said: «I would not like a day or a night to pass without my looking into the Word of Allah (the Qur'ān)». [Az zuhd of Imam A ḥ mad no. 681]

 Ibn Abī Mulaykah said: «'Ikrimah ibn Abī Jahl would take the Mu ṣḥ af, place it on his face, weep, and say: «The Book of my Lord, the Word of my Lord!»»
[Kitâb al jihâd no. 56]

They say therefore: 'The pious predecessors ruled that the Muṣḥaf was the Qur'ān, and the Qur'ān is the uncreated Word of Allah, thus we deduce that the Muṣḥaf (intrinsically) is likewise the uncreated Word of Allah.'

We will simply ask them: 'What is the ruling on one who says that Īsā (عليه ٱلسلام) is uncreated?' They will say: 'He is a disbeliever.' Then we will continue: 'And what is the ruling on one who says that the Word of Allah is created?' They will also answer: 'Disbeliever.' We will then say to them: 'How do you proceed in your madhhab regarding the verse that says that Īsā (عليه ٱلسلام) is the Word of Allah that He sent to Maryam? Your literalism obliges you to affirm that Īsā is uncreated because he is the Word of Allah that Allah sent to Maryam. Yet the Word of Allah is uncreated… so what do you do? Will you not convert to Christianity?»

Pour comprendre cette apparente contradiction et sortir de ce littéralisme aveugle, il faut revenir aux fondements de la langue arabe et à sa rhétorique (balâghah). L'expression employée dans le Coran pour 'Îsâ (عَلَيْهِ ٱلسَّلَامُ), tout comme celle employée par les pieux prédécesseurs pour le Muṣḥaf, relève de ce que les linguistes appellent le majâz mursal, que l'on traduit en français par la métonymie. La métonymie est une figure de style extrêmement courante qui consiste à désigner un concept par le nom d'un autre concept qui lui est logiquement associé. Ce procédé n'est pas propre à l'arabe, nous l'utilisons tous les jours sans même nous en rendre compte.

Prenons un exemple de la vie courante : Lorsque quelqu'un dit : « J'ai bu un verre », personne de sensé ne pensera que cette personne a brisé, mâché et avalé le récipient en verre. Elle a bu le contenu (l'eau ou le jus), mais par commodité, par raccourci et par usage, elle a utilisé le mot désignant le contenant. La langue arabe, et le Coran en particulier, regorge de ces relations linguistiques. Or, la métonymie n'est pas unique, il en existe de nombreuses catégories selon le lien logique qui unit les deux termes. Pour déconstruire l'ambiguïté de ces nouveaux ḥulûliyyah, il suffit de distinguer les deux types de métonymies qui sont à l'œuvre dans nos exemples :

1. Le cas de 'Îsâ (عَلَيْهِ ٱلسَّلَامُ) : La relation de causalité (al 'alâqah as sababiyyah)

Lorsque 'Îsâ (عَلَيْهِ ٱلسَّلَامُ) est nommé dans le Coran « Sa Parole » (Kalimatuhu), il s'agit d'une métonymie basée sur la cause et l'effet. On donne à l'effet (la créature/le résultat) le nom de la cause qui l'a engendré. Îsâ (عَلَيْهِ ٱلسَّلَامُ) est un être humain de chair et de sang, il est donc une créature. Cependant, contrairement aux autres hommes, il a été créé sans père, déclenché directement par la Parole créatrice d'Allah : le commandement « Sois ! » (Kun). Il n'est pas l'Attribut éternel de la Parole incarné, il en est le résultat direct. L'appeler « Parole » est une métonymie majestueuse pour rappeler l'origine miraculeuse et directe de sa création.

2. Le cas du Muṣḥaf : La relation du contenu (al 'alâqah al ḥâlliyyah)

To understand this apparent contradiction and escape this blind literalism, one must return to the foundations of the Arabic language and its rhetoric (balāghah). The expression used in the Qur'ān for Īsā (« عليه ٱلسلام), just as that used by the pious predecessors for the Muṣ ḥ af, falls under what linguists call majāz mursal, rendered in English as metonymy. Metonymy is an extremely common figure of speech that consists of designating a concept by the name of another concept that is logically associated with it. This device is not unique to Arabic — we use it every day without even realizing it.

Let us take an example from everyday life: When someone says: 'I drank a glass,' no sensible person will think that this person broke, chewed, and swallowed the glass container. They drank the contents (the water or the juice), but for convenience, as a shortcut, and by usage, they used the word designating the container. The Arabic language, and the Qur'ān in particular, abounds in these linguistic relationships. Now, metonymy is not unique; there exist many categories of it depending on the logical link uniting the two terms. To deconstruct the ambiguity of these new ḥ ulûliyyah, it suffices to distinguish the two types of metonymies that are at deed in our examples:

1. The case of Īsā (عليه ٱلسلام): The causal relationship (al 'alâqah as sababiyyah)

When Īsā (عليه ٱلسلام) is named in the Qur'ān 'His Word' (Kalimatuhu), it is a metonymy based on cause and effect. The effect (the creature/the result) is given the name of the cause that produced it. Īsā (عليه ٱلسلام) is a human being of flesh and blood, and is therefore a creature. However, unlike other men, he was created without a father, brought about directly by the creative Word of Allah: the command 'Be!' (Kun). He is not the eternal Attribute of the Word made incarnate; he is the direct result of it. Calling him 'Word' is a majestic metonymy to recall the miraculous and direct origin of his creation.

2. The case of the Muṣḥaf: The relationship of the content (al 'alâqah al ḥâlliyyah)

Le raisonnement est similaire, mais le lien logique est différent lorsqu'on parle du Muṣḥaf. Ici, la métonymie repose sur le contenant et le contenu, exactement comme dans notre exemple du verre d'eau. On nomme le support matériel (le contenant/le réceptacle) par la chose immatérielle ou sacrée qui s'y trouve (le contenu). Le Muṣḥaf physique (le papier d'usine, l'encre, la reliure en cuir) est une fabrication matérielle, humaine et périssable, donc fondamentalement créée. En revanche, le Coran qu'il renferme est incréé. Lorsque 'Ikrimah pleurait en tenant le Muṣḥaf contre son visage et disait : « Le Livre de mon Seigneur, la Parole de mon Seigneur ! », il ne vénérait pas le papier en tant que matière divine incréée. Il désignait le support physique qu'il tenait entre ses mains par le nom de son contenu sacré. De la même manière, lorsque le Prophète ﷺ a interdit de voyager avec le « Coran » en terre hostile de peur qu'il ne tombe entre les mains des ennemis, il parlait du Muṣḥaf (l'objet physique qui peut être volé), en le nommant par ce qu'il contient.

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Ne voyagez pas avec le Coran, car je ne suis pas rassuré à l'idée que l'ennemi puisse en prendre possession ». [Muslim 1869]

Ayyûb (l'un des narrateurs) a dit : « L'ennemi en a effectivement pris possession, et ils l'utilisent pour argumenter contre vous ». Quant à moi, je dis : « Est-il possible qu'un polythéiste prenne possession d'un Attribut d'Allah incréé ? »

Abû al Muṭarrif al Qanâza'î a dit : « Le sens de l'interdiction du Prophète ﷺ de voyager avec le Coran en territoire ennemi est la crainte que les Maṣâḥif ne tombent entre les mains de l'ennemi et qu'ils ne les brûlent ». [Tafsîr al muwaṭṭa 2/580]

Al Wâḥidî a dit : « Et ce qui est visé par le Coran : c'est le Muṣḥaf, d'après sa parole ﷺ : « Il a interdit de voyager avec le Coran en territoire ennemi », c'est-à-dire le Muṣḥaf ». [At tafsîr al basîṭ 21/261]

Voici d'autres exemples où le terme « Coran » est utilisé dans le cadre de la métonymie, ou alors les bonnes œuvres etc.

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Lisez le Coran, car il viendra le Jour de la Résurrection en intercédant pour ses compagnons. Lisez les deux lumineuses : al

The reasoning is similar, but the logical link is different when speaking of the Mu ṣḥ af. Here, the metonymy is based on the container and the content, exactly as in our example of the glass of water. The material support (the container/the receptacle) is named after the immaterial or sacred thing found within it (the content). The physical Mu ṣḥ af (the machine-made paper, the ink, the leather binding) is a material, human, and perishable fabrication, and therefore fundamentally created. The Qur'ān it contains, on the other hand, is uncreated. When 'Ikrimah wept while holding the Muṣḥaf against his face and said: 'The Book of my Lord, the Word of my Lord!', he was not venerating the paper as an uncreated divine matter. He was designating the physical support he held in his hands by the name of its sacred content. In the same way, when the Prophet ﷺ forbade traveling with the 'Qur'an' into hostile territory for fear that it might fall into the hands of enemies, he was speaking of the Muṣḥaf (the physical object that can be stolen), naming it by what it contains.

🔷 The Messenger of Allah ﷺ said: 'Do not travel with the Qur'an, for I am not reassured by the thought that the enemy might take possession of it.' [Muslim 1869]

Ayyûb (one of the narrators) said: 'The enemy has indeed taken possession of it, and they use it to argue against you.' As for me, I say: 'Is it possible that a polytheist could take possession of an uncreated Attribute of Allah?'

Abû al Muṭarrif al Qanâza'î said: 'The meaning of the Prophet's prohibition ﷺ against traveling with the Qur'ān into enemy territory is the fear that the Ma ṣ â ḥ if might fall into the hands of the enemy and that they might burn them.' [Tafsîr al muwa ṭṭ a 2/580]

Al Wâḥidî said: 'And what is meant by the Qur'an here is the Muṣḥaf, according to his word ﷺ: « He forbade traveling with the Qur'ān into enemy territory », that is to say, the Mu ṣḥ af ». [At tafsîr al basî ṭ 21/261]

Here are other examples where the term « Qur'ān » is used in the context of metonymy, or else good deeds, etc.

🔷 The Messenger of Allah ﷺ said: « Recite the Qur'ān, for it will come on the Day of Resurrection as an intercessor for its companions. Recite the two luminous ones: al

Baqarah et Âl 'Imrân, car elles viendront le Jour de la Résurrection comme deux nuages, ou comme deux ombres, ou comme deux troupes d'oiseaux en rangs, plaidant (intercédant) pour leurs compagnons. Lisez la sourate al Baqarah, car la prendre est une bénédiction, l'abandonner est un regret, et les magiciens ne peuvent la vaincre ».
[Muslim 804]

Ibn Qutaybah a dit : « [Le Prophète ﷺ] a voulu dire que la récompense de ces deux sourates viendra à celui qui les récitait, au point de lui faire de l'ombre le Jour de la Résurrection. De même, sa récompense parviendra à l'homme dans sa tombe, et elle viendra à l'homme le Jour de la Résurrection pour plaider (argumenter) en sa faveur ».
[Ta'wîl mukhtalif al ḥadîth p. 376]

Ibn Baṭṭah a dit : « Et [concernant] l'autre hadith : « Al Baqarah et Âl 'Imrân viendront comme s'il s'agissait de deux nuages », celui [qui prend cela au sens littéral] s'est trompé dans son interprétation. En réalité, ce qui est visé dans ces hadiths, et dans sa parole : « Le Coran viendra, al Baqarah viendra, la prière viendra, le jeûne viendra », c'est que la récompense de tout cela viendra. Tout ceci est clairement expliqué dans le Livre et la Sunnah. Allah, Puissant et Majestueux, a dit [dans S99V7-8 dont voici une traduction rapprochée] : « Quiconque fait un bien du poids d'un atome, le verra, et quiconque fait un mal du poids d'un atome, le verra » ». [Al ibânah al kubrâ 6/193]

Ibn Taymiyyah a dit : « Et Aḥmad, ainsi que d'autres parmi les Imams de la Sunnah, ont expliqué ce hadith en affirmant que ce qui est visé ici, c'est la venue de la récompense de [la sourate] al Baqarah et de Âl 'Imrân. Cela correspond à ce qui a été mentionné par ailleurs concernant la venue des œuvres dans la tombe et le Jour de la Résurrection, où ce qui est voulu [à chaque fois], c'est la récompense de ces œuvres ». [Majmû' al fatâwâ 5/398]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Le jeûne et le Coran intercéderont pour le serviteur le Jour de la Résurrection. Le jeûne dira : « Ô Seigneur, je l'ai empêché de manger et de satisfaire ses désirs durant la journée, permets-moi donc d'intercéder pour lui ». Le Coran dira : « Ô Seigneur, je l'ai empêché de dormir durant la nuit, permets-moi donc d'intercéder pour lui ». Ainsi, ils intercéderont tous deux pour lui ».
[Aḥmad n°6626]

Baqarah and Āl 'Imrān, for they will come on the Day of Resurrection like two clouds, or like two shades, or like two flocks of birds in ranks, pleading (interceding) for their companions. Read surah al Baqarah, for holding to it is a blessing, abandoning it is a regret, and the sorcerers cannot overcome it ».
[Muslim 804]

Ibn Qutaybah said: « [The Prophet ﷺ] meant that the reward of these two surahs will come to the one who recited them, to the point of casting shade over him on the Day of Resurrection. Likewise, his reward will reach the man in his tomb, and it will come to the man on the Day of Resurrection to plead (argue) on his behalf ».
[Ta'wîl mukhtalif al ḥadîth p. 376]

Ibn Ba ṭṭ ah said: « And [regarding] the other hadith: « Al Baqarah and Âl 'Imrân will come as if they were two clouds », the one [who takes this literally] erred in his interpretation. In reality, what is intended in these hadiths, and in his word: 'The Qur'ān will come, al Baqarah will come, the prayer will come, the fasting will come,' is that the reward of all of this will come. All of this is clearly explained in the Book and the Sunnah. Allah, Mighty and Majestic, has said [in S99V7-8, of which the following is an approximate translation]: 'Whoever does a good deed of the weight of an atom will see it, and whoever does an evil deed of the weight of an atom will see it.'' [Al ibânah al kubrâ 6/193]

Ibn Taymiyyah said: 'And A ḥ mad, as well as others among the Imams of the Sunnah, explained this hadith by affirming that what is intended here is the coming of the reward of [the surah] al Baqarah and of Āl 'Imrān. This corresponds to what has been mentioned elsewhere concerning the coming of deeds in the tomb and on the Day of Resurrection, where what is intended [each time] is the reward of those deeds." [Majmû' al fatâwâ 5/398]

 The Messenger of Allah ﷺ said: "Fasting and the Qur'ān will intercede for the servant on the Day of Resurrection. Fasting will say: 'O Lord, I prevented him from eating and satisfying his desires during the day, so permit me to intercede for him.' The Qur'ān will say: 'O Lord, I prevented him from sleeping during the night, so permit me to intercede for him.' Thus, they will both intercede for him."
[Aḥmad n°6626]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Le Coran prendra la forme d'un homme le Jour de la Résurrection et intercédera pour son compagnon ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 73]

🔷 'Â'ishah (qu'Allah l'agrée) a dit : « Le caractère du Messager d'Allah ﷺ était le Coran ». [Bukhârî 3610]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Les gens de bien (qui accomplissent les bonnes œuvres) dans l'ici-bas seront les gens de bien dans l'au-delà, et les gens du blâmable dans l'ici-bas seront les gens du blâmable dans l'au-delà. Certes, Allah ressuscitera la bonne œuvre le Jour de la Résurrection sous l'apparence d'un homme musulman. Il viendra à son compagnon lorsque sa tombe s'ouvrira, essuiera la poussière de son visage et lui dira : « Réjouis-toi, ô allié d'Allah, de la sécurité et de la générosité d'Allah. Ne sois pas effrayé par les horreurs du Jour de la Résurrection que tu vois ». Il ne cessera de lui dire : « Prends garde à ceci, évite cela », apaisant ainsi sa frayeur jusqu'à ce qu'il lui fasse traverser le pont. Une fois le pont franchi, l'allié d'Allah se dirigera vers ses demeures au Paradis. Alors, la bonne œuvre se détournera de lui, et l'homme s'y accrochera en disant : « Ô serviteur d'Allah, qui es-tu ? Toutes les créatures m'ont abandonné dans les terreurs du Jour de la Résurrection, sauf toi. Qui es-tu donc ? » Il répondra : « Ne me reconnais-tu pas ? » L'homme dira : « Non ». Il dira alors : « Je suis la bonne œuvre que tu as accomplie ici-bas. Allah m'a envoyé sous forme d'une création pour te récompenser aujourd'hui par moi » ». [Kanz al 'ummâl n°17001]

Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî a dit : « D'autre part, tout être doué de raison et de discernement a compris que la Parole ne se transforme pas d'elle-même en une forme matérielle dotée d'une langue et d'une bouche, capable de parler et d'intercéder. Ainsi, lorsque la communauté des musulmans s'est accordée à reconnaître qu'il en est ainsi, ils ont su qu'il s'agit en réalité de la récompense [de cette Parole], qu'Allah, par Sa toute-puissance, matérialise sous la forme d'un homme qui vient annoncer la bonne nouvelle au croyant. Car si le Coran [en lui-même] était une forme physique semblable à celle d'un être humain, il ne pourrait pas se diviser en plus d'un million de formes distinctes pour venir se présenter sous l'aspect de plus d'un million d'intercesseurs ou d'accusateurs. En effet, la logique veut qu'une forme unique, lorsqu'elle se présente à une personne donnée, disparaisse pour les autres. C'est là une vérité rationnelle que seul un parfait ignorant peut ignorer. Ceci est analogue au hadith [...] : « Certes, lorsque l'homme meurt, ses bonnes œuvres viennent à lui sous la forme d'un homme doté du plus bel aspect, des plus beaux vêtements et de l'odeur la plus agréable. Le défunt lui dit

 The Messenger of Allah ﷺ said: «The Qur'ān will take the form of a man on the Day of Resurrection and will intercede for its companion». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 73]

 'Â'ishah (may Allah be pleased with her) said: «The character of the Messenger of Allah ﷺ was the Qur'ān». [Bukhârî 3610]

 The Messenger of Allah ﷺ said: «The people of good (who perform good deeds) in this lower world will be the people of good in the hereafter, and the people of the blameworthy in this lower world will be the people of the blameworthy in the hereafter. Verily, Allah will resurrect the good deed on the Day of Resurrection in the likeness of a Muslim man. It will come to its companion when his tomb opens, will wipe the dust from his face and say to him: 'Rejoice, O ally of Allah, in the security and generosity of Allah. Do not be frightened by the horrors of the Day of Resurrection that you see.' It will continue to say to him: 'Be wary of this, avoid that,' thus soothing his fear until it leads him across the bridge. Once the bridge has been crossed, the ally of Allah will head toward his dwellings in Paradise. Then, the good deed will turn away from him, and the man will cling to it saying: 'O servant of Allah, who are you? All creatures have abandoned me in the terrors of the Day of Resurrection, except you. Who then are you? » He will reply: « Do you not recognize me? » The man will say: « No ». He will then say: « I am the good deed that you performed in this lower world. Allah sent me in the form of a creation to reward you today through me » ». [Kanz al 'ummâl n°17001]

Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî said: « Furthermore, every being endowed with reason and discernment has understood that the Word does not transform itself into a material form possessed of a tongue and a mouth, capable of speaking and interceding. Thus, when the community of Muslims agreed in recognizing that this is so, they understood that it is in reality the reward [of this Word], which Allah, by His omnipotent Power , manifests in the form of a man who comes to bring glad tidings to the believer. For if the Qur'ān [in itself] were a physical form similar to that of a human being, it could not be divided into more than a million distinct forms to present itself in the aspect of more than a million intercessors or accusers. Indeed, logic dictates that a unique form, when it presents itself to a given person, disappears for the others. This is a rational truth that only a perfectly ignorant person can fail to recognize. This is analogous to the hadith [...]: 'Verily, when a man dies, his good deeds come to him in the form of a man endowed with the most beautiful appearance, the finest clothing, and the most pleasant fragrance. The deceased then says to him

alors : « Qui es-tu ? » L'homme répond : « Je suis ta bonne œuvre. Tu me voyais ainsi vertueux [dans le bas-monde], et c'est pourquoi tu me vois aujourd'hui sous cet aspect vertueux : tu me savais bon, et c'est pourquoi tu me vois aujourd'hui si agréable ». De la même manière, la mauvaise œuvre vient à son auteur, lui tient un discours similaire et lui annonce le châtiment d'Allah ». Or, l'œuvre de ces deux personnes, qu'il s'agisse de la prière, de l'aumône légale, du jeûne ou de toute autre bonne action pour l'un, ou bien de la fornication, de l'usure, du meurtre injuste ou de tout autre péché pour l'autre s'est pourtant déjà estompée et a disparu dans le bas-monde. C'est donc Allah qui, par Sa toute-puissance, matérialise pour le croyant et le débauché la récompense ou le châtiment de leurs actes, afin qu'ils leur annoncent leur sort : un honneur immense pour le croyant, et un immense regret pour le mécréant ». [An naqḍ 'alâ al Marîsî p. 192]

En réponse aux ḥulûliyyah qui font le takfîr de celui qui affirme la création des contenants, voici des paroles décisives à ce propos, qu'elles abordent le Muṣḥaf qui contient la Parole d'Allah, la Table Gardée qui contient la Parole d'Allah, etc.

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Certes, Allah m'a révélé : « J'ai fait descendre sur toi un Livre que l'eau ne peut effacer, tu le réciteras en dormant et en étant éveillé » ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 86]

Si on prend un Muṣḥaf et qu'on le passe sous l'eau, l'encre va couler et s'effacer. Pourtant, le hadith dit que « l'eau ne peut le laver », pourquoi ? Parce que le support physique n'est pas l'essence du Coran. Le véritable Coran est la Parole d'Allah, incréée, préservée dans les cœurs. L'eau peut détruire la matière créée, mais elle ne peut pas toucher l'Attribut incréé du Créateur.

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Si le Coran était placé dans une peau (ihâb), puis jeté dans le feu, il ne brûlerait pas ». [Aḥmad n°16725]

Ibn Qutaybah a dit : « Cela veut dire que si le Coran est écrit sur une peau (ihâb), puis qu'elle était jetée dans le feu, la peau et l'encre brûlerait, mais le Coran (en tant que Parole incréé d'Allah) ne brûlerait pas ». [Ta'wîl mukhtalif al ḥadîth 1/290]

then: 'Who are you? ' The man answers: 'I am your good deed. You saw me thus virtuous [in this world], and that is why you see me today in this virtuous form: you knew me to be good, and that is why you see me today so pleasant.' Likewise, the evil deed comes to its doer, addresses him with a similar discourse, and announces to him the punishment of Allah.' Now, the deed of these two individuals — whether it be the prayer, the legal almsgiving, fasting, or any other good action for one, or fornication, usury, unjust killing, or any other sin for the other — has nonetheless already faded and vanished in this world. It is therefore Allah who, by His almighty Power, materializes for the believer and the dissolute the reward or the punishment of their acts, so that they may announce to them their fate: an immense honor for the believer, and an immense regret for the disbeliever ». [An naq ḍ 'alâ al Marîsî p. 192]

In response to the ḥ ulûliyyah who perform takfîr upon one who affirms the creation of containers, here are decisive words on this matter, whether they address the Mu ṣḥ af which contains the Word of Allah, the Preserved Tablet which contains the Word of Allah, etc.

 The Messenger of Allah ﷺ said: « Verily, Allah has revealed to me: « I have sent down upon you a Book that water cannot erase; you shall recite it while sleeping and while awake » ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 86]

If one takes a Muṣḥaf and passes it under water, the ink will run and be erased. Yet, the hadith says that « water cannot wash it away », why? Because the physical medium is not the essence of the Qur'ān. The true Qur'ān is the Word of Allah, uncreated , preserved in the hearts. Water can destroy created matter, but it cannot touch the uncreated Attribute of the Creator.

 The Messenger of Allah ﷺ said: « If the Qur'ān were placed in a skin (ihāb), then thrown into the Fire, it would not burn ». [A ḥ mad n°16725]

Ibn Qutaybah said: « This means that if the Qur'ān is written on a skin (ihāb), and then it were thrown into the Fire, the skin and the ink would burn, but the Qur'ān (as the uncreated Word of Allah) would not burn ». [Ta'wîl mukhtalif al ḥ adîth 1/290]

🔷 'Alî ibn Abî Ṭâlib (qu'Allah l'agrée) a dit : « Par Allah, par Allah ! Prenez garde à l'exagération concernant 'Uthmân et à votre parole l'appelant « le destructeur de Muṣḥaf ». Par Allah, il ne les a détruits qu'avec l'accord d'un groupe d'entre nous, les Compagnons de Muḥammad ﷺ. Il nous a rassemblés et a dit : « Que dites-vous de ces récitations sur lesquelles les gens divergent, au point où un homme en rencontre un autre et lui dit : « Ma récitation est meilleure que ta récitation », et « Ma récitation est supérieure à la tienne ? » [...] » ». [Al ibânah al kubrâ n°87]

Si le Muṣḥaf était le Coran lui-même en tant qu'Attribut non séparé de l'Essence d'Allah, serait-il approprié de dire : « Le destructeur de Masâḥif ? » Quel est le jugement de celui qui prétend détruire un Attribut incréé d'Allah ?

🔷 'Abdullâh ibn Mas'ûd (qu'Allah l'agrée) a dit : « Certes, ce Coran qui se trouve parmi vous est sur le point de vous être retiré ». Shaddâd dit : « Ô 'Abdallâh ibn Mas'ûd, comment pourrait-il nous être retiré alors qu'Allah l'a fermement ancré dans nos cœurs et que nous l'avons consigné dans nos manuscrits (Maṣâḥif) ? » Il répondit : « Il voyagera [disparaîtra] en une seule nuit : ce qui est dans les cœurs sera arraché [effacé], et ce qui est dans les manuscrits disparaîtra ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 86]

🔷 Ibn 'Abbâs (qu'Allah l'agrée) a dit : « Certes, Allah, Puissant et Majestueux, a créé une Table Gardée d'une perle blanche, ses couvertures sont de rubis rouge, son calame est de lumière, son écriture est de lumière. Il y regarde chaque jour trois cent soixante fois : à chaque regard, Il fait vivre, Il fait mourir, Il donne la puissance et Il humilie. Il fait ce qu'Il veut ». [Sharḥ uṣûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah n°1225]

🔷 Ibn al Ḥanafiyyah a dit qu'on l'interrogea sur la vente des Maṣâḥif. Il dit : « Il n'y a pas de mal à cela. On ne vend que le papier ». [Al Maṣâḥif 2/608]

🔷 Qatâdah a dit : « Il est détestable (note : les Salafs avaient l'habitude d'utiliser le mot « détestable » (makrûh) concernant les actes interdits) pour un homme de jurer par l'affranchissement [d'un esclave] ou par le divorce, on ne doit jurer que par Allah.
Et il est également détestable de jurer par le Muṣḥaf (l'exemplaire du Coran) ».
[Muṣannaf de 'Abd ar Razzâq n°15932]

 'Alî ibn Abî Ṭ âlib (may Allah be pleased with him) said: « By Allah, by Allah! Beware of exaggeration concerning 'Uthmân and your word calling him « the destroyer of the Mu ṣḥ af ». By Allah, he only destroyed them with the agreement of a group among us, the Companions of Mu ḥ ammad ﷺ. He gathered us and said: 'What do you say about these recitations over which the people differ, to the point where a man meets another and says: "My recitation is better than your recitation," and "My recitation is superior to yours?" [...] ' [Al ibânah al kubrâ n°87]

If the Mu ṣḥ af were the Qur'ān itself as an uncreated Attribute inseparable from the Essence of Allah, would it be appropriate to say: 'The destroyer of Masā ḥ if? What is the ruling on one who claims to destroy an uncreated Attribute of Allah?

 'Abdullâh ibn Mas'ûd (may Allah be pleased with him) said: 'Indeed, this Qur'ān that is among you is about to be taken away from you.' Shaddâd said: 'O 'Abdallâh ibn Mas'ûd, how could it be taken from us when Allah has firmly anchored it in our hearts and we have recorded it in our manuscripts (Ma ṣ â ḥ if)?' ' He replied: 'It will depart [disappear] in a single night: what is in the hearts will be torn away [erased], and what is in the manuscripts will vanish.' [Khalq af'âl al 'ibâd p. 86]

 Ibn 'Abbâs (may Allah be pleased with him) said: 'Indeed, Allah, Powerful and Majestic, created a Preserved Tablet of white pearl, its covers are of red ruby, its pen is of light, and its writing is of light. He looks upon it every day three hundred and sixty times: with each glance, He gives life, He causes death, He grants Power and He humiliates. He does what He wills.' [Shar ḥ u ṣ ûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah n°1225]

 Ibn al Ḥ anafiyyah said that he was asked about the sale of Ma ṣ â ḥ if. He said: 'There is no harm in that. Only paper is sold». [Al Ma ṣ â ḥ if 2/608]

 Qatâdah said: «It is detestable (note: the Salaf were accustomed to using the word " detestable" (makrûh) regarding forbidden acts) for a man to swear by manumission [of a slave] or by divorce; one should only swear by Allah.
And it is likewise detestable to swear by the Muṣḥaf (the copy of the Qur'an)».
[Muṣannaf of 'Abd ar-Razzâq no. 15932]

🔷 Ibn Jurayj a dit : « J'ai entendu un homme interroger 'Aṭâ en disant : « J'ai juré par la Demeure (la Ka'bah), ou j'ai dit : « Et par le Livre d'Allah » ». 'Aṭâ répondit alors : « Ni l'un ni l'autre ne sont ton Seigneur, ce ne sont pas des serments valables » ».
[Muṣannaf de 'Abd ar Razzâq n°15934]

Abû Isḥâq a dit : « Il se peut que 'Aṭâ ait voulu dire par là que l'homme avait juré par les deux couvertures contenant l'écriture, et qu'il n'avait pas juré par la Parole d'Allah subsistant par Son Essence, qui est un Attribut parmi les Attributs de Son Essence ».
[Al jâmi' li masâ'il al mudawwanah d'Ibn Yûnus as Ṣiqillî 6/357]

🔷 'Ubaydullâh ibn 'Iyâḍ al Qârî a dit : « 'Abdullâh ibn Shaddâd est venu et est entré chez 'Â'ishah (qu'Allah l'agrée), alors que nous étions auprès d'elle. Il dit : « Lorsque les critiques portées contre 'Alî et sa séparation [d'avec ses opposants] lui parvinrent, il ordonna à un muezzin d'annoncer qu'aucun homme ne devait entrer auprès de l'Émir des croyants s'il n'avait pas mémorisé le Coran. Lorsque la maison fut remplie des lecteurs, il apporta un immense exemplaire (du Coran) et le posa devant lui. Il se mit alors à le frapper de ses mains en disant : « Ô Muṣḥaf, parle aux gens ! » Les gens l'interpellèrent en disant : « Ô Émir des croyants, que demandes-tu ? Ce n'est que de l'encre sur du papier, et nous, nous apprenons ce que nous y voyons. Que veux-tu donc ? [...] » » ».
[Khalq af'âl al 'ibâd p. 87]

Quel est donc le statut juridique (ḥukm) de celui qui dit que le Muṣḥaf est de l'encre (midâd) sur du papier (waraq) ? N'est-il pas, selon votre propre logique, un lafdhî partisan d'al Karâbîsî, ô ḥulûliyyah ?

🔷 L'Imam Aḥmad a dit : « Puis Jahm a avancé une autre prétention : Allah dit [dans un verset dont voici une traduction rapprochée] : « Il a créé les cieux et la terre et ce qui est entre eux en six jours ». Il a prétendu que le Coran ne peut exister qu'à l'intérieur des cieux, de la terre, ou de ce qui est entre eux, semant ainsi la confusion parmi les gens et masquant la vérité (en prenant pour appui ce verset afin d'affirmer sa création). Nous lui avons dit : « N'est-ce pas qu'Allah — magnifiée soit Sa Louange — a appliqué [la notion de] création et de créé à ce qui se trouve dans les cieux, la terre et ce qui est entre eux ? » Ils ont dit : « Oui ». Nous avons dit : « Y a-t-il quelque chose de créé au-dessus des cieux (ajout : il fait référence à la Table Gardée, au Trône etc.) ? » Ils ont dit : « Oui ». Nous avons alors dit : « Pourtant, Il n'a pas inclus ce qui est au-dessus des cieux parmi les choses créées. Les gens de science savent qu'au-dessus des sept

 Ibn Jurayj said: «I heard a man question 'A ṭ â saying: «I swore by the House (the Ka'bah), or I said: 'And by the Book of Allah'». 'Aṭâ then replied: « Neither one nor the other is your Lord; these are not valid oaths »».
[Muṣannaf of 'Abd ar Razzâq no. 15934]

Abû Isḥâq said: « It may be that 'Aṭâ meant by this that the man had sworn by the two covers containing the writing, and that he had not sworn by the Word of Allah subsisting by His Essence, which is an Attribute among the Attributes of His Essence ».
[Al jâmi' li masâ'il al mudawwanah of Ibn Yûnus as Ṣiqillî 6/357]

 'Ubaydullâh ibn 'Iyâḍ al Qârî said: « 'Abdullâh ibn Shaddâd came and entered the home of 'Â'ishah (may Allah be pleased with her), while we were with her. He said: 'When the criticisms leveled against 'Alī and his separation [from his opponents] reached him, he ordered a muezzin to announce that no man should enter the presence of the Emir of the believers unless he had memorized the Qur'ān. When the house was filled with the reciters, he brought a great copy (of the Qur'ān) and placed it before him. He then began to strike it with his hands, saying: "O Mu ṣḥ af, speak to the people!" The people called out to him, saying: "O Emir of the believers, what do you ask? It is nothing but ink on paper, and we, we learn from what we see in it. What then do you want? [...] " ' '.
[Khalq af'âl al 'ibâd p. 87]

What then is the legal ruling (ḥ ukm) of one who says that the Muṣḥaf is ink (midâd) on paper (waraq)? Is he not, by your own logic, a lafdhî partisan of al Karâbîsî, O ḥ ulûliyyah?

 Imam A ḥ mad said: « Then Jahm advanced another claim: Allah says [in a verse of which the following is a close translation]: « He created the heavens and the earth and all that is between them in six days ». He claimed that the Qur'ān can only exist within the heavens, the earth, or what is between them, thus sowing confusion among the people and obscuring the truth (taking this verse as a basis to assert its creation).
We said to them: 'Has not Allah — glorified be His Praise — applied [the notion of] creation and created to that which is in the heavens, the earth, and what is between them? ' They said: 'Yes.' We said: 'Is there anything created above the heavens (addition: he is referring to the Preserved Tablet, the Throne, etc.)? ' They said: 'Yes.' We then said: 'Yet, He did not include what is above the heavens among the created things. The people of knowledge know that above the seven

cieux se trouvent le Piédestal (al Kursî), le Trône (al 'Arsh), la Table Gardée (al Lawḥ al Maḥfûdh), les voiles, ainsi que de nombreuses autres choses qu'Il n'a pas nommées. Il ne les a pas incluses parmi les choses créées. Et en vérité, l'information provenant d'Allah a seulement été spécifiée concernant les cieux, la terre et ce qui est entre eux » ». [Ar radd 'alâ al jahmiyyah p. 127]

Jahm a soutenu que puisque tout ce qui se trouve entre les cieux et la terre est créé, le Coran devait obligatoirement l'être également puisqu'il s'y trouve. L'Imam Aḥmad a répondu en démontrant que ce verset a une portée générale mais n'englobe pas tout de manière absolue. Ainsi, bien que le Coran soit récité, mémorisé et écrit entre les cieux et la terre, il n'est pas inclus parmi les choses créées, car il est l'Attribut du Créateur. L'Imam Aḥmad a mis en évidence la faille dans le raisonnement de Jahm en soulignant qu'Allah a exclu de ce verset des éléments situés au-dessus des cieux (comme le Trône, le Piédestal et la Table Gardée qui sont créés), prouvant ainsi que l'argument de Jahm, basé sur une compréhension stricte et limitative de l'espace pour définir ce qui est créé, était caduc.

🔷 Ishâq ibn Râhawayh a dit : « Quant aux contenants (les supports physiques et les cœurs), qui pourrait douter qu'ils soient créés ? Allah le Très-Haut a dit [dans des versets dont voici une traduction rapprochée] : « Et par un Livre écrit (tracé), sur un parchemin déployé » et « Mais c'est plutôt un Coran glorifié, préservé sur une Table (auprès d'Allah) ». Il a ainsi mentionné qu'il est préservé et qu'il est écrit (tracé) ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 47]

🔷 Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî a dit : « Ensuite, l'opposant a argumenté, pour promouvoir sa doctrine, avec la plus hideuse des analogies. Il a dit : « Vois-tu, si tu écrivais un nom sur un bout de parchemin et qu'ensuite le parchemin brûlait, n'est-ce pas seulement le parchemin qui brûle sans que le feu ne nuise en rien au nom ? » On répondra à cet égaré, qui ne sait pas ce qui sort de sa propre tête : « Le parchemin et l'écriture du nom ne sont pas la même chose que le nom lui-même. Si le parchemin brûle, l'écriture brûle, mais le Nom d'Allah Lui reste, ainsi que sur la langue de celui qui l'a écrit, tout comme il l'était avant d'être écrit. Le feu ne diminue en rien le nom, ni celui à qui appartient ce nom. De même, s'il s'agissait des noms de créatures, le feu ne diminuerait en rien ni leurs noms ni leurs corps. Pareillement, si tu écrivais « Allah » en l'épelant sur un bout de papier, le papier brûlerait, tandis qu'Allah, dans Sa perfection, est au-dessus de Son Trône. De la même façon, si un homme était dessiné sur un

heavens are the Pedestal (al Kursî), the Throne (al 'Arsh), the Preserved Tablet (al Law ḥ al Ma ḥ fûdh), the veils, as well as many other things which He has not named. He did not include them among the created things. And in truth, what has been conveyed from Allah has only been specified concerning the heavens, the earth, and what is between them » ». [Ar radd 'alâ al jahmiyyah p. 127]

Jahm maintained that since everything found between the heavens and the earth is created, the Qur'ān must necessarily be so as well, since it is found therein. Imam A ḥ mad responded by demonstrating that this verse has a general scope but does not encompass everything in an absolute manner. Thus, although the Qur'an is recited, memorized, and written between the heavens and the earth, it is not included among created things, for it is the Attribute of the Creator. Imam A ḥ mad highlighted the flaw in Jahm's reasoning by pointing out that Allah excluded from this verse elements located above the heavens (such as the Throne, the Pedestal, and the Preserved Tablet, which are created), thereby proving that Jahm's argument — based as it was on a strict and limiting spatial understanding to define what is created — was invalid .

 Ishâq ibn Râhawayh said: 'As for the containers (the physical supports and the hearts), who could doubt that they are created? Allah the Most High said [in verses of which the following is a close translation]: 'By a Book written (inscribed), on an unrolled parchment' and 'But rather it is a glorious Qur'an, preserved on a Tablet (with Allah)'. He thus mentioned that it is preserved and that it is written (inscribed).'
[Khalq af'âl al 'ibâd p. 47]

 Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî said: 'Then, the opponent argued, in order to promote his doctrine, with the most hideous of analogies. He said: 'Do you see, if you were to write a name on a piece of parchment and then the parchment burned, is it not only the parchment that burns without the fire causing any harm whatsoever to the name?' ' One will respond to this misguided person, who does not know what comes out of his own head: 'The parchment and the writing of the name are not the same thing as the name itself. If the parchment burns, the writing burns, but the Name of Allah remains His, as well as on the tongue of the one who wrote it, just as it was before being written. The fire diminishes the name in no way, nor the one to whom that name belongs. Likewise, were it a matter of the names of creatures, the fire would diminish neither their names nor their bodies in any way. Similarly, if you were to write 'Allah' by spelling it out on a piece of paper, the paper would burn, while Allah , in His perfection, is above His Throne. In the same way, if a man were drawn on a

parchemin qui serait ensuite jeté au feu, le parchemin brûlerait, mais la personne représentée n'en souffrirait nullement. Il en va de même pour le Coran : si tous les manuscrits venaient à brûler, cela ne diminuerait pas le Coran lui-même d'une seule lettre. De même, si tous les récitateurs venaient à brûler, ou à être tués, ou à mourir, le Coran demeurerait dans sa perfection tel qu'il était, sans qu'une seule lettre n'en soit retranchée, car c'est de Lui qu'il a émané, et c'est vers Lui qu'il retournera lors de l'anéantissement de la création, complet et sans diminution » ». [An naqḍ 'alâ al Marîsî p. 50]

🔷 Ibn Baṭṭah a dit : « Et parmi ce par quoi le jahmî a trompé celui qui n'a pas de science, c'est de dire : « Le Coran est dans la Table Gardée, et la Table est limitée, et tout ce qui est limité est créé », bien que le jahmî renie la Table Gardée, et rejette le Livre d'Allah et Sa Révélation à ce sujet. Mais il le reconnaît dans un endroit où il espère y trouver un argument pour sa mécréance. Le jahmî a alors dit : « Certes la Table, avec ce qu'elle contient, est créée, et il n'est pas permis qu'une chose créée contienne une chose non créée ». Ils ont donc été affreux dans l'interprétation et ont mécru en la Révélation de bien des manières. Et cela parce que le Coran fait partie de la Science d'Allah, et la Science d'Allah, Sa Parole et l'ensemble de Ses Attributs, tout cela est antérieur à la Table Gardée, avant elle et avant la Plume. Et c'est ainsi qu'a dit Ibn 'Abbâs, qu'Allah lui fasse miséricorde : « Certes, la première chose qu'Allah a créée est la Plume, puis Il lui a dit : « Écris ». Elle a donc écrit dans la Table Gardée. Ainsi, Sa création de la Plume et de la Table se fit par la Parole d'Allah, Puissant et Majestueux, à tous deux : « Soyez ». Donc Sa Parole est avant Sa création, et ce qui est dans la Table est Sa Parole » ». [Al ibânah al kubrâ 6/207-208]

Nous lisons également concernant la création de la Plume :

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Certes, le Trône d'Allah Puissant et Majestueux était sur l'eau, et Il a créé la Plume qui a alors écrit tout ce qui allait exister de Sa création. Ensuite, ce Livre a glorifié Allah et L'a magnifié pendant mille ans avant qu'Il ne commence à créer quoi que ce soit de la création ». [Tafsîr at Ṭabarî 15/249]

parchment that was then thrown into the Fire, the parchment would burn, but the person depicted would suffer no harm whatsoever. The same applies to the Qur'ān: if all the manuscripts were to burn, that would not diminish the Qur'ān itself by a single letter. Likewise, if all the reciters were to burn, or be killed, or die, the Qur'ān would remain in its perfection as it was, without a single letter being subtracted from it, for it is from Him that it emanated, and it is to Him that it will return at the annihilation of creation, complete and undiminished » ». [An naq ḍ 'alâ al Marîsî p. 50]

 Ibn Baṭṭah said: «And among the ways by which the jahmî deceives one who has no knowledge is to say: 'The Qur'ān is in the Preserved Tablet, and the Tablet is finite, and everything that is finite is created', even though the jahmî denies the Preserved Tablet and rejects the Book of Allah and His Revelation concerning it. But he acknowledges it in a place where he hopes to find in it an argument for his disbelief. The jahmî then said: 'Verily the Tablet, along with what it contains, is created, and it is not permissible that a created thing contain a non-created thing'. They were therefore egregious in their interpretation and disbelieved in the Revelation in many ways. And this is because the Qur'ān is part of the Knowledge of Allah, and the Knowledge of Allah, His Word and all of His Attributes — all of this is prior to the Preserved Tablet, before it and before the Pen. And this is what Ibn 'Abbâs, may Allah have mercy on him, said: ' Verily, the first thing Allah created was the Pen, then He said to it: "Write."' It thus wrote in the Preserved Tablet. Thus, His creation of the Pen and the Tablet was by the Word of Allah, the Mighty and Majestic, to both of them: 'Be.' Therefore His Word is before His creation, and what is in the Tablet is His Word » ». [Al ibânah al kubrâ 6/207-208]

We also read concerning the creation of the Pen:

 The Messenger of Allah ﷺ said: « Verily, the Throne of Allah, Mighty and Majestic, was upon the water, and He created the Pen which then wrote everything that would come to exist of His creation. Then, this Book glorified Allah and magnified Him for a thousand years before He began to create anything of the creation ». [Tafsîr at Ṭ abarî 15/249]

🔷 Ibn 'Umar (qu'Allah l'agrée) a dit : « Allah ('azza wa jal) a créé quatre choses de Sa Main : Âdam (عَلَيْهِ ٱلسَّلَامُ), le Trône, la Plume et les Jardins d'Éden. Puis, Il a dit au reste de la création : « Sois », et elle fut ». [Ash Sharî'ah d'al Âjurrî n°756]

🔷 Ibn 'Abbâs (qu'Allah l'agrée) a dit : « La première chose qu'Allah a créée fut la Plume (al Qalam) [...] ». [Muṣannaf d'Ibn Abî Shaybah n°38619]

🔷 Al Ḥasan ibn al Bazzâr a dit : « Il a été dit à Abû 'Abdillâh [l'Imam Aḥmad] : « Certes, Luwayn a dit : « La première chose qu'Allah a créée est la Plume ». Ainsi, la première des créations est la Plume, et la Parole d'Allah précède la création de la Plume ». Abû 'Abdillâh a alors approuvé cela et a dit : « Il a certes présenté un argument décisif contre eux à travers ce qu'il a rapporté » ». [Al ibânah al kubrâ n°217]

🔷 L'Imam al Barbahârî a dit : « Toute chose pour laquelle Allah a décrété l'anéantissement périra, à l'exception du Paradis et de l'Enfer, du Trône ('Arsh), du Piédestal (Kursî), de la Table Gardée (Lawḥ), de la Plume (Qalam) et de la Trompe (Ṣûr). Rien de tout cela ne disparaîtra jamais ». [Sharḥ as Sunnah n°50]

De même, nous lisons sur la création du papier et de l'encre :

🔷 « Et la Parole de ton Seigneur s'est accomplie en toute vérité et équité. Nul ne peut modifier Ses Paroles ». [trad. S6V115]

Ce verset affirme que la véritable Parole d'Allah est éternelle et strictement inaltérable, ce qui s'oppose directement à la nature du support matériel. En effet, l'expérience humaine montre clairement que l'encre peut s'effacer ou se diluer, et que le papier jaunit, se déchire ou se consume par le feu. Puisque ces éléments physiques subissent inévitablement l'usure, le changement et la destruction au fil du temps, ils ne possèdent pas l'attribut d'inaltérabilité absolue mentionné dans le texte. Cela démontre de façon logique que l'encre et le papier sont des objets créés, limités et vulnérables, servant uniquement de réceptacle matériel pour véhiculer la Parole divine, qui elle, demeure totalement incréée.

 Ibn 'Umar (may Allah be pleased with him) said: « Allah ('azza wa jal) created four things with His Hand: Âdam (عليه ٱلسلام), the Throne, the Pen and the Gardens of Eden. Then, He said to the rest of creation: 'Be,' and it was." [Ash Sharî'ah by al Âjurrî no. 756]

 Ibn 'Abbâs (may Allah be pleased with him) said: 'The first thing Allah created was the Pen (al Qalam) [...]'. [Mu ṣ annaf by Ibn Abî Shaybah no. 38619]

 Al Ḥ asan ibn al Bazzâr said: 'It was said to Abû 'Abdillâh [Imam A ḥ mad]: "Indeed, Luwayn said: 'The first thing Allah created is the Pen.'"' Thus, the first of creation is the Pen, and the Word of Allah precedes the creation of the Pen ». Abû 'Abdillâh then approved of this and said: 'He has indeed presented a decisive argument against them through what he has reported.' [Al ibânah al kubrâ no. 217]

 Imam al Barbahârî said: 'Everything for which Allah has decreed annihilation will perish, with the exception of Paradise and the Hellfire, the Throne ('Arsh), the Pedestal (Kursî), the Preserved Tablet (Law ḥ), the Pen (Qalam), and the Trumpet (Ṣ ûr). None of all this will ever disappear.' [Sharḥ as Sunnah no. 50]

Likewise, we read concerning the creation of paper and ink:

 « And the Word of your Lord has been fulfilled in truth and justice. None can alter His Words ». [trans. S6V115]

This verse affirms that the true Word of Allah is eternal and strictly unalterable , which stands in direct opposition to the nature of material support. Indeed, human experience clearly shows that ink can fade or dissolve, and that paper yellows, tears, or is consumed by fire. Since these physical elements inevitably undergo usury, change, and destruction over time, they do not possess the attribute of absolute unalterability mentioned in the text. This logically demonstrates that ink and paper are created, limited, and vulnerable objects, serving solely as a material receptacle to convey the divine Word, which itself remains entirely uncreated.

🔷 « Dis : « Si la mer était une encre [pour écrire] les Paroles de mon Seigneur, certes la mer s'épuiserait avant que ne soient épuisées les Paroles de mon Seigneur, quand même Nous lui apporterions son équivalent comme renfort » ». [trad. S18V109]

Ismâ'îl ibn Muḥammad al Aṣbahânî a dit : « [Allah] a également dit dans Son Livre [dans un verset dont voici une traduction rapprochée] : « Dis : « Si la mer était une encre [pour écrire] les Paroles de mon Seigneur » ». Ceci est expliqué par la Parole du Très-Haut [dont voici une traduction rapprochée] : « Quand bien même tous les arbres de la terre se changeraient en calames (plumes) ». Cela signifie que si l'on écrivait les Paroles d'Allah avec cela, et que la mer servait d'encre, l'eau de la mer s'épuiserait, si elle était de l'encre, elle tarirait, mais les Paroles de notre Seigneur ne s'épuiseraient point. Et Il ne désignait pas par « mer » une seule mer. Allah le Très-Haut nous a informés que si l'on apportait l'équivalent de la mer en encre, et qu'on y ajoutait sept autres mers, les Paroles d'Allah ne s'épuiseraient pas. Toutes ces choses prouvent donc que les paroles de notre Seigneur ne sont pas créées ». [Al ḥujjah fî bayân al maḥajjah p. 237]

🔷 « Quand bien même tous les arbres de la terre se changeraient en calames [plumes pour écrire], quand bien même l'océan serait un océan d'encre où confluераient sept autres océans, les Paroles d'Allah ne s'épuiseraient pas. Car Allah est Puissant et Sage ». [trad. S31V27]

Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî a dit : « Si les eaux des mers des cieux et de la terre ainsi que de leurs sources étaient rassemblées, et que leurs arbres étaient taillés pour en faire des plumes, les eaux s'épuiseraient et les plumes se briseraient avant que les Paroles d'Allah ne s'épuisent. En effet, les eaux et les arbres sont des créatures, et Allah a décrété pour elles l'anéantissement à la fin de leur terme. Allah, quant à Lui, est Vivant et ne meurt pas, et Ses Paroles ne périssent pas. Il ne cesse de parler après avoir créé [la création], tout comme Il parlait déjà avant elle. Ainsi, la créature éphémère ne saurait épuiser les Paroles du Créateur éternel, lesquelles n'ont aucune interruption, ni dans ce monde ni dans l'au-delà ». [Ar radd 'alâ al jahmiyyah p. 142]

🔷 Ibn al Mubârak a dit : « Le papier et l'encre sont créés. Quant au Coran, il n'est ni créateur ni créé, mais il est la Parole d'Allah ». [Al fatâwâ al kubrâ 6/427 et al Asmâ wa Ṣifât n°571]

 « Say: « If the sea were ink [to write] the Words of my Lord, the sea would surely be exhausted before the Words of my Lord were exhausted, even if We brought the like of it as additional supply » ». [trans. S18V109]

Ismâ'îl ibn Mu ḥ ammad al A ṣ bahânî said: « [Allah] also said in His Book [in a verse of which the following is an approximate translation]: « Say: « If the sea were ink [to write] the Words of my Lord » ». " This is explained by the Word of the Most High [of which the following is an approximate translation]: « Even if all the trees of the earth were turned into reed pens ». This means that if one were to write the Words of Allah with these, and the sea served as ink, the water of the sea would be exhausted; if it were ink, it would run dry, but the Words of our Lord would not be exhausted at all. And by 'sea' He did not mean a single sea. Allah the Most High has informed us that if one were to bring the equivalent of the sea in ink, and add seven other seas to it, the Words of Allah would not be exhausted. All these things therefore prove that the words of our Lord are not created ». [Al ḥ ujjah fî bayân al ma ḥ ajjah p. 237]

 « Even if all the trees of the earth were turned into reed pens [Pens for writing], and the ocean were an ocean of ink replenished by seven other oceans, the Words of Allah would not be exhausted. For Allah is Almighty and Wise ». [trans. S31V27]

Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî said: « If the waters of the seas of the heavens and the earth along with their springs were gathered together, and their trees were carved into Pens, the waters would run dry and the Pens would break before the Words of Allah were exhausted. Indeed, waters and trees are creatures, and Allah has decreed for them annihilation at the end of their term. Allah, as for Him, is Living and does not die, and His Words do not perish. He never ceases to speak after having created [the creation], just as He was already speaking before it. Thus, the ephemeral creature could never exhaust the Words of the eternal Creator, which have no interruption, neither in this world nor in the hereafter ». [Ar radd 'alâ al jahmiyyah p. 142]

 Ibn al Mubârak said: « The paper and the ink are created. As for the Qur'an, it is neither creator nor created, but it is the Word of Allah ». [Al fatâwâ al kubrâ 6/427 and al Asmâ wa Ṣ ifât n° 571]

🔷 Ash Sha'bî a dit : « Ils ne vendent pas le Livre d'Allah, ils ne vendent que le papier et le travail de leurs mains ». [Muṣannaf d'Ibn Abî Shaybah n°20229]

🔷 L'Imam al Bukhârî a dit : « Quant à l'encre, au parchemin et ce qui y ressemble, c'est une création. Tout comme lorsque tu écris le nom « Allah » : Allah, dans Son Essence, est le Créateur, tandis que ton écriture et ton acte d'acquisition font partie de tes actions et sont une création. En effet, toute chose en dehors d'Allah est façonnée (par Lui) et est une création ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 48]

🔷 Al Qaḥṭânî a dit : « Certes, ce qui est fermement établi dans les exemplaires du Coran... par le bout des doigts des aînés et des jeunes, est la Parole de mon Seigneur, Ses versets et Ses lettres... tandis que notre encre et le parchemin sont tous deux créés ». [An nûniyyah p. 53]

🔷 Ismâ'îl ibn Muḥammad al Aṣbahânî a dit : « Un groupe a délaissé le fait de les suivre (les Compagnons) et a jaugé les Attributs d'Allah à l'aune de leur propre intellect. Ils se sont donc égarés et ont égaré les autres. Parmi leurs affirmations, basées sur leurs intellects déficients et leurs fausses analogies, ils ont dit : « Tout comme Allah le Très-Haut n'est pas dans ce monde, Ses Attributs ne sont pas dans ce monde non plus », signifiant par là que les Maṣâḥif ne contiennent pas le Coran et que le Coran que nous écrivons n'est que de l'encre avec laquelle nous noircissons une page blanche. Ils ont également dit : « Tout comme Allah le Très-Haut n'est pas dans nos cœurs, Son Attribut n'est pas dans nos cœurs non plus », voulant dire qu'il n'est pas présent dans les poitrines et que ce que nous lisons n'est pas le Coran, mais simplement une expression et un récit. Celui qui affirme cela a explicitement déclaré que le Coran n'a pas été révélé. La doctrine des gens de la Sunnah est qu'Allah le Très-Haut a manifesté aux auditeurs, à partir de langues créées et d'actes créés qui sont les mouvements des langues, une parole incréée. De même, Il manifeste à partir d'une encre créée, d'un papier créé et de plumes créées, une parole incréée, sans « comment ? » (bila kayf). Et ils [les déviants] ont dit : « Nous entendons parfois une belle voix, et parfois une voix qui ne l'est pas, parfois une voix aiguë (forte), et parfois une voix grave (faible) ». On leur répond : « Allah a certes manifesté à partir des langues créées et des mouvements créés, un Coran incréé. De même, Il a manifesté à partir de l'encre créée et des actes créés une parole incréée, sans « comment ? ». Et Allah le Très-Haut manifeste Ses

 Ash Sha'bî said: « They do not sell the Book of Allah, they sell only the paper and the work of their hands ». [Mu ṣ annaf of Ibn Abî Shaybah n°20229]

 Imam al-Bukhārī said: « As for the ink, the parchment and what resembles them, it is a creation. Just as when you write the name 'Allah': Allah, in His Essence, is the Creator, whereas your writing and your act of acquisition are part of your actions and are a creation. Indeed, everything other than Allah is fashioned (by Him) and is a creation ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 48]

 Al Qa ḥṭ ânî said: « Indeed, what is firmly established in the copies of the Qur'an.. . by the fingertips of the elders and the young, is the Word of my Lord, His verses and His letters... whereas our ink and the parchment are both created ». [An nûniyyah p. 53]

 Ismâ'îl ibn Mu ḥ ammad al A ṣ bahânî said: « A group abandoned following them (the Companions) and measured the Attributes of Allah against the scale of their own in-tellect. They thus went astray and led others astray. Among their claims, based on their deficient intellects and their false analogies, they said: 'Just as Allah the Most High is not in this world, His Attributes are not in this world either,' meaning thereby that the Ma ṣ â ḥ if do not contain the Qur'ān and that the Qur'ān we write is nothing but ink with which we blacken a blank page. They also said: 'Just as Allah the Most High is not in our hearts, His Attribute is not in our hearts either,' meaning that it is not present in the breasts and that what we recite is not the Qur'ān, but simply an expression and a narration. Whoever affirms this has explicitly declared that the Qur'ān was not revealed. The doctrine of the people of the Sunnah is that Allah the Most High has manifested to listeners, through created tongues and created acts which are the movements of tongues, an uncreated word. Likewise, He manifests, through created ink, created paper, and created pens, an uncreated word, without 'how?' (bila kayf). And they [the deviants] said: 'We sometimes hear a beautiful voice, and sometimes a voice that is not beautiful, sometimes a high-pitched (loud) voice, and sometimes a low-pitched (soft) voice.' The response to them is: 'Allah has indeed manifested, through created tongues and created movements, an uncreated Qur'ān. Likewise, He manifested, from created ink and created acts, an uncreated word, without 'how?'. And Allah the Most High manifests His

Attributs d'où Il veut, comme Il veut et sur ce qu'Il veut » ». [Al ḥujjah fî bayân al maḥajjah 2/478-479]

🔷 Al 'Imrânî a dit : « Quant à sa parole selon laquelle le papier et l'encre sont créés, cela n'est pas renié, mais la lettre n'est pas l'encre elle-même, ni le papier lui-même ». [Al qawl al marḍî fî bayân 'aqîdat al lafdhiyyah wa barâ'at al Imâm al Bukhârî p. 105]

🔷 Ibn al Ḥanbalî a dit : « Et de plus, nous ne disons pas que l'encre elle-même est le Coran, ni le papier, nous cherchons refuge auprès d'Allah contre cela. Ne vois-tu pas que si le Coran était écrit avec une encre impure, cela n'affecterait en rien le Coran ? L'encre et le papier ne sont plutôt qu'un instrument visible pour les yeux et un support, et nous avons déjà suffisamment expliqué l'ajout qui survient à l'encre et au papier après l'écriture. Et quant à sa parole : « Si nous effaçons l'encre, nous ne voyons plus rien », cela est dû à la corruption de l'instrument visible. Nous avons déjà expliqué cela, il n'y a donc pas besoin d'y revenir. L'absence de vision est uniquement due à la disparition du support dans lequel elle résidait, et non à la disparition de la lettre elle-même, car il est impossible que celle-ci soit supprimée ». Et il a dit : « L'opposant a argumenté en disant : « L'écriture est tantôt rouge, tantôt verte, et tantôt jaune, et cette différence indique qu'elle est créée (une nouveauté) ». La réponse est : « La lettre n'est pas l'instrument, et ceci est une preuve contre toi, car la couleur rouge ou jaune renvoie à l'instrument visible. En effet, la lettre ne devient ni jaune, ni rouge, ni noire, car elle est la Science d'Allah, et la Science d'Allah n'est affectée par aucun des attributs des corps physiques. Et la subsistance de la lettre par cet instrument [écrit] est semblable à sa subsistance par l'instrument vocal. De plus, la création est unanime sur le fait que lorsque celui qui parle prononce la lettre avec l'instrument corporel, elle n'est pas appelée « corps » ni « humain ». De la même manière, lorsqu'elle est écrite, elle n'est appelée ni « encre », ni « papier », ni « rouge ». Et lorsqu'elle subsiste dans l'âme, elle n'est appelée ni « âme », ni « cœur », ni « esprit ». Il y a en cela une suffisance pour celui qu'Allah a assisté et guidé » ». [Al burhân fî uṣûl ad dîn]

🔷 Ibn Taymiyyah a dit : « C'est pourquoi les pieux prédécesseurs de la communauté (Salafs) et ses Imams sont unanimes sur le fait que le Coran que récitent les musulmans est la Parole d'Allah le Très-Haut. Aucun d'entre eux n'a dit que les voix des serviteurs ou l'encre des exemplaires du Coran (Maṣâḥif) étaient éternels (incréés), tout en étant unanimes sur le fait que ce qui est consigné entre les deux couvertures du Muṣḥaf est

Attributes from wherever He wills, as He wills, and upon whatever He wills » ». [Al ḥ ujjah fî bayân al ma ḥ ajjah 2/478-479]

 Al 'Imrânî said: « As for his statement that the paper and the ink are created, this is not denied, but the letter is not the ink itself, nor the paper itself ».
[Al qawl al mar ḍî fî bayân 'aqîdat al lafdhiyyah wa barâ'at al Imâm al Bukhârî p. 105]

 Ibn al Ḥ anbalî said: « Furthermore, we do not say that the ink itself is the Qur'ān, nor the paper; we seek refuge with Allah from that. Do you not see that if the Qur'an were written with impure ink, that would in no way affect the Qur'an?
The ink and the paper are rather only a visible instrument for the eyes and a support, and we have already sufficiently explained the addition that comes about to the ink and the paper after writing. And as for his word: « If we erase the ink, we no longer see anything », this is due to the corruption of the visible instrument. We have already explained this, so there is no need to return to it. The absence of vision is solely due to the disappearance of the support in which it resided, and not to the disappearance of the letter itself, for it is impossible that the latter be suppressed ». And he said: « The opponent argued by saying: « The writing is sometimes red, sometimes green, and sometimes yellow, and this difference indicates that it is created (an innovation) ». The response is: « The letter is not the instrument, and this is a proof against you, for the red or yellow color refers to the visible instrument. Indeed, the letter becomes neither yellow , nor red, nor black, for it is the Knowledge of Allah, and the Knowledge of Allah is not affected by any of the Attributes of physical bodies. And the subsistence of the letter through this [written] instrument is similar to its subsistence through the vocal instrument . Moreover, creation is unanimous on the fact that when a speaker pronounces the letter with a bodily instrument, it is not called a 'body' nor a 'human.' In the same way, when it is written, it is called neither 'ink,' nor 'paper,' nor 'red.' And when it subsists in the soul, it is called neither 'soul,' nor 'heart,' nor 'spirit.' In this there is sufficient [clarification] for the one whom Allah has assisted and guided » ». [Al burhân fî u ṣ ûl ad dîn]

 Ibn Taymiyyah said: 'This is why the pious predecessors of the community (Salaf) and its Imams are unanimous that the Qur'ān which Muslims recite is the Word of Allah the Most High. None of them said that the voices of the servants or the ink of the copies of the Qur'ān (Ma ṣ â ḥ if) were eternal (uncreated), while being unanimous that what is recorded between the two covers of the Muṣḥaf is

bien la Parole d'Allah. Le Prophète ﷺ a d'ailleurs dit : « Embellissez le Coran par vos voix ». Ainsi, la parole que récitent les musulmans est la Parole d'Allah, et les voix avec lesquelles ils la récitent sont leurs voix ». [Majmû' al fatâwâ 12/559]

🔷 Ibn Taymiyyah a dit : « Aucun des Salafs ni des Imams n'a dit que les voix des serviteurs [récitant] le Coran sont incréées ou éternelles. Et aucun d'entre eux n'a affirmé non plus que l'encre avec laquelle le Coran est écrit est éternelle ou incréée ». [Majmû' al fatâwâ 12/211]

La création des actes des serviteurs et de leurs mouvements

🔷 « alors que c'est Allah qui vous a créés, vous et ce que vous faites ? » [trad. S37V96]

🔷 « Allah est le Créateur de toute chose, et de toute chose Il est Garant ». [trad. S39V62]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Certes, Allah crée chaque artisan et son œuvre (ce qu'il accomplit) ».

L'Imam al Bukhârî a commenté : « Et certains d'entre eux récitèrent à ce sujet [le verset S37V96 ici traduit] : « Alors qu'Allah vous a créés, vous et ce que vous faites ». Il a ainsi informé que les œuvres et ceux qui les accomplissent sont créés ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 46]

🔷 'Abdullâh ibn al Ḥârith a dit : « 'Umar ibn al Khaṭṭâb s'est levé pour prononcer un sermon à al Jâbiyah et a dit : « Quiconque Allah guide, nul ne peut l'égarer, et quiconque Il égare, nul ne peut le guider ». Il y avait avec lui le Catholicos (chef

indeed the Word of Allah. The Prophet ﷺalso said: « Beautify the Qur'ān with your voices ». Thus, the word that the Muslims recite is the Word of Allah, and the voices with which they recite it are their voices ». [Majmû' al fatâwâ 12/559]

 Ibn Taymiyyah said: « None of the Salaf or the Imams ever said that the voices of the servants [reciting] the Qur'ān are uncreated or eternal. And none of them affirmed either that the ink with which the Qur'ān is written is eternal or uncreated ». [Majmû' al fatâwâ 12/211]

The creation of the acts of the servants and of their movements

 « while it is Allah who has created you and what you do? » [trans. S37V96]

 « Allah is the Creator of all things, and of all things He is the Guardian ». [trans. S39V62]

 The Messenger of Allah ﷺsaid: « Indeed, Allah creates every artisan and his deed (what he accomplishes) ».

Imam al-Bukhārī commented: « And some of them recited on this subject [the verse S37V96 translated here]: « While Allah has created you and what you do ».
He thus informed that the deeds and those who perform them are created ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 46]

 'Abdullâh ibn al Ḥ ârith said: « 'Umar ibn al Kha ṭṭ âb stood up to deliver a sermon at al Jâbiyah and said: « Whomever Allah guides, none can lead astray, and whomever He leads astray, none can guide ». With him was the Catholicos (religious

religieux chrétien) qui écoutait ce qu'il disait. Il a alors secoué son vêtement comme quelqu'un qui désapprouve. 'Umar a dit : « Que dit-il ? » Quelqu'un a dit : « Ô Prince des croyants, il prétend qu'Allah n'égare personne ». Il a dit : « Tu as menti, ô ennemi d'Allah ! Au contraire, Allah t'a créé, Il t'a égaré, et Il te fera entrer en Enfer s'Il le veut. Par Allah, n'eût été le pacte qui te protège, je t'aurais tranché la gorge ! Certes, Allah a créé les créatures : Il a créé les gens du Paradis et ce qu'ils allaient faire, et Il a créé les gens de l'Enfer et ce qu'ils allaient faire. Il a dit : « Ceux-ci sont pour ceci (le Paradis), et ceux-là sont pour cela (l'Enfer) » » ». [Sharḥ uṣûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah n°1198]

🔷 'Amr ibn Dînâr a dit : « J'ai côtoyé les gens depuis soixante-dix ans, j'ai connu les Compagnons du Prophète ﷺ et ceux qui les ont suivis dire : Allah est le Créateur et tout ce qui est en dehors de Lui est créé, excepté le Coran, car il est la Parole d'Allah, de Lui il est sorti et à Lui il retourne ». [As Sunnah d'al Khallâl n°1860]

🔷 'Ubaydullâh ibn Sa'îd Abû Qudâmah as Sarakhsî a dit : « J'ai entendu Yaḥyâ ibn Sa'îd al Qaṭṭân et 'Abd ar Raḥmân ibn Mahdî dire : « Les actes des serviteurs sont créés » ». [Man rawâ 'anhum al Bukhârî fî as Ṣaḥîḥ p. 56]

🔷 Yaḥyâ ibn Sa'îd a dit : « Je n'ai cessé d'entendre nos compagnons [nos savants] dire : « Certes, les actes des serviteurs sont créés » ».

L'Imam al Bukhârî a commenté : « Leurs mouvements, leurs voix, ce qu'ils acquièrent (leurs actions) et leur écriture sont créés. Quant au Coran qui est récité, clairement exposé, consigné dans le Muṣḥaf, tracé, écrit et contenu (mémorisé) dans les cœurs, il est la Parole d'Allah et n'est pas une création. Allah a dit [dans S29V49 dont voici une traduction rapprochée] : « Il consiste plutôt en des versets évidents (préservés) dans les poitrines de ceux à qui le savoir a été donné » ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 47]

🔷 L'Imam ash Shâfi'î a dit : « Les gens n'ont pas créé leurs actes, ils sont plutôt une création d'Allah le Très-Haut, un accomplissement par les serviteurs ». [Tafsîr ash Shâfi'î 3/1417]

Christian leader) who was listening to what he was saying. He then shook his garment as one who disapproves. 'Umar said: « What is he saying? » Someone said: « O Prince of the believers, he claims that Allah does not lead anyone astray ». He said: « You have lied, O enemy of Allah! On the contrary, Allah created you, He led you astray, and He will make you enter the Hellfire if He wills. By Allah, were it not for the covenant that protects you, I would have cut your throat! Verily, Allah created the creatures: He created the people of Paradise and what they would do, and He created the people of the Hellfire and what they would do. He said: « These are for this (Paradise), and those are for that (the Hellfire) » » ». [Shar ḥ u ṣ ûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah no. 1198]

 'Amr ibn Dînâr said: « I have been in the company of people for seventy years, and I have known the Companions of the Prophet ﷺ and those who followed them say: Allah is the Creator and everything other than Him is created, except the Qur'ān, for it is the Word of Allah, from Him it proceeded and to Him it returns ». [As Sunnah of al Khallâl no. 1860]

 'Ubaydullâh ibn Sa'îd Abû Qudâmah as Sarakhsî said: « I heard Ya ḥ yâ ibn Sa'îd al Qa ṭṭ ân and 'Abd ar Ra ḥ mân ibn Mahdî say: « The acts of the servants are created » ». [Man rawâ 'anhum al Bukhârî fî as Ṣaḥîḥ p. 56]

 Yaḥyâ ibn Sa'îd said: « I have never ceased to hear our companions [our scholars] say: « Verily , the acts of the servants are created » ».

Imam al-Bukhārī commented: « Their movements, their voices, what they acquire (their actions) and their writing are created. As for the Qur'an which is recited, clearly expounded, recorded in the Muṣḥaf, inscribed, written and contained (memorized) in the hearts, it is the Word of Allah and is not a creation. Allah said [in S29V49, of which the following is an approximate translation]: "Rather, it consists of clear verses (preserved) in the breasts of those who have been given knowledge." [Khalq af'âl al 'ibâd p. 47]

 Imam ash-Shâfi'î said: « The people did not create their acts; rather, they are a creation of Allah the Most High, an accomplishment by the servants ». [Tafsîr ash-Shâfi'î 3/1417]

🔷 Al Muzânî a dit : « [...] Allah est le Créateur, il n'y a nul autre créateur qu'Allah. Les actes des serviteurs sont créés et nul ne peut vouloir quelque chose si Allah ne le veut pas [...] ». [Sharḥ uṣûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah n°1306]

🔷 Ḥanbal a dit : « J'ai demandé à Abû 'Abdillâh [Aḥmad ibn Ḥanbal] : « Les actes des serviteurs sont-ils créés ? » Il a répondu : « Oui, prédestinés pour eux, qu'il s'agisse du malheur ou du bonheur » ». [As Sunnah d'al Khallâl n°885]

🔷 L'Imam Aḥmad a dit : « Les actes des serviteurs sont créés, et les actes des serviteurs sont arrêtés par un jugement divin et une prédestination [...] ». [As Sunnah d'al Khallâl n°903]

🔷 Abû 'Imrân al Ḥaṣṣâṣî a dit : « J'ai entendu un homme originaire du Shâm interroger Abû 'Abdillâh Aḥmad ibn Ḥanbal. Il lui a dit : « Ô Abâ 'Abdillâh, des gens parmi nous ont fait leur apparition, disant : « La Parole d'Allah, Ses Noms et Ses Attributs sont créés » ». Aḥmad ibn Ḥanbal a répondu : « Béni et Exalté soit-Il ! Rien parmi Ses Attributs, Sa Parole, ni Ses Noms n'est créé ». Il demanda : « Et sur la langue des créatures, n'est-ce pas créé ? » Il répondit : « Qu'est-ce donc qui est créé ? Tout ce qui se trouve sur la langue des créatures est créé » ». [Al ibânah al kubrâ n°204]

🔷 Aḥmad ibn al Ḥusayn at Tirmidhî a dit : « J'ai interrogé [l'Imam] Aḥmad en lui disant : « Ô Abâ 'Abdillâh, il s'est passé ce qui s'est passé concernant la question du Coran, si l'on m'interroge à ce sujet, que dois-je répondre ? » Il m'a répondu : « N'es-tu pas créé ? » J'ai dit : « Oui ». Il a dit : « Tout ce qui vient de toi n'est-il pas créé ? » J'ai dit : « Oui ». Il a dit : « Alors ta parole n'est-elle pas de toi, et elle est créée ? » J'ai dit : « Oui ». Il a dit : « Alors la Parole d'Allah, Puissant et Majestueux, ne vient-elle pas de Lui ? » J'ai dit : « Oui ». Il a dit : « Se pourrait-il donc qu'une chose venant d'Allah soit créée ? » » [As Sunnah d'al Khallâl n°1848]

Muḥammad ibn Naṣr al Marwazî a commenté cela en mentionnant les propos d'Abû 'Ubayd, puis il a dit : « C'est également l'avis d'Abû Thawr ». Il a ajouté : « Ces savants parmi les gens du hadith sont unanimes sur ce que nous avons mentionné. Par conséquent, quiconque rapporte d'Aḥmad ibn Ḥanbal le contraire de cela a certes rapporté le faux ». [Ṣifât Rabb al 'âlamîn 3/1341]

🔷 Al-Muzânî said: « [...] Allah is the Creator; there is no creator other than Allah. The acts of the servants are created, and no one can will anything unless Allah wills it [...] ». [Shar ḥ u ṣ ûl i'tiqâd ahl as-Sunnah wal-Jamâ'ah n°1306]

🔷 Ḥ anbal said: « I asked Abû 'Abdillâh [A ḥ mad ibn Ḥ anbal]: « Are the acts of the servants created? » He replied: «Yes, predestined for them, whether it be misfortune or happiness»». [As Sunnah of al Khallâl no. 885]

🔷 Imam A ḥ mad said: «The acts of the servants are created, and the acts of the servants are determined by divine decree and predestination [...]». [As Sunnah of al Khallâl no. 903]

🔷 Abû 'Imrân al Ḥ a ṣṣ â ṣ î said: «I heard a man from Shâm questioning Abû 'Abdillâh A ḥ mad ibn Ḥ anbal. He said to him: «O Abâ 'Abdillâh, people among us have appeared, saying: «The Word of Allah, His Names and His Attributes are created»». A ḥ mad ibn Ḥ anbal answered: 'Blessed and Exalted be He! Nothing among His Attributes, His Word, nor His Names is created.' He asked: 'And on the tongue of creatures, is it not created? ' He replied: 'What then is created? Everything that is on the tongue of creatures is created.'' [Al ibânah al kubrâ n°204]

🔷 A ḥ mad ibn al Ḥ usayn at Tirmidhî said: 'I questioned [Imam] A ḥ mad, saying to him: 'O Abâ 'Abdillâh, what has happened has happened regarding the question of the Qur'an ; if I am asked about it, what should I answer? » He replied to me: "Are you not created?" I said: "Yes". He said: "Is not everything that comes from you created?" I said: " Yes". He said: "So is your word not from you, and it is created?" I said: "Yes". He said: " So does the Word of Allah, Mighty and Majestic, not come from Him?" I said: "Yes". He said: "Could it then be that something coming from Allah is created? » » [As Sunnah of al Khallâl no. 1848]

Mu ḥ ammad ibn Na ṣ r al Marwazî commented on this by mentioning the words of Abû 'Ubayd, then he said: "This is also the view of Abû Thawr". He added: 'These scholars among the people of hadith are unanimous regarding what we have mentioned. Therefore, whoever reports from A ḥ mad ibn Ḥ anbal the contrary of this has indeed reported falsehood.' [Ṣ ifât Rabb al 'âlamîn 3/1341]

Nous voyons donc que l'Imam Aḥmad avait exactement la même croyance que l'Imam al Bukhârî sur la création des actes des serviteurs, bien qu'il soit allé moins loin dans le tafṣîl (détail) de l'explication de ce sujet. Toutefois, il est à noter qu'il a été rapporté de lui un propos détaillant, bien que personnellement, je ne sois pas convaincu de l'authenticité de celui-ci. L'Imam Aḥmad aurait dit : « Le Coran se décline selon cinq aspects. Nous le voyons par nos yeux, et les yeux sont créés, mais ce que nous y voyons est incréé. Nous le lisons par nos langues, et les langues sont créées, mais ce qui est lu par elles est incréé. Nous l'entendons par nos oreilles, et les oreilles sont créées, mais ce qui est entendu par elles est incréé. Nous l'écrivons par nos mains, et les mains sont créées, mais ce qui est écrit par elles est incréé. Nous le mémorisons par nos cœurs, et les cœurs sont créés, mais ce qui est mémorisé par eux est incréé ». [Al ḥujjah fî bayân al maḥajjah 2/481]

Et dans la version rapportée par Ibn Baṭṭah, d'après une chaîne de transmission faible, l'Imam Aḥmad aurait dit : « [...] Le cœur est créé, mais ce qui y est mémorisé est incréé, la langue est créée, mais ce qui est récité par elle est incréé, l'oreille est créée, mais ce qui est entendu par elle est incréé, l'œil est créé, mais ce qui y est regardé est incréé [...] ». [Al ibânah al kubrâ n°145]

Allah sait mieux ce qu'il en est sur ces propos et leur authenticité.

🔷 L'Imam Aḥmad a dit : « De même, la parole des enfants d'Âdam est créée. Vous avez donc assimilé Allah à Sa création lorsque vous avez prétendu que Sa parole est créée. Selon votre doctrine, il fut un temps où Il ne parlait pas jusqu'à ce qu'Il crée la parole, tout comme les enfants d'Âdam ne parlaient pas jusqu'à ce qu'Allah leur crée une parole ». [Ar radd 'alâ al jahmiyyah p. 139]

🔷 Abû Thawr a dit : « [...] Les qadariyyah sont ceux qui affirment qu'Allah n'a pas créé les actions des serviteurs, qu'Il n'a pas prédestiné les péchés pour les serviteurs et qu'Il ne les a pas créés. Ceux-là sont des qadariyyah : on ne prie pas derrière eux, on ne visite pas leurs malades, on n'assiste pas à leurs funérailles, et on les somme de se repentir de ces propos. S'ils se repentent [tant mieux], sinon, ils sont frappés au cou. Et ce, parce qu'Allah est le Créateur de toute chose, et Il a dit [dans S54V49 dont voici une traduction rapprochée] : « Nous avons créé toute chose avec mesure ». Ainsi, quiconque prétend qu'une chose parmi les actions des serviteurs n'est pas créée s'égare par cela, car il prétend de ce fait qu'il crée sa propre action. Or, les choses se

We therefore see that Imam A ḥ mad held exactly the same belief as Imam al-Bukhārī regarding the creation of the acts of the servants, although he went less far in the taf ṣ îl (detail) of the explanation of this subject. However, it should be noted that a statement detailing this has been reported from him, although I personally am not convinced of its authenticity. Imam A ḥ mad is reported to have said: 'The Qur'ān encompasses five aspects. We see it with our eyes, and the eyes are created, but what we see in it is uncreated. We recite it with our tongues, and the tongues are created, but what is recited by them is uncreated. We hear it with our ears, and the ears are created, but what is heard by them is uncreated. We write it with our hands, and the hands are created, but what is written by them is uncreated. We memorize it in our hearts, and the hearts are created, but what is memorized by them is uncreated.' [Al ḥ ujjah fî bayân al ma ḥ ajjah 2 /481]

And in the version reported by Ibn Ba ṭṭ ah, according to a weak chain of transmission, Imam A ḥ mad is said to have stated: « [...] The heart is created, but what is memorized within it is uncreated, the tongue is created, but what is recited by it is uncreated, the ear is created, but what is heard by it is uncreated, the eye is created, but what is looked at by it is uncreated [...] ». [Al ibânah al kubrâ n°145]

Allah knows best regarding these words and their authenticity.

 Imam A ḥ mad said: « Likewise, the word of the children of Ādam is created. You have thus likened Allah to His creation by claiming that His word is created.
According to your doctrine, there was a time when He did not speak until He created the word, just as the children of Ādam did not speak until Allah created a word for them ». [Ar radd 'alâ al jahmiyyah p. 139]

 Abû Thawr said: « [...] The qadariyyah are those who assert that Allah did not create the actions of the servants, that He did not predestine sins for the servants and that He did not create them. These are the qadariyyah: one does not pray behind them, one does not visit their sick, one does not attend their funerals, and they are called upon to repent of these statements. If they repent [so much the better], otherwise, they are struck on the neck. And this, because Allah is the Creator of all things, and He said [in S54V49 of which the following is a close translation]: « We have created all things with measure ». Thus, whoever claims that any of the actions of the servants is not created goes astray thereby , for he claims by that very fact that he creates his own action. Now, things are

divisent en deux réalités : soit un accident (une caractéristique), soit un corps (jism). Quiconque prétend qu'il crée un corps ou un accident a mécru ». [Sharḥ uṣûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah n°1331]

🔷 Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî a dit : « Nous avons trouvé que toutes choses se divisent en deux catégories : le Créateur avec tous Ses Attributs, et les créatures avec tous leurs attributs. Ainsi, le Créateur avec tous Ses Attributs est incréé, et la créature avec tous ses attributs est créée. Regardez donc ce Coran : si, selon vous, il possède l'attribut des créatures, alors vous ne devriez avoir aucun doute sur les créatures, leurs paroles et leurs attributs : ils sont tous créés, sans aucun doute. Il vous incombe alors de dire la même chose que les jahmiyyah, ainsi, vous vous reposeriez des commérages à ce sujet et exprimeriez ce qui est dans vos consciences. Et si, selon vous, c'est véritablement l'Attribut du Créateur et Sa Parole, et que c'est de Lui qu'il émane, alors il ne convient pas à un prieur qui croit en Allah et au Jour Dernier de douter d'aucun des Attributs d'Allah ni de Sa Parole émanant de Lui, à savoir qu'elle est incréée ». [Ar radd 'alâ al jahmiyyah d'ad Dârimî p. 193]

🔷 Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî a dit : « La parole ne subsiste pas par elle-même en tant que chose visible et palpable, mais elle n'existe que par la langue de celui qui la prononce. Ainsi, la Parole du Créateur et celle de la créature constituent leurs attributs respectifs. Le Créateur, avec l'ensemble de Ses Attributs, est incréé. Tandis que la créature, avec l'ensemble de ses attributs, est créée, et il n'y a aucun doute là-dessus. Que celui qui doute au sujet du Coran examine donc la question : s'il considère qu'Allah en est le Locuteur, qu'il ne doute pas qu'Allah n'a pas parlé au moyen d'une Parole créée, qu'Il n'a jamais été contraint à l'usage d'une chose créée, qu'il s'agisse de la Parole ou d'autre chose, et qu'Il n'en avait nullement besoin. En revanche, si [selon lui] c'est une créature qui a inventé cette parole pour l'attribuer ensuite à Allah le Très-Haut, que ce douteux ne doute pas alors que les attributs des créatures et leurs paroles sont tous créés, et que l'inventeur de cette parole et le locuteur parmi les créatures est un mécréant lorsqu'il dit : « Certes, c'est Moi Allah, le Seigneur de l'univers », « Point de divinité à part Moi ! Adorez-Moi donc », et « Certes, c'est Moi ton Seigneur » ». [An naqḍ 'alâ al Marîsî p. 209]

divided into two realities: either an accident (a characteristic), or a body (jism). Whoever claims that he creates a body or an accident has become an unbeliever ». [Shar ḥ u ṣ ûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah n°1331]

 Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî said: « We have found that all things are divided into two categories: the Creator with all His Attributes, and the creatures with all their attributes. Thus, the Creator with all His Attributes is uncreated, and the creature with all its attributes is created. Look then at this Qur'an: if, according to you, it possesses the attribute of creatures, then you should have no doubt about creatures, their words and their attributes: they are all created, without any doubt. It is then incumbent upon you to say the same thing as the jahmiyyah, and thus you would spare yourselves the gossip on this matter and express what is in your consciences. And if, according to you, it is truly the Attribute of the Creator and His Word, and it is from Him that it proceeds, then it does not befit a believer who prays and believes in Allah and the Last Day to doubt any of the Attributes of Allah nor His Word proceeding from Him, namely that it is uncreated». [Ar radd 'alâ al jahmiyyah d'ad Dârimî p. 193]

 Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî said: « The word does not subsist by itself as a visible and tangible thing, but it exists only through the tongue of the one who utters it. Thus, the Word of the Creator and that of the creature constitute their respective Attributes . The Creator, together with all of His Attributes, is uncreated. Whereas the creature, together with all of its attributes, is created, and there is no doubt about this. Let the one who has doubt concerning the Qur'an examine the matter: if he considers that Allah is its Speaker, let him not doubt that Allah did not speak by means of a created Word, that He was never compelled to make use of a created thing, whether the Word or anything else, and that He had no need of it whatsoever. On the other hand, if [according to him] it is a creature who invented this word in order to then attribute it to Allah the Most High, let that doubter not doubt that the Attributes of creatures and their words are all created, and that the one who invented this word and the one who speaks it among the creatures is a disbeliever when he says: 'Verily, it is I, Allah, the Lord of the universe,' 'There is no deity but Me! So worship Me,' and 'Verily, I am your Lord.'» [An naq ḍ 'alâ al Marîsî p. 209]

🔷 Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî a dit : « Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Je cherche refuge auprès de Ta Face ». Est-il donc permis, ô contradicteur, d'interpréter cela par : « Je cherche refuge auprès de Ta récompense », ou « auprès des œuvres par lesquelles Ta Face a été recherchée », ou « auprès de la direction de la qiblah ? » En vérité, il n'est pas permis de chercher refuge auprès de la face d'une chose autre que la Face d'Allah le Très-Haut, ainsi qu'auprès de Ses Paroles, on ne cherche pas refuge auprès de la face d'une créature ». [An naqḍ 'alâ al Marîsî p. 274]

Ce texte démontre que les actes des serviteurs sont créés à travers une déduction logique simple. Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî rejette catégoriquement l'idée d'interpréter le Visage d'Allah par les œuvres accomplies par les serviteurs, justifiant ce refus par le fait qu'il est formellement interdit de chercher refuge auprès d'une créature, ce qui est du polythéisme. En expliquant qu'il est impossible de chercher refuge auprès des œuvres des serviteurs qu'ils vouent à Allah précisément parce que l'on ne cherche pas refuge auprès d'une créature, ad Dârimî qualifie de fait les actions humaines de créées.

🔷 Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî a dit : « Il est donc répondu à cet objecteur : tu es allé à l'extrême dans ta négation du Visage d'Allah, le Possesseur de Majesté et de Munificence, dans Son rejet et dans le rejet des versets qui parlent du Visage, au point de prétendre que le Visage d'Allah, qu'Il a pourtant décrit comme plein de Majesté et de Munificence, est créé. Cela parce que tu as affirmé qu'il s'agissait d'œuvres créées par lesquelles on se tourne vers Lui, ainsi que de bénédictions et de bienfaits, or les œuvres sont toutes créées, sans l'ombre d'un doute. Par conséquent, le Visage de ton Seigneur, le Possesseur de Majesté et de Munificence, selon tes allégations, serait créé ». [An naqḍ 'alâ al Marîsî 2/705-706]

🔷 Ibn Abî 'Âṣim a dit : « Et les actions des serviteurs, qu'elles soient bonnes ou mauvaises, sont bel et bien leurs propres actions [accomplies par eux], mais elles sont une création de leur Créateur ». [Kitâb as Sunnah d'Ibn Abî 'Âṣim 2/645]

🔷 Abû Bakr al Ismâ'îlî a dit : « Ils [les Imams de la Sunnah] disent qu'il n'y a de Créateur qu'Allah ('azza wa jal), et toutes les actions acquises par les serviteurs sont créées par Allah ». [I'tiqâd a'immah al ḥadîth p. 60]

 Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî said: « The Messenger of Allah ﷺsaid: 'I seek refuge in Your Face.' Is it therefore permissible, O opponent, to interpret this as: 'I seek refuge in Your reward,' or 'in the deeds by which Your Face was sought,' or 'in the direction of the qiblah? ' In truth, it is not permissible to seek refuge in the face of anything other than the Face of Allah the Most High, and likewise regarding His Words, one does not seek refuge in the face of a creature.' [An naq ḍ 'alâ al Marîsî p. 274]

This text demonstrates that the acts of the servants are created through a simple logical deduction. Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî categorically rejects the idea of interpreting the Face of Allah by the deeds accomplished by the servants, justifying this refusal on the grounds that it is explicitly forbidden to seek refuge with a creature, which constitutes polytheism. By explaining that it is impossible to seek refuge with the deeds of the servants that they devote to Allah — precisely because one does not seek refuge with a creature — ad Dârimî thereby characterizes human actions as created.

 Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî said: 'The response to this objector is therefore as follows: you have gone to the extreme in your negation of the Face of Allah, the Possessor of Majesty and Munificence, in rejecting it and in rejecting the verses that speak of the Face, to the point of claiming that the Face of Allah — which He has nonetheless described as full of Majesty and Munificence — is created. This is because you have affirmed that these were deeds created by which one turns toward Him, as well as benedictions and blessings, yet all deeds are created, without the shadow of a doubt. Consequently, the Face of your Lord, the Possessor of Majesty and Munificence, according to your allegations, would be created». [An naq ḍ 'alâ al Marîsî 2/705-706]

 Ibn Abî 'Â ṣ im said: «And the actions of the servants, whether good or bad, are indeed their own actions [accomplished by them], but they are a creation of their Creator». [Kitâb as Sunnah of Ibn Abî 'Â ṣ im 2/645]

 Abû Bakr al Ismâ'îlî said: « They [the Imams of the Sunnah] say that there is no Creator but Allah ('azza wa jal), and all the acts acquired by the servants are created by Allah ». [I'tiqâd a'immah al ḥ adîth p. 60]

🔷 Al Lâlakâ'î a dit : « Exposé de ce qui a été expliqué à partir des versets du Livre d'Allah ('azza wa jal), de ce qui a été rapporté de la tradition (Sunnah) du Messager d'Allah ﷺ concernant l'affirmation de la prédestination (qadar), et de ce qui a été transmis du consensus des Compagnons, des tâbi'în et de ceux qui leur ont succédé parmi les savants de la communauté, affirmant que les actes des serviteurs sont tous créés par Allah ('azza wa jal), qu'il s'agisse de leurs actes d'obéissance ou de désobéissance ». [Sharḥ uṣûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah 3/589]

🔷 Abû al Faḍl at Tamîmî a dit : « Il [l'Imam Aḥmad] était d'avis que les actes des serviteurs sont créés par Allah ('azza wa jal), et qu'il n'est pas permis qu'une seule de leurs actions échappe à Sa création, conformément à Sa Parole ('azza wa jal) [ici traduite] : « Créateur de toute chose ». En effet, si [ce verset] comportait une restriction (une exception), une restriction similaire serait alors admissible pour Sa Parole [traduite] : « Il n'y a de divinité que Lui », ce qui reviendrait à dire qu'Il n'est la divinité que de certaines choses. Il a été rapporté de 'Alî ibn Abî Ṭâlib (qu'Allah l'agrée) qu'il fut interrogé au sujet des actions des créatures par lesquelles elles méritent de la part d'Allah la colère ou la satisfaction. Il répondit alors : « Elles sont l'action (fi'l) de la part des serviteurs, et la création (khalq) de la part d'Allah, le Très-Haut. N'interroge plus personne à ce sujet après moi » ». [Kitâb al 'aqîdah allatî ḥakâhâ Abû al Faḍl at Tamîmî 'an al Imâm Aḥmad p. 113-114]

Ce texte démontre l'erreur manifeste de ceux qui jettent l'anathème sur l'Imam al Bukhârî en prétendant qu'il est permis de dire que les actes des serviteurs sont créés à l'exception de leurs actes d'adoration où cette parole deviendrait de la mécréance... L'Imam Aḥmad rejette formellement toute exception, avertissant qu'exclure une seule action de la création divine reviendrait à limiter la portée même du monothéisme. Aucun savant parmi les pieux prédécesseurs n'a jamais formulé une telle exception pour l'adoration, et ce récit confirme que chaque mouvement du serviteur, qu'il soit profane ou spirituel, est invariablement englobé dans la création d'Allah, bien que le musulman clairvoyant n'utilise pas les expressions telles que : « Ma prononciation du Coran est créée », « Ma récitation du Coran est créée », etc. pour éviter de ressembler aux jahmiyyah et se préserver d'une parole innovée.

🔷 Al Lâlakâ'î said: « Exposition of what has been explained from the verses of the Book of Allah ('azza wa jal), of what has been reported from the tradition (Sunnah) of the Messenger of Allah ﷺ concerning the affirmation of predestination (qadar), and of what has been transmitted from the consensus of the Companions, the tâbi'în and those who succeeded them among the scholars of the community, affirming that the acts of the servants are all created by Allah ('azza wa jal), whether they are acts of obedience or disobedience ». [Shar ḥ u ṣ ûl i 'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah 3/589]

🔷 Abû al Faḍl at Tamîmî said: « He [Imam Aḥmad] held the view that the acts of the servants are created by Allah ('azza wa jal), and that it is not permissible for even one of their acts to escape His creation, in accordance with His Word ('azza wa jal) [here translated]: « Creator of all things ». Indeed, if [this verse] contained a restriction (an exception), a similar restriction would then be admissible for His Word [translated]: « There is no deity but Him », which would amount to saying that He is the deity of only certain things. It has been reported from 'Alî ibn Abî Ṭ âlib (may Allah be pleased with him) that he was asked about the acts of the creatures by which they deserve from Allah wrath or satisfaction. He then replied: « They are the act (fi'l) on the part of the servants, and the creation (khalq) on the part of Allah, the Most High. Do not ask anyone about this matter after me » ». [Kitâb al 'aqîdah allatî ḥakâhâ Abû al Faḍl at Tamîmî 'an al Imâm Aḥmad p. 113-114]

This text demonstrates the manifest error of those who cast anathema upon Imam al Bukhârî by claiming that it is permissible to say that the acts of the servants are created, with the exception of their acts of worship, where such a word would become disbelief... Imam Aḥmad formally rejects any exception, warning that excluding a single action from divine creation would amount to limiting the very scope of monotheism. No scholar among the pious predecessors ever formulated such an exception for worship, and this narration confirms that every movement of the servant, whether mundane or spiritual, is invariably encompassed within the creation of Allah, although the discerning Muslim does not use expressions such as: 'My pronunciation of the Quran is created', 'My recitation of the Qur'an is created', etc., so as to avoid resembling the jahmiyyah and to protect himself from an innovated word.

🔷 Ismâ'îl ibn Muḥammad al Aṣbahânî a dit : « Les Attributs d'Allah, la Science d'Allah, la Parole d'Allah et les Noms d'Allah sont incréés. La création, les actes des créatures et leurs mouvements sont, quant à eux, créés. On n'ajoute rien à cela ». [Al ḥujjah fî bayân al maḥajjah 2/280]

🔷 Ismâ'îl ibn Muḥammad al Aṣbahânî a dit : « Chapitre expliquant que les actions des serviteurs sont toutes créées, et qu'Allah, le Très-Haut, les a créées par Sa puissance, et que les serviteurs n'ont aucune part à leur création ». [Al ḥujjah fî bayân al maḥajjah 2/415]

🔷 Ibn Taymiyyah a dit : « Quant aux prédécesseurs des musulmans parmi les Compagnons et ceux qui les ont suivis dans le bien, ainsi que les Imams des musulmans réputés pour leur rang parmi eux, tels que les quatre imams (note : ils sont plutôt trois) et d'autres, et les gens de science du Livre et de la Sunnah : ils font la distinction entre ce qu'Il possède (Ses créatures) et Ses Attributs. Ils savent ainsi que les serviteurs sont créés, et que les attributs des serviteurs sont créés : leurs corps, leurs âmes, leurs paroles, leurs voix avec [lesquelles ils récitent] les Livres divins ou autres, leur encre, leurs feuillets, ainsi que les Anges, les Prophètes et autres que cela. Et ils savent que les Attributs d'Allah qui subsistent en Lui ne sont pas créés, tels que Sa Science, Sa Puissance, Sa Parole, Sa Volonté, Sa Vie, Son Ouïe, Sa Vue, Son Agrément, Sa Colère, Son Amour et Sa Détestation ». [Al jawâb as ṣaḥîḥ liman baddala dîn al Masîḥ 2/163]

🔷 Ibn Rajab al Ḥanbalî a dit : « Le deuxième degré [de la croyance au Décret divin] : qu'Allah, Exalté soit-Il, a créé toutes les actions de Ses serviteurs, que ce soit la mécréance, la foi, l'obéissance ou la désobéissance, et qu'Il les a voulues de leur part. Ce degré est affirmé par ahl as Sunnah wal Jamâ'ah et rejeté par les qadariyyah ». [Jâmi' al 'ulûm wal ḥikam 1/106]

 Ismâ'îl ibn Muḥammad al Aṣbahânî said: 'The Attributes of Allah, the Knowledge of Allah, the Word of Allah and the Names of Allah are uncreated. The creation, the acts of the creatures and their movements are, for their part, created. Nothing is added to this ». [Al ḥ ujjah fî bayân al ma ḥ ajjah 2/280]

 Ismâ'îl ibn Mu ḥ ammad al A ṣ bahânî said: « Chapter explaining that the actions of the servants are all created, and that Allah, the Most High, created them by His Power, and that the servants have no share in their creation ». [Al ḥ ujjah fî bayân al ma ḥ ajjah 2/415]

 Ibn Taymiyyah said: « As for the predecessors of the Muslims among the Companions and those who followed them in goodness, as well as the Imams of the Muslims renowned for their rank among them, such as the four imams (note: they are rather three) and others, and the people of knowledge of the Book and the Sunnah: they make the distinction between what He possesses (His creatures) and His Attributes. They thus know that the servants are created, and that the attributes of the servants are created: their bodies , their souls, their words, their voices with [which they recite] the divine Books or others, their ink, their folios, as well as the Angels, the Prophets and others besides that. And they know that the Attributes of Allah which subsist in Him are not created, such as His Knowledge, His Power, His Word, His Will, His Life, His Hearing, His Vision, His Pleasure, His Anger, His Love, and His Hatred ». [Al jawâb as ṣaḥîḥ liman baddala dîn al Masî ḥ 2/163]

 Ibn Rajab al Ḥanbalî said: « The second degree [of belief in the Divine Decree]: that Allah, Exalted be He, created all the actions of His servants, whether disbelief, faith, obedience or disobedience, and that He willed them from them.
This degree is affirmed by ahl as-Sunnah wal-Jamā'ah and rejected by the qadariyyah ». [Jāmi' al-'ulūm wal-ḥikam 1/106]

La séparation de la voix du serviteur et de l’Attribut d’Allah dans les textes

🔷 Le Messager d’Allah ﷺ a dit : « Celui qui ne récite pas le Coran avec une belle voix n’est pas des nôtres ». [Bukhârî 7527]

🔷 Al Barâ ibn 'Âzib (qu'Allah l'agrée) a dit : « J'ai entendu le Messager d'Allah ﷺ dire : « Embellissez le Coran avec vos voix, car la belle voix ajoute de la beauté au Coran » ». [Mishkat al maṣâbiḥ n°2208]

Imaginez un diamant d'une pureté absolue. Sa valeur et sa perfection interne sont totales. Si on place ce diamant sur un bout de carton sale, sa beauté intrinsèque reste la même, mais l'observateur ne sera pas captivé. Si on le place dans un écrin de velours noir sous une lumière parfaitement orientée, son éclat sautera aux yeux de tous. L'écrin n'a pas rendu le diamant plus parfait de l'intérieur, il a simplement mis en valeur sa splendeur pour ceux qui le regardent. La voix mélodieuse agit comme cet écrin : elle met en valeur la majesté du texte.

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Embellissez le Coran avec vos voix ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 67]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Allah n'a rien écouté [avec satisfaction] comme Il a écouté un Prophète doté d'une belle voix qui récite le Coran à voix haute ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 67]

🔷 'Adiyy ibn Thâbit (qu'Allah l'agrée) a dit : « J'ai entendu le Prophète ﷺ réciter durant la prière du 'Ishâ : « Par le figuier et l'olivier », et je n'ai jamais entendu personne avoir une voix ou une récitation plus belle que la sienne ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 69]

The separation of the servant's voice and the Attribute of Allah in the texts

 The Messenger of Allah ﷺsaid: « Whoever does not recite the Qur'ān with a beautiful voice is not one of us ». [Bukhārī 7527]

 Al-Barā ibn 'Āzib (may Allah be pleased with him) said: « I heard the Messenger of Allah ﷺ say: « Beautify the Qur'ān with your voices, for a beautiful voice adds beauty to the Qur'ān » ». [Mishkat al maṣâbiḥ n°2208]

Imagine a diamond of absolute purity. Its value and internal perfection are total. If one places this diamond on a piece of dirty cardboard, its intrinsic beauty remains the same, but the observer will not be captivated. If one places it in a black velvet case under a perfectly directed light, its brilliance will leap to the eyes of all. The case has not made the diamond more perfect on the inside; it has simply brought out its splendor for those who look upon it. The melodious voice acts like this case: it enhances the Majesty of the text.

 The Messenger of Allah ﷺsaid: « Beautify the Qur'ān with your voices ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 67]

 The Messenger of Allah ﷺsaid: «Allah has never listened [with satisfaction] as He listened to a Prophet gifted with a beautiful voice who recites the Qur'ān aloud». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 67]

 'Adiyy ibn Thâbit (may Allah be pleased with him) said: «I heard the Prophet ﷺrecite during the 'Ishâ prayer: «By the fig and the olive», and I have never heard anyone with a more beautiful voice or recitation than his». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 69]

🔷 'Abdullâh ibn Mughaffal (qu'Allah l'agrée) a dit : « Le Prophète ﷺ a récité la sourate al Fatḥ le jour de la conquête de la Mecque, en modulant sa voix (tarjî') ». Mu'âwiyah a ajouté : « Si je voulais vous imiter la récitation du Messager d'Allah ﷺ, je le ferais ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 72]

🔷 « 'Umar entendit Mu'âdh le récitateur élever la voix en lisant le Coran. Il lui récita alors [S31V19 dont voici une traduction rapprochée] : « La plus détestable des voix, c'est bien la voix des ânes » ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 72]

Si la logique des ḥulûliyyah était vraie (à savoir que critiquer la voix, la prononciation ou la récitation englobait forcément la critique de ce qui est prononcé car la distinction est impossible), alors 'Umar ibn al Khaṭṭâb aurait comparé le Coran récité au braiment d'un âne ! N'est-ce pas là une calomnie évidente ?

🔷 Qatâdah a dit : « J'ai interrogé Anas ibn Mâlik (qu'Allah l'agrée) au sujet de la récitation du Prophète ﷺ, et il a répondu : « Il allongeait longuement [sa récitation] ». [...] Jarîr a rapporté la même chose, en ajoutant : « Il allongeait longuement sa voix » ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 73]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Alors que j'étais au Paradis, j'ai entendu la voix d'un homme [récitant] le Coran ». L'Imam al Bukhârî a dit : « [Le Prophète ﷺ] a ainsi clarifié que la voix est autre chose que le Coran ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 109]

🔷 L'Imam al Bukhârî a dit : « Certains ont commenté Sa parole [ici traduite], Exalté soit-Il : « Il ajoute à la création ce qu'Il veut », en disant qu'il s'agit de la belle voix ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 111]

🔷 Abû Bakrah (qu'Allah l'agrée) a dit : « La récitation du Prophète ﷺ se caractérisait par des prolongements (madd), et il n'y avait pas de modulation vocale (tarjî') dedans ». [Majma' az zawâ'id n°3604]

 'Abdullâh ibn Mughaffal (may Allah be pleased with him) said: «The Prophet ﷺrecited the surah al-Fatḥ on the day of the conquest of Mecca, modulating his voice (tarjî') ». Mu'âwiyah added: « If I wanted to imitate for you the recitation of the Messenger of Allah ﷺ, I would do so ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 72]

 « 'Umar heard Mu'âdh the reciter raise his voice while reading the Qur'ān. He then recited to him [S31V19, of which the following is a close translation]: « The most detestable of voices is indeed the voice of donkeys » ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 72]

If the logic of the ḥ ulûliyyah were true (namely that criticizing the voice, the pronunciation or the recitation necessarily encompassed criticism of what is pronounced, as the distinction is impossible), then 'Umar ibn al Kha ṭṭ âb would have compared the recited Qur'ān to the braying of a donkey! Is this not a manifest slander?

 Qatâdah said: « I asked Anas ibn Mâlik (may Allah be pleased with him) regarding the recitation of the Prophet ﷺ, and he replied: « He would lengthen [his recitation] at great length ». [...] Jarîr reported the same thing, adding: « He would lengthen his voice at great length » ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 73]

 The Messenger of Allah ﷺsaid: « While I was in Paradise, I heard the voice of a man [reciting] the Qur'ān ». Imam al-Bukhārī said: « [The Prophet ﷺ] thus clarified that the voice is something other than the Qur'ān ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 109]

 Imam al-Bukhārī said: « Some have commented on His word [here translated], Exalted be He: « He adds to the creation what He wills », saying that it refers to the beautiful voice ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 111]

 Abû Bakrah (may Allah be pleased with him) said: « The recitation of the Prophet ﷺ was characterized by prolongations (madd), and there was no vocal modulation (tarjî') in it » . [Majma' az zawâ'id no. 3604]

🔷 Qays ibn 'Ubâd a dit : « Les Compagnons du Messager d'Allah ﷺ détestaient (élever) la voix dans trois situations : lors des combats, lors des funérailles et lors du rappel (dhikr) ». [Muṣannaf d'Ibn Abî Shaybah n°35660]

Je dis : la voix (élevée) pendant le dhikr qu'ils détestaient est distincte de ce qui était mentionné durant ce même dhikr, sinon, le takfîr des Compagnons du Prophète ﷺ s'imposerait à nous.

Nous terminons ce chapitre par la parole d'at Ṭabarî qui est excellente en tant que résumé de la croyance correcte à avoir sur le sujet : « La lecture du lecteur, sa récitation ou sa mémorisation du Coran ne se transforment pas pour devenir le Coran lui-même ni la Parole d'Allah. C'est plutôt le Coran qui est ce qui est lu, écrit et mémorisé, tout comme le Seigneur est Celui qui est adoré et invoqué. Le remerciement du serviteur envers son Seigneur est son acte d'adoration envers Lui, et son évocation (dhikr) de Lui est autre que Lui (l'acte d'évoquer est distinct de Celui qui est évoqué). Quiconque doute de cela, il n'y a aucun doute quant à sa mécréance. Puisqu'il en est ainsi, il en va de même pour celui qui prétend qu'une quelconque action des serviteurs, ou toute autre chose créée serait incréée ou ne serait pas venue à l'existence par la création d'Allah et par Son instauration : il est mécréant envers Allah, [qu'il parle de] l'évocation du serviteur pour son Seigneur ou son évocation de Sheyṭân. Sauf que certains d'entre eux, en prétendant que leur évocation de leur Seigneur est créée, ont pour but d'insinuer que leur Seigneur [Lui-même] est créé : par cela, un tel individu devient mécréant, et son sang et ses biens perdent leur sacralité. Il en va de même concernant celui qui dirait : « Ma lecture du Coran est créée ». S'il a l'intention par cela de dire que le Coran lui-même est créé : il est mécréant sans l'ombre d'un doute selon nous, et je ne pense pas qu'une personne dotée d'un tant soit peu de compréhension et de raison puisse prétendre ou dire une telle chose. Cependant, s'il dit : « Par l'expression « ma lecture », j'entends mon propre acte pour lequel Allah me récompense, qui a émané de moi après avoir été inexistant, et non le Coran qui est la Parole d'Allah qui n'a cessé d'être un de Ses Attributs avant même l'existence de toutes les créatures, qui le restera après leur anéantissement, et qui est incréé », alors, le jugement le concernant est similaire au jugement de celui qui affirme que son évocation d'Allah par sa langue est créée, voulant dire par là son propre acte, et non son Seigneur qui l'a créé, Lui, ainsi que son acte ». [At tabṣîr fî ma'âlim ad dîn p. 151-152]

 Qays ibn 'Ubâd said: « The Companions of the Messenger of Allah ﷺ used to dislike (raising) the voice in three situations: during battles, during funerals, and during remembrance (dhikr) ». [Mu ṣ annaf of Ibn Abî Shaybah no. 35660]

I say: the (raised) voice during dhikr that they disliked is distinct from what was mentioned during that same dhikr, otherwise, the takfîr of the Companions of the Prophet ﷺ would be incumbent upon us.

We conclude this chapter with the word of al- Ṭ abarî, which is excellent as a summary of the correct belief to hold on the subject: 'The recitation of the reciter, his reading or his memorization of the Qur'an do not transform to become the Qur'an itself nor the Word of Allah. Rather, the Qur'an is that which is read, written, and memorized, just as the Lord is the One who is worshipped and invoked. The servant's gratitude toward his Lord is his act of worship toward Him, and his evocation (dhikr) of Him is other than Him (the act of evoking is distinct from the One who is evoked). Whoever doubts this, there is no doubt as to his disbelief. Since this is the case, the same applies to whoever claims that any action of the servants, or any other created thing, would be uncreated or would not have come into existence through the creation of Allah and His establishment of it: he is a disbeliever in Allah, [whether he speaks of] the servant's invocation of his Lord or his invocation of Shey ṭ ân. Except that some of them, by claiming that their invocation of their Lord is created, intend to insinuate that their Lord [Himself] is created: by this, such an individual becomes a disbeliever, and his blood and his wealth lose their sanctity. The same applies to whoever says: 'My recitation of the Qur'an is created.' If he intends by this to say that the Qur'ān itself is created: he is a disbeliever beyond any shadow of a doubt in our view, and I do not think that a person possessing even the slightest degree of understanding and reason could claim or say such a thing. However, if he says: 'By the expression "my recitation," I mean my own act for which Allah rewards me, which emanated from me after having been nonexistent, and not the Qur'ān which is the Word of Allah that has never ceased to be one of His Attributes even before the existence of all creatures, which will remain so after their annihilation, and which is uncreated' — then the ruling concerning him is similar to the ruling of one who affirms that his invocation of Allah by his tongue is created, meaning thereby his own act, and not his Lord who created him, along with his act. [At tab ṣ îr fî ma'âlim ad dîn p. 151-15

Les implications catastrophiques de la position des hérétiques

Comme j'aime à le répéter, on reconnaît une fausse croyance aux implications catastrophiques qu'elle induit. Quand nous trouvons sur les réseaux sociaux des personnes qui font le takfîr de tous les Salafs après l'Imam Mâlik, la meilleure chose à faire n'est pas de rentrer dans un débat théologique profond avec eux, il faut juste leur dire : « L'implication de votre parole est que le Prophète ﷺ a eu tort quand il a vanté les trois (et dans une autre version quatre) premières générations de la communauté, ainsi, votre croyance est d'ores et déjà contredite par la Sunnah ». En effet, ici, il a été démontré l'absurdité de cette 'aqîdah non pas à cause de son inexactitude en soi, mais plutôt à cause de l'inexactitude des implications qu'elle induit. Concernant le sujet de cet ouvrage, nul doute que les implications de la croyance des néo-ḥulûliyyah sont parmi les plus hideuses.

1) La foi

Les opposants font le takfîr de toute personne qui dit qu'Allah a créé nos actes de foi, sans même examiner son intention. Leur argumentaire est le suivant : la foi englobant la croyance, les actes et la parole, elle inclut des éléments créés mais aussi inévitablement d'autres incréés comme ce qui est récité (la Parole d'Allah) quand nous lisons le Coran, l'évocation des Noms d'Allah etc. Par exemple, Allah dit [dans S2V143 dont voici une traduction rapprochée] : « [...] Et ce n'est pas Allah qui vous fera perdre [la récompense de] votre foi, car Allah, certes est Compatissant et Miséricordieux pour les hommes ».
Al Barâ ibn 'Azîb a dit : « « Votre foi » signifie ici : votre prière en direction de Jérusalem ». [Tafsîr Ibn Abî Ḥâtim n°1347]

Ainsi, selon eux, affirmer que la foi est créée reviendrait à affirmer que la prière est créée et donc que la Parole d'Allah récitée dans la prière est créée.

The catastrophic implications of the heretics' position

As I like to repeat, one recognizes a false belief by the catastrophic implications it entails. When we find on social media people who make takfîr of all the Salaf after Imam Mālik, the best thing to do is not to enter into a deep theological debate with them, one simply needs to say to them: "The implication of your word is that the Prophet ﷺ was wrong when he praised the first three (and in another version four) generations of the community, and thus your belief is already contradicted by the Sunnah." Indeed, it has been demonstrated here that the absurdity of this 'aqîdah stems not because of its inaccuracy in itself, but rather because of the inaccuracy of the implications it entails. Concerning the subject of this work, there is no doubt that the implications of the belief of the neo- ḥ ulûliyyah are among the most hideous.

1) Faith

The opponents make takfîr of anyone who says that Allah created our acts of faith, without even examining their intention. Their argumentation is as follows: since faith encompasses belief, acts, and word, it includes created elements but also inevitably others that are uncreated, such as what is recited (the Word of Allah) when we read the Qur'ān, the evocation of the Names of Allah etc. For example, Allah says [in S2V143, of which here is a close translation]: « [...] And Allah would never cause your faith to be lost, for Allah is indeed Most Compassionate and Most Merciful to mankind ».
Al Barâ ibn 'Azîb said: « "Your faith" means here: your prayer in the direction of Jerusalem ». [Tafsîr Ibn Abî Ḥ âtim no. 1347]

Thus, according to them, affirming that faith is created would amount to affirming that prayer is created and therefore that the Word of Allah recited in prayer is created.

🔷 « Et de toute chose, Nous avons créé [deux éléments] de couple. Peut-être vous rappellerez-vous ? » [trad. S51V49]

Ya'qûb ibn Ibrâhîm m'a rapporté, il a dit : Ibn 'Ulayyah nous a rapporté, il a dit : Ibn Jurayj nous a rapporté, il a dit : Mujâhid a dit au sujet de Sa Parole [dont voici une traduction rapprochée] « Et de toute chose, Nous avons créé [deux éléments] de couple » : « [Il s'agit de] la mécréance et la foi, le malheur et le bonheur, la guidée et l'égarement, la nuit et le jour, le ciel et la terre, les djinns et les hommes ». [Tafsîr at Ṭabarî 21/547]

At Ṭabarî a dit : « Et il [Mujâhid] a dit la même chose concernant le pair et l'impair ». [Tafsîr at Ṭabarî 24/399]

De même, Ibn al Mundhir rapporte également ce propos (voir Durr al manthûr 7/623).

Cette narration est d'une importance capitale dans notre discussion, en effet, si elle est authentique, les néo-ḥulûliyyah seront obligés de faire le takfîr de Mujâhid, à moins de changer de croyance. Examinons-la donc pour voir son degré d'authenticité :

⬛ Ya'qûb ibn Ibrâhîm : Il fut déclaré digne de confiance par Yaḥyâ ibn Ma'în, al 'Ijlî et d'autres. Abû Ḥâtim ar Râzî a dit : « Véridique (ṣadûq) ». Ibn Sa'd a dit : « Il était digne de confiance, sûr, supérieur à son frère en mérite, en piété scrupuleuse et en hadith. Il demeura à Baghdâd puis partit rejoindre al Ḥasan ibn Sahl à Fam as Ṣulḥ, où il resta jusqu'à sa mort au mois de Shawwâl de l'an 208 de l'Hégire ».
[https://www.islamweb.net/amp/ar/library/content/60/1627/يعقوب-بن-ابراهيم]

⬛ Ibn 'Ulayyah : Ghundar a dit : « J'ai grandi dans la science du hadith à l'époque où j'ai grandi, et personne n'était devancé (n'était considéré supérieur) dans le hadith par rapport à Ibn 'Ulayyah ». Abû Dâwûd as Sijistânî a dit : « Il n'y a pas un seul savant du hadith qui n'ait commis d'erreur, à l'exception d'Ismâ'îl ibn 'Ulayyah et Bishr ibn al Mufaḍḍal ». Yaḥyâ ibn Ma'în a dit : « Ibn 'Ulayyah était digne de confiance, pieux et scrupuleux ». Yûnus ibn Bukayr a dit : « J'ai entendu Shu'bah dire : « Ismâ'îl ibn 'Ulayyah est le maître (sayyid) des savants du hadith » ». Ziyâd ibn Ayyûb a dit : « Je n'ai jamais vu Ismâ'îl ibn 'Ulayyah avec un livre (il récitait tout de mémoire). On disait de lui : « Ibn 'Ulayyah pouvait compter les lettres » ». L'Imam Aḥmad a dit : « C'est à lui (Ismâ'îl) qu'aboutissait le summum de la fiabilité (tathabbut) à Baṣrah ». An Nasâ'î a dit

 « And of all things We have created [two] in pairs. Perhaps you will remember?" [trans. S51V49]

Ya'qûb ibn Ibrâhîm reported to me, he said: Ibn 'Ulayyah reported to us, he said: Ibn Jurayj reported to us, he said: Mujâhid said concerning His Word [of which the following is an approximate translation] "And of every thing We have created [two elements] as a pair ": "[It refers to] disbelief and faith, misfortune and happiness, the guided and misguidance, the night and the day, the sky and the earth, the jinn and mankind." [Tafsîr at Ṭ abarî 21/547]

At Ṭ abarî said: "And he [Mujâhid] said the same thing concerning the peer and the odd." [Tafsîr at Ṭabarî 24/399]

Likewise, Ibn al Mundhir also reports this statement (see Durr al manthûr 7/623).

This narration is of paramount importance in our discussion; indeed, if it is authentic, the neo- ḥ ulûliyyah will be obliged to make takfîr of Mujâhid, unless they change their belief. Let us therefore examine it to determine its degree of authenticity:

■ Ya'qûb ibn Ibrâhîm: He was declared trustworthy by Ya ḥ yâ ibn Ma'în, al 'Ijlî, and others. Abû Ḥ âtim ar Râzî said: « Truthful (ṣ adûq) ». Ibn Sa'd said: 'He was trustworthy, reliable, superior to his brother in merit, scrupulous piety, and hadith. He remained in Baghdād then left to join al - Ḥ asan ibn Sahl at Fam as- Ṣ ul ḥ , where he stayed until his death in the month of Shawwāl of the year 208 of the Hijra.'
[https://www.islamweb.net/amp/ar/library/content/60/1627/يعقوب-بن-ابراهيم]

■ Ibn 'Ulayyah: Ghundar said: 'I grew up in the knowledge of hadith at the time I came of age, and no one was deemed superior in hadith over Ibn 'Ulayyah.' Abū Dāwūd as-Sijistānī said: 'There is not a single scholar of hadith who did not make mistakes, with the exception of Ismā'īl ibn 'Ulayyah and Bishr ibn al- Mufaḍḍ al.' Ya ḥ yâ ibn Ma'în said: « Ibn 'Ulayyah was trustworthy, pious, and scrupulous ». Yûnus ibn Bukayr said: « I heard Shu'bah say: « Ismâ'îl ibn 'Ulayyah is the master (sayyid) of the scholars of hadith » ». Ziyâd ibn Ayyûb said: « I never saw Ismâ'îl ibn 'Ulayyah with a book (he recited everything from memory). It was said of him: « Ibn 'Ulayyah could count the letters » ». Imam A ḥ mad said: « It is to him (Ismâ'îl) that the pinnacle of reliability (tathabbut) in Ba ṣ rah led ». Al-Nasâ'î said

: « Ibn ʻUlayyah est digne de confiance (thiqah) et solide (thabt) ».
[https://www.islamweb.net/amp/ar/library/content/60/1480/ابن-علية]

Certaines personnes pointent du doigt la transmission spécifique entre Ibn ʻUlayyah et Ibn Jurayj, arguant que la qualité de son audition (samâʿ) directe a été critiquée. At Tirmidhî rapporte : « Yaḥyâ ibn Maʿîn a dit : « L'audition d'Ismâʿîl ibn Ibrâhîm [Ibn ʻUlayyah] d'après Ibn Jurayj n'est pas si bonne, il a seulement corrigé ses livres sur la base des livres de ʻAbd al Majîd ibn ʻAbd al ʻAzîz ibn Abî Rawwâd à partir de ce qu'il a entendu d'Ibn Jurayj » ». De même, il est rapporté de Yaḥyâ ibn Maʿîn : « Ibn ʻUlayyah a présenté les livres d'Ibn Jurayj à ʻAbd al Majîd, qui les a corrigés pour lui ».
Cependant, si Yaḥyâ ibn Maʿîn est particulièrement exigeant sur l'audition vocale directe et exclusive, d'autres grands critiques du hadith sont plus souples et valident pleinement la transmission par présentation (ʻarḍ) ou remise de livres validés (munâwalah). De plus, avec qui Ibn ʻUlayyah a-t-il vérifié ses écrits de ce qu'il avait retenu d'Ibn Jurayj ? Il s'agit de ʻAbd al Majîd, à propos duquel Yaḥyâ ibn Maʿîn lui-même affirmait : « C'était le plus savant des gens concernant le hadith d'Ibn Jurayj ». Ainsi, le fait qu'un Imam scrupuleux comme Ibn ʻUlayyah ait pris le soin de confronter et de faire corriger ses cahiers par l'expert mondial des narrations d'Ibn Jurayj atténue l'affaiblissement de la chaîne causé par les critiques sur la qualité de son audition directe (samâʿ).

⬛ Ibn Jurayj : L'Imam Aḥmad a dit : « Ibn Jurayj est fiable (thabt), de hadith authentique. Il ne rapportait rien sans le maîtriser parfaitement ». Abû Ḥâtim ar Râzî a dit : « Il est de ḥadîth convenable (ṣâliḥ al ḥadîth) ». Abû Zurʻah ar Râzî a été interrogé au sujet d'Ibn Jurayj, il a répondu : « Bakh (exclamation de forte admiration) ! Il fait partie des Imams ». [Al jarḥ wa taʻdîl 5/357-358]

Ainsi, Ibn Jurayj est fiable dans le hadith, d'où le fait que ses narrations se trouvent dans les six recueils principaux (dont Ṣaḥiḥ Bukhârî et Ṣaḥiḥ Muslim). Le souci le concernant est son tadlîs (dissimulation), quand il dit : « Untel a dit », il a l'habitude d'omettre un maillon de la chaîne. L'Imam Aḥmad a dit : « Lorsque Ibn Jurayj dit : « Untel ou untel a dit » ou « On m'a informé », il rapporte alors des récits réprouvés (manâkîr). En revanche, lorsqu'il dit : « Untel m'a informé » ou « J'ai entendu », cela te suffit comme garantie ». [Al kamâl fî asmâ ar rijâl 7/125]

Concernant Mujâhid, Ibn Jurayj a très peu entendu de lui bien que Mujâhid soit mort quand il avait vingt-quatre ans et qu'ils vivaient tous les deux dans la même ville (la

: « Ibn 'Ulayyah is trustworthy (thiqah) and reliable (thabt) ».
[https://www.islamweb.net/amp/ar/library/content/60/1480/ابن-علية]

Some people point the finger at the specific transmission between Ibn 'Ulayyah and Ibn Jurayj, arguing that the quality of his direct hearing (samâ') has been criticized. At Tirmidhî reports: « Ya ḥ yâ ibn Ma'în said: « The hearing of Ismâ'îl ibn Ibrâhîm [Ibn 'Ulayyah] from Ibn Jurayj is not so good; he only corrected his Books on the basis of the Books of 'Abd al Majîd ibn 'Abd al 'Azîz ibn Abî Rawwâd from what he heard from Ibn Jurayj » ». Likewise, it is reported from Ya ḥ yâ ibn Ma'în: « Ibn 'Ulayyah presented the Books of Ibn Jurayj to 'Abd al Majîd, who corrected them for him ».
However, if Ya ḥ yâ ibn Ma'în is particularly demanding regarding direct and exclusive audition, other great hadith critics are more flexible and fully validate transmission by presentation ('ar ḍ) or the handing over of validated Books (munâwalah). Furthermore, with whom did Ibn 'Ulayyah verify his writings of what he had retained from Ibn Jurayj? It is 'Abd al Majîd, concerning whom Ya ḥ yâ ibn Ma'în himself stated: « He was the most knowledgeable of people regarding the hadith of Ibn Jurayj ». Thus, the fact that a scrupulous Imam such as Ibn 'Ulayyah took care to collate and have his notebooks corrected by the world's foremost expert on the narrations of Ibn Jurayj mitigates the weakening of the chain caused by criticisms regarding the quality of his direct hearing (samâ').

■ Ibn Jurayj: Imam Aḥ mad said: « Ibn Jurayj is reliable (thabt), of authentic hadith . He would not narrate anything without having mastered it perfectly ». Abû Ḥ âtim ar-Râzî said: « He is of sound ḥ adîth (ṣ âli ḥ al- ḥ adîth) ». Abû Zur'ah ar Râzî was asked about Ibn Jurayj, and he replied: 'Bakh (an exclamation of strong admiration)! He is among the Imams.' [Al jar ḥ wa ta'dîl 5/357-358]

Thus, Ibn Jurayj is reliable in hadith, which is why his narrations are found in the six principal collections (including Ṣ a ḥ i ḥ Bukhârî and Ṣ a ḥ i ḥ Muslim). The concern regarding him is his tadlîs (concealment): when he says 'So-and-so said,' he habitually omits a link in the chain. Imam A ḥ mad said: 'When Ibn Jurayj says: "So-and-so or so-and-so said" or "I was informed," he then reports reproachable narrations (manâkîr).' On the other hand, when he says: 'So-and-so informed me' or 'I heard,' that is sufficient for you as a guarantee. [Al kamâl fî asmâ ar rijâl 7/125]

Regarding Mujâhid, Ibn Jurayj heard very little from him, even though Mujâhid died when he was twenty-four years old and they both lived in the same city (Mecca

Mecque). La raison principale en est l'attachement d'Ibn Jurayj envers 'Aṭâ ibn Abî Rabâḥ dont il quittait très rarement le cercle religieux, ce qui lui vaudra d'ailleurs d'être le plus grand expert sur terre concernant ses narrations comme l'a rapporté 'Alî ibn al Madînî. D'ailleurs, il regrettera plus tard cette absence de transmission orale directe avec l'élève d'Ibn 'Abbâs. Ibn Jurayj a dit : « Avoir entendu de Mujâhid, pour pouvoir dire : « J'ai entendu Mujâhid », me serait plus cher que ma famille et mes biens ». [Ikmâl tahdhib al kamâl 8/319]

Ad Dûrî a dit : « J'ai demandé à Yaḥyâ ibn Ma'în : « Laquelle des deux exégèses préfères-tu : celle de Warqâ ou celle d'Ibn Jurayj ? » Il répondit : « Le tafsîr de Warqâ car le tafsîr d'Ibn Jurayj rapporté de Mujâhid est mursal (interrompu), il n'a entendu de Mujâhid qu'un seul propos » ». [Târîkh Ibn Ma'în – Riwâyah ad Dûrî 4/300]

Ainsi, bien qu'Ibn Abî Ḥâtim ar Râzî ait dit qu'Ibn Jurayj avait rapporté de Mujâhid, cela est dans une mesure très faible et il est certain que cette narration (sur la foi créée) ne concerne pas l'audition directe car si c'était le cas, Ibn Jurayj se serait empressé de dire « J'ai entendu Mujâhid » et non « Mujâhid a dit ». Ibn Ḥibban a dit : « Personne n'a entendu l'interprétation de Mujâhid (c'est-à-dire avec révision complète), sauf al Qâsim ibn Abî Bazzah. Al Ḥakam, Layth ibn Abî Salîm, Ibn Abî Najîḥ, Ibn Jurayj et Ibn 'Uyaynah l'ont prise de son livre, et ils ne l'ont pas entendue de Mujâhid ». [Ath thiqah 7/330]

Il a dit également : « Seul al Qâsim a entendu l'interprétation de Mujâhid, et tous ceux qui la rapportent l'ont tirée de l'ouvrage d'al Qâsim ». [Tahdhîb at tahdhîb 3/408]

On pourrait légitimement se demander pourquoi, parmi tous les étudiants présents à la Mecque, seul al Qâsim ibn Abî Bazzah a entendu l'intégralité de ce tafsîr directement de la bouche de Mujâhid. L'explication réside dans l'ampleur colossale de la tâche. Le tafsîr de Mujâhid n'était pas une simple assise de rappels ou de réponses à des questions isolées, c'était une exégèse monumentale et exhaustive, verset par verset, de l'ensemble du Coran (qu'il avait lui-même révisé trois fois en s'arrêtant à chaque verset avec Ibn 'Abbâs). Écouter, mémoriser et consigner une telle œuvre exigeait un dévouement exclusif, une patience hors norme et une assiduité continue sur une très longue période. Si la majorité des étudiants assistaient aux cercles de Mujâhid pour profiter de ses avis juridiques ou de l'explication de certains versets précis, seul al Qâsim a eu la détermination de s'isoler avec lui pour accomplir ce travail titanesque de bout en bout.

). The main reason for this is Ibn Jurayj's attachment to 'A ṭ â ibn Abî Rabâ ḥ , whose religious circle he very rarely left, which would earn him the distinction of being the greatest authority on earth concerning his narrations, as reported by 'Alî ibn al Madînî. Furthermore, he would later regret this lack of direct oral transmission from the student of Ibn 'Abbâs. Ibn Jurayj said: 'To have heard from Mujâhid, so as to be able to say: "I heard Mujâhid," would be dearer to me than my family and my wealth ». [Ikmâl tahdhib al kamâl 8/319]

Ad Dûrî said: «I asked Ya ḥ yâ ibn Ma'în: «Which of the two exegeses do you prefer: that of Warqâ or that of Ibn Jurayj? » He replied: «The tafsîr of Warqâ, for the tafsîr of Ibn Jurayj reported from Mujâhid is mursal (interrupted), he heard only a single statement from Mujâhid»». [Târîkh Ibn Ma'în – Riwâyah ad Dûrî 4/300]

Thus, although Ibn Abî Ḥ âtim ar Râzî said that Ibn Jurayj had reported from Mujâhid, this is to a very limited extent, and it is certain that this narration (concerning created faith) does not pertain to direct hearing, for if that were the case, Ibn Jurayj would have hastened to say «I heard Mujâhid» and not «Mujâhid said». Ibn Ḥ ibbān said: « No one heard the interpretation of Mujāhid (that is, with complete revision), except al-Qāsim ibn Abī Bazzah. Al Ḥ akam, Layth ibn Abī Salīm, Ibn Abī Najī ḥ , Ibn Jurayj, and Ibn 'Uyaynah took it from his book, and they did not hear it from Mujāhid. » [Ath-thiqāh 7/330]

He also said: « Only al-Qāsim heard the interpretation of Mujāhid, and all those who report it derived it from the work of al-Qāsim. » [Tahdhîb at-Tahdhîb 3/408]

One might legitimately wonder why, among all the students present in Mecca, only al Qâsim ibn Abî Bazzah heard the entirety of this tafsîr directly from the mouth of Mujâhid. The explanation lies in the colossal scale of the task. The tafsîr of Mujâhid was not a simple gathering of remembrance or responses to isolated questions; it was a monumental and exhaustive exegesis, verse by verse, of the entire Qur'an (which he had himself reviewed three times, pausing at each verse with Ibn 'Abbâs). Listening to, memorizing, and recording such a deed required exclusive dedication, extraordinary patience, and continuous diligence over a very long period. While the majority of students attended the circles of Mujāhid to benefit from his legal opinions or the explanation of certain specific verses, only al-Qāsim had the determination to withdraw with him in seclusion to carry out this titanic work from beginning to end.

Avec ces éléments, nous pouvons dire de manière quasi-certaine qu'Ibn Jurayj a puisé son exégèse directement dans le célèbre manuscrit compilé par al Qâsim ibn Abî Bazzah, qui est un savant dont la fiabilité ne fait aucun doute comme cela a été rapporté par Yaḥyâ ibn Ma'în, al 'Ijlî et an Nasâ'î (voir Tahdhîb at tahdhîb 3/408). Puisqu'ils vivaient tous dans la même ville (la Mecque), ce fameux livre validé par les savants locaux circulait et était à portée de main. Pour bien illustrer la fiabilité de ce procédé, imaginons une personne vivant dans une maison située juste à côté d'une grande bibliothèque. À l'intérieur de celle-ci se trouve un livre de référence authentique, publiquement reconnu de tous. Notre habitant n'a nul besoin d'entreprendre un long voyage ou de chercher l'auteur aux quatre coins du monde : il lui suffit de faire quelques pas, de consulter l'ouvrage sûr qui se trouve dans la bibliothèque à côté, et d'en rapporter le contenu en toute confiance. C'est exactement la situation dans laquelle se trouvait Ibn Jurayj vis-à-vis du manuscrit d'al Qâsim ibn Abî Bazzah qui contenait le tafsîr de Mujâhid. Ainsi, bien que les règles strictes de la science du hadith considèrent le fait de tirer une science d'un livre (wijâdah) sans expliciter l'intermédiaire comme une interruption technique (inqiṭâ'), la donne est différente dans le domaine du tafsîr. La notoriété publique, l'accessibilité et l'exactitude reconnue du livre d'al Qâsim agissent comme un gage de sécurité. Cela explique parfaitement pourquoi Ibn Jurayj a pu s'y fier, et pourquoi les grands exégètes ont largement accepté de retenir ces récits, conscients que la source d'origine était solidement établie.

En conclusion, bien que la narration soit faible à cause du tadlîs d'Ibn Jurayj et de la critique sur l'audition d'Ibn 'Ulayyah auprès de ce dernier, il n'en demeure pas moins qu'en étudiant ces faiblesses en détail, on se rend compte qu'elles sont compensées par les méthodes de vérification rigoureuses employées par ces Imams (le recours à des manuscrits certifiés et reconnus). Au final, la validité de cette parole est vraisemblable, d'autant plus que cette interprétation n'est absolument pas isolée : elle est appuyée et rapportée de manière concordante par de nombreux autres éminents tâbi'în. Il n'y a pas seulement un savant qui a rapporté ce tafsîr, il n'y a pas seulement deux savants qui ont rapporté ce tafsîr, il n'y a pas seulement trois savants qui ont rapporté ce tafsîr, il n'y a pas seulement quatre savants qui ont rapporté ce tafsîr, il y en a cinq ! Nous verrons cela dans le tafsîr de S89V3. Ainsi, cette multiplicité des voies de transmission confère à ce récit une véritable force et nous donne une forte indication que cette exégèse est bel et bien authentique et solidement ancrée chez les pieux prédécesseurs.

With these elements, we can say with near certainty that Ibn Jurayj drew his exegesis directly from the famous manuscript compiled by al-Qāsim ibn Abī Bazzah, who is a scholar whose reliability is beyond doubt, as reported by Ya ḥ yā ibn Ma'īn, al-'Ijlī, and an-Nasā'ī (see Tahdhīb at-Tahdhīb 3/408).
Since they all lived in the same city (Mecca), this renowned book validated by the local scholars circulated and was readily at hand. To illustrate well the reliability of this method, let us imagine a person living in a house situated right next to a large library. Inside it is found an authentic reference book, publicly recognized by all. Our inhabitant has no need to undertake a long journey or to search for the author in the four corners of the world: it is enough for him to take a few steps, to consult the reliable work found in the nearby library, and to report its contents with complete confidence. This is exactly the situation in which Ibn Jurayj found himself with regard to the manuscript of al-Qâsim ibn Abî Bazzah which contained the tafsîr of Mujâhid. Thus, although the strict rules of the knowledge of hadith consider the act of drawing knowledge from a book (wijâdah) without making the intermediary explicit as a technical interruption (inqi ṭ â'), the situation is different in the domain of tafsîr. The public renown, accessibility, and recognized accuracy of al-Qāsim's book act as a security guarantee. This perfectly explains why Ibn Jurayj was able to rely upon it, and why the great exegetes largely accepted retaining these narratives, aware that the original source was solidly established.

In conclusion, although the narration is weak due to Ibn Jurayj's tadlīs and the criticism regarding Ibn 'Ulayyah's hearing from the latter, it nonetheless remains that, upon examining these weaknesses in detail, one realizes that they are compensated for by the rigorous verification methods employed by these Imams — their recourse to certified and recognized manuscripts. In the end, the validity of this word is plausible, all the more so since this interpretation is absolutely not isolated: it is supported and reported in a concordant manner by many other eminent tābi'în. There is not only one scholar who reported this tafsîr, there are not only two scholars who reported this tafsîr, there are not only three scholars who reported this tafsîr, there are not only four scholars who reported this tafsîr — there are five! We will see this in the tafsîr of S89V3. Thus, this multiplicity of chains of transmission confers upon this account a genuine strength and gives us a strong indication that this exegesis is indeed authentic and solidly rooted among the pious predecessors.

🔷 « Par le pair et l'impair ! » [trad. S89V3]

Al Baghawî a dit : « Mujâhid et Masrûq ont dit : « Le pair (shaf') désigne la création tout entière, comme l'a dit Allah le Très-Haut [dans le verset ici traduit] : « Et de toute chose, Nous avons créé [deux éléments] de couple » : la mécréance et la foi, la guidée et l'égarement, le bonheur et le malheur, la nuit et le jour, le ciel et la terre, la terre ferme et la mer, le soleil et la lune, les djinns et les hommes » ». [Tafsîr al Baghawî 8/416]

Ibn 'Aṭiyyah a dit : « Ibn Sîrîn, Masrûq et Abû Ṣâliḥ ont dit : « Le pair (shaf') et l'impair (witr) englobent la création tout entière : la foi et la mécréance, les hommes et les djinns, ainsi que tout ce qui suit ce modèle. Ce sont donc des opposés ou des éléments assimilables à des opposés, tandis que leur Impair (Celui qui est Unique au-dessus de ces paires) est Allah le Très-Haut, le Seul, l'Unique » ». [Muḥarrar al wajîz 5/477]

Al Qurṭubî a dit : « Muḥammad ibn Sîrîn, Masrûq, Abû Ṣâliḥ et Qatâdah ont tenu des propos similaires. Ils ont dit : « Le pair, c'est la création. Allah le Très-Haut a dit [dans le verset ici traduit] : « Et de toute chose, Nous avons créé [deux éléments] de couple » : la mécréance et la foi, le malheur et le bonheur, la guidée et l'égarement, la lumière et les ténèbres, la nuit et le jour, le chaud et le froid, le soleil et la lune, l'été et l'hiver, le ciel et la terre, les djinns et les hommes » ». [Tafsîr al Qurṭubî 20/40]

Supposons un instant que ces citations soient de pures inventions ou des erreurs. Pour soutenir une telle hypothèse, il faudrait admettre qu'aṭ Ṭabarî, al Baghawî, Ibn 'Aṭiyyah et al Qurṭubî auraient tous décidé de forger exactement les mêmes paroles pour les attribuer faussement aux mêmes pieux prédécesseurs, ou se seraient tous trompés en même temps, eux ou alors ceux dont ils rapportent (et dont les chaînes complètes ne nous sont pas parvenues). Or, ces exégètes ont vécu à des époques distinctes, s'étalant sur plusieurs siècles, et dans des contrées aussi éloignées que l'Irak, la Perse, l'Andalousie et l'Égypte. Imaginer qu'ils aient pu se réunir sur cette erreur est hautement improbable.

Il faudrait par ailleurs soutenir l'idée saugrenue qu'Ibn Jurayj aurait sciemment délaissé l'ouvrage le plus fiable et accessible du tafsîr de Mujâhid d'al Qâsim ibn Abî Bazzah sous son nez pour chercher la narration de Mujâhid chez un intermédiaire inconnu. Il faudrait également supposer qu'Ibn 'Ulayyah aurait transmis cette erreur, alors même qu'il a pris soin de faire vérifier et corriger ses écrits par 'Abd al Majîd, l'expert incontesté d'Ibn Jurayj. Il faudrait ensuite soutenir que la chaîne d'Ibn al

 « By the even and the odd! » [trans. S89V3]

Al Baghawî said: « Mujâhid and Masrûq said: « The even (shaf') designates all of creation, as Allah the Most High said [in the verse translated here]: « And of every thing We have created [two elements] in pairs »: disbelief and faith, the guided and misguidance, happiness and misery, night and day, heaven and earth, land and sea, the sun and the moon, the jinn and mankind » ». [Tafsîr al Baghawî 8/416]

Ibn 'A ṭ iyyah said: « Ibn Sîrîn, Masrûq and Abû Ṣ âli ḥ said: « The even (shaf') and the odd (witr) encompass all of creation: faith and disbelief, mankind and the jinn, as well as everything that follows this pattern. These are therefore opposites or elements assimilable to opposites, while their Odd (the One who is Unique above these peers) is Allah the Most High, the One, the Unique » ». [Mu ḥ arrar al wajîz 5/477]

Al Qur ṭ ubî said: « Mu ḥ ammad ibn Sîrîn, Masrûq, Abû Ṣ âli ḥ and Qatâdah held similar views. They said: « The peer, that is the creation. Allah the Most High said [in the verse translated here]: « And of all things, We have created [two elements] in pairs »: disbelief and faith, misfortune and happiness, the guided and misguidance, light and darkness, night and day, heat and cold, the sun and the moon, summer and winter, the sky and the earth, jinn and men » ». [Tafsîr al Qur ṭ ubî 20/40]

Let us suppose for a moment that these citations are pure fabrications or errors. To support such a hypothesis, one would have to admit that a ṭ Ṭ abarî, al Baghawî, Ibn 'A ṭ iyyah and al Qur ṭ ubî all decided to forge exactly the same words to falsely attribute them to the same pious predecessors, or that they all erred at the same time — they themselves, or those from whom they report (and whose complete chains have not reached us). Yet these exegetes lived in distinct eras, spanning several centuries, and in lands as far apart as Iraq, Persia, Andalusia and Egypt. Imagining that they could have converged on this error is highly improbable.

One would furthermore have to support the absurd notion that Ibn Jurayj would have knowingly abandoned the most reliable and accessible work of the tafsîr of Mujâhid by al-Qâsim ibn Abî Bazzah right under his nose, in order to seek out the narration of Mujâhid through an unknown intermediary. One would also have to suppose that Ibn 'Ulayyah transmitted this error, even though he took care to have his writings verified and corrected by 'Abd al-Majîd, the undisputed expert on Ibn Jurayj. One would then have to maintain that the chain of Ibn al-

Mundhir contenant le même récit (et qui ne nous est pas parvenue) soit aussi tronquée. Il faudrait continuer en disant qu'al Baghawî a imputé le même propos mensonger à Masrûq, puis ensuite prétendre qu'Ibn 'Aṭiyyah l'a attribué faussement à Ibn Sîrîn et Abû Ṣâliḥ tout en confirmant le rapport d'al Baghawî sur Masrûq.

Il faudrait de surcroît terminer en disant qu'Ibn Jurayj, Ibn 'Ulayyah et enfin Ya'qûb ibn Ibrâhîm, aient tous les trois tranquillement rapporté et propagé cette parole issue d'un transmetteur inconnu qui serait selon nos opposants une mécréance en soi, et ce sans jamais la désavouer ni émettre la moindre mise en garde. Alors, quelle est la plus probable des deux hypothèses, celle-ci ou celle de l'attribution authentique de la parole à Mujâhid ? Je laisserais le lecteur tirer ses conclusions par lui-même…

Maintenant, examinons quelques hadiths du Prophète ﷺ concernant la définition de la foi en tant qu'acte du serviteur, avec ce que nous avons vu précédemment sur la création de celui-ci :

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit [à la délégation de 'Abd al Qays] : « […] Savez-vous ce qu'est la foi en Allah Seul ? » Ils répondirent : « Allah et Son Messager le savent mieux ». Il dit : « C'est l'attestation qu'il n'y a de divinité digne d'être adorée qu'Allah, et que Muḥammad est le Messager d'Allah, l'accomplissement de la prière, le versement de la zakât, le jeûne du mois de Ramadan, et que vous donniez le cinquième du butin […] ». [Bukhârî 53]

🔷 Abû Dharr (qu'Allah l'agrée) a dit : « J'ai demandé au Prophète ﷺ : « Quelle est la meilleure œuvre ? » Il a répondu : « La foi en Allah et la lutte dans Son sentier » ». [Bukhârî 2518]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Ô Mu'âdh ! Allah n'a rien créé sur la face de la terre qui Lui soit plus cher que l'affranchissement [des esclaves], et Allah n'a rien créé sur la face de la terre qui Lui soit plus détestable que le divorce ». [Mishkat al maṣâbiḥ n°3294]

L'affranchissement des esclaves est une œuvre qui fait partie de la foi, et le Messager d'Allah ﷺ a dit lui même que cette œuvre était créée.

Mundhir containing the same account (which has not reached us) is likewise truncated. One would further need to claim that al Baghawî falsely attributed the same mendacious statement to Masrûq, then pretend that Ibn 'A ṭ iyyah wrongly attributed it to Ibn Sîrîn and Abû Ṣ âli ḥ while confirming al Baghawî's report concerning Masrûq.

One would moreover need to conclude by claiming that Ibn Jurayj, Ibn 'Ulayyah, and finally Ya'qûb ibn Ibrâhîm, all three of them, quietly transmitted and spread this word from an unknown transmitter which, according to our opponents, would constitute disbelief in itself, and all of this without ever disavowing it or issuing the slightest warning. So, which of the two hypotheses is the more probable — this one, or that of the authentic attribution of the word to Mujâhid? I will leave the reader to draw their own conclusions…

Now, let us examine some hadiths of the Prophet ﷺ concerning the definition of faith as an act of the servant, alongside what we have previously seen regarding the creation of the latter:

 The Messenger of Allah ﷺ said [to the delegation of 'Abd al-Qays]: '[…] Do you know what faith in Allah Alone is? ' They replied: 'Allah and His Messenger know best'. He said: 'It is the attestation that there is no deity worthy of being worshipped except Allah, and that Mu ḥ ammad is the Messenger of Allah, the performance of prayer, the payment of zakât, the fasting of the month of Ramadan, and that you give a fifth of the spoils […]' ». [Bukhārī 53]

 Abū Dharr (may Allah be pleased with him) said: "I asked the Prophet ﷺ: "What is the best deed? " He replied: "Faith in Allah and striving in His path" ". [Bukhārī 2518]

 The Messenger of Allah ﷺ said: "O Mu'ādh! Allah has not created anything on the face of the earth more beloved to Him than manumission [of slaves], and Allah has not created anything on the face of the earth more detestable to Him than divorce". [Mishkat al ma ṣ âbi ḥ n°3294]

The manumission of slaves is a deed that is part of faith, and the Messenger of Allah ﷺ said himself that this deed was created.

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Certes, Allah ('azza wa jal) possède sous le Trône une Table (Lawḥ) faite de chrysolite verte sur laquelle Il a écrit : « Je suis Allah, il n'y a de divinité digne d'adoration que Moi, le plus Miséricordieux des miséricordieux. J'ai créé trois cent et quelques dizaines de traits de caractère, quiconque se présente [au Jour de la Résurrection] avec l'un d'eux, tout en attestant qu'il n'y a de divinité digne d'adoration qu'Allah, sera introduit au Paradis » ». [Majma' az zawâ'id n°100]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ dit : « Le bon comportement est la plus grande création d'Allah ». [Majma' az zawâ'id n°12658]

🔷 'Ubâdah ibn as Ṣâmit (qu'Allah l'agrée) rapporte qu'il entendit le Prophète ﷺ être interrogé : « Quelle est la meilleure des œuvres ? » Il répondit : « La foi en Allah, et l'attestation de la véracité de Son Livre ».

L'Imam al Bukhârî a dit : « Le Prophète ﷺ a donc établi que la foi, l'attestation de véracité, le jihâd et le bien sont une œuvre ('amal). Et le Prophète ﷺ a dit : « Il apparaîtra des gens tels que vous mépriserez vos propres œuvres en comparaison des leurs, ils liront (réciteront) le Coran, mais il ne dépassera pas leurs gosiers. Ils sortiront de la religion tout comme la flèche transperce et sort de sa cible ». Il (le Prophète ﷺ) a ainsi clairement montré que la lecture (récitation) du Coran est une œuvre ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 53]

🔷 « Le Prophète ﷺ a dit à al Ashja'î 'Abd al Qays : « Il y a en toi deux qualités qu'Allah aime : la mansuétude (ḥilm) et la pudeur (ḥayâ) ». Al Ashja'î demanda : « Est-ce une nature innée avec laquelle j'ai été façonné (créé) ou est-ce une qualité qui vient de moi (que j'ai acquise) ? » Le Prophète ﷺ répondit : « C'est plutôt une nature innée avec laquelle tu as été façonné (jobilta 'alayhi) ». Il dit alors : « Louange à Allah qui m'a façonné (créé) avec deux qualités qu'Allah aime » ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 58]

Certaines personnes tentent de contourner la portée de ce hadith en affirmant que le terme « être façonné » ne signifierait pas nécessairement « être créé ». Leur objectif est d'éviter d'admettre que les traits de caractère (qui sont des branches de la foi) sont des créations d'Allah. Cette allégation est infondée pour plusieurs raisons fondamentales. Tout d'abord, dans la langue arabe classique, la racine ja-ba-la (جَبَلَ) est intrinsèquement liée à l'acte de créer. Allah lui-même emploie ce terme pour désigner

 The Messenger of Allah ﷺ said: « Indeed, Allah ('azza wa jal) possesses beneath the Throne a Tablet (Law ḥ) made of green chrysolite upon which He has written: « I am Allah, there is no deity worthy of worship but Me, the Most Merciful of the merciful. I have created three hundred and some tens of character traits; whoever presents himself [on the Day of Resurrection] with one of them, while testifying that there is no deity worthy of worship but Allah, will be admitted into Paradise » ». [Majma' az zawâ'id n°100]

 The Messenger of Allah ﷺ said: « Good conduct is the greatest creation of Allah ». [Majma' az zawâ'id n°12658]

 'Ubâdah ibn as Ṣâmit (may Allah be pleased with him) reports that he heard the Prophet ﷺ being asked: «What is the best of deeds? » He replied: «Faith in Allah, and the attestation of the truthfulness of His Book».

Imam al-Bukhārī said: «The Prophet ﷺ thus established that faith, the attestation of truthfulness, jihâd and wealth are a deed ('amal). And the Prophet ﷺ said: «There will appear people such that you will despise your own deeds in comparison with theirs; they will read (recite) the Qur'ān, but it will not pass beyond their throats. They will exit the religion just as the arrow pierces and exits its target." He (the Prophet ﷺ) thus clearly showed that the recitation of the Qur'an is a deed." [Khalq af'âl al ' ibâd p. 53]

 « The Prophet ﷺ said to al-Ashja'î 'Abd al-Qays: 'There are in you two qualities that Allah loves: forbearance (ḥ ilm) and modesty (ḥ ayâ).' Al-Ashja'î asked: 'Is it an innate nature with which I was fashioned (created), or is it a quality that comes from me (that I have acquired)?' The Prophet ﷺ replied: 'It is rather an innate nature with which you have been fashioned (jobilta 'alayhi).' He then said: 'Praise be to Allah who has fashioned (created) me with two qualities that Allah loves.' [Khalq af'âl al 'ibâd p. 58]

Some people attempt to circumvent the scope of this hadith by claiming that the term 'to be fashioned' does not necessarily mean 'to be created.' Their objective is to avoid admitting that character traits (which are branches of faith) are creations of Allah. This allegation is unfounded for several fundamental reasons. First of all, in classical Arabic, the root ja-ba-la (" جبلَ) is intrinsically linked to the act of creating. Allah Himself uses this term to designate

les créatures et la création : « Et craignez Celui qui vous a créés, vous et les générations (créations) précédentes (al jibillah al awwalîn) ». [trad. S26V184]

Ibn Fâris a dit : « Al jibillah (الجِبِلَّة) signifie la création (al khalîqah) ». [Mu'jam maqâyîs al lughah 1/503]

Ibn al Mandhûr a dit : « Allah a « jabala » la création signifie : Il les a créés (khalaqahum) ». [Lisân al 'arab 3/70]

Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « La pudeur (ḥayâ) fait partie de la foi ». [Muslim 36]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Renouvelez votre foi ! » On lui demanda : « Ô Messager d'Allah, et comment renouvelons-nous notre foi ? » Il répondit : « Multipliez la formule : lâ ilâha illa llâh ». [Majma' az zawâ'id n°159]

🔷 Le Messager d'Allah a dit : « Certes, Allah ('azza wa jal) a créé cent dix-sept caractères (ou vertus). Quiconque vient à Allah avec l'un d'entre eux entrera au Paradis ». [Musnad at Ṭayâlisî n°84]

🔷 Al Qâsim ibn Sallâm a dit : « Ainsi, la foi est constituée de degrés et de paliers. Et bien qu'Il (Allah) ait désigné tous ceux qui la possèdent sous un seul et même nom, elle n'est autre qu'une œuvre parmi d'autres par laquelle Allah a ordonné à Ses serviteurs de L'adorer. Il l'a prescrite à leurs membres, et en a placé le fondement dans la connaissance du cœur, puis a fait de la parole un témoin de cela, puis des actes corporels une confirmation de cela. Et Allah a donné à chaque membre du corps une action qu'Il n'a pas donnée à l'autre : l'action du cœur est la conviction, l'action de la langue est la parole, l'action de la main est la préhension, et l'action du pied est la marche, et tout cela est regroupé sous le nom « d'œuvre ». Ainsi, la foi selon cette explication est entièrement basée sur l'œuvre du début à la fin, si ce n'est qu'elle varie en degrés selon ce que nous avons décrit ». [Al îmân p. 52]

creatures and creation: «And fear the One who created you and the preceding generations (creations) (al jibillah al awwalîn)». [trans. S26V184]

Ibn Fâris said: «Al jibillah (« الجبلة) signifies creation (al khalîqah)». [Mu'jam maqâyîs al lughah 1/503]

Ibn al Mandhûr said: «Allah «jabala» the creation means: He created them (khalaqahum)». [Lisân al 'arab 3/70]

The Messenger of Allah ﷺ said: «Modesty (ḥayâ) is part of faith». [Muslim 36]

 The Messenger of Allah ﷺ said: «Renew your faith!» He was asked: «O Messenger of Allah, and how do we renew our faith? » He replied: «Multiply the formula: lâ ilâha illa llâh». [Majma' az zawâ'id n°159]

 The Messenger of Allah said: «Verily, Allah ('azza wa jal) has created one hundred and seventeen characters (or virtues). Whoever comes to Allah with one of them will enter Paradise ». [Musnad at Ṭayâlisî n°84]

 Al Qâsim ibn Sallâm said: «Thus, faith is made up of degrees and levels. And although He (Allah) has designated all those who possess it under one single name, it is nothing other than a deed among other deeds by which Allah has commanded His servants to worship Him. He prescribed it to their limbs, and placed its foundation in the knowledge of the heart, then made the word a witness to that, then the bodily acts a confirmation of that. And Allah has given to each member of the body a deed that He has not given to another: the deed of the heart is conviction, the deed of the tongue is the word, the deed of the hand is grasping, and the deed of the foot is walking, and all of this is gathered under the name 'deed'. Thus, faith according to this explanation is entirely based on deed from beginning to end, except that it varies in degrees according to what we have described". [Al-îmân p. 52]

🔷 Ibrâhîm ibn al Ḥakam al Qaṣṣâr a dit : « On a interrogé Aḥmad ibn Muḥammad ibn Ḥanbal au sujet de la foi : est-elle créée ou non ? Il a répondu : « Quant à ce qui est entendu [la Révélation récitée], ce n'est pas créé. Et quant à ce qui relève de l'action des membres du corps, cela est créé » ». [Ṭabaqât al ḥanâbilah 1/238]

Je dis : Allah sait mieux si cette parole est authentique de la part de l'Imam Aḥmad, lui qui n'était pas partisan du détail sur ces sujets.

🔷 Muḥammad ibn Naṣr al Marwazî a dit : « Les savants parmi les Salafs ne divergent pas sur le fait que les actions des serviteurs sont toutes créées et prédestinées : la foi, la mécréance, les actes d'obéissance, les péchés, et toutes les autres actions des serviteurs. Le Coran est la Parole d'Allah et n'est pas créé, c'est un Attribut parmi les Attributs d'Allah, ce n'est pas une action des serviteurs, ni quelque chose de distinct d'Allah. Il s'agit plutôt d'un Attribut de Son Essence, au même titre que la Science, la Puissance, l'Ouïe, la Vue et la Volonté. J'ai entendu Isḥâq ibn Ibrâhîm [Ibn Râhawayh] dire : « Le bien et le mal sont tous deux des créations prédestinées ». Isḥâq nous a dicté cela dans son assemblée où se trouvaient environ plus ou moins mille personnes, et je n'ai entendu aucun des gens du hadith le désapprouver sur ce point jusqu'à ce que j'arrive à Samarcande, et j'ai entendu Isḥâq dire : « Les actions des serviteurs sont toutes créées ». Et j'ai entendu Isḥâq ibn Ibrâhîm dire : « Allah a créé la mécréance et la foi » ». [Ṣifât Rabb al 'âlamîn 3/1340]

Qu'Allah fasse miséricorde à Muḥammad ibn Naṣr al Marwazî, cet immense érudit dont le rang était unanimement reconnu par ses pairs, au point que l'éminent Muḥammad ibn Yaḥyâ adh Dhuhlî renvoyait les gens en quête de réponses vers lui.

🔷 Muḥammad ibn Naṣr al Marwazî a dit : « La foi ici, c'est l'adoration que les adorateurs vouent à Allah. Allah ('azza wa jal) a dit [dans S98V5 dont voici une traduction rapprochée] : « Il ne leur a été commandé, cependant, que d'adorer Allah, Lui vouant un culte exclusif, en purs monothéistes, d'accomplir la prière et d'acquitter la zakât. Et voilà la religion de droiture ». Et Il a dit [dans S39V2 dont voici une traduction rapprochée] : « Adore donc Allah en Lui vouant un culte exclusif ». Ainsi, le croyant est l'adorateur d'Allah, et l'adoration vouée à Allah est son action, et c'est cela la foi. Le Créateur est Celui qui est adoré, Celui qui a créé le croyant, son adoration et tout ce qui émane de lui. Par conséquent, le Créateur, avec Ses Attributs parfaits,

 Ibrâhîm ibn al Ḥ akam al Qa ṣṣ âr said: 'Aḥ mad ibn Mu ḥ ammad ibn was asked Ḥanbal regarding faith: is it created or not? He replied: 'As for what is heard [the recited Revelation], it is not created. And as for what pertains to the acts of the bodily limbs, that is created.'' [Ṭ abaqât al ḥ anâbilah 1/238]

I say: Allah knows best whether this word is authentically attributed to Imam Aḥmad, who was not one to favor elaborating in detail on such matters.

 Muḥammad ibn Naṣr al Marwazî said: 'The scholars among the Salaf do not differ on the fact that all actions of the servants are created and predestined: faith, disbelief, acts of obedience, sins, and all other actions of the servants. The Qur'ān is the Word of Allah and is not created; it is an Attribute among the Attributes of Allah, it is not one of the actions of the servants, nor something distinct from Allah. It is rather an Attribute of His Essence, in the same way as Knowledge, Power, Hearing, Vision, and Will. I heard Is ḥ âq ibn Ibrâhîm [Ibn Râhawayh] say: 'Both good and evil are among the predestined creations.' Is ḥ âq dictated this to us in his assembly, where roughly a thousand people were present, and I did not hear any of the people of hadith disapprove of him on this point until I arrived at Samarkand, and I heard Is ḥ âq say: 'The actions of the servants are all created.' And I heard Is ḥ âq ibn Ibrâhîm say: 'Allah created disbelief and faith.' [Ṣ ifât Rabb al 'âlamîn 3/1340]

May Allah have mercy on Mu ḥ ammad ibn Na ṣ r al Marwazî, that immense scholar whose rank was unanimously recognized by his peers, to the point that the eminent Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ adh Dhuhlî would refer people seeking answers to him.

 Mu ḥ ammad ibn Na ṣ r al Marwazî said: 'Faith here is the worship that worshippers devote to Allah. Allah ('azza wa jal) said [in S98V5, of which the following is a close translation]: "They were only commanded to worship Allah, devoting their worship exclusively to Him, as pure monotheists, to perform prayer and to pay zakât. And that is the religion of uprightness ». And He said [in S39V2, of which the following is a close translation]: « Worship Allah, then, devoting your worship exclusively to Him ». Thus, the believer is the worshipper of Allah, and the worship devoted to Allah is his act, and that is faith. The Creator is the One who is worshipped, the One who has created the believer, his worship, and everything that proceeds from him. Consequently, the Creator, with His perfect Attributes,

est un Créateur incréé, et rien de Lui n'est créé. Quant aux serviteurs, avec leurs attributs, leurs actes et tout ce qui émane d'eux, ils sont créés ». [Al îmân 1/327]

🔷 Ibn Qutaybah a dit : « Et la foi est créée, car elle consiste en une prononciation par la langue, une conviction par le cœur et une pratique par les membres du corps. Or, toutes ces choses sont des actes accomplis par les serviteurs, et ce sont également des instincts qu'Allah a implantés dans les serviteurs, et que le Messager ﷺ a nommés « foi » ». [Ikhtilâf al lafdh p. 66]

Je dis : bien que je ne souscrive pas à l'utilisation absolue de l'expression « la foi est créée », j'ai tenu à rapporter ce propos pour montrer au lecteur que le Prophète ﷺ a désigné les actes du serviteur sous la dénomination de « foi ».

🔷 Abû al Ḥasan at Tamîmî a dit : « La foi englobe la parole et l'action. Ainsi, la part de Parole qui s'y trouve est incréée : il s'agit du Coran, de Ses Noms (les Noms d'Allah) et de Son évocation. Quant à la part d'action qui s'y trouve, elle est créée : comme le fait d'ôter ce qui nuit du chemin, la visite aux malades, ainsi que les mouvements de l'inclinaison (rukû'), de la prosternation (sujûd), et tout ce qui s'y apparente ». [Kitâb ar riwâyatayn wal wajhayn al masâ'il al 'aqadiyyah minhu p. 84]

Ainsi, ceux qui s'imaginent que la question du lafdh et les sujets qui y sont liés — comme la foi — n'ont impliqué que l'Imam al Bukhârî, et que le prétendu takfîr obligatoire du « lafdhî » ne touchera donc qu'un seul individu, se trompent lourdement. En réalité, s'ils prenaient la peine d'étudier les déclarations des pieux prédécesseurs, leur propre logique les obligerait rapidement à faire le takfîr des plus éminents savants de la génération de l'Imam Aḥmad, que ce soit l'Imam al Bukhârî et son élève Muslim, Isḥâq ibn Râhawayh ou encore Muḥammad ibn Naṣr al Marwazî. Et certes, beaucoup de personnes l'ont fait, qu'Allah nous en préserve.

Certaines personnes, face aux textes rapportant la position d'Ibn Râhawayh sur la foi cités par adh Dhahabî et Ibn as Sâmiṭ, ont préféré enfiler des œillères que de voir la réalité en face. Ils ont volontairement restreint leur champ de vision pour ne regarder que ce qui confortait leurs certitudes, ignorant tout ce qui les remettait en question.
Mais avancer avec des œillères n'efface pas le paysage autour de soi : détourner le

is an uncreated Creator, and nothing of Him is created. As for the servants, with their attributes, their acts, and everything that proceeds from them, they are created ». [Al-îmân 1/327]

 Ibn Qutaybah said: "And faith is created, for it consists of a pronunciation by the tongue, a conviction by the heart, and a practice by the limbs of the body. Now, all these things are acts accomplished by the servants, and they are also instincts that Allah has implanted in the servants, and which the Messenger ﷺ named " faith"." [Ikhtilâf al lafdh p. 66]

I say: although I do not subscribe to the absolute use of the expression "faith is created", I felt it important to report this statement to show the reader that the Prophet ﷺ a designated the acts of the servant under the name of "faith".

 Abû al Ḥ asan at Tamîmî said: "Faith encompasses the word and the act. Thus, the portion of Word found therein is uncreated: this refers to the Qur'an, to His Names (the Names of Allah), and to His remembrance. As for the portion of action found therein, it is created: such as removing harm from the path, visiting the sick, as well as the movements of the inclination (rukû'), the prostration (sujûd), and all that resembles them. [Kitâb ar riwâyatayn wal wajhayn al masâ'il al 'aqadiyyah minhu p. 84]

Thus, those who imagine that the question of lafdh and the subjects connected to it — such as faith — concerned only Imam al-Bukhârî, and that the supposed obligatory takfîr of the ' lafdhî' would therefore affect only a single individual, are gravely mistaken. In reality, if they took the trouble to study the declarations of the pious predecessors, their own logic would quickly compel them to make takfîr of the most eminent scholars of the generation of Imam A ḥ mad, whether it be Imam al-Bukhārī and his student Muslim, Is ḥ âq ibn Râhawayh, or even Mu ḥ ammad ibn Na ṣ r al-Marwazī. And indeed, many people have done so — may Allah preserve us from that.

Some people, when faced with the texts reporting Ibn Râhawayh's position on faith as cited by adh-Dhahabī and Ibn as-Sâmi ṭ , preferred to put on blinders rather than face reality. They deliberately narrowed their field of vision to look only at what confirmed their certain-ties, ignoring everything that called them into question.
But moving forward with blinders on does not erase the landscape around oneself: turning

regard de ces narrations ne changera jamais la réalité des faits. Parmi leurs arguments, ce qu'a dit al Kathîrî : « La parole de l'Imam Isḥâq a été rapportée par le sens mais a subi une altération ».

L'argument d'une transmission reformulée s'effondre totalement face à la brièveté de la citation (« Allah a créé la mécréance et la foi »), qui se mémorise sans le moindre effort pour un érudit doté de la mémoire phénoménale d'al Marwazî, sachant d'ailleurs que la tolérance pour la transmission « au sens » s'applique historiquement aux longs discours et non à de si courtes phrases. De plus, il est absolument impensable qu'un tel Imam prenne le risque d'altérer de son propre chef les mots exacts de son maître sur un sujet de dogme aussi important. Enfin, si al Marwazî avait osé modifier cette déclaration cruciale, les milliers d'autres élèves d'Ibn Râhawayh l'auraient immédiatement repris et publiquement recadré, ce qui appuie définitivement l'authenticité littérale de ses propos.

Un second argument que les néo-ḥulûliyyah utilisent est le suivant : « Si Isḥâq ibn Râhawayh avait vraiment dit cela, les Salafs auraient fait son takfîr, donc il n'a pas pu dire cela ». Cet argument repose sur une erreur logique grossière que l'on appelle une « pétition de principe » : ils considèrent comme une vérité absolue ce qu'ils doivent justement prouver. Mais en réalité, avant de s'écrier que les Salafs l'auraient excommunié s'il avait tenu ce propos, ils doivent d'abord prouver de manière irréfutable que prononcer cette phrase, dans ce contexte précis et avec cette intention d'aborder les actes des serviteurs, constitue bel et bien de la mécréance. Voici un exemple de la vie courante pour illustrer l'absurdité de leur raisonnement : imaginez une personne qui s'exclame publiquement : « Si le Professeur Martin (un chirurgien) avait vraiment ouvert le ventre de cet homme avec une lame, la police l'aurait immédiatement arrêté et jeté en prison pour tentative de meurtre ! Donc, il est impossible qu'il ait fait cela ». Le ridicule de cette déduction saute aux yeux. Cette personne part du principe absolu qu'« ouvrir un ventre avec une lame » est intrinsèquement et systématiquement passible de poursuites auprès du ṭâghût. Elle ignore totalement le contexte : le Professeur Martin est un chirurgien, il était dans un bloc opératoire, et il ouvrait le ventre pour extraire une tumeur du patient. Avant de crier à l'arrestation (le pendant du takfîr dans notre exemple), cette personne devrait d'abord prouver que le geste du chirurgien, dans ce contexte hospitalier précis, était un acte passible de prison auprès du ṭâghût.

away from these narrations will never change the reality of the facts. Among their arguments is what al-Kathīrī said: 'The word of Imam Is ḥ âq was transmitted by meaning but underwent an alteration.'

The argument of a reformulated transmission collapses entirely in the face of the brevity of the citation ('Allah created disbelief and faith'), which can be memorized without the slightest effort by a scholar endowed with the phenomenal memory of al-Marwazī, especially given that the tolerance for transmission 'by meaning' historically applies to lengthy discourses and not to such short phrases. Furthermore, it is absolutely unthinkable that such an Imam would take the risk of altering, on his own initiative, the exact words of his master on such an important matter of dogma. Finally, if al-Marwazī had dared to modify this crucial statement, the thousands of other students of Ibn Rāhawayh would have immediately corrected him and publicly rebuked him, which definitively supports the literal authenticity of his words.

A second argument that the neo- ḥ ulūliyyah use is the following: 'If Is ḥ āq ibn Rāhawayh had truly said that, the Salaf would have made takfīr of him, therefore he could not have said that.' This argument rests on a gross logical fallacy known as 'begging the question': they treat as an absolute truth precisely what they ought to prove. But in reality, before claiming outright that the Salaf would have excommunicated him had he held such a position, they must first prove irrefutably that uttering this phrase, in this precise context and with this intention of addressing the acts of the servants, genuinely constitutes disbelief. Here is an everyday example to illustrate the absurdity of their reasoning: imagine a person who publicly exclaims: 'If Professor Martin (a surgeon) had truly opened that man's abdomen with a blade, the police would have immediately arrested him and thrown him in prison for attempted murder! Therefore, it is impossible that he did such a thing.'
The absurdity of this deduction is immediately obvious. This person starts from the absolute principle that 'opening an abdomen with a blade' is intrinsically and systematically liable to prosecution before the ṭ âghût. She completely ignores the context: Professor Martin is a surgeon, he was in an operating room, and he was opening the abdomen to remove a tumor from the patient. Before crying out for an arrest (the counterpart of takfîr in our example), this person should first prove that the surgeon 's action, in this precise hospital context, was an act liable to imprisonment before the ṭ âghût.

Pour finir, j'aimerais encore une fois marteler que je ne suis pas un adepte de ce type de formulations générales sur la foi, le lafdh, etc. D'ailleurs, j'ai toujours répondu quand on m'a demandé quelle était ma position sur la Parole d'Allah, notre prononciation/récitation du Coran etc. par la phrase de l'Imam Aḥmad, qu'Allah lui fasse miséricorde : « Le Coran est la Parole d'Allah incréée, où qu'elle se manifeste ». Cependant, il faut assumer de dire que les Imams de la Sunnah ont divergé sur l'utilisation de certaines expressions, en ayant à l'esprit qu'ils conservaient la même croyance authentique. Il serait donc injuste en connaissant le contexte des paroles de Muḥammad ibn Naṣr al Marwazî sur la création des actes des serviteurs de l'affilier aux jahmiyyah qui disaient que la foi est créée avec l'intention de cacher leur mécréance derrière ce propos. Ibn Taymiyyah a dit : « Les gens ont alors parlé de la foi. Une faction a dit : « La foi est créée », et ils ont inclus dans cela ce qu'Allah a énoncé concernant la foi, comme la parole « lâ ilâha illa llâh ». Leur propos impliquait donc que cette parole elle-même est créée et qu'Allah ne l'a pas prononcée ». [Majmû' al fatâwâ 7/656]

Après, tout un chacun pourra juger de la pertinence d'utiliser ce type de propos, sachant qu'Iṣhâq ibn Râhawayh l'a fait dans un contexte de réfutation aux qadariyyah qui affirmaient que l'homme créait lui-même ses propres actes, et qu'Allah n'avait pas créé les péchés ou la mécréance.

2) Le bien

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Allah le Très-Haut a dit : « Je suis Allah, il n'y a de divinité que Moi. J'ai créé le bien et j'ai créé le mal. J'ai créé le bien, alors bienheureux est celui par les mains duquel J'ai décrété que le bien s'accomplisse. Et J'ai créé le mal, alors malheur à celui par les mains duquel J'ai décrété que le mal s'accomplisse » ». [Al ibânah al kubrâ n°1909]

🔷 Ḥumayd a dit : « Un homme a dit à al Ḥasan [al Baṣrî] : « Ô Abû Sa'îd, qui a créé le Diable ? » Il répondit : « Gloire à Allah, et qui est Créateur en dehors d'Allah ? Allah a créé le Diable, Allah a créé le bien, et Allah a créé le mal » ». [Al ibânah al kubrâ n°1671]

To conclude, I would once again like to hammer home that I am not an adherent of this type of general formulations on faith, the lafdh, etc. Moreover, I have always answered when asked what my position was on the Word of Allah, our pronunciation/recitation of the Qur'an etc. by the statement of Imam Aḥ mad, may Allah show him mercy: «The Qur'an is the uncreated Word of Allah, wherever it is manifested». However, one must acknowledge that the Imams of the Sunnah differed on the use of certain expressions, bearing in mind that they preserved the same authentic belief. It would therefore be unjust, knowing the context of the words of Muḥ ammad ibn Naṣ r al-Marwazī regarding the creation of the acts of the servants, to associate him with the Jahmiyyah who said that faith is created with the intention of concealing their disbelief behind this statement. Ibn Taymiyyah said: 'The people then spoke about faith. One faction said: "Faith is created," and they included in this what Allah had stated concerning faith, such as the word "lâ ilâha illa llâh."' 'Their statement thus implied that this word itself is created and that Allah did not pronounce it.' [Majmû' al fatâwâ 7/656]

After this, everyone will be able to judge the relevance of using this type of statement, knowing that I ṣ hâq ibn Râhawayh did so in a context of refutation against the Qadariyyah, who affirmed that man himself created his own acts, and that Allah had not created sins or disbelief.

2) Goodness

 The Messenger of Allah ﷺ said: « Allah the Most High said: « I am Allah, there is no deity but Me. I created goodness and I created evil. I created goodness, so blessed is he through whose hands I have decreed that goodness be accomplished. And I created evil, so woe to him through whose hands I have decreed that evil be accomplished » ». [Al ibânah al kubrâ n°1909]

 Ḥ umayd said: « A man said to al Ḥ asan [al Ba ṣ rî]: « O Abû Sa'îd, who created the Devil? » He replied: « Glory be to Allah, and who is the Creator besides Allah? Allah created the Devil, Allah created good, and Allah created evil » ». [Al ibânah al kubrâ n°1671]

🔷 Wahb ibn Munabbih a dit : « Je trouve dans ce que je lis des Livres d'Allah ('azza wa jal), et dans la Torah : « Je suis Allah, il n'y a de divinité que Moi, Créateur de la création. J'ai créé le bien et J'ai créé celui par les mains duquel le bien s'accomplit, alors bienheureux est celui pour qui J'ai créé le bien afin qu'il s'accomplisse par ses mains. Et Je suis Allah, il n'y a de divinité que Moi, Créateur de la création. J'ai créé le mal et J'ai créé celui par les mains duquel le mal s'accomplit, alors malheur à celui pour qui J'ai créé le mal afin qu'il s'accomplisse par ses mains » ». [Al ibânah al kubrâ n°1769]

En appliquant strictement la logique des néo-ḥulûliyyah, affirmer que « le bien est créé » devient une parole de mécréance. En effet, puisque la prière et la récitation du Coran font indiscutablement partie du bien, dire qu'Allah a créé tout le bien reviendrait, selon leur raisonnement, à dire que la récitation et les paroles de la prière sont créées. Ils se retrouvent ainsi contraints d'interdire ou de juger hérétique une vérité pourtant établie par les textes prophétiques.

3) La religion

🔷 « Non, mais quiconque soumet à Allah son visage tout en faisant le bien, aura sa rétribution auprès de son Seigneur. Pour eux, nulle crainte, et ils ne seront point attristés ». [trad. S2V112]

Sa'îd ibn Jubayr a dit : « « Son visage », c'est-à-dire « sa religion » ». [Tafsîr Ibn Abî Ḥâtim n°1100]

🔷 « Certes, je ne manquerai pas de les égarer, je leur donnerai de faux espoirs, je leur commanderai, et ils fendront les oreilles aux bestiaux. Je leur commanderai, et ils altéreront la création d'Allah [...] ». [trad. S4V119]

At Ṭabarî a dit : « [Certains] ont dit : le sens de cette parole est : « Je leur ordonnerai et ils changeront la religion d'Allah » ».

 Wahb ibn Munabbih said: « I find in what I read of the Books of Allah ('azza wa jal), and in the Torah: « I am Allah, there is no deity but Me, Creator of creation. I created good and I created the one by whose hands good is accomplished, so blessed is the one for whom I created good so that it may be accomplished by his hands. And I am Allah, there is no deity but Me, Creator of creation. I created evil and I created the one by whose hands evil is accomplished, so woe to the one for whom I created evil so that it may be accomplished by his hands » ». [Al ibânah al kubrâ n°1769]

By strictly applying the logic of the neo-ḥulûliyyah, affirming that « the good is created » becomes a word of disbelief. Indeed, since prayer and the recitation of the Qur'an are indisputably part of the good, saying that Allah created all the good would amount, according to their reasoning, to saying that the recitation and the words of the prayer are created. They thus find themselves compelled to prohibit or to deem heretical a truth nonetheless established by the prophetic texts.

3) Religion

 « Nay, but whosoever submits his Face to Allah while doing good, his reward is with his Lord. No fear shall come upon them, neither shall they grieve ». [trans. S2V112]

Sa'îd ibn Jubayr said: « « His Face », that is to say « his religion » ». [Tafsîr Ibn Abî Ḥâtim n°1100]

 « Indeed, I will surely lead them astray, I will give them false hopes, I will command them, and they will slit the ears of cattle. I will command them, and they will alter the creation of Allah [...] ». [trans. S4V119]

At Ṭ abarî said: « [Some] have said: the meaning of this word is: « I will order them and they will change the religion of Allah » ».

Parmi ceux qui ont affirmé cela, il y a Ibn ʿAbbâs, Mujâhid, Ibrâhîm an Nakhaʿî, ʿIkrimah, al Ḥasan al Baṣrî, Qatâdah, al Qâsim ibn Abî Bazzah, as Suddî, ad Daḥḥâk ou encore Ibn Zayd (voir Tafsîr at Ṭabarî 7/498 à 7/500).

Selon la logique des extrémistes, ces dix savants parmi les Compagnons et tâbiʿîn auraient eux aussi prononcé une parole de mécréance. En expliquant que la « création d'Allah » désigne « la religion d'Allah », des figures comme Ibn ʿAbbâs et Mujâhid ont directement englobé la religion, qui contient pourtant la Parole d'Allah et Ses Attributs, sous l'appellation de création. Cela prouve l'absurdité de leur takfîr : les Salafs nommaient la religion « création » en visant les actes et la pratique des serviteurs, sans jamais altérer le caractère incréé des Attributs divins.

🔷 « Dirige tout ton être vers la religion exclusivement [pour Allah], telle est la nature (fiṭrah) qu'Allah a originellement donnée aux hommes, pas de changement à la création d'Allah. Voilà la religion de droiture, mais la plupart des gens ne savent pas ». [trad. S30V30]

Mujâhid, ʿIkrimah, Saʿîd ibn Jubayr, Qatâdah, ad Daḥḥâk, Ibn Zayd et Ibrâhîm an Nakhaʿî ont dit : « Pas de changement à la religion d'Allah ». [Tafsîr at Ṭabarî 20/98]

De même, l'Imam al Bukhârî a également intitulé l'un des chapitres de son Ṣaḥîḥ par ce propos, et aucun des savants de la génération de l'Imam Aḥmad qui avaient mémorisé son livre ne l'ont blâmé pour cela. Abû Jaʿfar al ʿUqaylî a dit : « Lorsqu'al Bukhârî acheva la compilation de son Ṣaḥîḥ, il le présenta à Ibn al Madînî, Aḥmad ibn Ḥanbal, Yaḥyâ ibn Maʿîn et à d'autres savants. Ils l'approuvèrent et attestèrent de son authenticité, à l'exception de quatre hadiths. L'avis correct à leur sujet est celui d'al Bukhârî : ces hadiths sont authentiques ». [Taʿlîq at taʿlîq 5/423]

Enfin, Muqâtil ibn Sulaymân a dit dans son tafsîr au sujet de « pas de changement à la création d'Allah » : « C'est-à-dire : il n'y a pas de changement à la religion d'Allah qui est l'Islam, c'est-à-dire le Tawḥîd ». Et Mujâhid a dit au sujet de : « telle est la nature (fiṭrah) qu'Allah a originellement donnée aux hommes » : « La fiṭrah, c'est la religion : l'Islam ».

Dire que le Tawḥîd est créé (Muqâtil ibn Sulaymân parlait bien sûr de l'unification du serviteur dans ses actes et non pas des Attributs du Créateur) ne serait-il pas dans le madhhab de nos opposants, une des pires paroles de mécréance ? Et pareil pour l'Islam

Among those who affirmed this are Ibn 'Abbâs, Mujâhid, Ibrâhîm an Nakhaʿî, 'Ikrimah, al Ḥ asan al Ba ṣ rî, Qatâdah, al Qâsim ibn Abî Bazzah, as Suddî, ad Da ḥḥ âk and also Ibn Zayd (see Tafsîr at Ṭ abarî 7/498 to 7/500).

According to the logic of the extremists, these ten scholars among the Companions and tâbiʿîn would also have uttered a word of disbelief. By explaining that the 'creation of Allah ' refers to the 'religion of Allah', figures such as Ibn 'Abbâs and Mujâhid directly encompassed the religion — which nonetheless contains the Word of Allah and His Attributes — under the designation of creation. This proves the absurdity of their takfîr: the Salaf called the religion 'creation' in reference to the acts and practice of the servants, without ever altering the uncreated nature of the Divine Attributes.

 'Direct your whole being toward the religion exclusively [for Allah]; such is the nature (fi ṭ rah) that Allah has originally given to mankind — no change to the creation of Allah. Such is the upright religion, but most people do not know." [trans. S30V30]

Mujâhid, 'Ikrimah, Sa'îd ibn Jubayr, Qatâdah, ad Da ḥḥ âk, Ibn Zayd and Ibrâhîm an Nakhaʿî said: 'No change to the religion of Allah.' [Tafsîr at Ṭ abarî 20/98]

Likewise, Imam al Bukhârî also titled one of the chapters of his Ṣ a ḥ î ḥ with this statement, and none of the scholars of Imam A ḥ mad's generation who had memorized his book blamed him for that. Abû Ja'far al 'Uqaylî said: 'When al Bukhârî completed the compilation of his Ṣ a ḥ î ḥ , he presented it to Ibn al Madînî, A ḥ mad ibn Ḥ anbal, Ya ḥ yâ ibn Ma'în, and other scholars. They approved it and attested to its authenticity, with the exception of four hadiths. The correct view regarding them is that of al Bukhârî: these hadiths are authentic.' [Ta'lîq at ta'lîq 5/423]

Finally, Muqâtil ibn Sulaymân said in his tafsîr concerning 'no change to the creation of Allah': 'That is to say: there is no change to the religion of Allah which is Islam, that is to say Taw ḥ îd.' And Mujâhid said regarding: « such is the nature (fi ṭ rah) that Allah originally gave to mankind » : « The fi ṭ rah is the religion: Islam ».

Would saying that Taw ḥ îd is created (Muqâtil ibn Sulaymân was of course speaking of the unification of the servant in his acts and not of the Attributes of the Creator) not be, in the madhhab of our opponents, one of the worst words of disbelief? And likewise for Islam

créé selon Mujâhid ? En effet, l'Islam est la fiṭrah selon lui, or, ce mot est synonyme de création en arabe comme on peut le voir dans le verset S35V1 [ici traduit] : « Louange à Allah, Créateur (Fâṭir) des cieux et de la terre ».

🔷 Ka'b al Aḥbâr a dit : « Vous commettez de l'association (shirk) ». Les gens dirent : « Comment cela, ô Abâ Isḥâq ? » Il répondit : « Un homme jure [en disant] : « Non, par mon père », « Non, par ton père », « Non, sur ma vie », « Non, par ta vie », « Non, par la sacralité de la mosquée », « Non, par l'Islam », et d'autres paroles similaires ».
[Muṣannaf d'Ibn Abî Shaybah n°12283]

En Islam, il est strictement interdit de jurer par une création. Jurer par une créature constitue une forme de shirk (association) mineure, précisément parce que la chose par laquelle on jure est créée. En classant le fait de jurer « par l'Islam » au même rang que jurer « par son père » ou « par la mosquée », Ka'b al Aḥbâr traite l'Islam (en tant qu'actes, foi et pratique des serviteurs) comme une chose créée par laquelle il est interdit de jurer. Puisque l'Islam contient la Parole d'Allah, Ses ordres et Ses règles, dire que l'Islam est une création devrait, selon la logique aveugle des néo-ḥulûliyyah, être une parole de mécréance. En réalité, Ka'b al Aḥbâr visait l'Islam pratiqué par l'homme (l'engagement et la soumission du serviteur, qui sont créés) dans son propos, et cela n'est nullement une parole justifiant l'excommunication.

4) Le dhikr

🔷 « Aucun rappel récent (muḥdath) de leur Seigneur ne leur vient, sans qu'ils ne l'entendent en s'amusant ». [trad. S21V2]

L'Imam Aḥmad a dit : « Il a ainsi réuni deux rappels : le rappel d'Allah et le rappel de Son Prophète. Quant au rappel d'Allah, lorsqu'il est pris isolément, le qualificatif de « ḥadath » ne s'y applique pas. N'as-tu pas entendu Sa Parole [dont voici une traduction rapprochée] : « Le rappel d'Allah est certes ce qu'il y a de plus grand », et aussi « Et ceci [le Coran] est un rappel béni ». En revanche, lorsque le rappel du Prophète ﷺ est pris isolément, le qualificatif de nouveauté/création (ḥadath) s'y applique. N'as-tu pas entendu Sa parole [dont voici une traduction rapprochée] : « Alors que c'est Allah qui vous a créés, vous et ce que vous faites ». Le rappel du Prophète ﷺ est donc une de ses œuvres, et Allah en est le Créateur et l'Initiateur. La preuve qu'Il a réuni ces deux

created according to Mujâhid? Indeed, Islam is the fi ṭ rah according to him, yet this word is synonymous with creation in Arabic as can be seen in verse S35V1 [translated here]: « Praise be to Allah, Creator (Fâ ṭ ir) of the heavens and the earth ».

 Ka'b al A ḥ bâr said: « You are committing association (shirk) ». The people said: « How so, O Abâ Is ḥ âq? » He replied: « A man swears [by saying]: « No, by my father », « No, by your father », « No, on my life », « No, by your life », « No, by the sanctity of the mosque » , « No, by Islam », and other similar words ».
[Muṣannaf of Ibn Abî Shaybah no. 12283]

In Islam, it is strictly forbidden to swear by a creation. Swearing by a creature constitutes a form of minor shirk (association), precisely because the thing by which one swears is created . By placing the act of swearing 'by Islam' on the same level as swearing 'by one's father' or 'by the mosque,' Ka'b al A ḥ bâr treats Islam (as the acts, faith, and practice of the servants) as a created thing by which it is forbidden to swear. Since Islam contains the Word of Allah, His commands and His rulings, saying that Islam is a creation should, according to the blind logic of the neo- ḥ ulûliyyah, be a word of disbelief. In reality, Ka'b al A ḥ bâr was referring in his statement to Islam as practiced by man (the servant's commitment and submission, which are created), and this is in no way a word warranting excommunication.

4) Dhikr

 « No recent remembrance (mu ḥ dath) from their Lord comes to them, except that they hear it while amusing themselves ». [trans. S21V2]

Imam Aḥmad said: « He has thus brought together two remembrances: the remembrance of Allah and the remembrance of His Prophet. As for the remembrance of Allah, when it is taken in isolation, the qualifier « ḥhadath » does not apply to it. Have you not heard His Word [of which the following is a close translation]: « The remembrance of Allah is indeed the greatest of all things », and also « And this [the Qur'ān] is a blessed remembrance ». On the other hand, when the remembrance of the Prophet ﷺ is taken in isolation, the qualifier of innovation/creation (ḥ adath) applies to it. Have you not heard His word [of which the following is a close translation]: « While it is Allah who created you and what you do ». The remembrance of the Prophet ﷺ is therefore one of his deeds, and Allah is its Creator and Originator. The proof that He has brought together these two

rappels se trouve dans Sa parole [dont voici une traduction rapprochée] : « Aucun rappel récent (muḥdath) de leur Seigneur ne leur vient ». Il lui a donc attribué le caractère de nouveauté (création) au moment où il nous parvient. Et tu sais bien que les nouvelles ne nous parviennent que par l'intermédiaire d'un transmetteur et d'un annonciateur (qui rappelle). « Et rappelle, car le rappel profite aux croyants », « Rappelle, donc, si le rappel est utile » et « Tu n'es qu'un rappeleur ». Ainsi, lorsqu'ils se sont rejoints sous le nom de « rappel » (dhikr), le qualificatif de « nouveauté » s'est appliqué à eux. Le rappel du Prophète, pris isolément, reçoit le qualificatif de « créé » et est plus enclin à être qualifié de nouveau (récent) que le rappel d'Allah qui, lorsqu'il est pris isolément, ne reçoit ni le qualificatif de création ni celui de nouveauté ». [Ar radd 'alâ al jahmiyyah p. 124]

L'Imam Aḥmad serait-il lui aussi un mécréant ? Car selon vous, en qualifiant le rappel du Prophète ﷺ (qui contient notamment sa récitation du Coran) de créé, la création retombe sur le Coran lui-même…

4) La critique des actes religieux

🔷 « C'est parce qu'ils ont de la répulsion pour ce qu'Allah a fait descendre. Il a donc rendu vaines leurs œuvres ». [trad. S47V9]

Si on pousse jusqu'au bout la logique des néo-ḥulûliyyah, on ne peut dire que les œuvres d'un individu sont vaines car parmi les œuvres, il y a la récitation du Coran, sa prononciation, etc. Ainsi, selon leur dogme, dire qu'une récitation ou autre est vaine est de la mécréance car la vanité tombe sur le Coran lui-même, en effet, quel est le jugement de celui qui dirait que la Parole d'Allah est vaine ?

🔷 Abû Sa'îd al Khudrî (qu'Allah l'agrée) a dit : « Le Messager d'Allah ﷺ sortit vers le lieu de prière le jour de l'Aïd al Aḍḥâ — ou de l'Aïd al Fiṭr. Il passa alors près des femmes et dit : « Ô assemblée de femmes ! Faites l'aumône, car j'ai vu que vous formiez la majorité des habitants de l'Enfer ». Elles demandèrent : « Et pour quelle raison, ô Messager d'Allah ? » Il répondit : « Vous maudissez fréquemment et vous vous montrez ingrates envers vos époux. Je n'ai vu personne, parmi celles qui ont une raison et une religion incomplètes, faire perdre l'esprit d'un homme ferme et résolu plus que l'une d'entre vous ». Elles demandèrent : « En quoi consiste l'incomplétude de notre

remembrances is found in His word [of which the following is a close translation]: « No recent remembrance (mu ḥ dath) of their Lord comes to them ». He has thus attributed to it the character of innovation (creation) at the moment it reaches us. And you know well that news only reaches us through the intermediary of a transmitter and an announcer (who reminds). "And remind, for the reminder benefits the believers," "Remind, therefore, if the reminder is useful," and "You are only a reminder." Thus, when they converged under the name of 'reminder' (dhikr), the qualifier of 'innovation' was applied to them. The reminder of the Prophet, taken in isolation, receives the qualifier of 'created' and is more inclined to be qualified as new (recent) than the reminder of Allah which, when taken in isolation, receives neither the qualifier of creation nor that of innovation. [Ar radd 'alâ al jahmiyyah p. 124]

Would Imam A ḥ mad also be a disbeliever? For according to you, by qualifying the remembrance of the Prophet ﷺ(which includes notably his recitation of the Qur'an) as created, the creation falls back upon the Qur'ān itself…

4) The critique of acts of worship

 « It is because they have an aversion for what Allah has sent down. He has therefore rendered their deeds vain ». [trans. S47V9]

If one pushes the logic of the neo-ḥulûliyyah to its conclusion, one cannot say that the deeds of an individual are vain, for among the deeds there is the recitation of the Qur'an , its pronunciation, etc. Thus, according to their dogma, saying that a recitation or anything else is vain constitutes disbelief, since the vanity falls upon the Qur'ān itself — indeed, what is the ruling regarding one who would say that the Word of Allah is vain?

 Abû Sa'îd al Khudrî (may Allah be pleased with him) said: « The Messenger of Allah ﷺwent out to the place of prayer on the day of Eid al-A ḍḥ â — or Eid al-Fi ṭ r. He then passed by the women and said: « O assembly of women! Give in almsgiving, for I have seen that you formed the majority of the inhabitants of the Hellfire ». They asked: « And for what reason, O Messenger of Allah? » He replied: « You curse frequently and you show ingratitude toward your husbands. I have never seen anyone, among those who have deficient reason and religion, more able to rob a resolute and determined man of his senses than one of you ». They asked: 'In what does the deficiency of our

religion et de notre raison, ô Messager d'Allah ? » Il dit : « Le témoignage de la femme n'équivaut-il pas à la moitié de celui de l'homme ? » Elles répondirent : « Si ». Il dit : « Cela relève de l'incomplétude de sa raison. N'est-ce pas que lorsqu'elle a ses menstrues, elle ne prie pas et ne jeûne pas ? » Elles répondirent : « Si ».
Il dit : « Cela relève de l'incomplétude de sa religion » ». [Bukhârî 304]

Pareillement, si la religion et la prière de la femme sont incomplètes en comparaison à celles de l'homme, alors dans leur logique, vu que la prière contient la récitation du Coran, l'incomplétude retombe sur ce qui est récité. Or quel est le jugement de celui qui dit que la Parole d'Allah est incomplète ?

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « La prière en congrégation surpasse la prière individuelle de vingt-sept degrés ». [Bukhârî 645]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit [sur Dhul Khuwayṣirah] : « [...] Il aura des compagnons dont l'un de vous trouvera sa propre prière négligeable comparée à la leur, et son jeûne comparé au leur. Ils récitent le Coran mais il ne dépasse pas leurs gorges. Ils sortiront de la religion comme la flèche transperce la proie [...] ». [Bukhârî 3610]

Le caractère négligeable tombe-t-il sur la Parole d'Allah dans ce propos ? « Qu'avez-vous ? Comment jugez-vous ? » [trad. S68V36]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « La meilleure prière est celle où la station debout (qunût) est la plus longue ». [Muslim 756]

L'Imam al Bukhârî a dit : « Le Prophète ﷺ fut interrogé : « Quelle est la meilleure prière ? » Il répondit : « Celle où la station debout (qunût) est longue ». Le Prophète ﷺ a ainsi mentionné que certaines prières sont plus longues que d'autres ou plus légères, et que certaines personnes en surpassent d'autres dans la lecture (qirâ'ah), tandis que d'autres en font moins. Pourtant, dans la lecture (le texte coranique en soi), il n'y a ni ajout ni diminution. En ce qui concerne l'acte de récitation (tilâwah), les gens se distinguent par l'abondance, la rareté, l'ajout ou la diminution. C'est pourquoi l'on dit parfois : « Untel a une belle lecture (du Coran) », et non pas « un beau Coran », car le Coran est la Parole du Seigneur, que Son rappel soit exalté, tandis que la récitation est l'acte du serviteur. La connaissance de cette nuance n'échappe qu'à celui dont Allah a

religion and our reason consist, O Messenger of Allah?' He said: 'Is not the testimony of a woman equal to half that of a man?' They replied: 'Yes.' He said: 'That is part of the deficiency of her reason. Is it not that when she has her menses, she does not pray and does not fast?' They replied: 'Yes.'
He said: 'This falls under the incompleteness of her religion.' [Bukhārī 304]

Likewise, if the religion and the prayer of the woman are incomplete in comparison to those of the man, then in their logic, given that the prayer contains the recitation of the Qur'an, the incompleteness falls back upon what is recited. Now what is the ruling concerning one who says that the Word of Allah is incomplete?

 The Messenger of Allah ﷺ said: 'The congregational prayer surpasses the individual prayer by twenty-seven degrees.' [Bukhārī 645]

 The Messenger of Allah ﷺ said [concerning Dhul Khuway ṣ irah]: '[...] He will have companions, one of whom will find his own prayer negligible compared to theirs, and his fasting compared to theirs. They recite the Qur'ān but it does not pass beyond their throats. They will exit the religion as an arrow pierces its prey [...] ». [Bukhārī 3610]

Does the quality of being negligible fall upon the Word of Allah in this statement? « What is the matter with you? How do you judge? » [trans. S68V36]

 The Messenger of Allah ﷺ said: « The best prayer is the one in which the standing position (qunūt) is the longest ». [Muslim 756]

Imam al-Bukhārī said: «The Prophet ﷺ was asked: « What is the best prayer? »
He replied: « The one in which the standing position (qunūt) is long ». The Prophet ﷺ thus mentioned that certain prayers are longer than others or lighter, and that certain individuals surpass others in recitation (qirā'ah), while others do less of it. Yet, in the recitation (the Qur'ānic text itself), there is neither addition nor diminution . As for the act of recitation (tilâwah), people differ in terms of abundance, scarcity, addition, or diminution. This is why one sometimes says: 'So-and-so has a beautiful recitation (of the Qur'an)', and not 'a beautiful Qur'an', for the Qur'ān is the Word of the Lord — exalted be His remembrance — while the recitation is the act of the servant. Knowledge of this distinction escapes only one whose heart Allah has

aveuglé le cœur, à qui Il n'a pas accordé le succès et qu'Il n'a pas guidé sur le chemin de la droiture ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 107]

🔷 Abû Hureyrah (qu'Allah l'agrée) a dit : « J'ai entendu le Messager d'Allah ﷺ dire : « La première chose sur laquelle le serviteur sera jugé le Jour de la Résurrection concernant ses œuvres, c'est sa prière. Si elle est bonne, il aura réussi et sera sauvé. Et si elle est corrompue, il aura échoué et sera perdant [...] » ». [Abû Dâwûd 864]

Je me répète mais la question est importante... si la prière contient la prononciation du Coran qui engloberait ipso facto (selon vous) ce qui est prononcé, alors quel est le jugement de dire que la Parole d'Allah récitée est corrompue ?

🔷 Ibn 'Abbâs (qu'Allah l'agrée) a dit : « Le Messager d'Allah ﷺ prolongeait tellement la récitation dans les deux unités de prière (surérogatoires) après le Maghrib que les gens de la mosquée finissaient par se disperser ». [Abû Dâwûd 1301]

Est-ce uniquement l'acte du serviteur que le Prophète ﷺ prolongeait ? Ou alors également la Parole d'Allah incréée ? Si vous affirmez que c'est la première réponse, vous avez fait un tafṣîl (distinction), si vous dites la deuxième réponse, c'est un surcroît de mécréance de votre part...

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Et la prière d'un homme (accomplie) avec un autre homme est plus pure que sa prière (accomplie) seul, et sa prière (accomplie) avec deux hommes est plus pure que sa prière avec un seul homme. Plus il y a de monde, plus cela est aimé d'Allah ». [Mishkat al maṣâbiḥ n°1066]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Toute prière dans laquelle on ne récite pas [la sourate] al Fâtiḥah est déficiente (khidâj) et incomplète ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 48]

Quel est donc le jugement dans votre madhhab de dire que la prière est déficiente sachant qu'elle comprend la récitation de la Parole d'Allah ? N'est-ce pas de la mécréance ? Donc soit vous faites le takfîr du meilleur des hommes ﷺ, soit vous différenciez la déficience de l'acte du serviteur de la déficience de ce qu'il récite (qui est impossible car la Parole d'Allah est parfaite).

blinded, to whom He has granted no success, and whom He has not guided on the path of righteousness.» [Khalq af'âl al 'ibâd p. 107]

🔷 Abû Hureyrah (may Allah be pleased with him) said: 'I heard the Messenger of Allah ﷺ say:' 'The first thing for which the servant will be judged on the Day of Resurrection concerning his deeds is his prayer. If it is good, he will have succeeded and will be saved. And if it is corrupted, he will have failed and will be a loser [...].'" [Abû Dâwûd 864]

I repeat myself, but the question is important... if the prayer contains the pronunciation of the Qur'an which would encompass ipso facto (according to you) that which is pronounced, then what is the ruling on saying that the Word of Allah being recited is corrupted?

🔷 Ibn 'Abbâs (may Allah be pleased with him) said: « The Messenger of Allah ﷺ would prolong the recitation so much in the two units of prayer (supererogatory) after the Maghrib that the people of the mosque would end up dispersing ». [Abû Dâwûd 1301]

Is it solely the act of the servant that the Prophet ﷺ would prolong? Or also the uncreated Word of Allah? If you affirm that it is the first answer, you have made a taf ṣ îl (distinction), if you say the second answer, it is an additional act of disbelief on your part...

🔷 The Messenger of Allah ﷺ said: « And the prayer of a man (performed) with another man is purer than his prayer (performed) alone, and his prayer (performed) with two men is purer than his prayer with one man. The more people there are, the more it is beloved to Allah ». [Mishkat al ma ṣ âbi ḥ n°1066]

🔷 The Messenger of Allah ﷺ said: « Every prayer in which one does not recite [the surah] al Fâti ḥ ah is deficient (khidâj) and incomplete ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 48]

What then is the ruling in your madhhab regarding saying that the prayer is deficient knowing that it includes the recitation of the Word of Allah? Is that not disbelief? So either you perform takfîr of the best of men ﷺ, or you distinguish the deficiency of the act of the servant from the deficiency of what he recites (which is impossible, for the Word of Allah is perfect).

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Celui qui aime lire le Coran pur tel qu'il a été révélé, qu'il le lise selon la lecture d'Ibn Umm 'Abd (Ibn Mas'ûd) ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 67]

Ainsi, la lecture, la prononciation, la récitation etc. diffèrent selon l'acte du serviteur, mais ce qui est lu, ce qui est prononcé et ce qui est récité ne diffèrent pas.

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Le meilleur rappel (dhikr) est celui qui est fait discrètement (en secret) ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 72]

🔷 Ṭâwus a dit : « On a demandé au Messager d'Allah ﷺ : « Qui parmi les gens a la meilleure récitation ? » Il a répondu : « Celui qui, lorsque tu l'entends réciter, tu vois qu'il craint Allah » ». [Muṣannaf d'Ibn Abî Shaybah n°8742]

Si une personne parle d'une récitation moins bonne, alors selon le madhhab des néo-ḥulûliyyah, sa parole impliquerait que c'est également la Parole d'Allah englobée qui est moins bonne. Or, at Ṭabarî a dit : « Il n'est pas permis d'affirmer qu'une partie du Coran serait meilleure qu'une autre, car l'ensemble constitue la Parole d'Allah, et il n'est pas admissible, lorsqu'il s'agit des Attributs divins, de dire que certains seraient supérieurs ou meilleurs que d'autres ». [Tafsîr at Ṭabarî 2/403]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Le Coran a été révélé selon sept lectures [différentes]. Quiconque le récite selon l'une d'elles ne doit pas s'en détourner pour passer à une autre par aversion (pour la première) ». [Mu'jam al kabîr n°10273]

Quel est le jugement de celui qui a de l'aversion pour la Parole d'Allah ?

🔷 'Umayr ibn Qatâdah rapporte qu'un homme a dit : « Ô Messager d'Allah, quelle est la meilleure prière ? » Il répondit : « Celle où la station debout est prolongée ». L'homme demanda : « Quelle est la meilleure aumône ? » Il répondit : « L'effort financier de celui qui possède peu ». L'homme demanda : « Quels sont les croyants à la foi la plus parfaite ? » Il répondit : « Ceux qui ont le meilleur comportement ». [Majma' az zawâ'id n°193]

 The Messenger of Allah ﷺ said: 'Whoever loves to recite the pure Qur'ān as it was revealed, let him recite it according to the recitation of Ibn Umm 'Abd (Ibn Mas'ūd).' [Khalq af'āl al 'ibād p. 67]

Thus, the recitation, the pronunciation, the recitation, etc. differ according to the act of the servant, but what is read, what is pronounced, and what is recited do not differ.

 The Messenger of Allah ﷺ said: 'The best remembrance (dhikr) is that which is done discreetly (in secret).' [Khalq af'âl al 'ibâd p. 72]

 Ṭâwus said: « The Messenger of Allah was asked ﷺ: « Who among the people has the best recitation? » He replied: « The one who, when you hear him recite, you see that he fears Allah » ». [Mu ṣ annaf of Ibn Abî Shaybah no. 8742]

If a person speaks of a lesser recitation, then according to the madhhab of the neo- ḥ ulûliyyah, his word would imply that the encompassing Word of Allah is likewise lesser. Now, al- Ṭ abarî said: « It is not permissible to assert that any part of the Qur'an is better than another, for the whole constitutes the Word of Allah, and it is not admissible, when speaking of the Divine Attributes, to say that some are superior or better than others ». [Tafsîr at Ṭ abarî 2/403]

 The Messenger of Allah ﷺ said: « The Qur'ān was revealed according to seven recitations [different]. Whoever recites it according to one of them must not turn away from it toward another out of aversion (for the first) ». [Mu'jam al kabîr n°10273]

What is the ruling on one who feels aversion toward the Word of Allah?

 'Umayr ibn Qatâdah reports that a man said: « O Messenger of Allah, what is the best prayer? » He replied: « The one in which the standing position is prolonged ». The man asked: « What is the best almsgiving? » He replied: « The financial effort of one who possesses little ». The man asked: 'Which believers have the most perfect faith? ' He replied: 'Those who have the best conduct.' [Majma' az zawâ'id n°193]

🔷 Le Prophète ﷺ fut interrogé : « Quel est le meilleur Islam ? » Il répondit : « Le monothéisme pur et tolérant ». [Majma' az zawâ'id n°206]

🔷 'Abd al Malik ibn 'Umayr a dit : « J'ai entendu Shabîb Abâ Rawḥ de Dhi al Kalâ' raconter qu'il avait prié avec le Prophète ﷺ. Ce dernier a récité [la sourate] ar Rûm et a hésité sur un verset. Lorsqu'il eut terminé, il dit : « La récitation du Coran nous a été rendue confuse. Il y a parmi vous des gens qui prient avec nous mais qui ne font pas correctement leurs ablutions. Que celui qui assiste à la prière avec nous accomplisse correctement ses ablutions » ». [Majma' az zawâ'id n°1241]

Je me répète une nouvelle fois mais cela est à dessein car j'aimerais te réveiller, ô ḥulûlî, afin que tu ne meures pas dans cet état… quel est le jugement de celui qui dit que la Parole d'Allah est confuse ?

🔷 « D'après Umm Ḥumayd, elle vint trouver le Prophète ﷺ et dit : « Ô Messager d'Allah, j'aime prier avec toi ». Il répondit : « Je sais que tu aimes prier avec moi. Cependant, ta prière dans ta chambre la plus reculée est meilleure que ta prière dans ta chambre principale, ta prière dans ta chambre principale est meilleure que ta prière dans ta cour, ta prière dans ta cour est meilleure que ta prière dans la mosquée de ton peuple, et ta prière dans la mosquée de ton peuple est meilleure que ta prière dans ma mosquée ». Elle ordonna alors qu'on lui aménage un lieu de prière dans l'endroit le plus reculé et le plus sombre de sa maison, et elle continua d'y prier jusqu'à ce qu'elle rencontre Allah ('azza wa jal) ». [Majma' az zawâ'id n°2106]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Si l'homme accomplit bien sa prière en parachevant son inclinaison et sa prosternation, la prière dit : « Qu'Allah te préserve comme tu m'as préservée », puis elle est élevée. Mais s'il l'accomplit mal en ne parachevant pas son inclinaison et sa prosternation, la prière dit : « Qu'Allah te perde comme tu m'as perdue », puis elle est pliée comme on plie un vieux vêtement usé, et on lui en frappe le visage ». [Kanz al 'ummâl n°19054]

Ô ḥulûlî, je te demande par Allah, est-ce l'acte du serviteur qui est plié comme on plie un vieux vêtement usé ou oses-tu prétendre que la Parole d'Allah incréée est également englobée dans cela ?

🔷 The Prophet ﷺwas asked: 'What is the best Islam? ' He replied: 'Pure and tolerant monotheism.' [Majma' az zawâ'id n°206]

🔷 'Abd al Malik ibn 'Umayr said: 'I heard Shabîb Abâ Rawḥ of Dhi al Kalâ' narrate that he had prayed with the Prophet ﷺ. The latter recited [the surah] ar-Rûm and hesitated over a verse. When he had finished, he said: « The recitation of the Qur'an has been made confusing for us. There are among you people who pray with us but who do not properly perform their ablutions. Let whoever attends the prayer with us properly perform their ablutions » ». [Majma' az zawâ'id no. 1241]

I repeat myself once again, but this is intentional, for I would like to awaken you, O ḥulûlî, so that you do not die in this state... what is the ruling on one who says that the Word of Allah is confused?

🔷 «According to Umm Ḥumayd, she came to find the Prophet ﷺand said: « O Messenger of Allah, I love to pray with you ». He replied: « I know that you love to pray with me. However, your prayer in your most secluded room is better than your prayer in your main room, your prayer in your main room is better than your prayer in your court-yard, your prayer in your courtyard is better than your prayer in your people's mosque, and your prayer in your people's mosque is better than your prayer in my mosque ». She then ordered that a place of prayer be arranged for her in the most secluded and darkest part of her house, and she continued to pray there until she met Allah ('azza wa jal) ». [Majma' az zawâ'id n°2106]

🔷 The Messenger of Allah ﷺsaid: 'If a man performs his prayer well by completing his inclination and his prostration, the prayer says: "May Allah preserve you as you have preserved me," then it is raised up.' But if he performs it poorly by not completing his inclination and his prostration, the prayer says: 'May Allah cause you to perish as you have caused me to perish,' then it is folded as one folds an old worn garment, and it is struck against his face.' [Kanz al 'ummâl no. 19054]

O ḥ ulûlî, I ask you by Allah, is it the act of the servant that is folded as one folds an old worn garment, or do you dare claim that the uncreated Word of Allah is likewise encompassed in this?

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « La lecture du Coran dans la prière est meilleure que la lecture du Coran en dehors de la prière. La lecture du Coran en dehors de la prière est meilleure que le dhikr. Le dhikr est meilleur que l'aumône, l'aumône est meilleure que le jeûne, et le jeûne est un bouclier contre le Feu [...] ». [Kanz al 'ummâl n°43574]

🔷 'Alî ibn Abî Ṭâlib (qu'Allah l'agrée) a dit : « Il viendra sur les gens une époque où il ne restera de l'Islam que son nom, et du Coran que son tracé (ou sa forme écrite) ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 67]

🔷 'Â'ishah (qu'Allah l'agrée) a dit : « Ô 'Ubaydullâh ibn 'Adî, que personne ne te trompe après ce que tu as appris. Par Allah, je n'avais jamais considéré comme méprisables les œuvres des Compagnons du Prophète ﷺ, jusqu'à l'apparition de ce groupe d'individus (les khawârij) qui ont attaqué 'Uthmân. Ils ont prononcé des paroles d'une beauté inégalée, ils ont récité [le Coran] d'une récitation inégalée, et ils ont accompli des prières inégalées. Mais lorsque j'ai médité sur leurs actes véritables, par Allah, ils ne s'approchaient même pas des œuvres des Compagnons du Messager d'Allah ﷺ ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 56]

🔷 Ibn 'Abbâs (qu'Allah l'agrée) a dit : « Nous ne voyions aucun inconvénient à ce que quelqu'un vende un Muṣḥaf et achète avec son prix un autre Muṣḥaf meilleur que le premier. Il n'y a pas de mal non plus à échanger un Muṣḥaf contre un autre Muṣḥaf. Ainsi, une permission a été accordée concernant l'achat du Muṣḥaf ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 66]

On peut dire « un Muṣḥaf meilleur qu'un autre » mais l'on ne dit pas « une Parole d'Allah meilleure qu'une autre ». Ainsi, celui qui ne fait pas la distinction ici entre le support physique altérable et la Parole d'Allah inaltérable tombera dans l'égarement.

🔷 Anas ibn Mâlik (qu'Allah l'agrée) a dit : « Je n'ai jamais prié derrière un Imam dont la prière était à la fois plus allégée et plus complète que celle du Prophète ﷺ. S'il entendait les pleurs d'un enfant, il l'allégeait par crainte d'éprouver sa mère ». [Mishkat al maṣâbiḥ n°1129]

 The Messenger of Allah ﷺ said: « The recitation of the Qur'an during prayer is better than the recitation of the Qur'an outside of prayer. The recitation of the Qur'an outside of prayer is better than dhikr. Dhikr is better than almsgiving, almsgiving is better than fasting, and fasting is a shield against the Fire [...] ». [Kanz al 'ummâl n°43574]

 'Alî ibn Abî Ṭ âlib (may Allah be pleased with him) said: « There will come upon the people a time when nothing will remain of Islam but its name, and of the Qur'an but its script (or its written form) ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 67]

 'Â'ishah (may Allah be pleased with her) said: "O 'Ubaydullâh ibn 'Adî, let no one deceive you after what you have learned. By Allah, I had never considered the deeds of the Companions of the Prophet to be contemptible ﷺ, until the emergence of this group of individuals (the khawârij) who attacked 'Uthmân. They uttered words of unmatched beauty, they recited [the Qur'ān] with an unmatched recitation, and they performed un-matched prayers. But when I reflected upon their true acts, by Allah, they did not even come close to the deeds of the Companions of the Messenger of Allah ﷺ ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 56]

 Ibn 'Abbâs (may Allah be pleased with him) said: « We saw no harm in someone selling a Mu ṣḥ af and buying with its price another Mu ṣḥ af better than the first. There is also no harm in exchanging one Mu ṣḥ af for another Mu ṣḥ af.
Thus, permission was granted regarding the purchase of the Mu ṣḥ af ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 66]

One may say « one Mu ṣḥ af is better than another » but one does not say « one Word of Allah is better than another ». Thus, whoever does not distinguish here between the alterable physical medium and the inalterable Word of Allah will fall into misguidance.

 Anas ibn Mâlik (may Allah be pleased with him) said: 'I never prayed behind an Imam whose prayer was both lighter and more complete than that of the Prophet' ﷺ. If he heard the cries of a child, he would shorten it out of concern for the child's mother ».
[Mishkat al maṣâbiḥ n°1129]

🔷 Anas ibn Mâlik (qu'Allah l'agrée) a dit : « Abû Mûsâ récitait une nuit alors que les épouses du Prophète ﷺ l'écoutaient. Lorsqu'on l'en a informé (par la suite), il a dit : « Si j'avais su (que l'on m'écoutait), je l'aurais grandement embellie (ma récitation) ou je l'aurais rendue plus poignante (pour toucher les cœurs) » ». [Muṣannaf d'Ibn Abî Shaybah n°29947]

Ce qu'Abû Mûsâ (qu'Allah l'agrée) avait la capacité d'embellir, c'était sa récitation propre et non la Parole d'Allah incréée.

🔷 Ubayy ibn Ka'b (qu'Allah l'agrée) a dit : « J'étais dans la mosquée quand un homme est entré et a récité d'une manière que j'ai désapprouvée. Puis, un autre homme est entré et a récité différemment de son compagnon. Nous nous sommes alors tous levés et sommes allés trouver le Messager d'Allah ﷺ. J'ai dit : « Ô Messager d'Allah, cet homme a récité d'une manière que j'ai réprouvée, puis celui-ci est entré et a récité différemment de l'autre » [...] ». [Al ibânah al kubrâ n°800]

🔷 Khabbâb ibn al Aratt (qu'Allah l'agrée) a dit : « Nous nous sommes plaints au Messager d'Allah ﷺ de la prière sur le sable brûlant (la chaleur intense), mais il n'a pas pris en compte notre plainte (il n'a pas allégé la règle) ». [Kanz al 'ummâl n°22645]

Si la prière englobait forcément, quelle que soit l'intention du locuteur, ce qui est récité (la Parole d'Allah), alors il ne serait pas permis de se plaindre d'elle.

🔷 Nawfal ibn Iyâs al Hudhalî a dit : « À l'époque de 'Umar ibn al Khaṭṭâb, nous accomplissions la prière de nuit dans la mosquée, et des groupes se formaient ici et là. Les gens se dirigeaient vers ceux qui avaient les plus belles voix. Alors 'Umar dit : « Je vois qu'ils ont fait du Coran des chants (ou des mélodies), par Allah, si je le peux, je changerai cela ». Il ne s'écoula que trois nuits avant qu'il n'ordonne à Ubayy [ibn Ka'b] de diriger la prière pour eux (en tant qu'Imam unique) ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 69]

🔷 Murrah a dit : « Je me rendis au domicile d'Ibn Mas'ûd pour le chercher, et l'on me dit : « Il est chez Abû Mûsâ (al Ash'arî) ». J'allai donc chez Abû Mûsâ, et je le trouvai en compagnie de Ḥudhayfah. Abû Mûsâ disait à Ḥudhayfah : « Tu es le compagnon de la

 Anas ibn Mâlik (may Allah be pleased with him) said: « Abû Mûsâ was reciting one night while the wives of the Prophet ﷺ were listening to him. When he was informed of this (afterwards), he said: « Had I known (that I was being listened to), I would have greatly beautified it (my recitation) or made it more moving (to touch the hearts) » ». [Mu ṣ annaf of Ibn Abî Shaybah n°29947]

What Abû Mûsâ (may Allah be pleased with him) had the ability to beautify was his own recitation and not the uncreated Word of Allah.

 Ubayy ibn Ka'b (may Allah be pleased with him) said: 'I was in the mosque when a man entered and recited in a manner that I disapproved of. Then, another man entered and recited differently from his companion. We then all stood up and went to find the Messenger of Allah ﷺ. I said: 'O Messenger of Allah, this man recited in a manner that I disapproved of, then this other one entered and recited differently from the first' [...]'. [Al ibânah al kubrâ n°800]

 Khabbâb ibn al Aratt (may Allah be pleased with him) said: 'We complained to the Messenger of Allah ﷺ about the prayer on the burning sand (the intense heat), but he did not take our complaint into account (he did not lighten the ruling).'. [Kanz al 'ummâl n°22645]

If prayer necessarily encompassed, regardless of the speaker's intention, what is recited (the Word of Allah), then it would not be permissible to complain about it.

 Nawfal ibn Iyâs al Hudhalî said: « In the time of 'Umar ibn al Kha ṭṭ âb, we used to perform the night prayer in the mosque, and groups would form here and there. People would go toward those who had the most beautiful voices. Then 'Umar said: « I see that they have turned the Qur'an into songs (or melodies), by Allah, if I am able to, I will change this ». No more than three nights had passed before he ordered Ubayy [ibn Ka'b] to lead the prayer for them (as a single Imam) ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 69]

 Murrah said: « I went to Ibn Mas'ûd's home to look for him, and I was told: « He is at Abû Mûsâ (al-Ash'arî)'s. » So I went to Abû Mûsâ's, and I found him in the company of Ḥ udhayfah. Abû Mûsâ was saying to Ḥ udhayfah: « You are the companion of the

parole (le témoin privilégié) ». [Ḥudhayfah] répondit : « Certes, j'ai détesté qu'on dise : « la lecture d'untel et la lecture d'untel » » ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 87]

Ce récit fait référence à un événement majeur de l'histoire islamique : les prémices de la compilation finale du Coran sous le califat de 'Uthman. Lors des conquêtes, le Compagnon Ḥudhayfah ibn al Yaman a remarqué que les soldats d'Irak et de Syrie se disputaient en disant : « La récitation de mon maître (untel) est meilleure que la récitation du tien (untel) ». Choqué, il a couru alerter le calife pour unifier le Livre.

🔷 'Imrân ibn 'Abdillâh a dit : « Un homme a dirigé notre prière dans la mosquée de Médine durant le mois de Ramadan, et il a produit ces « hinât » (choses répréhensibles), c'est-à-dire qu'il a exagéré dans la mélodie de sa voix ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 54]

La répréhensibilité tombe-elle sur le Coran, ou c'est vous qui êtes tombés sur la tête pour proférer de telles inepties, ô ḥulûliyyah ?

🔷 L'Imam al Bukhârî a dit : « La prononciation est différente de l'entité que tu prononces. En effet, tu prononces [le Nom d'] Allah, mais Allah n'est pas ta prononciation. De même, tu prononces l'Attribut d'Allah par la parole « Allah », mais ta parole « Allah » n'est pas l'Attribut lui-même, tu ne fais que décrire Celui qui est qualifié. Tu es donc le descripteur, et Allah est Celui qui est décrit par Sa Parole, tout comme le descripteur qui décrit Allah avec des mots autres que ceux d'Allah. Quant à Celui qui est qualifié par Son Attribut et Sa Parole, c'est Allah. Ainsi, dans tes expressions « tu le prononces » et « tu lis le Coran », il y a une preuve évidente que le Coran est différent de la lecture. Tout comme lorsque tu dis : « J'ai lu selon la lecture (la variante) de 'Âṣim ». Ta lecture s'aligne sur la lecture de 'Âṣim, mais ta prononciation et ta voix ne sont pas la voix de 'Âṣim lui-même ! Ne vois-tu pas que si 'Âṣim jurait de ne pas lire aujourd'hui, et que toi tu lisais selon sa variante, 'Âṣim n'aurait pas rompu son serment ? L'Imam Aḥmad (qu'Allah lui fasse miséricorde) a dit : « Je n'aime pas la lecture de Ḥamzah », et on ne dit jamais : « Je n'aime pas le Coran ». Au point que certains ont dit : « Celui qui prie avec la lecture de Ḥamzah doit recommencer sa prière » ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 107]

word (the privileged witness). » [Ḥudhayfah] replied: « Indeed, I have disliked that one says: « the recitation of so-and-so and the recitation of so-and-so » » ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 87]

This narrative refers to a major event in Islamic history: the beginnings of the final compilation of the Qur'an under the caliphate of 'Uthmān. During the conquests, the Companion Ḥ udhayfah ibn al-Yamān noticed that the soldiers of Iraq and Syria were quarreling , saying: 'The recitation of my master (so-and-so) is better than the recitation of yours (so-and-so).' Shocked, he rushed to alert the caliph in order to unify the Book.

 'Imrān ibn 'Abdillāh said: 'A man led our prayer in the mosque of Medina during the month of Ramaḍān, and he produced these "hināt" (reprehensible things), that is to say, he exaggerated in the melody of his voice ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 54]

Does the reprehensibility fall upon the Qur'ān, or is it you who have fallen on your heads to utter such nonsense, O ḥulûliyyah?

 Imam al-Bukhārī said: « The pronunciation is different from the entity that you pronounce. Indeed, you pronounce [the Name of] Allah, but Allah is not your pronunciation . Likewise, you pronounce the Attribute of Allah by the word « Allah », but your word « Allah » is not the Attribute itself, you are merely describing the One who is qualified. You are therefore the describer, and Allah is the One who is described by His Word, just as one who describes Allah with words other than those of Allah. As for the One who is qualified by His Attribute and His Word, that is Allah. Thus, in your expressions ' you pronounce it' and 'you recite the Qur'ān' , there is a clear proof that the Qur'ān is different from the recitation. Just as when you say: 'I have read according to the recitation (the variant) of 'Â ṣ im'. Your recitation aligns with the recitation of 'Â ṣ im, but your pronunciation and your voice are not the voice of 'Â ṣ im himself! Do you not see that if 'Â ṣ im swore not to recite today, and you recited according to his variant, 'Â ṣ im would not have broken his oath? Imam Aḥ mad (may Allah have mercy on him) said: 'I do not like the recitation of Ḥamzah,' and yet one never says: 'I do not like the Qur'ān.' To the point that some have said: 'Whoever prays with the recitation of Ḥ amzah must redo his prayer' ». [Khalq af'âl al 'ibâd p. 107]

🔷 Ibn Baṭṭah a dit : « [...] La polémique détestable dans le Coran, celle que le Messager d'Allah ﷺ a interdite et qui fait craindre pour son auteur la mécréance et la sortie de la religion, se divise en deux aspects. Le premier a existé, puis a disparu et les croyants en ont été épargnés, par la grâce d'Allah et Sa miséricorde. Cela s'est fait lorsque 'Uthman ibn 'Affân (qu'Allah l'agrée) a rassemblé tous les gens sur un seul exemplaire (du Coran) avec les dialectes célèbres et connus. En effet, le Prophète ﷺ avait demandé à Allah ('azza wa jal) pour le Coran et Il lui a dit : « Fais réciter ta communauté selon sept lettres (aḥruf) », toutes étant égales, c'est-à-dire selon sept dialectes des Arabes. Tous sont corrects et éloquents, si leur prononciation diffère, leurs sens concordent. Ainsi, il enseignait à chacun de ses Compagnons selon la lettre qui correspondait à son dialecte et à la langue de son peuple qu'il connaissait. Mais lorsque deux hommes se rencontraient et que l'un entendait l'autre réciter avec une lettre qu'il ne connaissait pas, il la réprouvait et lui disait peut-être : « Ma lettre est meilleure que la tienne, ma langue est plus éloquente que la tienne, et ma récitation est meilleure que la tienne ». Ils ont donc été interdits de cela [...] ». [Al ibânah al kubrâ n°799]

La vie de l'Imam al Bukhârî, ses vertus et ses miracles (karamât)

Avant d'aborder les paroles des savants sur l'Imam al Bukhârî, il est important que le lecteur puisse disposer d'une biographie concise de ce grand homme, voici donc la rubrique qui lui a été consacrée dans le livre « Les plus beaux récits des savants de la Sunnah » :

Un homme vient de revenir d'un voyage à Bukhârâ, où il avait une affaire personnelle à régler. Un autre homme du nom d'Ibn Munîr lui demande : « Es-tu parti voir Abû 'Abdillâh al Bukhârî ? » « Non » répond l'autre. Ibn Munîr le chasse alors et lui lance : « Après un tel acte, il n'y a plus aucun bien en toi. En effet, tu es allé jusqu'à Bukhârâ et tu n'as pas visité Abû 'Abdillâh Muḥammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî ! » Voici le récit de l'Imam des savants du hadith, l'auteur du livre considéré par les musulmans comme le plus authentique après le Livre d'Allah ('azza wa jal), le récit du maître, de l'érudit, du

 Ibn Baṭṭah said: « [...] The detestable polemic regarding the Qur'ān, the one that the Messenger of Allah ﷺ forbade and which causes fear for its author of disbelief and departure from the religion, is divided into two aspects. The first existed, then disappeared and the believers were spared from it, by the grace of Allah and His mercy. This came about when 'Uthmān ibn 'Affān (may Allah be pleased with him) gathered all the people upon a single copy (of the Qur'ān) with the well-known and recognized dialects. Indeed, the Prophet ﷺ had asked Allah ('azza wa jal) for the Qur'ān and He said to him: « Have your community recite according to seven letters (a ḥ ruf) », all being equal, that is to say according to seven dialects of the Arabs. All are correct and eloquent; if their pronunciation differs, their meanings concord. Thus, he taught each of his Companions according to the letter that corresponded to his dialect and the language of his people that he knew. But when two men met and one heard the other recite with a letter he did not know, he would disapprove of it and perhaps say to him: 'My letter is better than yours, my tongue is more eloquent than yours, and my recitation is better than yours.' They were therefore forbidden from doing so [...].' [Al ibânah al kubrâ no. 799]

The life of Imam al-Bukhārī, his virtues and his miracles (karamât)

Before addressing the words of the scholars concerning Imam al-Bukhārī, it is important that the reader have access to a concise biography of this great man; here then is the entry dedicated to him in the book 'The Most Beautiful Accounts of the Scholars of the Sunnah':

A man has just returned from a journey to Bukhārā, where he had a personal matter to settle. Another man by the name of Ibn Munîr asks him: 'Did you go to see Abû 'Abdillâh al Bukhârî?' ' 'No,' replies the other. Ibn Munîr then drives him away and declares: 'After such an act, there is no longer any good in you. Indeed, you traveled all the way to Bukhārā and did not visit Abû 'Abdillâh Mu ḥ ammad ibn Ismâ ʿ îl al Bukhârî!' Such is the account of the Imam of the scholars of hadith, the author of the book considered by Muslims to be the most authentic after the Book of Allah ('azza wa jal), the account of the master, the erudite, the

Commandeur des croyants dans le hadith : Muḥammad ibn Ismâʿîl ibn Ibrâhîm ibn al Mughîrah, surnommé al Bukhârî, en référence à sa ville natale, Bukhârâ.

Muḥammad ibn Ismâʿîl al Bukhârî est né après la prière du vendredi, le 13 Shawwâl de l'an 194 H (20 juillet 810), dans la ville de Bukhârâ au Khurâsân, située aujourd'hui en Ouzbékistan. Son père, Ismâʿîl ibn Ibrâhîm, qui était un érudit du hadith pieux et dévot, fréquenta les assises des savants.

Al Bukhârî témoigne : « Mon père assista à des cours de Mâlik ibn Anas, il rencontra Ḥammâd Ibn Zayd et serra la main d'Ibn al Mubârak de ses deux mains ». Quant à sa mère, elle était une fervente adoratrice, une femme courageuse qui dut se charger de son enfant à la mort de son époux. Elle fut encore éprouvée lorsque Muḥammad ibn Ismâʿîl al Bukhârî, très jeune encore, perdit la vue. Ainsi, Muḥammad ibn Aḥmad ibn al Faḍl al Balkhî rapporte avoir entendu son père dire : « Muḥammad ibn Ismâʿîl perdit la vue au cours de son enfance. Sa mère vit dans un rêve Ibrâhîm (عَلَيْهِ ٱلسَّلَامُ), l'ami intime d'Allah ('azza wa jal) lui dire : « Ô toi ! Certes Allah a rendu la vue à ton fils, suite à tes nombreux pleurs et à tes nombreuses invocations ». Et en effet, le lendemain matin Allah ('azza wa jal) rendait la vue à son garçonnet ». Enfant, il étudia à l'école coranique et à l'âge de cinq ans environ, il se sentit attiré par la science du hadith. Mais ce fut vers sa dixième année, que le jeune Muḥammad ibn Ismâʿîl se consacra entièrement à ce noble savoir, dans les assemblées d'ad Dâkhilî entre autres. Très jeune, il se distingua lors de l'une de ces assises, le shaykh nous rapporte cet épisode de son enfance : « Un jour, lors de sa lecture, ad Dâkhilî dit : « Sufyân, d'après Abû az Zubayr, d'après Ibrâhîm ». Je lui dis : « Certes Abû az Zubayr n'a pas rapporté de hadith d'Ibrâhîm ». Il me gronda alors. Je répliquai : « Retourne consulter le livre original ». Il partit vérifier, puis revint et me demanda : « Qu'en est-il alors, jeune homme ? » Je répondis : « C'est az Zubayr ibn 'Adî, d'après Ibrâhîm ». Il prit alors mon calame et corrigea son livre en disant : « Tu as dit vrai ». On demanda à al Bukhârî : « Et quel âge avais-tu à l'époque des faits ? » Il répondit : « J'avais alors onze ans. Arrivé à seize ans j'avais appris les livres d'Ibn al Mubârak, de Wakî' et je connaissais les avis des jurisconsultes. Puis je voyageai avec ma mère et mon frère Aḥmad à la Mecque. Après avoir accompli mon pèlerinage, mon frère s'en retourna avec notre mère. Quant à moi je restai là-bas afin d'étudier la science du hadith » ».

Commander of the believers in hadith: Mu ḥ ammad ibn Ismâ ʿ îl ibn Ibrâhîm ibn al Mughîrah, known as al Bukhârî, in reference to his hometown, Bukhârâ.

Mu ḥ ammad ibn Ismâ ʿ îl al Bukhârî was born after the Friday prayer, on the 13th of Shawwâl in the year 194 AH (20 July 810), in the city of Bukhârâ in Khurâsân, located today in Uzbekistan. His father, Ismâ ʿ îl ibn Ibrâhîm, who was a pious and devout hadith scholar, attended the scholarly assemblies.

Al Bukhârî testifies: « My father attended lessons of Mâlik ibn Anas, he met ḤḤammâd Ibn Zayd and shook the hand of Ibn al Mubârak with both his hands ». As for his mother, she was a devout worshipper, a courageous woman who had to take care of her child upon the death of her husband. She was further tested when Mu ḥ ammad ibn Ismâ ʿ îl al Bukhârî, still very young, lost his Vision. Thus, Mu ḥ ammad ibn A ḥ mad ibn al Fa ḍ l al Balkhî reports having heard his father say: « Mu ḥ ammad ibn Ismâ ʿ îl lost his Vision during his childhood. His mother saw in a dream Ibrâhîm (عليه ٱلسلام), the intimate friend of Allah ('azza wa jal), telling her: «O you! Verily Allah has restored the Vision to your son, owing to your many tears and your many supplications». And indeed, the following morning Allah ('azza wa jal) restored the Vision to her little boy». As a child, he studied at the Qur'ānic school and at around the age of five, he felt drawn to the knowledge of hadith. But it was around his tenth year that the young Mu ḥ ammad ibn Ismâ ʿ îl devoted himself entirely to this noble knowledge, in the assemblies of ad Dâkhilî among others. Very young, he distinguished himself during one of these sessions; the shaykh recounts this episode from his childhood: «One day, during his recitation, ad Dâkhilî said: «Sufyân, on the authority of Abû az Zubayr, on the authority of Ibrâhîm». I said to him: «Verily Abû az Zubayr did not transmit any hadith from Ibrâhîm». He then scolded me. I replied: 'Go back and check the original book.' He left to verify, then came back and asked me: 'What is it then, young man?' I replied: 'It is az Zubayr ibn 'Adî, on the authority of Ibrâhîm.' He then took my reed pen and corrected his book saying: 'You were right.' Al Bukhârî was asked: 'And how old were you at the time of these events? ' He replied: 'I was eleven years old then. By the time I reached sixteen, I had learned the Books of Ibn al Mubârak, of Wakî', and I was acquainted with the opinions of the jurists. Then I traveled with my mother and my brother A ḥ mad to Mecca. After having completed my pilgrimage, my brother returned with our mother. As for me, I remained there in order to study the knowledge of hadith » ».

Très tôt, et comme le firent ses illustres prédécesseurs, al Bukhârî arpenta les routes du califat en quête de science. Il dit à ce sujet : « J'ai rencontré plus de mille hommes : des gens du Ḥijâz, d'Irak, du Shâm, d'Égypte... Je les ai rencontrés plus d'une fois. Les gens du Shâm, d'Égypte et de la péninsule arabique deux fois, les gens de Baṣrah quatre fois, les gens du Ḥijâz six années. Je ne compte plus combien de fois je me suis rendu à Kûfah et à Baghdâd en compagnie des savants du hadith originaires du Khurâsân ». Le garçon qui participait à ces assemblées à travers le monde musulman, bien que de nature discrète et parfaitement éduqué, n'était pas de ceux que l'on oublie avec le temps. De la même manière que le soleil finit toujours par percer les nuages, son extraordinaire capacité de mémorisation et sa grande intelligence finissaient toujours par éclater au grand jour. Ainsi son scribe rapporte avoir entendu Hâshid ibn Ismâʿîl et un autre dire : « Abû 'Abdillâh al Bukhârî fréquentait assidûment avec nous les assises des savants de Baṣrah, alors qu'il n'était encore qu'un jeune homme. Il n'écrivait rien cependant. Quelques jours plus tard, nous lui dîmes : « Tu fréquentes les mêmes assemblées de science que nous, mais nous ne te voyons pas écrire, que fais-tu donc ? » Il nous répondit : « Vous m'en demandez trop et insistez beaucoup. Apportez-moi ce que vous avez écrit ». Nous sortîmes alors tout ce que nous avions. Il y avait là plus de cinq mille hadiths. Il les récita tous par cœur, à tel point que nous nous mîmes à corriger nos livres en nous fondant sur sa mémoire. Puis il dit : « Vous pensiez que j'assistais aux cours en pure perte et que je gaspillais mon temps ? » Nous sûmes alors que personne n'était à son niveau ».

Encore imberbe, ayant à peine dix-sept ans, al Bukhârî était poursuivi dans les rues de Baṣrah par des spécialistes en quête de hadiths. Harcelé de questions, forcé à s'asseoir en pleine rue pour leur répondre, il voyait apparaître des milliers de gens qui s'agglutinaient autour de lui. Du reste, sa renommée l'avait précédé dans cette ville, il raconte : « Lorsque je suis arrivé à Baṣrah, je me suis rendu aux assises de Bundâr. Quand ses yeux se sont posés sur moi, il demanda : « D'où vient ce jeune homme ? » Je répondis : « De Bukhârâ ». Il reprit : « Comment as-tu pu délaisser Abû 'Abdillâh ? » Je me tus alors. Des gens présents lui dirent : « Qu'Allah te fasse miséricorde, c'est Abû 'Abdillâh en personne ! » Il se leva, me prit par la main et me serra dans ses bras. Puis il dit : « Bienvenue à celui que je vante depuis des années ! » »

Al Bukhârî eut de nombreux enseignants, dont l'Imam Aḥmad, qu'il sélectionnait en fonction de leur croyance et de leur honnêteté. Il dit à ce sujet : « J'ai noté des hadiths venant de mille quatre-vingts hommes. Parmi eux il n'y avait que des gens du

Very early on, and as his illustrious predecessors had done, al-Bukhārī traversed the roads of the caliphate in search of knowledge. He said on this subject: « I have met more than a thousand men: people of the Ḥ ijâz, of Iraq, of Shâm, of Egypt... I met them more than once. The people of Shâm, Egypt and the Arabian Peninsula twice, the people of Ba ṣ rah four times, the people of the Ḥ ijâz six years. I have lost count of how many times I traveled to Kûfah and Baghdâd in the company of the hadith scholars from Khurâsân ». The boy who participated in these assemblies throughout the Muslim world, though of a discreet nature and perfectly well-mannered, was not among those one forgets with time. Just as the sun always ends up breaking through the clouds, his extraordinary capacity for memorization and his great intelligence always ended up coming to light. Thus his scribe reports having heard Hâshid ibn Ismâ ʿ îl and another say: « Abû 'Abdillâh al Bukhârî would diligently attend the scholarly assemblies of Ba ṣ rah with us, while he was still but a young man. He wrote nothing, however.
A few days later, we said to him: 'You attend the same assemblies of knowledge as us, yet we do not see you writing — what then are you doing? » He replied to us: « You ask too much of me and insist a great deal. Bring me what you have written » . We then brought out everything we had. There were more than five thousand hadiths there. He recited them all from memory, to such a degree that we began correcting our Books based on his memory. Then he said: « You thought that I was attending the lessons for nothing and wasting my time? » We then knew that no one was at his level ».

Still beardless, barely seventeen years old, al-Bukhārī was pursued through the streets of Ba ṣ rah by specialists in search of hadiths. Harassed with questions, forced to sit down in the middle of the street to answer them, he saw thousands of people appear and crowd around him. Moreover, his renown had preceded him in that city; he recounts: « When I arrived in Ba ṣ rah, I made my way to the sessions of Bundār.
When his eyes fell upon me, he asked: « Where does this young man come from? » I replied: « From Bukhârâ ». He continued: « How could you have left Abû 'Abdillâh behind? » I then fell silent. Those present said to him: « May Allah have mercy on you, this is Abû 'Abdillâh himself! » He stood up, took me by the hand and embraced me. Then he said: « Welcome to the one whom I have been praising for years! » »

Al-Bukhârî had many teachers, among them Imam A ḥ mad, whom he selected according to their creed and their integrity. He said on this subject: « I have recorded hadiths from one thousand and eighty men. Among them there were only people of

hadith. Tous disaient : « La foi est parole et acte. Elle augmente et elle diminue ». Quant à ses élèves, on citera entre autres Abû 'Îsâ at Tirmidhî, Abû Ḥâtim et an Nasâ'î. Un autre de ses disciples, Muslim, auteur aussi d'un Ṣaḥîḥ bien connu, se rendit un jour auprès du shaykh et lui dit : « Laisse-moi t'embrasser les pieds, ô professeur des professeurs, maître des spécialistes du hadith, médecin des défectuosités du hadith ». Il lui dit aussi : « Ne te déteste qu'un jaloux, j'atteste qu'en ce bas-monde, il n'y a personne qui te soit comparable ». De fait, ses assemblées étaient recherchées. L'un de ses contemporains a dit : « Muḥammad ibn Ismâ'îl était à Baghdâd et je participais à ses cours. Durant son assise, vingt mille personnes étaient rassemblées ». Doux et pédagogue, il savait apaiser ses élèves. Il récita un jour un grand nombre de hadiths à l'un de ses étudiants. Craignant qu'il ne se lasse, il lui dit : « Réjouis-toi ! Les gens qui aiment les distractions sont occupés à se distraire, les fabricants sont dans leurs fabriques, les commerçants dans leurs commerces, quant à toi tu te trouves avec le Prophète ﷺ et ses Compagnons (qu'Allah les agrée) ».

Cet homme, qui tout le long de sa vie collecta des hadiths authentiques, faisait preuve d'une grande piété, une crainte d'Allah ('azza wa jal) que l'on retrouve dans son ouvrage phare, son Ṣaḥîḥ, qu'il réalisa en seize ans. Près de six cent mille hadiths furent minutieusement scrutés, leurs chaînes de transmission passées au crible, pour ne conserver que 7377 hadiths authentiques qui composeront, l'ouvrage le plus véridique après le Livre d'Allah ('azza wa jal). Ainsi, al Bukhârî a dit : « J'ai compilé cette œuvre sur une période de seize ans. J'en ai fait un argument entre moi et Allah ('azza wa jal) ». Muḥammad ibn Yûsuf al Firabrî rapporte que Muḥammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî lui a dit : « Je n'ai pas inscrit dans mon livre un seul hadith sans avoir préalablement accompli mes ablutions et réalisé deux unités de prière ». De même, Bakr ibn Munîr relate avoir entendu Abû 'Abdillâh al Bukhârî dire : « J'espère rencontrer Allah ('azza wa jal) sans qu'Il ne me juge pour avoir médit de qui que ce soit ». Adh Dhahabî a dit : « Il a dit vrai. Celui qui se penche sur ses propos dans le domaine de la critique et de l'éloge, ne peut que se rendre compte à quel point il était réservé dans ses paroles, et juste, vis-à-vis de ceux qu'il considérait comme faibles dans la narration. Les choses les plus dures qu'il ait dites à ce sujet sont : « Son discours est répréhensible, ils se sont tus à son sujet, il est douteux… » Il n'a dit que très rarement : « Untel est un menteur » ou « Il forgeait des hadiths ». Il en arriva à dire : « Si tu dis : untel est douteux sur ce hadith, cela reste une accusation inconsistante ». C'est le sens de sa parole : « J'espère rencontrer Allah ('azza wa jal) sans qu'Il ne me juge pour avoir médit de qui que ce soit ». C'est le summum de l'abstinence ».

hadith. All of them said: 'Faith is word and act. It increases and it decreases.'
As for his students, one may cite among others Abû 'Īsā at-Tirmidhī, Abû Ḥâtim and an-Nasā'ī. Another of his disciples, Muslim, also the author of a well-known Ṣaḥîḥ, came one day to the shaykh and said to him: 'Allow me to kiss your feet, O teacher of teachers, master of the hadith specialists, physician of the defects of hadith.'
He also said to him: 'None but a jealous person could hate you; I bear witness that in this world, there is no one comparable to you.' Indeed, his gatherings were highly sought after. One of his contemporaries said: 'Muḥammad ibn Ismâ'îl was in Baghdâd and I used to attend his lessons. During his sessions, twenty thousand people would gather.' Gentle and gifted as a teacher, he knew how to put his students at ease. One day he recited a great number of hadiths to one of his students. Fearing that he might grow weary, he said to him: 'Rejoice! Those who love distractions are busy entertaining themselves, manufacturers are in their factories, merchants are in their shops — as for you, you find yourself in the company of the Prophet ﷺ and his Companions (may Allah be pleased with them all).'

This man, who throughout his entire life collected authentic hadiths, demonstrated great piety, a fear of Allah ('azza wa jal) that is found in his seminal work, his Ṣaḥîḥ, which he completed over sixteen years. Nearly six hundred thousand hadiths were meticulously scrutinized, their chains of transmission sifted through, in order to retain only 7377 authentic hadiths that would compose the most truthful work after the Book of Allah ('azza wa jal). Thus, al-Bukhārī said: "I compiled this deed over a period of sixteen years. I made it an argument between myself and Allah ('azza wa jal)." Muḥammad ibn Yûsuf al Firabrî reports that Muḥammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî told him: «I have not recorded in my book a single hadith without having first performed my ablutions and completed two units of prayer». Likewise, Bakr ibn Munîr relates having heard Abû 'Abdillâh al Bukhârî say: «I hope to meet Allah ('azza wa jal) without Him judging me for having spoken ill of anyone». Adh Dhahabî said: «He spoke the truth. Whoever examines his words in the field of criticism and praise can only realize how reserved he was in his words, and how just he was toward those he considered weak in narration. The harshest things he said on this subject are: 'His speech is reprehensible, they remained silent about him, he is doubtful…' He said only very rarely: 'So-and-so is a liar
' or 'He fabricated hadiths.' He went so far as to say: 'If you say: so-and-so is doubtful regarding this hadith, that remains an inconsistent accusation.' This is the meaning of his word: 'I hope to meet Allah ('azza wa jal) without Him judging me for having spoken ill of anyone.' This is the pinnacle of abstinence.'

De même, al Ḥusayn ibn Muḥammad as Samarqandî a dit : « Muḥammad ibn Ismâ'îl avait trois qualités spécifiques, en plus de ses qualités louables : il parlait peu, il ne convoitait pas les biens des autres et ne s'occupait pas des affaires des gens. Toute sa personne était concentrée sur la science ». Soulignons aussi cet épisode, qui nous montre l'importance qu'il accordait à sa réputation. Non pas qu'il craignît les diffamations du fait des blessures qu'elles peuvent infliger à notre orgueil, mais il était conscient que l'écriture d'un livre aussi authentique, impliquait qu'il soit au-dessus de tout soupçon et que jamais ne soit portée sur lui une accusation, d'un noble ou d'une crapule. Aussi, al 'Ajlûnî rapporte (sans chaîne de transmission) qu'une fois, al Bukhârî, lors de l'un de ses voyages dédiés à sa recherche de la science, embarqua sur un navire. Il avait en sa possession mille dinars. Un homme de l'équipage vint le voir et lui fit croire qu'il l'appréciait. Al Bukhârî discuta donc avec lui, jusqu'à l'informer qu'il avait de l'argent, dévoilant le montant qu'il possédait. Un jour, l'homme se leva, se mit à crier et à se mettre des coups. Lorsqu'on l'interrogea sur la raison d'un tel comportement, il prétendit avoir perdu son argent. Et que la somme perdue était de mille dinars. Les gens commencèrent à fouiller les passagers à bord, les uns après les autres. Al Bukhârî alors, jeta son argent à la mer, avant que son tour n'arrive. Ainsi, lorsqu'ils le fouillèrent, ils ne purent rien trouver. Ils blâmèrent alors l'homme en question. En descendant du navire, l'homme lui demanda : « Comment as-tu pu jeter une telle somme à la mer ? » Al Bukhârî rétorqua : « Ô ignorant ! Ne sais-tu pas que j'ai passé toute ma vie à collecter les hadiths du Messager d'Allah ﷺ ? En outre, je suis quelqu'un de connu comme étant digne de confiance. Pensais-tu un instant que je m'exposerai à une accusation de vol et perdrai ainsi, pour quelques dinars, ma réputation d'homme véridique et honnête ? »

Et certes, il était honnête et véridique dans ses propos, un cœur tourné vers son Seigneur, aux adorations abondantes. Ainsi, Muḥammad ibn Abî Ḥâtim rapporte : « Muḥammad ibn Ismâ'îl fut un jour invité par ses compagnons dans un jardin. Après avoir dirigé la prière du Dhuhr, il accomplit des prières surérogatoires. Quand il en eut terminé, il releva le pan de son qamîs et demanda à ceux qui étaient présents : « Regardez si vous voyez sous mon qamîs quelque chose ? » Son corps avait enflé, une guêpe l'avait piqué à seize endroits différents. Ils lui demandèrent : « Comment se fait-il que tu ne sois pas sorti de ta prière quand elle t'a piqué ? » Il répondit : « Je récitais une sourate que je souhaitais terminer » ». Durant le mois de Ramadan, il lisait le Noble Coran entièrement chaque jour, et un tiers chaque nuit, après la prière du tarâwîḥ. Ce savant extraordinaire, qui avait mémorisé cent mille hadiths authentiques et deux cent mille autres qui ne l'étaient pas, et qui n'avait jamais rencontré de son vivant

Likewise, al Ḥ usayn ibn Mu ḥ ammad as-Samarqandī said: 'Mu ḥ ammad ibn Ismā ʿ īl had three specific qualities, in addition to his praiseworthy qualities: he spoke little, he did not covet the wealth of others, and he did not concern himself with the affairs of people. His entire being was concentrated on knowledge ». Let us also highlight this episode, which shows us the importance he attached to his reputation. Not that he feared defamation because of the wounds it can inflict upon our pride, but he was aware that writing a book of such authenticity implied that he be above all suspicion and that no accusation ever be leveled against him, whether by a nobleman or a scoundrel. Thus, al-'Ajlûnî reports (without a chain of transmission) that on one occasion, al-Bukhârî, during one of his travels dedicated to his pursuit of knowledge, boarded a ship. He had in his possession one thousand dinars. A member of the crew came to see him and made him believe that he held him in high regard. Al Bukhārī then conversed with him, until he disclosed that he had money, revealing the amount he possessed. One day, the man stood up, began to shout and to beat himself. When questioned about the reason for such behavior, he claimed to have lost his money. And that the sum lost amounted to one thousand dinars. People began to search the passengers on board, one after another. Al Bukhārī then threw his money into the sea, before his turn came. Thus, when they searched him, they could find nothing . They then rebuked the man in question. Upon disembarking from the ship, the man asked him: 'How could you throw such a sum into the sea? » Al-Bukhārī retorted: « O ignorant one! Do you not know that I have spent my entire life collecting the hadiths of the Messenger of Allah ﷺ? Furthermore, I am someone known as being trustworthy. Did you think for a moment that I would expose myself to an accusation of theft and thus lose, for a few dinars, my reputation as a truthful and honest man? »

And indeed, he was honest and truthful in his words, a heart turned toward his Lord, abundant in acts of worship. Thus, Mu ḥ ammad ibn Abî Ḥ âtim reports: « Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl was one day invited by his companions to a garden. After having led the Dhuhr prayer, he performed supererogatory prayers. When he had finished, he lifted the hem of his qamîs and asked those who were present: « Look and see if you notice anything under my qamîs? » His body had swollen, a wasp had stung him in sixteen different places. They asked him: « How is it that you did not come out of your prayer when it stung you? » He replied: « I was reciting a surah that I wished to finish » ». During the month of Ramadan, he would read the Noble Qur'ān in its entirety each day, and one third each night, after the tarâwî ḥ prayer. This extraordinary scholar, who had memorized one hundred thousand authentic hadiths and two hundred thousand others that were not, and who had never in his lifetime encountered

une personne qui lui soit équivalente, ne semblait avoir été créé, comme l'a souligné l'un de ses contemporains, que pour le hadith. 'Amr ibn 'Alî al Fallâs disait d'ailleurs : « Un hadith que ne connaît pas Muḥammad ibn Ismâ'îl n'est pas un hadith ».

Voici du reste une anecdote qui nous montre le niveau de virtuosité qu'avait atteint al Bukhârî dans cette discipline. Ainsi, 'Abdullâh ibn 'Adî relate : « J'ai entendu plusieurs savants raconter que quand Muḥammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî arriva à Baghdâd et que l'information parvint aux gens du hadith, ils se réunirent et sélectionnèrent cent hadiths. Ils mélangèrent les hadiths et les chaînes de narration, mettant le texte de l'un avec la chaîne de narration d'un autre et la chaîne de cet autre avec le texte d'un autre encore. Ils donnèrent à chaque personne dix hadiths à présenter à al Bukhârî lors de l'assise. Les gens se réunirent, l'un de ceux à qui on avait délégué cette tâche interrogea al Bukhârî sur un des dix hadiths qu'il avait en charge. Al Bukhârî répondit : « Je ne le connais pas ». Il le questionna sur un deuxième. Idem : « Je ne le connais pas ». Et ainsi de suite jusqu'à terminer les dix. Les jurisconsultes se tournaient les uns vers les autres en disant : « L'homme a compris ». Quant aux non initiés, ils pensèrent qu'al Bukhârî était incapable de répondre. Arriva le tour de la deuxième personne. Il fit la même chose que le premier et al Bukhârî de répondre inlassablement : « Je ne le connais pas ». Puis vint le tour du troisième et ainsi de suite jusqu'à compléter les dix, sans qu'il ne dise autre chose que : « Je ne le connais pas ». Lorsqu'il vit qu'ils en avaient terminé, il se tourna vers le premier d'entre eux et dit : « Quant à ton premier hadith, en fait ce qui est correct c'est cela, le second cela, le troisième cela… » jusqu'à reprendre les dix. Il remit chaque texte en face de sa chaîne de narration. Il en fit de même avec les autres. Les gens lui reconnurent alors une mémorisation hors du commun ».

Face à une telle maîtrise, on comprend mieux les propos de Yaḥyâ ibn Ja'far qui disait : « Si je pouvais rajouter des années de vie à Muḥammad ibn Ismâ'îl en lui donnant des miennes, je le ferais. En effet, ma mort ne sera que celle d'un seul homme, tandis que sa mort correspondra à la perte de la science ». Il est dit que Muḥammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî arriva à Khartank, village à deux lieues de Samarcande, où il avait des proches chez qui il séjourna. Une nuit après sa prière, on l'entendit invoquer son Seigneur : « Ô Allah ! La terre me paraît bien étroite malgré son étendue, rappelle-moi à Toi ! » Un mois à peine s'écoula avant qu'il ne meure. Al Bukhârî mourut au cours de la nuit de l'Aïd al Fiṭr. Il fut enterré le lendemain après la prière du Dhuhr. C'était l'an 256 H (1er septembre 870). Il vécut soixante-deux ans à treize jours près, qu'Allah lui fasse

a person equal to him, seemed to have been created, as one of his contemporaries noted , for nothing but hadith. 'Amr ibn 'Alî al Fallâs also used to say: « A hadith that Mu ḥ ammad ibn Ismâ ʿ îl does not know is not a hadith ».

Here moreover is an anecdote that shows us the level of virtuosity that al Bukhârî had reached in this discipline. Thus, 'Abdullâh ibn 'Adî relates: « I heard several scholars recount that when Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî arrived in Baghdâd and the information reached the people of hadith, they gathered and selected one hundred hadiths. They mixed the hadiths and the chains of narration, placing the text of one with the chain of narration of another, and the chain of that other with the text of yet another. They gave each person ten hadiths to present to al-Bukhārī during the session. The people gathered, and one of those who had been delegated this task questioned al-Bukhārī about one of the ten hadiths he was in charge of. Al-Bukhārī replied: "I do not know it." He questioned him about a second one. Same response: "I do not know it ». And so forth until completing the ten. The jurists turned to one another saying: 'The man has understood.' As for the uninitiated, they thought that al-Bukhārī was unable to respond. The turn of the second person arrived. He did the same thing as the first, and al-Bukhārī responded tirelessly: 'I do not know it.' Then came the turn of the third, and so forth until completing the ten, without him saying anything other than: 'I do not know it.' When he saw that they had finished, he turned to the first among them and said: 'As for your first hadith, what is actually correct is this, the second this, the third this…' until he had gone through all ten. He matched each text back to its chain of narration. He did the same with the others. People then recognized in him an extraordinary memory
».

Faced with such mastery, one better understands the words of Ya ḥ yâ ibn Ja'far, who said: 'If I could add years of life to Mu ḥ ammad ibn Ismâ ʿ îl by giving him some of mine, I would do so. Indeed, my death will be only that of a single man, whereas his death will correspond to the loss of knowledge.' It is said that Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl al-Bukhârî arrived at Khartank, a village two leagues from Samarkand, where he had relatives with whom he stayed. One night after his prayer, he was heard invoking his Lord: 'O Allah! The earth feels very narrow to me despite its vastness, recall me to You!' Barely a month passed before he died. Al Bukhârî died during the night of Aïd al Fi ṭ r. He was buried the following day after the Dhuhr prayer. It was the year 256 AH (1 er September 870). He lived sixty-two years short of thirteen days, may Allah have

miséricorde. Lorsqu'il fut mis en terre, une odeur très agréable se dégagea de sa tombe, meilleure que celle du musc. Ceci dura plusieurs jours.

1) Les éloges des savants à l'égard de l'Imam al Bukhârî

Maintenant que le lecteur a pu cerner un peu mieux qui était Muḥammad ibn Ismâ'îl, voici quelques paroles de savants puisées dans l'océan de louanges qui lui ont été adressées :

🔷 L'Imam Aḥmad a dit : « Le Khurâsân n'a jamais produit d'homme tel que lui ». 'Alî ibn al Madînî a dit : « Al Bukhârî n'a jamais vu son propre pareil ». Ishâq ibn Râhawayh a dit : « S'il avait vécu à l'époque d'al Ḥasan [al Baṣrî], les gens auraient eu besoin de lui pour sa maîtrise du hadith, son savoir et sa jurisprudence ». Abû Bakr ibn Abî Shaybah et Muḥammad ibn 'Abdillâh ibn Numayr ont dit : « Nous n'avons jamais vu quelqu'un comme lui ». [Al bidâyah wa nihâyah 11/25]

🔷 'Abdullâh ibn 'Abd ar Raḥmân ad Dârimî a dit : « Muḥammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî est le plus instruit d'entre nous en jurisprudence, le plus savant, celui qui a la compréhension la plus profonde et celui qui recherche le plus le savoir ». Abû Ḥâtim ar Râzî a dit : « Muḥammad ibn Ismâ'îl est le plus savant de tous ceux qui sont entrés en Irak ». [Al bidâyah wa nihâyah 11/26]

🔷 Le copiste (warrâq) de l'Imam al Bukhârî a dit : « Nous étions à Firabr, et Abû 'Abdillâh (al Bukhârî) construisait un ribâṭ (lieu de retraite et de défense) du côté de Bukhârâ. Un grand nombre de personnes s'était rassemblé pour l'aider dans cette tâche. Il transportait lui-même les briques. Je lui disais alors : « Ô Abâ 'Abdillâh, tu es dispensé de cela (laisse-nous faire) ! » Mais il répondait : « C'est cela qui m'est profitable ». Il [le copiste] ajouta : « Il avait fait égorger une vache pour eux. Lorsque les marmites furent prêtes, il invita les gens à manger. Il y avait avec lui une centaine de personnes, voire plus, et il ne s'attendait pas à ce qu'il y ait autant de monde. Nous avions apporté de Firabr avec lui du pain pour une valeur de trois dirhams, à cette époque, le pain valait cinq manns (unité de mesure) pour un dirham. Nous l'avons déposé devant eux, toutes les personnes présentes ont mangé, et il resta même de bonnes

mercy upon him. When he was laid in the earth, a very pleasant fragrance emanated from his tomb, finer than that of musk. This lasted several days.

1) The praises of scholars regarding Imam al Bukhârî

Now that the reader has been able to gain a clearer understanding of who Muḥammad ibn Ismâ'îl was, here are some words of scholars drawn from the ocean of praise that has been addressed to him:

 Imam A ḥ mad said: "Khurāsān has never produced a man like him." 'Alī ibn al-Madīnī said: "Al-Bukhārī has never seen his own equal." Isḥāq ibn Rāhawayh said: "Had he lived in the time of al- Ḥ asan [al-Ba ṣ rī], the people would have needed him for his mastery of hadith, his knowledge, and his jurisprudence." Abū Bakr ibn Abī Shaybah and Mu ḥ ammad ibn 'Abdillāh ibn Numayr said: "We have never seen anyone like him." [Al bidāyah wa nihāyah 11/25]

 'Abdullâh ibn 'Abd ar Ra ḥ mân ad Dârimî said: « Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî is the most knowledgeable among us in jurisprudence, the most learned, the one with the deepest understanding and the one who seeks knowledge the most ». Abû Ḥ âtim ar Râzî said: « Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl is the most learned of all those who have entered Iraq ». [Al bidâyah wa nihâyah 11/26]

 The copyist (warrâq) of Imam al Bukhârî said: « We were in Firabr, and Abû 'Abdillâh (al Bukhârî) was building a ribâ ṭ (a place of retreat and defense) on the side of Bukhârâ. A great number of people had gathered to help him in this task. He himself carried the bricks. I would then say to him: 'O Abā 'Abdillāh, you are excused from this (let us do it)!' But he would reply: 'This is what benefits me.' He [the copyist] added: 'He had a cow slaughtered for them. When the pots were ready, he invited the people to eat. There were about a hundred people with him, or even more, and he had not expected there to be such a large gathering. We had brought from Firabr with him bread worth three dirhams; at that time, bread was worth five manns (a unit of measure) per dirham. We placed it before them, all those present ate, and there was even some good

miches ». Il dit enfin : « Il mangeait très peu, se montrait extrêmement bienfaisant envers les étudiants, et faisait preuve d'une générosité sans bornes » ». [Had'y as sârî p. 481]

🔷 Abû 'Îsâ at Tirmidhî a raconté : « Muḥammad ibn Ismâ'îl (al Bukhârî) se trouvait chez 'Abdullâh ibn Munîr. Lorsqu'il se leva pour partir, ce dernier lui dit : « Ô Abâ 'Abdillâh, qu'Allah fasse de toi la parure de cette communauté ! » Abû 'Îsâ a ajouté : « Et Allah le Très-Haut a exaucé cette invocation à son sujet » ». [Had'y as sârî p. 481]

🔷 Salîm ibn Mujâhid a dit : « J'étais chez Muḥammad ibn Salam al Baykandî, et il m'a dit : « Si tu étais venu plus tôt, tu aurais vu un jeune garçon qui a mémorisé soixante-dix mille hadiths » ». Il [Salîm] dit : « Je suis donc sorti à sa recherche jusqu'à le trouver et je lui ai demandé : « Est-ce toi qui dis : je mémorise soixante-dix mille hadiths ? » » Il [l'Imam al Bukhârî] a répondu : « Oui, et même plus que cela. Et je ne t'apporte pas un hadith des Compagnons ou des successeurs sans connaître pour la plupart d'entre eux leur date de naissance, leur date de décès et leurs lieux de résidence. Et je ne rapporte aucun hadith parmi les hadiths des Compagnons ou des successeurs sans avoir pour cela un fondement mémorisé par cœur, issu du Livre d'Allah et de la Sunnah du Messager d'Allah ﷺ ». [Târîkh Baghdâd 2/345]

🔷 Abû 'Amr al Khaffâf a dit : « Muḥammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî [est] le pieux, le pur, le savant dont je n'ai jamais vu le pareil ». [Târîkh Baghdâd 2/349]

🔷 Abû 'Amr al Khaffâf a dit : « [...] Muḥammad ibn Ismâ'îl [al Bukhârî] est plus savant dans le hadith qu'Isḥâq [ibn Râhawayh], qu'Aḥmad [ibn Ḥanbal] et les autres qu'eux de vingt degrés. Et quiconque dit quoi que ce soit [de mal] à son sujet, qu'il reçoive de ma part mille malédictions ». [Tahdhîb at tahdhîb 3/511]

🔷 'Abdullâh ibn Muḥammad al Ju'fî al Musnadî a dit : « Muḥammad ibn Ismâ'îl [al Bukhârî] est un Imam. Celui qui ne le considère pas comme un Imam, remet en question son intégrité ». [Târîkh Baghdâd 2/350]

loaves of bread ». He finally said: « He ate very little, was extremely kind toward students, and displayed boundless generosity » ». [Had'y as sârî p. 481]

 Abû 'Īsā at Tirmidhî narrated: « Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl (al Bukhârî) was present at 'Abdullâh ibn Munîr's home. When he stood up to leave, the latter said to him: « O Abâ 'Abdillâh, may Allah make you the adornment of this community! » Abû 'Īsā added: « And Allah the Most High answered this supplication concerning him » ». [Had'y as sârî p. 481]

 Salîm ibn Mujâhid said: « I was at the home of Mu ḥ ammad ibn Salam al Baykandî, and he said to me: « Had you come earlier, you would have seen a young boy who had memorized seventy thousand hadiths » ». He [Salîm] said: « So I went out in search of him until I found him and asked him: « Are you the one who claims to have memorized seventy thousand hadiths? » » He [Imam al Bukhârî] replied: « Yes, and even more than that. And I do not bring you a single hadith from the Companions or the successors without knowing, for most of them, their date of birth, their date of death, and their places of residence. And I do not report any hadith among the hadiths of the Companions or the successors without having for it a foundation committed to memory, drawn from the Book of Allah and the Sunnah of the Messenger of Allah ﷺ ». [Târîkh Baghdâd 2/345]

 Abû 'Amr al Khaffâf said: « Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî [is] the pious, the pure, the scholar whose like I have never seen ». [Târîkh Baghdâd 2/349]

 Abû 'Amr al Khaffâf said: « [...] Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl [al Bukhârî] is more knowledgeable in hadith than Is ḥ âq [ibn Râhawayh], than A ḥ mad [ibn Ḥ anbal] and others like them by twenty degrees. And whoever says anything [bad] about him, let him receive from me a thousand curses ». [Tahdhîb at-Tahdhîb 3/511]

 'Abdullâh ibn Mu ḥ ammad al Ju'fî al Musnadî said: « Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl [al Bukhârî] is an Imam. Whoever does not regard him as an Imam calls his integrity into question ». [Târîkh Baghdâd 2/350]

🔷 'Abdullâh ibn Sa'îd ibn Ja'far a dit : « J'ai entendu les savants de Baṣrah dire : « Il n'y a personne au monde qui égale Muḥammad ibn Ismâ'îl en science et en piété » ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/442]

🔷 Muḥammad ibn Abî Ḥâtim a dit : « Al Bukhârî donnait beaucoup en aumône. Il prenait par la main les gens du hadith dans le besoin et leur donnait discrètement entre vingt et trente dirhams, parfois plus, parfois moins, sans que personne ne s'en aperçoive. Sa bourse ne le quittait jamais. Je l'ai vu donner plusieurs fois à un homme une bourse contenant trois cents dirhams — je le sais car l'homme m'a dit plus tard combien il y avait. L'homme a voulu invoquer Allah pour lui, et Abû 'Abdillâh lui a dit : « Doucement, occupe-toi d'un autre hadith afin que personne ne s'en aperçoive » ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/450]

2) Les rêves pieux et bons présages (notamment dans l'invocation exaucée)

🔷 Muḥammad ibn Abî Ḥâtim a dit : « J'ai entendu Abû 'Abdillâh [l'Imam al Bukhârî] dire : « Le musulman ne devrait pas se trouver dans un état tel que, lorsqu'il invoque [Allah], il ne soit pas exaucé ». L'épouse de son frère lui dit alors, en ma présence : « As-tu pu constater cela par toi-même, ô shaykh, ou en as-tu fait l'expérience ? » Il répondit : « Oui, j'ai invoqué mon Seigneur Puissant et Majestueux à deux reprises et Il m'a exaucé. Je n'aimerais donc pas L'invoquer à nouveau après cela, de peur que cela ne diminue mes bonnes actions ou que ma récompense ne me soit accordée de manière anticipée dans ce bas-monde » ». [Min 'ajâ'ib ad du'â 2/115]

🔷 Muḥammad ibn Abî Ḥâtim a dit : « J'ai vu Muḥammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî en rêve marcher derrière le Prophète ﷺ. Tandis que le Prophète ﷺ marchait, chaque fois qu'il levait son pied, al Bukhârî posait le sien exactement à cet endroit ». [Had'y as sârî p. 7]

🔷 Muḥammad ibn Sulaymân ibn Fâris a dit : « J'ai entendu al Bukhârî dire : « J'ai vu le Prophète ﷺ [en rêve], et c'était comme si je me tenais devant lui avec un éventail à la main pour écarter de lui [tout ce qui nuit]. J'ai interrogé certains interprètes de rêves,

 'Abdullâh ibn Sa'îd ibn Ja'far said: « I heard the scholars of Ba ṣ rah say: « There is no one in the World who equals Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl in knowledge and piety » ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/442]

 Mu ḥ ammad ibn Abî Ḥ âtim said: « Al-Bukhârî gave abundantly in almsgiving. He would take by the hand the hadith scholars in need and give them discreetly between twenty and thirty dirhams, sometimes more, sometimes less, without anyone noticing . His purse never left him. I saw him give a man on several occasions a purse containing three hundred dirhams — I know this because the man later told me how much was in it. The man wanted to invoke Allah for him, and Abû 'Abdillâh said to him: « Easy now, attend to another hadith so that no one notices » ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/450]

2) Pious dreams and good omens (notably in the answered invocation)

 Mu ḥ ammad ibn Abî Ḥ âtim said: « I heard Abû 'Abdillâh [Imam al-Bukhārī] say: « A Muslim should not find himself in a state where, when he supplicates [Allah], his supplication is not answered ». His brother's wife then said to him, in my presence: « Have you been able to establish this yourself, O Shaykh, or have you experienced it? » He replied: « Yes, I have supplicated my Lord, the Mighty and Majestic, on two occasions and He answered me. I would therefore not like to invoke Him again after that, for fear that it may diminish my good deeds or that my reward may be granted to me in advance in this world » ». [Min 'ajâ'ib ad du'â 2/115]

 Muḥammad ibn Abî Ḥâtim said: « I saw Muḥammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî in a dream walking behind the Prophet ﷺ. While the Prophet ﷺ was walking, every time he lifted his foot, al Bukhârî would place his own foot exactly in that same spot ». [Had'y as sârî p. 7]

 Mu ḥ ammad ibn Sulaymân ibn Fâris said: « I heard al Bukhârî say: « I saw the Prophet ﷺ [in a dream], and it was as if I were standing before him with a fan in my hand to ward off from him [everything that causes harm]. I questioned some dream interpreters,

et l'un d'eux m'a répondu : « Tu repousses de lui le mensonge ». C'est cela qui m'a poussé à produire le Recueil Authentique (Al Jâmi' as Ṣaḥîḥ) » ». [Had'y as sârî p. 7]

🔷 Al Firabrî a dit : « J'ai vu le Prophète ﷺ en rêve. Il m'a demandé : « Où te diriges-tu ? » J'ai répondu : « Je veux me rendre auprès de Muḥammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî ». Il m'a alors dit : « Transmets-lui le salâm de ma part » ». [Sharḥ al Bukhârî lî as Safîrî 1/55]

🔷 Abû Zayd al Marwazî a dit : « Je dormais entre le Rukn et la Station [d'Ibrâhîm], lorsque j'ai vu le Prophète ﷺ en rêve. Il m'a dit : « Ô Abû Zayd, jusqu'à quand vas-tu étudier la jurisprudence et n'étudieras-tu pas mon livre ? » J'ai demandé : « Ô Messager d'Allah, et quel est ton livre ? » Il a répondu : « Le Recueil (Jâmi') d'Ibn Ismâ'îl [al Bukhârî] » ». [Sharḥ al Bukhârî lî as Safîrî 1/55]

🔷 Muḥammad ibn Abî Ḥâtim a dit : « J'ai entendu al Bukhârî dire : « Je suis parti rejoindre Âdam ibn Abî Iyâs, mais mes provisions m'ont fait défaut, au point que je me suis mis à me nourrir d'herbes, sans en informer personne. Lorsque vint le troisième jour, quelqu'un que je ne connaissais pas est venu à moi, m'a tendu une bourse de dinars et m'a dit : « Dépense pour toi-même » » ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/448]

🔷 Muḥammad ibn Abî Ḥâtim a dit : J'ai entendu Abû Mansûr Ghâlib ibn Jibrîl qui est celui chez qui Abû 'Abdillâh [l'Imam al Bukhârî] séjournait dire : « Il a séjourné chez nous pendant quelques jours, puis il est tombé malade. Sa maladie s'est tellement aggravée que l'on envoya un messager à la ville de Samarcande pour préparer le départ de Muḥammad. Lorsqu'il est arrivé, il s'est préparé à monter en selle. Il a mis ses chaussons en cuir et son turban. Après avoir fait environ une vingtaine de pas, alors que je le tenais par le bras et qu'un autre homme m'aidait à le conduire vers sa monture, il a dit, qu'Allah lui fasse miséricorde : « Lâchez-moi, car je suis affaibli ». Il a prononcé quelques invocations, puis s'est allongé et a rendu l'âme, qu'Allah lui fasse miséricorde.
Il se mit à transpirer d'une sueur indescriptible, et cette sueur n'a cessé de couler que lorsque nous l'avons enveloppé dans ses vêtements. Parmi les choses qu'il nous avait dites et recommandées : « Enveloppez-moi dans trois linceuls blancs, sans chemise ni turban ». Et c'est ce que nous avons fait. Lorsque nous l'avons enterré, une odeur parfumée, meilleure que le musc, s'est dégagée de la terre de sa tombe, et cela a duré

and one of them answered me: « You are repelling falsehood from him ». It is this that prompted me to produce the Authentic Collection (Al Jâmi' as Ṣ a ḥ î ḥ) » ». [Had'y as sârî p. 7]

 Al Firabrî said: « I saw the Prophet ﷺin a dream. He asked me: « Where are you heading? » I replied: « I wish to go to Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî ». He then said to me: « Convey my salâm to him » ». [Shar ḥ al Bukhârî lî as Safîrî 1/55]

 Abû Zayd al Marwazî said: « I was sleeping between the Rukn and the Station [of Ibrâhîm], when I saw the Prophet ﷺin a dream. He said to me: 'O Abû Zayd, how long will you study jurisprudence without studying my book? ' I asked: 'O Messenger of Allah, and what is your book? ' He replied: 'The Collection (Jâmi') of Ibn Ismâ'îl [al -Bukhârî].' [Shar ḥ al Bukhârî lî as Safîrî 1/55]

 Mu ḥ ammad ibn Abî Ḥ âtim said: 'I heard al-Bukhārī say: "I set out to join Âdam ibn Abî Iyâs, but my provisions ran out, to the point that I began to feed myself on grass, without informing anyone."' When the third day came, someone I did not know came to me, handed me a purse of dinars and said: 'Spend it on yourself' » ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/448]

 Mu ḥ ammad ibn Abî Ḥ âtim said: I heard Abû Mansûr Ghâlib ibn Jibrîl — the one with whom Abû 'Abdillâh [Imam al-Bukhārī] was staying — say: 'He stayed with us for a few days, then he fell ill. His illness worsened so greatly that a Messenger was sent to the city of Samarkand to prepare for Muḥammad's departure. When he arrived, he prepared to mount up. He put on his leather slippers and his turban. After walking about twenty paces or so, while I was holding him by the arm and another man was helping me lead him toward his mount, he said, may Allah have mercy on him: 'Let me go, for I am weakened.' He uttered a few supplications, then lay down and gave up his soul, may Allah have mercy on him.
He began to perspire with an indescribable sweat, and this sweat did not cease to flow until we had wrapped him in his garments. Among the things he had told and recommended to us: 'Wrap me in three white shrouds, without a shirt or turban.' And that is what we did. When we buried him, a fragrant scent, finer than musk, emanated from the earth of his tomb, and this lasted

plusieurs jours. Ensuite, des colonnes blanches et allongées se sont élevées dans le ciel au niveau de sa tombe. Les gens ont commencé à s'y succéder et à s'en émerveiller [...]. Quant à la bonne odeur, elle a persisté de nombreux jours, au point que les habitants de la ville en parlèrent et s'en émerveillèrent. Son véritable rang apparut clairement à ses opposants après sa mort, et certains d'entre eux se rendirent sur sa tombe, manifestant leur repentir et leurs regrets face à la voie blâmable qu'ils avaient adoptée à son encontre ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/466-467]

🔷 'Abd al Quddûs ibn 'Abd al Jabbâr as Samarqandî a dit : « Muḥammad ibn Ismâ'îl [al Bukhârî] est venu à Khartank — un village situé à deux farsakhs de Samarcande — où il avait des proches. Il est descendu chez eux, et je l'ai entendu une nuit faire cette invocation après avoir terminé la prière nocturne : « Ô Allah, la terre s'est rétrécie pour moi malgré sa vastitude, alors rappelle-moi vers Toi ». Le mois ne s'était pas écoulé qu'il mourut. Sa tombe se trouve à Khartank ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/466]

Certes, l'Imam al Bukhârî était connu pour avoir ses invocations exaucées, et Allah a répondu à son ultime requête pour le soulager des épreuves de ce monde.

🔷 'Abd al Wâḥid ibn Âdam at Ṭawâwîsî a dit : « J'ai vu le Prophète ﷺ en rêve. Il était accompagné d'un groupe de ses Compagnons et se tenait debout à un endroit. Je l'ai salué, et il m'a rendu le salut. Je lui ai demandé : « Pourquoi te tiens-tu là, ô Messager d'Allah ? » Il m'a répondu : « J'attends Muḥammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî ». Quelques jours plus tard, la nouvelle de sa mort m'est parvenue. J'ai vérifié, et il s'est avéré qu'il était mort exactement à l'heure où j'avais vu le Prophète ﷺ en rêve ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/468]

🔷 Muḥammad ibn Abî Ḥâtim a dit : « J'ai entendu Abû Dharr dire : « J'ai vu Muḥammad ibn Ḥâtim al Khalqânî en rêve, il faisait partie des compagnons de Muḥammad ibn Ḥafṣ. Je lui ai demandé, tout en sachant qu'il était mort, à propos de mon shaykh, qu'Allah lui fasse miséricorde : « L'as-tu vu ? » Il a répondu : « Oui, je l'ai vu, le voici », en pointant vers une partie du toit de la maison. Ensuite, je l'ai interrogé sur Abû 'Abdillâh Muḥammad ibn Ismâ'îl [al Bukhârî]. Il m'a répondu : « Je l'ai vu », et il a pointé du doigt vers le ciel, d'un geste si haut qu'il a failli en tomber à la renverse » ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/468]

several days. Then, tall white elongated columns rose into the sky above his tomb. People began to come one after another and marvel at it [...]. As for the pleasant fragrance, it persisted for many days, to the point that the inhabitants of the city spoke of it and marveled at it. His true rank became clearly apparent to his opponents after his death, and some of them went to his tomb, expressing their repentance and regret for the blameworthy path they had taken against him ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/466-467]

 'Abd al Quddûs ibn 'Abd al Jabbâr as Samarqandî said: « Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl [al Bukhârî] came to Khartank — a village located two farsakhs from Samarkand — where he had relatives. He stayed with them, and one night I heard him make this invocation after completing the night prayer: « O Allah, the earth has become narrow for me despite its vastness, so call me back to You ». Not a month had passed before he died. His tomb is at Khartank ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/466]

Indeed, Imam al-Bukhārī was known for having his supplications answered, and Allah answered his final request to relieve him of the trials of this world.

 'Abd al Wâḥid ibn Âdam at Ṭawâwîsî said: « I saw the Prophet ﷺin a dream. He was accompanied by a group of his Companions and was standing at a certain place. I greeted him, and he returned my greeting. I asked him: 'Why are you standing there, O Messenger of Allah? ' He replied to me: 'I am waiting for Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî.' A few days later, the news of his death reached me. I verified it, and it turned out that he had died at exactly the hour when I had seen the Prophet ﷺin a dream.' [Siyar a'lâm an nubalâ 12/468]

 Mu ḥ ammad ibn Abî Ḥ âtim said: 'I heard Abû Dharr say: "I saw Mu ḥ ammad ibn Ḥ âtim al Khalqânî in a dream; he was among the companions of Mu ḥ ammad ibn Ḥ af ṣ . I asked him, knowing full well that he was dead, about my shaykh, may Allah have mercy on him: 'Did you see him? ' He replied: 'Yes, I saw him, here he is,' pointing toward a part of the roof of the house. Then I asked him about Abû 'Abdillâh Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl [al-Bukhârî]. He replied: 'I saw him,' and he pointed his finger toward the sky, with a gesture so high that he nearly fell backward.' [Siyar a'lâm an nubalâ 12/468]

3) Les épreuves qu'Allah a infligées à ceux qui s'en sont pris à l'Imam al Bukhârî

🔷 Muḥammad ibn Abî Ḥâtim a dit : « Je l'ai entendu (l'Imam al Bukhârî) dire : « Jamais personne du commun des gens ne s'en est pris à nous sans être frappé par une calamité dont il ne s'est pas relevé. Et chaque fois que des ignorants projetaient de comploter contre nous, je voyais la même nuit en rêve un feu qui s'allumait puis s'éteignait sans que personne n'en tire profit, et je l'interprétais par la Parole du Très-Haut [dont voici une traduction rapprochée] : « Toutes les fois qu'ils allument un feu pour la guerre, Allah l'éteint » » ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/454]

🔷 Abû Bakr ibn Abî 'Amr al Ḥâfidh a dit : « La raison pour laquelle Abû 'Abdillâh Muḥammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî a quitté la ville, c'est-à-dire Bukhârâ, est que l'émir Khâlid ibn Aḥmad adh Dhuhlî, le représentant des Tahirides à Bukhârâ, lui a demandé de se rendre à son domicile pour lire Al Jâmi' [le Ṣaḥîḥ] et At târîkh à ses enfants. Abû 'Abdillâh a refusé de s'y rendre. L'émir lui envoya alors un message lui demandant d'organiser une assise d'enseignement exclusive pour ses enfants, à laquelle personne d'autre ne pourrait assister. Al Bukhârî refusa cela également en déclarant : « Je ne peux me permettre de réserver l'écoute de la science à un groupe de personnes à l'exclusion d'un autre ». Khâlid ibn Aḥmad sollicita alors l'aide de Ḥurayth ibn Abî al Warqa et d'autres personnes parmi les gens de science de Bukhârâ contre lui, jusqu'à ce qu'ils critiquent sa doctrine (sa croyance), et le gouverneur l'exila de la ville. Abû 'Abdillâh Muḥammad ibn Ismâ'îl invoqua alors Allah contre eux en disant : « Ô Allah, fais-leur subir ce qu'ils ont voulu m'infliger, dans leurs propres personnes, leurs enfants et leurs familles ». En ce qui concerne Khâlid, il ne s'écoula pas un mois avant que n'arrive l'ordre des Tahirides de proclamer sa destitution. On le fit défiler publiquement sur une ânesse et on l'expulsa sur un simple bât. La fin qu'il a connue est par la suite devenue célèbre et de notoriété publique. Quant à Ḥurayth ibn Abî al Warqa, il fut durement éprouvé à travers sa famille, y voyant des choses trop graves pour être décrites. Quant à tel autre, il fut éprouvé à travers ses enfants, et Allah lui fit voir en eux de terribles calamités ». [Târîkh Baghdâd 2/356 et Siyar a'lâm an nubalâ 12/465]

3) The trials that Allah inflicted upon those who attacked Imam al-Bukhârî

 Mu ḥ ammad ibn Abî Ḥ âtim said: « I heard him (Imam al-Bukhārī) say: « Never did any ordinary person attack us without being struck by a calamity from which they did not recover. And every time ignorant people plotted to conspire against us, I would see that very night in a dream a fire that kindled then went out without anyone benefiting from it, and I interpreted it by the Word of the Most High [of which the following is an approximate translation]: « Every time they kindle a fire for war, Allah extinguishes it » » ». [Siyar a'lâm an nubalâ 12/454]

 Abû Bakr ibn Abî 'Amr al Ḥ âfidh said: « The reason why Abû 'Abdillâh Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl al-Bukhârî left the city, that is to say Bukhârâ, is that the emir Khâlid ibn A ḥ mad adh-Dhuhlî, the representative of the Tahirids in Bukhârâ, asked him to come to his home to read Al-Jâmi' [the Ṣ a ḥ î ḥ] and At-târîkh to his children. Abû 'Abdillâh refused to go there. The emir then sent him a message asking him to organize an exclusive teaching session for his children, to which no one others would not be able to attend. Al-Bukhārī refused this as well, declaring: 'I cannot allow myself to reserve the hearing of knowledge to one group of people to the exclusion of another.' Khālid ibn A ḥ mad then sought the help of Ḥ urayth ibn Abī al -Warqā' and others among the people of knowledge of Bukhārā against him, until they criticized his doctrine (his creed), and the governor exiled him from the city. Abū 'Abdillāh Mu ḥ ammad ibn Ismā'īl then invoked Allah against them, saying: 'O Allah, make them suffer what they sought to inflict upon me, in their own persons, their children, and their families.' As for Khālid, not even a month had passed before the order of the Tahirids arrived to proclaim his dismissal. He was paraded publicly on a she-donkey and expelled on a mere packsaddle. The end he met subsequently became famous and a matter of public knowledge. As for Ḥ urayth ibn Abî al-Warqā, he was severely tested through his family, witnessing therein things too grave to be described. As for another, he was tested through his children, and Allah caused him to witness terrible calamities among them ». [Tārīkh Baghdād 2/356 and Siyar A'lām an-Nubalā' 12/465]

🔷 Ibn Kathîr a dit : « [Al Bukhârî] sortit [de Bukhârâ] et formula une invocation contre Khâlid ibn Aḥmad. Un mois ne s'était pas écoulé qu'Ibn Ṭâhir ordonna de faire défiler Khâlid ibn Aḥmad sur une ânesse en criant publiquement son nom [pour l'humilier]. Il perdit ainsi son pouvoir et fut emprisonné à Bagdad jusqu'à sa mort (en 270 H) ». [Al bidâyah wa nihâyah 11/27]

4) Le mérite de son élève, l'Imam Muslim

Il n'est pas possible de parler de l'Imam al Bukhârî sans parler de son élève, l'Imam Muslim. En effet, lui aussi a été accusé d'être un jahmî lafdhî par nos opposants. Là encore, cette accusation s'effondre face aux paroles des savants de la Sunnah qui étaient unanimes sur son rang.

🔷 Al Ḥâkim Abû 'Abdillâh al Ḥâfidh a dit : « J'ai lu de l'écriture d'Abû 'Amr al Mustamlî : « Isḥâq ibn Mansûr nous a dicté [des hadiths] en l'an 251 H, et Muslim ibn al Ḥajjâj sélectionnait pour lui, tandis que je prenais sous la dictée. Isḥâq ibn Mansûr a regardé Muslim et a dit : « Nous ne manquerons jamais de bien tant qu'Allah te maintiendra en vie pour les musulmans » » ». Il a également dit : « Abû al Faḍl Muḥammad ibn Ibrâhîm nous a rapporté : « J'ai entendu Aḥmad ibn Salamah dire : « J'ai vu Abû Zur'ah et Abû Ḥâtim donner la préséance à Muslim ibn al Ḥajjâj sur les shuyûkh de leur époque dans la connaissance du hadith authentique » » ». [Tahdhîb al kamâl 27/499]

🔷 Al Ḥusayn ibn Manṣûr a dit : « J'ai entendu Isḥâq ibn Râhawayh, alors qu'il évoquait Muslim, dire en persan : « Quel [grand] homme est-ce là ! » » [Tadhkirat al ḥuffâdh 2/126]

🔷 Muḥammad ibn 'Abd al Wahhâb al Farrâ a dit : « Muslim faisait partie des savants parmi les gens et des réceptacles du savoir, je ne connais de lui que du bien ». Ibn al Akhram a déclaré : « Notre ville que voici n'a produit que trois hommes du hadith, qui

 Ibn Kathīr said: « [Al-Bukhārī] departed [from Bukhārā] and invoked a supplication against Khālid ibn A ḥ mad. Not a month had passed before Ibn Ṭ āhir ordered that Khālid ibn A ḥ mad be paraded on a she-donkey while his name was publicly proclaimed [to humiliate him]. He thus lost his power and was imprisoned in Baghdad until his death (in 270 AH) ». [Al bidâyah wa nihâyah 11/27]

4) The merit of his student, Imam Muslim

It is not possible to speak of Imam al-Bukhārī without speaking of his student, Imam Muslim. Indeed, he too has been accused of being a jahmî lafdhî by our opponents. Here again, this accusation collapses in the face of the words of the scholars of the Sunnah who were unanimous regarding his rank.

 Al Ḥ âkim Abû 'Abdillâh al Ḥ âfidh said: « I read in the handwriting of Abû 'Amr al Mustamlî: « Is ḥ âq ibn Mansûr dictated [hadiths] to us in the year 251 AH, and Muslim ibn al Ḥal-Ḥajjāj would select for him, while I was taking dictation. Is ḥ āq ibn Mansūr looked at Muslim and said: « We will never lack for good as long as Allah keeps you alive for the Muslims » ». He also said: « Abū al-Fa ḍ l Mu ḥ ammad ibn Ibrāhīm reported to us: « I heard A ḥ mad ibn Salamah say: « I saw Abū Zur'ah and Abū Ḥ ātim give precedence to Muslim ibn al- Ḥ ajjāj over the shuyūkh of their era in knowledge of authentic hadith » » ». [Tahdhīb al-Kamāl 27/499]

 Al Ḥusayn ibn Manṣûr said: 'I heard Isḥâq ibn Râhawayh, while he was mentioning Muslim, say in Persian: «What a [great] man he is!»' [Tadhkirat al ḥuffâdh 2/126]

 Mu ḥ ammad ibn 'Abd al Wahhâb al Farrâ said: 'Muslim was among the scholars of the people and the repositories of knowledge; I know nothing of him but good.' Ibn al Akhram declared: 'Our city here has produced only three men of hadith, who

sont : Muḥammad ibn Yaḥyâ, Ibrâhîm ibn Abî Ṭâlib et Muslim ». Ibn 'Uqdah a dit : « Il est rare que Muslim commette une erreur concernant les hommes (la science des narrateurs), car il écrivait le hadith tel qu'il se doit ». Abû Bakr ibn al Jârûdî a affirmé : « Muslim ibn al Ḥajjâj nous a rapporté [des hadiths], et il était l'un des réceptacles du savoir ». Maslamah ibn Qâsim a dit : « [Il est] digne de confiance (thiqah), d'un immense prestige, et fait partie des Imams ». [Kitâb al Imâm Muslim wa Ṣaḥîḥuhu p. 33]

🔷 Al Khaṭîb al Baghdâdî a dit : Ibn Ya'qûb m'a informé : Muḥammad ibn Na'îm nous a informés en disant : J'ai entendu 'Umar ibn Aḥmad az Zâhid dire : « J'ai entendu la personne digne de confiance parmi nos compagnons — et je penche fortement pour le fait qu'il s'agisse d'Abû Sa'îd ibn Ya'qûb — dire : « J'ai vu en rêve Abû 'Alî az Za'ûrî marcher dans la rue d'al Ḥîrah, tenant dans sa main un volume du livre de Muslim — c'est-à-dire Ibn al Ḥajjâj. Je lui ai demandé : « Qu'a fait Allah de toi ? » Il a répondu : « J'ai été sauvé grâce à ceci », en pointant du doigt ce volume » ». [Târîkh Baghdâd 13/102]

5) Les savants de la Sunnah ont-ils fait le takfîr de l'Imam Bukhârî et de l'Imam Muslim ?

L'une des méthodes les plus redoutables pour déconstruire l'argumentaire de nos opposants consiste à examiner la position des savants de la Sunnah face à la fitnah du lafdh. De la même manière qu'un grand incendie ne peut brûler sans laisser de fumée, il est inconcevable que deux des plus grands savants de l'histoire islamique tombent dans le tajahhum sans que les érudits de leur époque ne s'en rendent compte et ne les désavouent publiquement. Voici donc quelques témoignages décisifs à ce sujet :

🔷 L'Imam Muslim a dit : « J'ai présenté mon livre [le Ṣaḥîḥ] à Abû Zur'ah ar Râzî, tout ce qu'il m'a signalé comme ayant un défaut caché ('illah), je l'ai retiré, et tout ce qu'il a validé comme authentique, je l'ai gardé ». [Ikmâl al mu'lim bi fawâ'id Muslim 1/82]

C'est l'une des preuves les plus éclatantes. Après avoir compilé son célèbre recueil authentique (le Ṣaḥîḥ), l'Imam Muslim s'est rendu à Rayy et a soumis l'œuvre de sa vie à... Abû Zur'ah ar Râzî, l'un de ceux qui l'auraient soi-disant « excommunié ». Si Abû Zur'ah (m. 264 H) considérait l'Imam Muslim comme un mécréant, jamais il n'aurait

are: Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ, Ibrâhîm ibn Abî Ṭ âlib and Muslim.' Ibn 'Uqdah said: 'It is rare that Muslim makes an error concerning men (the knowledge of narrators), for he wrote the hadith as it ought to be written.' Abû Bakr ibn al Jârûdî stated: 'Muslim ibn al Ḥ ajjâj related [hadiths] to us, and he was one of the vessels of knowledge.' Maslamah ibn Qâsim said: '[He is] trustworthy (thiqah), of immense prestige, and counts among the Imams.' [Kitâb al Imâm Muslim wa Ṣ a ḥ î ḥ uhu p. 33]

 Al Kha ṭ îb al Baghdâdî said: Ibn Ya'qûb informed me: Mu ḥ ammad ibn Na'îm informed us, saying: I heard 'Umar ibn A ḥ mad az Zâhid say: 'I heard the trustworthy person among our companions — and I am strongly inclined to believe that it was Abû Sa'îd ibn Ya'qûb — say: 'I saw in a dream Abû 'Alî az Za'ûrî walking in the street of al Ḥ îrah, holding in his hand a volume of the book of Muslim — that is, Ibn al Ḥ ajjâj.' I asked him: 'What did Allah do with you?' He replied:
'I was saved thanks to this,' pointing his finger at this volume.'" [Târîkh Baghdâd 13/102]

5) Did the scholars of the Sunnah make takfîr of Imam al-Bukhârî and Imam Muslim?

One of the most formidable methods to deconstruct the argumentation of our opponents is to examine the position of the scholars of the Sunnah in the face of the fitnah of the lafdh. Just as a great fire cannot burn without leaving smoke, it is inconceivable that two of the greatest scholars in Islamic history would fall into tajahhum without the scholars of their era noticing and publicly disavowing them. Here then are some decisive testimonies on this subject:

 Imam Muslim said: 'I presented my book [the Ṣ a ḥ î ḥ] to Abû Zur'ah ar-Râzî; everything he pointed out to me as having a hidden defect ('illah), I removed, and everything he validated as authentic, I kept.' [Ikmâl al mu'lim bi fawâ'id Muslim 1/82]

This is one of the most striking proofs. After compiling his famous authentic collection (the Ṣ a ḥ î ḥ), Imam Muslim traveled to Rayy and submitted the deed of his life to... Abû Zur'ah ar Râzî, one of those who allegedly 'excommunicated' him. If Abû Zur'ah (d. 264 AH) considered Imam Muslim a disbeliever, he would never have

accepté de réviser son livre, et jamais il n'aurait validé des hadiths prophétiques transmis par un « apostat ». De plus, Il est historiquement certain que l'Imam Muslim a achevé et diffusé son Ṣaḥîḥ après l'épreuve de l'Imam al Bukhârî. D'ailleurs, il n'y rapporte aucun hadith sous l'autorité d'adh Dhuhlî. Lors de leur rupture, l'Imam Muslim a renvoyé à adh Dhuhlî toutes les notes qu'il avait prises chez lui. Le Ṣaḥîḥ de Muslim, tel que nous l'avons aujourd'hui, reflète cette rupture : adh Dhuhlî en est exclu, mais le livre a été accepté par toute la communauté, prouvant que Muslim n'était nullement considéré comme un paria ou un mécréant.

🔷 Al Ḥâfidh Abû Quraysh a dit : « J'étais chez Abû Zur'ah, quand Muslim Ibn al Ḥajjâj est venu. Il l'a salué, s'est assis un moment, et ils ont révisé ensemble. Lorsqu'il s'est levé, je lui ai dit : « Celui-ci a rassemblé quatre mille hadiths dans le « Ṣaḥîḥ ». Il a répondu : « Et à qui a-t-il laissé le reste ? » Puis il a ajouté : « Celui-là n'a pas de raison, s'il avait ménagé Muḥammad ibn Yaḥyâ (adh Dhuhlî), il serait devenu un homme » ».
[Siyar a'lâm an nubalâ 12/280]

Ainsi, Muslim et Abû Zur'ah ont révisé ensemble pendant un moment ! Et si Abû Zur'ah considérait Muslim comme un mécréant ou un innovateur, il l'aurait boycotté, ne l'aurait pas accueilli et ne l'aurait pas fait entrer chez lui ! Le seul reproche qu'a adressé Abû Zur'ah à Muslim, c'est le fait d'avoir boycotté les assemblées d'adh Dhuhlî lors de sa querelle avec l'Imam al Bukhârî.

De plus, cette remarque explicite d'Abû Zur'ah : « s'il avait ménagé Muḥammad ibn Yaḥyâ... » constitue une preuve irréfutable qu'il était parfaitement au courant de la prise de position de l'Imam Muslim lors de l'affaire du lafdh quand il a rompu avec adh Dhuhlî pour soutenir l'Imam al Bukhârî. Cela détruit de fond en comble l'argument fallacieux de ceux qui prétendent que si Abû Zur'ah n'a pas désavoué l'Imam Muslim, c'est uniquement par ignorance de son cas (jahl al ḥâl). Abû Zur'ah savait pertinemment ce qu'il en était. Il a certes critiqué la manière de faire de Muslim dans cette affaire (le jugeant imprudent ou manquant de sagesse sur ce coup), mais en aucun cas, il n'a fait son takfîr pour cela !

🔷 Ibn Abî Ḥâtim a écrit son encyclopédie biographique « Al jarḥ wa ta'dîl » bien après la mort de tous les protagonistes de l'affaire du lafdh. Voici comment Ibn Abî Ḥâtim parle de la rupture avec l'Imam al Bukhârî : « Mon père et Abu Zur'ah ont entendu de lui [al Bukhârî], puis ils ont délaissé ses hadiths lorsque Muḥammad ibn Yaḥyâ an Naysâbûrî

agreed to review his book, and he would never have validated prophetic hadiths transmitted by an 'apostate.' Furthermore, it is historically certain that Imam Muslim completed and disseminated his Ṣ a ḥ î ḥ after the trial of Imam al-Bukhârî. Moreover, he does not report a single hadith therein on the authority of adh-Dhuhlî. Upon their falling-out, Imam Muslim returned to adh-Dhuhlî all the notes he had taken from him. The Ṣ a ḥ î ḥ of Muslim, as we have it today, reflects this break: adh-Dhuhlî is excluded from it, yet the book was accepted by the entire community, proving that Muslim was in no way regarded as an outcast or a disbeliever.

 Al Ḥ âfidh Abû Quraysh said: «I was at Abû Zur'ah's when Muslim Ibn al Ḥ ajjâj came. He greeted him, sat for a moment, and they reviewed together. When he got up, I said to him: «This one has compiled four thousand hadiths in the « Ṣ a ḥ î ḥ ». He replied: « And to whom did he leave the rest? » Then he added: «That one has no sense; had he spared Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ (adh Dhuhlî), he would have become a man»».
[Siyar a'lâm an nubalâ 12/280]

Thus, Muslim and Abû Zur'ah studied together for a time! And if Abû Zur'ah considered Muslim a disbeliever or an innovator, he would have boycotted him, would not have welcomed him, and would not have admitted him into his home! The only reproach that Abû Zur'ah directed at Muslim was his having boycotted the assemblies of adh Dhuhlî during his dispute with Imam al-Bukhârî.

Furthermore, this explicit remark by Abû Zur'ah: "had he spared Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ... " constitutes irrefutable proof that he was perfectly aware of Imam Muslim's position during the lafdh affair when he broke with adh Dhuhlî in order to support Imam al-Bukhârî. This completely demolishes the fallacious argument of those who claim that if Abû Zur'ah did not disavow Imam Muslim, it was solely out of ignorance of his case (jahl al ḥ âl). Abû Zur'ah knew perfectly well what the matter was about. He certainly criticized the way Muslim handled this affair (judging him imprudent or lacking wisdom in this instance), but under no circumstances did he declare takfir against him for it!

 Ibn Abî Ḥ âtim wrote his biographical encyclopedia 'Al jar ḥ wa ta'dîl' well after the death of all the protagonists of the lafdh affair. Here is how Ibn Abî Ḥ âtim speaks of the break with Imam al-Bukhârî: 'My father and Abû Zur'ah heard from him [al-Bukhârî], then they abandoned his hadiths when Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ an-Naysâbûrî

(adh Dhuhlî) leur a écrit pour les informer qu'il avait déclaré chez eux que sa prononciation du Coran était créée ». Remarquez la précision chirurgicale des mots : il dit « ils ont délaissé ses hadiths ». Il ne dit pas : « ils l'ont déclaré mécréant », ou encore « il est devenu apostat ». Le fait de cesser de rapporter d'un savant par précaution, suite à une accusation de bid'ah (innovation), était une pratique courante pour protéger la masse, mais cela n'équivaut en aucun cas à un takfîr.

🔷 Ibn Abî Ḥâtim ar Râzî a dit : « Muslim ibn al Ḥajjâj an Naysâbûrî, Abû al Ḥusayn. Il a rapporté [des traditions] d'après Yaḥyâ ibn Yaḥyâ an Naysâbûrî, Muḥammad ibn Isḥâq al Musayyabî, 'Abdullâh ibn Maslamah al Qa'nabî, Khâlid ibn Khidâsh, Ismâ'îl ibn Abî Uways, al Ḥasan ibn ar Rabî' et Aḥmad ibn Yûnus. J'ai écrit sous sa dictée à Rayy. Il était digne de confiance (thiqah), comptait parmi les mémorisateurs et possédait une profonde connaissance du hadith. Mon père a été interrogé à son sujet et a dit : « Il est véridique (sadûq) » ». [Al jarḥ wa ta'dîl n°797]

Ce témoignage détruit définitivement l'argumentaire de ceux qui prétendent que les savants de la Sunnah ont fait le takfîr de l'Imam Muslim, car il se heurte à une réalité historique et chronologique implacable. Tout d'abord, la fitnah du lafdh a éclaté publiquement à Naysâbûr en 252 H, or Ibn Abî Ḥâtim, né en 240 H, affirme avoir écrit le hadith sous la dictée de Muslim à Rayy, et on sait qu'il a commencé à écrire le hadith en 254 H, soit postérieurement au début de la polémique. Ensuite, ce verdict représente le jugement final et définitif d'Abû Ḥâtim ar Râzî, qui a survécu à Muslim jusqu'en 277 H, et qui le qualifie formellement de « véridique » (ṣadûq) dans cette encyclopédie sans la moindre trace d'excommunication. Ibn Abî Ḥâtim dit quant à lui qu'il est digne de confiance (thiqah). Or, mériter le terme « thiqah » implique deux conditions strictes : la justesse de la mémoire (ḍabt) et la droiture religieuse parfaite ('adâlah). Il est dogmatiquement impossible pour un savant du hadith de qualifier un mécréant de ṣadûq ou de thiqah. Ces termes prouvent donc que ces deux savants considéraient l'Imam Muslim comme un musulman pieux et intègre.

L'ironie est d'autant plus grande qu'Ibn Abî Ḥâtim a étudié auprès de l'Imam Muslim à Rayy, la ville et le bastion même de son père, pourtant réputé pour son intransigeance sur cette question dogmatique : l'Imam Muslim y donna librement des cours, et le propre fils d'Abû Ḥâtim s'y assit pour prendre sa science avant de le déclarer fièrement « digne de confiance » (thiqah). Est-ce qu'on envoie son fils étudier chez un hérétique dans sa propre ville ? Où est donc le takfîr d'Ibn Abî Ḥâtim envers l'Imam Muslim ? Sachant qu'Ibn Abî Ḥâtim est mort en 327 H, soit 75 ans (!) après la fitnah du

(adh Dhuhlî) wrote to them to inform them that he had stated in their presence that his pronunciation of the Qur'an was created. Notice the surgical precision of the words: he says 'they abandoned his hadiths.' He does not say: 'they declared him a disbeliever,' or even 'he became an apostate.' The act of ceasing to transmit from a scholar out of precaution, following an accusation of bid'ah (innovation), was a common practice to protect the general masses, but this in no way amounts to a takfîr.

 Ibn Abî Ḥ âtim ar Râzî said: 'Muslim ibn al Ḥ ajjâj an Naysâbûrî, Abû al Ḥ usayn. He reported [traditions] from Ya ḥ yâ ibn Ya ḥ yâ an Naysâbûrî, Mu ḥ ammad ibn Is ḥ âq al Musayyabî, 'Abdullâh ibn Maslamah al Qa'nabî, Khâlid ibn Khidâsh, Ismâ'îl ibn Abî Uways, al Ḥ asan ibn ar Rabî' and A ḥ mad ibn Yûnus. I wrote from his dictation in Rayy. He was trustworthy (thiqah), counted among the memorizers and possessed a deep knowledge of hadith. My father was questioned about him and said: 'He is truthful (sadûq)'." [Al jar ḥ wa ta'dîl n°797]

This testimony definitively destroys the argumentation of those who claim that the scholars of the Sunnah performed takfîr of Imam Muslim, as it collides with an implacable historical and chronological reality. First of all, the fitnah of the lafdh erupted publicly in Naysâbûr in 252 H, yet Ibn Abî Ḥ âtim, born in 240 H, states that he wrote hadith under Muslim's dictation in Rayy, and it is known that he began writing hadith in 254 H, that is, after the beginning of the controversy. Furthermore, this verdict represents the final and definitive judgment of Abû Ḥ âtim ar-Râzî, who outlived Muslim until 277 H, and who formally qualifies him as 'truthful' (ṣ adûq) in this encyclopedia without the slightest trace of excommunication. Ibn Abî Ḥ âtim, for his part, said that he is trustworthy (thiqah). Now, to merit the term 'thiqah' implies two strict conditions: soundness of memory (ḍ abt) and perfect religious uprightness ('adâlah). It is dogmatically impossible for a scholar of hadith to describe a disbeliever as ṣ adûq or thiqah. These terms therefore prove that both scholars considered Imam Muslim to be a pious and upright Muslim.

The irony is all the greater in that Ibn Abî Ḥ âtim studied under Imam Muslim in Rayy, the very city and stronghold of his own father — himself renowned for his intransigence on this doctrinal matter — yet Imam Muslim freely gave lessons there, and Abû Ḥ âtim's own son sat at his feet to receive his knowledge before proudly declaring him 'trustworthy' (thiqah). Does one send his son to study under a heretic in his own city? Where then is the takfir of Ibn Abî Ḥ âtim against Imam Muslim? Knowing that Ibn Abî Ḥ âtim died in 327 AH, that is 75 years (!) after the fitnah of the

lafdh, pourquoi n'a-t-il pas eu le temps de corriger son avis sur le prétendu tajahhum de l'Imam Muslim ?

🔷 'Ubayd al 'Ijl a dit : « Je n'ai jamais vu personne de semblable à Muḥammad ibn Ismâ'îl [al Bukhârî]. Et Muslim ibn al Ḥajjâj n'atteignait pas [le niveau de] Muḥammad ibn Ismâ'îl. J'ai vu Abû Zur'ah et Abû Ḥâtim écouter attentivement tout ce que disait Muḥammad, assis à ses côtés ». On mentionna alors à 'Ubayd al 'Ijl l'affaire de Muḥammad ibn Yaḥyâ (adh Dhuhlî). Il répondit : « Que lui importe [Muḥammad ibn Yaḥyâ] face à Muḥammad ibn Ismâ'îl ?! Muḥammad ibn Ismâ'îl était une nation à lui seul, et il était plus savant que Muḥammad ibn Yaḥyâ en ceci et en cela. C'était un homme pieux, vertueux, qui excellait en toutes choses ». [Siyar a'lâm an nubalâ 10/102]

Ceci est la parole de 'Ubayd al 'Ijl al Baghdâdî, l'Imam mémorisateur qui a vécu à l'époque de la fitnah. De surcroît, si l'Imam al Bukhârî avait affiché la parole du lafdh à Baghdâd, 'Ubayd al 'Ijl serait le premier à le savoir, nous tirons donc de ce texte la preuve que cela ne relevait que de fausses rumeurs. C'est précisément pour cette raison que 'Ubayd al 'Ijl a balayé d'un revers de main la mention de l'affaire d'adh Dhuhlî.

🔷 Al Ḥâkim a dit : « Abû 'Abdillâh — c'est-à-dire Ibn al Akhram — a été interrogé sur un hadith. Il a répondu : « Al Bukhârî ne l'a pas rapporté ». L'auteur de la question lui dit : « Muslim l'a pourtant rapporté ». Abû 'Abdillâh a alors dit : « Certes, Al Bukhârî était plus savant que Muslim, que toi, et que moi » ». [Tahdhîb at tahdhîb 11/316]

Voici donc Ibn al Akhram (né en 250 H), qu'Allah lui fasse miséricorde, qui n'a pas tenu compte de la dissension (fitnah) et a fait l'éloge de l'Imam al Bukhârî.

Maintenant, analysons de plus près également la position des références incontestées de la science du hadith qui ont composé les Sunan. Les auteurs des quatre autres grands recueils étaient tous des contemporains ayant vécu l'époque de cette crise. Leurs réactions prouvent l'absence totale de takfîr. At Tirmidhî (m. 279 H) a été un témoin direct de cette époque. Au lieu de boycotter l'Imam al Bukhârî après l'avertissement d'adh Dhuhlî, il s'est attaché à lui. Dans son livre, le Jâmi' at Tirmidhî, il cite l'Imam Bukhârî une centaine de fois. Il écrit constamment : « J'ai interrogé Muḥammad ibn Ismâ'îl à ce sujet et il a dit... » At Tirmidhî s'appuie presque entièrement sur l'Imam al Bukhârî pour évaluer les défauts cachés des hadiths ('ilal). D'ailleurs, il disait : « Je n'ai

lafdh, why did he not have time to correct his view on the alleged tajahhum of Imam Muslim?

 'Ubayd al 'Ijl said: «I have never seen anyone like Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl [al Bukhârî]. And Muslim ibn al Ḥ ajjâj did not reach [the level of] Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl. I saw Abû Zur'ah and Abû Ḥ âtim listening attentively to everything Mu ḥ ammad said, sitting by his side». The affair of Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ (adh Dhuhlî) was then mentioned to 'Ubayd al 'Ijl. He replied: "What does [Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ] matter compared to Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl?! Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl was a nation unto himself, and he was more learned than Mu ḥ ammad ibn Ya ḥ yâ in this and in that. He was a pious, virtuous man who excelled in all things." [Siyar a'lâm an nubalâ 10/102]

This is the word of 'Ubayd al 'Ijl al Baghdâdî, the memorizer Imam who lived at the time of the fitnah. Moreover, if Imam al-Bukhārī had publicly displayed the word of lafdh in Baghdâd, ' Ubayd al-'Ijl would have been the first to know of it; we therefore draw from this text proof that this amounted to nothing more than false rumors. It is precisely for this reason that 'Ubayd al-'Ijl brushed aside the mention of the affair of adh-Dhuhlî with a wave of the hand.

 Al Ḥ âkim said: « Abû 'Abdillâh — that is to say Ibn al-Akhram — was questioned about a hadith. He replied: « Al-Bukhārī did not report it ». The questioner then said to him: « Yet Muslim did report it ». Abû 'Abdillâh then said: 'Indeed, al-Bukhārī was more knowledgeable than Muslim, than you, and than me.'" [Tahdhîb at-Tahdhîb 11/316]

Here then is Ibn al-Akhram (born 250 AH), may Allah have mercy on him, who paid no heed to the dissension (fitnah) and praised Imam al-Bukhārī.

Let us now also examine more closely the position of the undisputed authorities in the knowledge of hadith who compiled the Sunan. The authors of the four other major collections were all contemporaries who lived through the era of this crisis. Their reactions prove the total absence of takfīr. At-Tirmidhī (d. 279 AH) was a direct witness of this era. Instead of boycotting Imam al-Bukhārī following adh-Dhuhlī's warning, he remained devoted to him. In his book, the Jāmi' at-Tirmidhī, he cites Imam al-Bukhārī approximately a hundred times. He constantly writes: 'I questioned Mu ḥ ammad ibn Ismā'īl on this matter and he said... ' At-Tirmidhī relies almost entirely on Imam al-Bukhārī to assess the hidden defects of hadiths ('ilal). Furthermore, he used to say: 'I have

vu personne, ni en Irak ni au Khurâsân, qui soit plus savant que Muḥammad ibn Ismâ'îl dans le domaine des défauts cachés ('ilal), de l'histoire et de la connaissance des chaînes de transmission (asânîd) ». [Târîkh al Islâm 19/247]

Si l'Imam al Bukhârî avait été excommunié, le recueil d'at Tirmidhî n'aurait jamais pu exister sous cette forme, car on ne prend pas sa jurisprudence et la validation de ses hadiths d'un apostat. Quant à an Nasâ'î (m. 303 H), il a dit bien après la mort de l'Imam al Bukhârî : « Il n'y a pas dans la science du hadith un livre meilleur que le livre de Muḥammad ibn Ismâ'îl ». Il qualifiait également al Bukhârî et Muslim d'Imams incontestés de la religion. Malgré son jeune âge à la fin de la vie de l'Imam al Bukhârî, il a rapporté de lui le hadith n°2096 de son recueil.

Quant à Abû Dawûd (m. 275 H) qui était un élève très proche de l'Imam Aḥmad, il n'a jamais prononcé le moindre mot de takfîr contre l'Imam al Bukhârî (d'ailleurs il était son élève également !) et son disciple. Au contraire, il a continué à partager les mêmes cercles de science que l'Imam Muslim avec qui il avait une dizaine de shuyûkh en commun. Il a également rapporté de l'Imam al Bukhârî dans ses Sunan bien que dans une moindre mesure.

Enfin, Ibn Mâjah (m. 273 H) a puisé aux mêmes sources qu'eux (notamment à Rayy et Naysâbûr) sans jamais s'inscrire dans une logique d'excommunication à leur encontre. Si une autorité comme adh Dhuhlî ou Abû Ḥâtim avait réellement émis un jugement de takfîr, cela aurait provoqué un séisme théologique. Les auteurs des Sunan auraient été contraints de se positionner, de mettre en garde contre eux, et d'effacer leurs noms de la chaîne de transmission. Au lieu de cela, ils ont fait tout l'inverse : ils ont couronné l'Imam al Bukhârî et l'Imam Muslim comme les princes incontestés de la science du hadith.

Jusqu'ici, il n'y a donc pas l'ombre d'un takfîr… c'est à se demander s'il ne serait pas temps de placarder des avis de recherche aux coins des rues pour signaler une double disparition. D'un côté, celle de la trace du takfîr des Imams al Bukhârî et Muslim chez les savants de la Sunnah, et de l'autre, celle de la faculté de raisonnement de ceux qui affirment que cette excommunication a bien eu lieu. Mais continuons nos recherches chez les auteurs de livres de croyance qui ont parlé des lafdhiyyah jahmiyyah…

seen no one, neither in Iraq nor in Khurāsān, more knowledgeable than Mu ḥ ammad ibn Ismā'īl in the domain of hidden defects ('ilal), history, and knowledge of the chains of transmission (asānīd)'. [Târîkh al-Islâm 19/247]

If Imam al-Bukhārī had been excommunicated, the collection of at-Tirmidhī could never have existed in this form, for one does not take his jurisprudence and the validation of his hadiths from an apostate. As for an-Nasā'ī (d. 303 AH), he said well after the death of Imam al-Bukhārī: 'There is not in the knowledge of hadith a book better than the book of Mu ḥ ammad ibn Ismā'īl.' He also described al-Bukhārī and Muslim as the undisputed Imams of the religion. Despite his young age at the end of Imam al-Bukhārī's life, he narrated from him hadith no. 2096 of his collection.

As for Abû Dawûd (d. 275 AH), who was a very close student of Imam A ḥ mad, he never uttered the slightest word of takfîr against Imam al-Bukhârî (who was also his teacher, moreover!) nor against his disciple. On the contrary, he continued to share the same circles of knowledge as Imam Muslim, with whom he had around ten shuyûkh in common. He also narrated from Imam al-Bukhârî in his Sunan, albeit to a lesser extent.

Finally, Ibn Mâjah (d. 273 AH) drew from the same sources as them (notably in Rayy and Naysâbûr) without ever adopting a logic of excommunication against them. If an authority such as adh-Dhuhlî or Abû Ḥ âtim had genuinely issued a ruling of takfîr, it would have caused a theological earthquake. The authors of the Sunan would have been compelled to take a stance, to warn against them, and to erase their names from the chain of transmission. Instead, they did the complete opposite: they crowned Imam al-Bukhârî and Imam Muslim as the undisputed princes of the knowledge of hadith.

Up to this point, there is therefore not even the shadow of a takfîr… one is left wondering whether it might not be time to put up missing-person notices on street corners to report a double disappearance. On one hand, that of the trace of the takfîr of Imams al-Bukhārī and Muslim among the scholars of the Sunnah, and on the other, that of the reasoning faculty of those who claim that this excommunication did indeed take place. But let us continue our research among the authors of Books on creed who have spoken of the lafdhiyyah jahmiyyah…

Ḥarb al Kirmânî (m. 280 H) n'a pas évoqué l'Imam al Bukhârî et l'Imam Muslim dans ses Masâ'il, 'Abdullâh ibn Aḥmad (m. 290 H) dans le chapitre sur les lafdhiyyah de « Kitâb as Sunnah » n'a pas mentionné les deux Imams, qu'Allah leur fasse miséricorde, ni explicitement ni implicitement. En sachant qu'il a transmis son livre après la mort de l'Imam al Bukhârî, en effet, trois des six transmetteurs l'ont entendu bien après la mort de Muḥammad ibn Ismâ'îl : Mûsâ ibn 'Ubaydillâh est né en l'an 248 H, Ismâ'îl ibn 'Alî est né en l'an 269 H (soit 17 ans après l'affaire du lafdh !), et Abû Bakr an Najjâd est né en l'an 253 H. De même, Abû Bakr al Khallâl (m. 311 H) dans « As Sunnah » n'a pas non plus mentionné les deux Imams parmi les lafdhiyyah, de même pour l'Imam al Barbahârî (m. 329 H) dans son livre « Sharḥ as Sunnah », le constat est identique pour al Âjurrî (m. 360 H) dans « Ash Sharî'ah ». Ibn Baṭṭah (m. 387 H) ne les a pas non plus mentionnés dans « Al ibânah al kubrâ ». Quant à al Lâlakâ'î (m. 418 H), il a dit dans « Sharḥ uṣûl i'tiqâd ahl as Sunnah wal Jamâ'ah » : « Contexte de ce qui a été rapporté sur l'excommunication de celui qui dit : « Ma prononciation du Coran est créée », rapporté d'après les Imams ». Et il n'a pas mentionné al Bukhârî ou Muslim parmi ceux qui ont adhéré à la prononciation (lafdh) et il n'a rapporté aucune information sur leur takfîr ou leur qualification d'innovateur. Au contraire, il a dit : « Chapitre : Exposé de la mention de ceux qui ont été reconnus comme Imams dans la Sunnah, dans la prédication et dans la guidée vers le chemin de la droiture, après le Messager d'Allah ﷺ, l'Imam des Imams ». Puis il y a cité Muḥammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî et Muḥammad ibn Naṣr al Marwazî. Il a aussi dit (1/191) : « La croyance d'Abû 'Abdillâh Muḥammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî, qu'Allah lui fasse miséricorde, partagée au sein d'un groupe parmi les Salafs desquels il rapporte ». Et dans son livre « Karamât al awliyâ », il a dit à la page 268 : « Contexte de ce qui a été rapporté des prodiges de Muḥammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî, qu'Allah l'agrée ».

Je termine donc en disant à nos opposants : cherchez la moindre trace de takfîr d'al Bukhârî et de Muslim chez les piliers de la croyance que sont Abû Zur'ah ar Râzî (m. 264 H) et Abû Ḥâtim ar Râzî (m. 277 H).

Cherchez la moindre trace de takfîr d'al Bukhârî et de Muslim chez les rédacteurs des traités sur la Sunnah, tels qu'al Muzanî (m. 264 H), Ḥarb al Kirmânî (m. 280 H), 'Abdullâh ibn Aḥmad (m. 290 H), al Khallâl (m. 311 H) et l'Imam al Barbahârî (m. 329 H). D'ailleurs, vous qui vous réclamez de ce dernier, n'allez-vous pas faire son takfîr suite à cette distinction qu'il a opéré : L'Imam al Barbahârî a dit : « Et sache que celui qui dit : « Ma prononciation du Coran est créée », est un innovateur (mubtadi'), et celui qui se

ḤḤarb al-Kirmānī (d. 280 H) did not mention Imam al-Bukhārī and Imam Muslim in his Masā'il, 'Abdullāh ibn A ḥ mad (d. 290 H) in the chapter on the lafdhiyyah of 'Kitāb as-Sunnah' did not mention the two Imams, may Allah have mercy upon them both, neither explicitly nor implicitly. Knowing that he transmitted his book after the death of Imam al-Bukhārī, indeed, three of the six transmitters heard it well after the death of Muḥammad ibn Ismā'īl: Mūsā ibn 'Ubaydillāh was born in the year 248 AH, Ismā'īl ibn 'Alī was born in the year 269 AH (that is, 17 years after the lafdh affair!), and Abū Bakr an-Najjād was born in the year 253 AH. Likewise, Abū Bakr al-Khallāl (d. 311 AH) in 'As-Sunnah' also did not mention the two Imams among the lafdhiyyah, as is equally the case for Imam al-Barbahārī (d. 329 AH) in his book 'Sharḥ as-Sunnah', and the same observation holds for al-Ājurrī (d. 360 AH) in 'Ash-Sharī'ah'. Ibn Baṭṭah (d. 387 AH) likewise did not mention them in 'Al-Ibānah al-Kubrā'. As for al-Lālakā'ī (d. 418 AH), he said in 'Sharḥ Uṣūl I'tiqād Ahl as-Sunnah wal-Jamā'ah': 'Context of what has been reported concerning the excommunication of the one who says: «My pronunciation of the Qur'an is created», reported according to the Imams ». And he did not mention al-Bukhārī or Muslim among those who adhered to the pronunciation (lafdh), and he reported no information regarding their takfīr or their qualification as an innovator. On the contrary, he said: « Chapter: Exposition of the mention of those who have been recognized as Imams in the Sunnah, in preaching, and in guiding toward the path of righteousness, after the Messenger of Allah ﷺ, the Imam of Imams ». Then he cited therein Mu ḥ ammad ibn Ismā'īl al-Bukhārī and Mu ḥ ammad ibn Na ṣ r al-Marwazī. He also said (1/191): « The creed of Abū 'Abdillāh Mu ḥ ammad ibn Ismā'īl al-Bukhārī, may Allah have mercy upon him, shared within a group among the Salaf from whom he narrates ». And in his book 'Karamât al awliyâ', he said on page 268: 'Context of what has been reported of the miracles of Mu ḥ ammad ibn Ismâ'îl al Bukhârî, may Allah be pleased with him'.

I therefore conclude by saying to our opponents: seek the slightest trace of the takfir of al Bukhârî and Muslim among the pillars of creed, namely Abû Zur'ah ar Râzî (d. 264 AH) and Abû Ḥ âtim ar Râzî (d. 277 AH).

Seek the slightest trace of the takfir of al Bukhârî and Muslim among the authors of the treatises on the Sunnah, such as al Muzanî (d. 264 AH), Ḥ arb al Kirmânî (d. 280 AH), 'Abdullâh ibn A ḥ mad (d. 290 AH), al Khallâl (d. 311 AH), and Imam al Barbahârî (d. 329 AH). Moreover, you who claim to follow him, will you not make takfir of him based on this distinction he made: Imam al-Barbahārī said: 'And know that whoever says:'
'My pronunciation of the Qur'an is created,' is an innovator (mubtadi'), and whoever

tait et ne dit ni « créée » ni « incréée » [à propos du Coran] est un jahmî. C'est ce qu'a dit Aḥmad ibn Ḥanbal [...] ». [Sharḥ as Sunnah n°94]

Cherchez la moindre trace de takfîr d'al Bukhârî et de Muslim chez l'implacable 'Uthmân ibn Sa'îd ad Dârimî (m. 280 H), lui qui n'a pourtant laissé aucun répit aux déviants dans « Ar radd 'alâ al jahmiyyah » et « An naqḍ 'alâ al Marîsî ».

Cherchez la moindre trace de takfîr d'al Bukhârî et de Muslim chez les géants du hadith dont je viens de parler et qui nous ont complété la liste des six recueils principaux (kutûb as sittah).

Cherchez la moindre trace de takfîr d'al Bukhârî et de Muslim chez les auteurs de Musnad : Bâqî ibn Makhlad (m. 276 H), al Ḥârith ibn Abî Usâmah (m. 282 H), al Bazzâr (m. 292 H) et Abû Ya'lâ al Mawṣilî (m. 307 H).

Cherchez la moindre trace de takfîr d'al Bukhârî et de Muslim chez Aḥmad ibn Salamah (m. 286 H), 'Ubayd al 'Ijl (m. 294 H), Abû 'Amr al Khaffâf (m. 299 H), al Firabrî (m. 320 H), Muḥammad ibn Abî Ḥâtim (m. 327 H), Ibn Abî Ḥâtim ar Râzî (m. 327 H) et Ibn al Akhram (m. 344 H).

Cherchez la moindre trace de takfîr d'al Bukhârî et de Muslim chez 'Abdullâh ad Dârimî (m. 255 H), Muḥammad ibn Naṣr al Marwazî (m. 294 H), Abû Bakr ibn Abî Dâwûd (m. 316 H), Abû 'Awânah al Isfarâyînî (m. 316 H), Abû al Qâsim al Baghawî (m. 317 H) et Yaḥyâ ibn Ṣâ'id (m. 318 H).

Cherchez la moindre trace de takfîr d'al Bukhârî et de Muslim chez les ultimes défenseurs de l'orthodoxie des générations suivantes, tels qu'al Âjurrî (m. 360 H) dans « Ash Sharî'ah » ou Ibn Baṭṭah (m. 387 H) dans « Al ibânah al kubrâ ». D'ailleurs, s'ils désavouaient l'Imam al Bukhârî, alors que font toutes ces narrations où il est présent dans leurs chaînes de transmission au sein même de ces deux ouvrages ? Depuis quand fait-il partie de la méthodologie des savants de la Sunnah de réfuter les jahmiyyah en s'appuyant sur des jahmiyyah dans leurs chaînes de transmission ?

Au final, vous ne trouverez certes aucun savant de la Sunnah ayant désavoué ces deux sommités ! Étaient-ils donc tous ignorants du cas de Bukhârî et Muslim ? Tandis que vous, vous seriez bien renseignés sur eux ? Ne pensez-vous pas que j'ai apporté assez de preuves ici que votre position va à l'encontre de l'avis unanime des savants de la Sunnah

remains silent and says neither 'created' nor 'uncreated' [regarding the Qur'an] is a jahmī . This is what Aḥ mad ibn Ḥ anbal said [...].' [Sharḥ as-Sunnah no. 94]

Search for the slightest trace of takfir of al-Bukhārī and Muslim in the work of the relentless 'Uthmān ibn Sa'īd ad-Dārimī (d. 280 AH), he who nonetheless gave no respite whatsoever to the deviants in 'Ar-radd 'alā al-jahmiyyah' and 'An-naqḍ 'alā al-Marīsī'.

Seek the slightest trace of takfīr of al-Bukhārī and Muslim among the giants of hadith I have just mentioned, who completed for us the list of the six principal collections (kutūb as-sittah).

Seek the slightest trace of takfīr of al-Bukhārī and Muslim among the authors of Musnad : Bāqī ibn Makhlad (d. 276 H), al- Ḥ ārith ibn Abī Usāmah (d. 282 H), al-Bazzār (d. 292 H), and Abū Ya'lā al-Maw ṣ ilī (d. 307 H).

Seek the slightest trace of takfīr of al-Bukhārī and Muslim among A ḥ mad ibn Salamah (d. 286 H), 'Ubayd al-'Ijl (d. 294 H), Abū 'Amr al-Khaffāf (d. 299 H), al-Firabri (d. 320 H), Mu ḥ ammad ibn Abī Ḥ ātim (d. 327 H), Ibn Abī Ḥ ātim ar-Rāzī (d. 327 H), and Ibn al-Akhram (d. 344 H).

Search for the slightest trace of takfîr of al-Bukhârî and Muslim among 'Abdullâh ad-Dârimî (d . 255 H), Mu ḥ ammad ibn Na ṣ r al-Marwazî (d. 294 H), Abû Bakr ibn Abî Dâwûd (d. 316 H), Abû 'Awânah al-Isfarâyînî (d. 316 H), Abû al-Qâsim al-Baghawî (d. 317 H), and Ya ḥ yâ ibn Ṣ â'id (d . 318 H).

Search for the slightest trace of takfîr of al-Bukhârî and Muslim among the ultimate defenders of orthodoxy from subsequent generations, such as al-Âjurrî (d. 360 H) in « Ash-Sharî'ah » or Ibn Ba ṭṭ ah (d. 387 AH) in « Al ibânah al kubrâ ». Besides, if they disavowed Imam al-Bukhārī, then what are all these narrations in which he appears in their chains of transmission doing within these very two works? Since when has it been part of the methodology of the scholars of the Sunnah to refute the jahmiyyah by relying on jahmiyyah in their chains of transmission?

In the end, you will certainly find no scholar of the Sunnah who has disavowed these two luminaries! Were they all then ignorant of the case of al-Bukhārī and Muslim? While you, on the other hand, would be well-informed about them? Do you not think that I have brought enough evidence here that your position runs counter to the unanimous opinion of the scholars of the Sunnah

? Si vous persistez sur vos propos après tout ce que j'ai apporté, alors il ne me reste plus qu'à vous dire : « Nul n'est plus sourd que celui qui ne veut pas entendre ».

Conclusion

Pour terminer, l'analyse de cette question met en lumière la sagesse et la complémentarité des approches entre l'Imam Aḥmad et l'Imam al Bukhârî face à la problématique épineuse des lafdhiyyah. Dans le contexte particulièrement trouble et éprouvant de la grande Miḥnah (l'épreuve) concernant le dogme de la création du Coran, l'Imam Aḥmad a fait le takfîr des lafdhiyyah. Son objectif premier était de fermer hermétiquement la porte à l'innovation religieuse (bid'ah) et d'empêcher les jahmiyyah de s'infiltrer par ce biais pour déclarer que le Coran lui-même serait créé. Et cela est en somme, tout à fait logique, imaginons un instant qu'il ait immédiatement dit aux musulmans de la masse : « Celui qui dit que sa prononciation est créée avec l'intention d'aborder l'acte du serviteur est un innovateur qui ne sort pas du giron de l'Islam », que se serait-il donc passé ? Les jahmiyyah auraient immédiatement commencé à proclamer publiquement leur mécréance en déambulant fièrement dans les rues en affirmant que leur prononciation du Coran était créée, avec l'intention d'aborder la Parole d'Allah. La mécréance se serait affichée au grand jour, semant confusion sur confusion parmi les musulmans.

Bien que sa position de base ait été la fermeté absolue pour protéger le dogme, il convient de rappeler qu'il existe quelques propos rapportés de sa part faisant un tafṣîl (une nuance détaillée) quant au takfîr spécifique de celui qui prononce une telle parole, cela a déjà été rapporté dans cet ouvrage, et la louange revient à Allah.

Avec le temps, le contexte a évolué. L'époque de l'Imam al Bukhârî s'est avérée plus propice à une explication approfondie. Il a ainsi abordé la question en distinguant la Parole d'Allah qui est incréée, des actes des serviteurs qui sont créés de manière générale.

? If you persist in your claims after everything I have brought forward, then all I can say to you is: 'None are so deaf as those who will not hear.'

Conclusion

To conclude, the analysis of this question sheds light on the wisdom and the complement of the approaches between Imam Aḥ mad and Imam al-Bukhārī in facing the thorny issue of the lafdhiyyah. In the particularly turbulent and trying context of the great Mi ḥ nah (the trial) concerning the dogma of the creation of the Qur'ān, Imam Aḥ mad declared takfīr upon the lafdhiyyah. His primary objective was to hermetically seal the door to religious innovation (bid'ah) and to prevent the jahmiyyah from infiltrating through this means in order to declare that the Qur'ān itself would be created. And this is, all in all, entirely logical. Let us imagine for a moment that he had immediately said to the general body of Muslims: 'Whoever says that his pronunciation is created, with the intention of addressing the act of the servant, is an innovator who does not leave the fold of Islam' — what then would have happened? The Jahmiyyah would have immediately begun to publicly proclaim their disbelief, proudly roaming the streets affirming that their pronunciation of the Qur'an was created, with the intention of addressing the Word of Allah. Disbelief would have been displayed in broad daylight, sowing confusion upon confusion among the Muslims.

Although his fundamental position was one of absolute firmness in protecting the dogma, it is worth recalling that there are a few statements reported from him making a taf ṣ îl (a detailed distinction) regarding the specific takfīr of one who utters such a word — this has already been reported in this work, and all praise belongs to Allah.

Over time, the context evolved. The era of Imam al-Bukhārī proved more conducive to a thorough explanation. He thus approached the question by distinguishing the Word of Allah, which is uncreated, from the acts of the servants, which are generally created
.

Ce tafṣîl était d'autant plus vital et adapté à son temps que les qadariyyah répandaient leurs ambiguïtés et tentaient de nier que les actes des serviteurs étaient créés par Allah, allant jusqu'à prétendre qu'ils créaient eux-mêmes leurs propres actions. De plus, les gens qui voulaient se désolidariser de Jahm ibn Ṣafwân et de sa ruse diabolique sur la création de la prononciation risquaient de tomber dans l'extrême inverse à force d'entendre des savants de la Sunnah dire : « Ceci ou cela est incréé ». C'est pour cela qu'Ibn Qutaybah a dit : « Les gens se sont tellement familiarisés avec le terme « incréé » et s'y sont tellement habitués qu'il me semble que si un homme prétendait que le Trône est incréé et que le Piédestal est incréé, il trouverait pour le soutenir des partisans se réclamant de la Sunnah. Quel malheur Jahm [Ibn Ṣafwân] — qu'Allah ne lui fasse pas miséricorde — a-t-il attiré sur ses adeptes par son innovation sectaire, et sur ses opposants par l'aversion qu'ils lui vouent (les poussant à l'extrême inverse de sa position) ! » [Ikhtilâf al lafdh p. 65]

En définitive, le musulman attaché à la vérité se doit de rendre à chaque savant de la Sunnah son droit et de leur vouer un profond respect. Ce respect s'applique à tous les Imams de la guidée, y compris à l'Imam Muḥammad ibn Yaḥyâ adh Dhuhlî, et ce, malgré l'erreur d'appréciation qu'il a pu commettre à l'encontre de l'Imam al Bukhârî. Abû 'Amr al Khaffâf a dit : « J'ai vu Muḥammad ibn Yaḥyâ adh Dhuhlî en rêve, alors je lui ai dit : « Ô Abâ 'Abdillâh, qu'a fait ton Seigneur de toi ? » Il a répondu : « Il m'a pardonné ». Je lui ai demandé : « Qu'est-il advenu de ton savoir ? » Il a répondu : « Il a été écrit à l'encre d'or et élevé au 'Illiyûn (un lieu très élevé où sont conservés les registres des pieux) » ». [Târîkh Baghdâd 4/656]

Il est particulièrement marquant de noter qu'Abû 'Amr al Khaffâf — celui-là même qui a défendu l'Imam al Bukhârî et a rapporté de lui sa véritable position concernant le Coran — est celui qui a vu adh Dhuhlî dans ce rêve pieux. Par ce biais, il a appris qu'Allah lui avait pardonné son erreur d'avoir calomnié l'Imam al Bukhârî. Les œuvres de l'Imam adh Dhuhlî ont également conservé toute leur valeur aux yeux des musulmans et continuent d'être honorées. L'Imam adh Dhuhlî demeurera à jamais un immense savant, l'un des meilleurs transmetteurs des récits d'az Zuhrî, et ses travaux sont, aujourd'hui encore, étudiés et respectés par l'ensemble de la communauté.

De Bukhârâ jusqu'aux confins de l'Orient, tu as porté la Sunnah tel un astre brillant.

This taṣîl was all the more vital and suited to his time in that the qadariyyah were spreading their ambiguities and attempting to deny that the acts of the servants were created by Allah, going so far as to claim that they themselves created their own actions. Furthermore, those who wished to dissociate themselves from Jahm ibn Ṣafwān and his diabolical ruse concerning the creation of pronunciation risked falling into the opposite extreme from constantly hearing scholars of the Sunnah say: 'This or that is uncreated.' It is for this reason that Ibn Qutaybah said: « People have become so accustomed to the term 'uncreated' » and so habituated to it that it seems to me that if a man were to claim that the Throne is uncreated and the Pedestal is uncreated, he would find supporters among those who claim to follow the Sunnah to back him. What misfortune has Jahm [Ibn Ṣafwân] — may Allah not have mercy upon him — brought upon his adherents through his sectarian innovation, and upon his opponents through the aversion they bear him (driving them to the opposite extreme of his position)! » [Ikhtilâf al lafdh p. 65]

Ultimately, the Muslim attached to the truth must render to each scholar of the Sunnah his due right and devote to them a deep respect. This respect applies to all the Imams of the guided, including Imam Muḥammad ibn Yaḥyâ adh Dhuhlî, and this, despite the error of judgment he may have committed against Imam al Bukhârî. Abû 'Amr al Khaffâf said: 'I saw Muḥammad ibn Yaḥyâ adh Dhuhlî in a dream, and I said to him: 'O Abâ 'Abdillâh, what has your Lord done with you?' » He replied: « He forgave me ». I asked him: « What became of your knowledge? » He replied: « It was written in ink of gold and raised to the 'Illiyûn (a very lofty place where the records of the righteous are kept) » ». [Târîkh Baghdâd 4/656]

It is particularly striking to note that Abû 'Amr al Khaffâf — the very one who defended Imam al Bukhârî and transmitted from him his true position concerning the Qur'ān — is the one who saw adh Dhuhlî in this pious dream. Through this, he learned that Allah had forgiven him his error of having slandered Imam al Bukhârî. The deeds of Imam adh Dhuhlî have likewise retained their full value in the eyes of Muslims and continue to be honored. Imam adh-Dhuhlî will forever remain an immense scholar, one of the best transmitters of az-Zuhrî's narrations, and his works are, to this day, studied and respected by the entire community.

From Bukhārā to the farthest reaches of the East, you carried the Sunnah like a radiant star.

De la parole pure tu as su puiser l'or, offrant aux musulmans le plus noble trésor.

Au cœur de la tempête et des rudes épreuves, de la pure croyance tu as fourni les preuves.

Tu as su distinguer, par ta vue aiguisée, l'acte du serviteur de la Parole incréée.

Qu'Allah t'accorde au ciel la demeure bénie, ô maître du hadith, noble al Bukhârî.

Louange à Allah, Seigneur de l'univers. Qu'Allah couvre d'éloges, salue et bénisse Son serviteur et Messager Muḥammad, ainsi que sa famille et ses Compagnons.

From the pure word you knew how to draw gold, offering Muslims the most noble treasure.

In the heart of the storm and of harsh trials, you provided the proofs of pure belief.

You knew how to distinguish, by your keen vision, the act of the servant from the Uncreated Word.

May Allah grant you in heaven the blessed abode, O master of hadith, noble al-Bukhārī.

Praise be to Allah, Lord of the universe. May Allah send His salutations, peace, and blessings upon His servant and Messenger Mu ḥ ammad, as well as his family and his Companions.

SOMMAIRE

🔷 Introduction (page 4)

🔷 L'émergence des lafdhiyyah : aux origines d'une mécréance déguisée (page 5)

🔷 L'épreuve de l'Imam al Bukhârî (page 43)

🔷 La position des pieux prédécesseurs sur le fait de rentrer dans les questions ambiguës et l'accord de l'Imam al Bukhârî avec eux dans la croyance (page 49)

🔷 Quelques arguments des opposants et leur réfutation (page 53)

🔷 Le statut de la Parole d'Allah et des supports qui la contiennent (page 77)

TABLE OF CONTENTS

 Introduction (page 4)

 The emergence of the lafdhiyyah: at the origins of a disguised disbelief (page 5)

 The trial of Imam al-Bukhārī (page 43)

 The position of the pious predecessors on delving into ambiguous questions and Imam al-Bukhārī's agreement with them in creed (page 49)

 Some arguments of the opponents and their refutation (page 53)

 The status of the Word of Allah and the supports that contain it (page 77)

1) La Parole d'Allah et Ses Attributs subsistent en Son Essence et ne se mélangent pas aux essences des créatures (page 78)

2) Les contenants/supports physiques qui contiennent la Parole d'Allah sont-ils créés ? (page 82)

🔷 La création des actes des serviteurs et de leurs mouvements (page 96)

🔷 La séparation de la voix du serviteur et de l'Attribut d'Allah dans les textes (page 104)

🔷 Les implications catastrophiques de la position des hérétiques (page 107)

1) La foi (page 107)

2) Le bien (page 119)

3) La religion (page 120)

1) The Word of Allah and His Attributes subsist in His Essence and do not intermingle with the essences of creatures (page 78)

2) Are the physical containers/supports that contain the Word of Allah created? (page 82)

 The creation of the acts of the servants and their movements (page 96)

 The separation of the servant's voice and the Attribute of Allah in the texts (page 104)

 The catastrophic implications of the position of the heretics (page 107)

1) Faith (page 107)

2) The Good (page 119)

3) Religion (page 120)

4) Le dhikr (page 122)

5) La critique des actes religieux (page 123)

🔷 La vie de l'Imam al Bukhârî, ses vertus et ses miracles (page 131)

1) Les éloges des savants à l'égard de l'Imam al Bukhârî (page 137)

2) Les rêves pieux et bons présages (page 139)

3) Les épreuves qu'Allah a infligées à ceux qui s'en sont pris à l'Imam al Bukhârî (page 142)

4) Le mérite de son élève, l'Imam Muslim (page 143)

5) Les savants de la Sunnah ont-ils fait le takfîr de l'Imam Bukhârî et de l'Imam Muslim ? (page 144)

🔷 Conclusion (page 151)

4) Dhikr (page 122)

5) The critique of acts of worship (page 123)

 The life of Imam al-Bukhārī, his virtues and his miracles (page 131)

1) The praises of the scholars regarding Imam al-Bukhārī (page 137)

2) Pious dreams and good omens (page 139)

3) The trials that Allah inflicted upon those who attacked Imam al-Bukhārī (page 142)

4) The merit of his student, Imam Muslim (page 143)

5) Did the scholars of the Sunnah make takfīr of Imam al-Bukhārī and Imam Muslim? (page 144)

 Conclusion (page 151)